



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

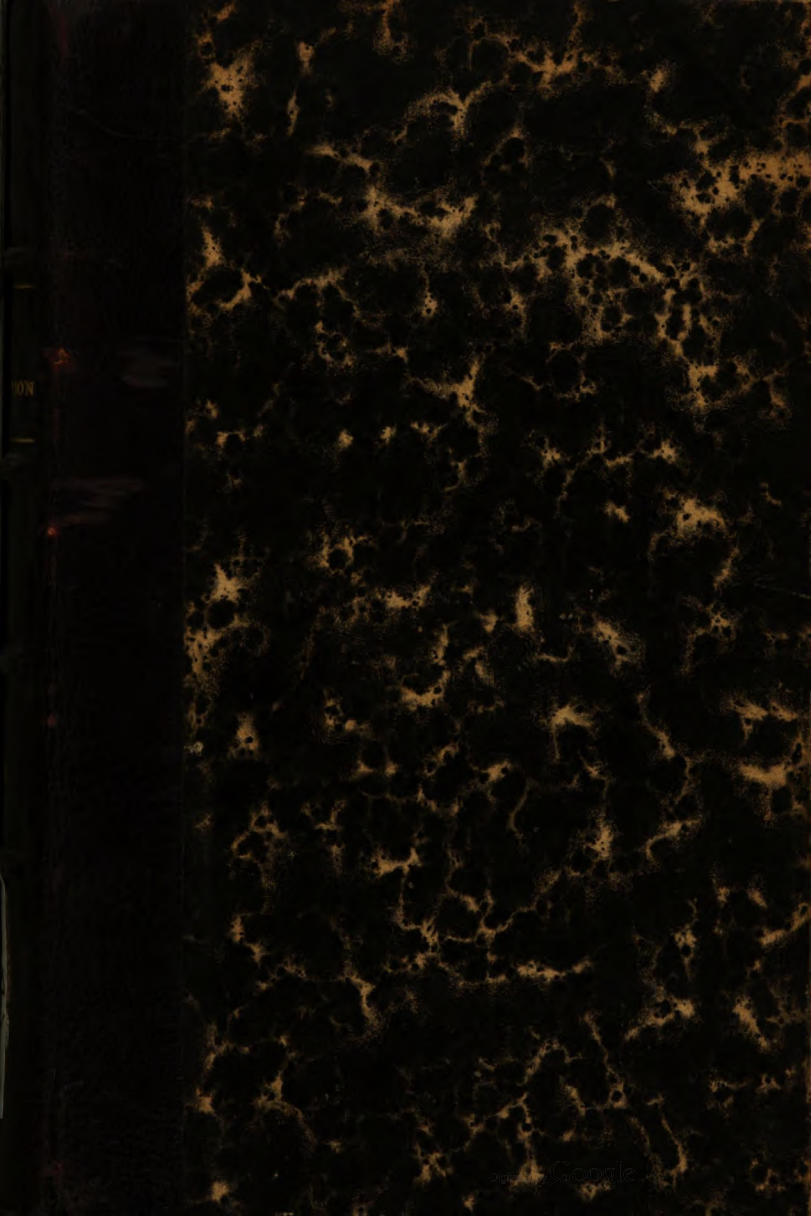
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



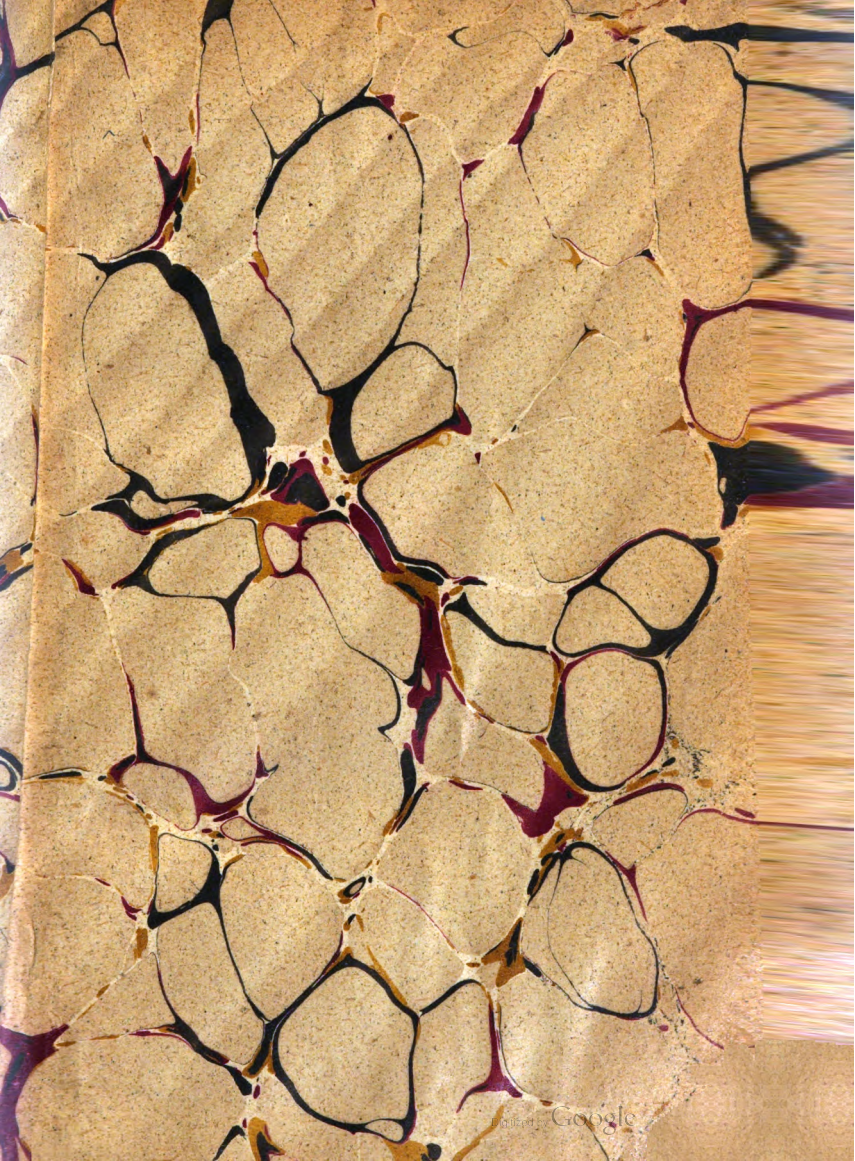
10N

**BIBLIOTHECA S. J.**

Maison Saint-Augustin  
ENGHIEN

**BIBLIOTHEQUE**  
Les Fontaines  
60 - CHANTILLY

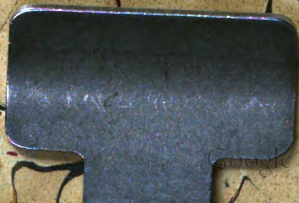






BIBLIOTHECA S. J.  
Maison Saint-Augustin  
ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE  
Les Fontaines  
60 - CHANTILLY









A409 / 251



# LA MÉDITATION

PROPOSÉE AUX GENS DU MONDE

Par un MISSIONNAIRE FRANCISCAIN,

Avec l'approbation des Supérieurs.



Prævenient oculi mei ad te dilectio,  
ut meditarer eloquia tua.

Mes yeux, Seigneur, se sont tournés vers vous  
dès le matin pour méditer votre loi.

(Ps. 118.).

DEUXIÈME ÉDITION

Considérablement augmentée.



CARCASSONNE

F. POMIÈS, IMPRIMEUR DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE.

1872.



Chérissez, mes amis, cultivez l'Oraison,  
Elle est toujours utile et toujours de saison.

---

*(Indulgence plénière, une fois le mois, accordée par  
Benoît XIV à ceux qui font chaque jour, au moins,  
un quart d'heure de méditation.).*

---

---

**PROPRIÉTÉ.**

---

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous félicite de votre zèle. L'Oraison est si peu connue, et cependant elle est si nécessaire à tous ! Vous vous proposez d'en mettre la connaissance à la portée des esprits les moins cultivés, et de fournir à tous les motifs d'en embrasser courageusement la pratique. Ceux qui liront votre ouvrage pourront, sans grand effort, se former une idée juste de cet exercice capital, et acquérir les connaissances nécessaires pour s'y appliquer avec fruit.

Agréez, mon Révérend Père, l'assurance des sentiments avec lesquels je suis,

EN VOTRE SEIGNEUR,

Votre affectionné Serviteur,

BLAVIEL, vic.-gén. (Cahors).

**MONSEIGNEUR ,**

Votre Grandeur a bien voulu me charger d'examiner un opuscule intitulé : *La Méditation proposée aux gens du monde* , pour lequel l'Auteur , qui n'attend sa récompense que de Dieu seul , sollicite votre haute approbation.

J'ai lu ce travail avec la plus scrupuleuse attention et avec le plus grand plaisir , et voici ce que j'en pense :

On voit d'abord que le pieux écrivain connaît et possède à fond le sujet qu'il traite , et que c'est en quelque sorte de sa surabondance et de son trop-plein qu'il veut enrichir et favoriser ses lecteurs. Son œuvre , écrite en bon style , renferme , malgré sa brièveté relative , tout ce qu'il importe de savoir sur l'Oraison. Aux motifs qui recommandent et font aimer ce saint exercice , le vénérable Religieux ajoute la réfutation des prétextes ordinairement allégués pour s'en dispenser

Profond connaisseur du cœur humain , dont il semble posséder la clef , il le poursuit jusques dans ses derniers retranchements, et le force , preuves en main , à convenir qu'il est plus doux et plus aisé de méditer qu'on ne le pense communément. Il rappelle fort à propos ce qu'a dit et fait Jésus-Christ pour nous familiariser avec la sainte Oraison , et ce qu'en ont pensé et dit après lui les maîtres les plus compétents. De son côté , il s'efforce de nous y affectionner par la haute idée qu'il nous en donne , et il s'attache à nous en faciliter la pratique par les meilleures méthodes , tout en laissant chacun libre de suivre ses goûts et son attrait particulier.

A ceux qu'effarouche le mot seul de méditation , le judicieux écrivain fournit de nombreuses considérations pouvant en tenir lieu , tandis qu'à la foule des affaires , des indifférents et des irréfléchis , il ouvre le grand livre de la nature et fait entendre le cri d'ordinaire si éloquent du remords , de la conscience et du crucifix ; il va même

plus loin , il entre dans le détail de la vie commune , et chaque acte qui la compose lui suggère de pieuses réflexions et le porte comme naturellement vers Dieu.

En ne s'adressant qu'aux gens du monde , le titre , à mon avis , ne dit pas assez. Sous son modeste format , ce traité contient d'excellentes choses et ne sera déplacé nulle part ; il sera , en particulier , très utile aux Maisons d'Education , au jeune Clergé ainsi qu'aux Religieux et aux Religieuses , encore novices dans l'art de méditer et peu versés dans la spiritualité ; en un mot , il n'est personne qui ne puisse y trouver à s'instruire et à s'édifier.

En permettant , MONSEIGNEUR , que votre nom soit inscrit en tête de cet opuscule et en l'honorant de vos suffrages , vous reconnaîtrez le mérite de l'auteur , vous récompenserez son zèle et recommanderez une œuvre destinée à produire de salutaires effets dans tous les rangs de la société.

Je suis , avec le plus profond respect ,

MONSEIGNEUR ,

De votre Grandeur ,

Le très-humble et très-obéissant serviteur ,

CROS , chan.

Carcassonne , 24 juin 1870.

---

D'après le rapport qui précède , nous autorisons volontiers l'impression du Petit Livre qui en est l'objet , et à raison du grand bien qu'il peut produire , nous voudrions le voir entre les mains de tous les Fidèles ; puisse-t-il obtenir le succès qu'il mérite et rencontrer partout un favorable accueil !

Carcassonne , en notre Palais Episcopal , le 25 juin 1870.

Pour Mgr l'Evêque , absent ,

*Le vicaire-général ,*

GRAULLE.



# LA MÉDITATION.

---

Réveillez-vous , amis , pensez , à l'Oraison ,  
Et goûtez , chaque jour , la douceur de don :  
C'est Dieu parlant à l'âme en longs traits de lumière ,  
Lui découvrant son cœur , sa tendresse de père ;  
C'est Marie et les Saints daignant la visiter ;  
C'est le Ciel à ses yeux semblant se dérouler.  
Mystère grandiose , impossible à décrire ,  
Qui calme la douleur et rend doux le martyre.  
Oraison , chère sœur , tu combles mes desirs ,  
En me rassasiant de tes chastes plaisirs :  
Je te préfère à tout , au savoir , au génie ;  
Car ta main me conduit du trépas à la vie.  
Pauvre , je trouve en toi tous les biens à la fois ,  
Et me sens plus heureux que le plus grand des rois.  
Viens à moi , beau trésor , breuvage salubre ,  
Viens , viens , baume divin , vrai bonheur de la terre !

---

## I.

### Remarques sur la réimpression de cet opuscule.

---

Desolatio desolata est omnis terra :  
quia nullus est qui recogitet corde.

Toute la terre est plongée dans la désolation , parce que nul ne pense à Dieu en son cœur. (JÉR. 12-14.).

Ceux qui nous ont fait l'honneur de lire notre premier essai seront agréablement surpris des nombreuses améliorations introduites dans la présente édition , que nous leur offrons aujourd'hui. Sous sa forme actuelle , il leur plaira davantage

et leur fera l'effet d'un vieil édifice reconstruit à neuf et sur un plan plus vaste et mieux conçu. Tel quel, ce livre, fruit de longues et patientes recherches, a été laborieux et nous a coûté peut-être plus qu'il ne vaut. Afin de le rendre à la fois plus court, plus méthodique et plus substantiel, nous l'avons divisé en trois parties : la première traite de la nécessité, de l'importance et de la facilité de l'oraison ; la seconde en expose le côté pratique, tandis que dans la troisième nous avons réuni, comme en un solide faisceau, tout ce qui tend à élever l'âme à Dieu et à lui inspirer de bons sentiments. On trouvera là une grande variété de textes et de citations entremêlés de traits édifiants. On croira avoir devant soi une prairie toujours fraîche ou un parterre nuancé de mille couleurs, et au milieu de tant d'objets et de merveilles, qui parlent de Dieu et proclament si haut sa puissance, on sera tout étonné, pour ne pas dire tout honteux, d'avoir si peu pensé à Dieu jusqu'ici.

Afin de pouvoir exprimer beaucoup de choses en peu de mots, nous avons dû abréger et quelquefois remplacer des chapitres entiers par d'autres plus importants et mieux appropriés aux besoins des âmes. On nous saura gré, du moins nous le croyons, de toutes nos utiles innovations, et on sera heureux de trouver à la fin du volume,

avec de nombreux sujets de méditation, le moyen d'entendre la Sainte Messe et de faire le Chemin de la Croix en méditant.

Puisse ce nouveau travail obtenir les mêmes sympathies, et plus de succès encore que le premier, qui, malgré ses imperfections, avait reçu de grands éloges et de puissants encouragements. On nous permettra d'en reproduire quelques-uns dans l'intérêt de la cause que nous plaçons :

« Votre ouvrage, nous écrivait en décembre de l'an 1870, un ecclésiastique de Digne, est le meilleur résumé que je connaisse sur l'Oraison. Il a cela de particulier, qu'il en rend la pratique facile et agréable tout ensemble. » Un directeur des Ecoles Chrétiennes : « Votre livre est appelé à un grand succès ; priez M. Pomiés de m'en expédier vingt exemplaires pour le moment. » Un des missionnaires les plus connus de Toulouse : « Agréez mes félicitations pour votre excellent petit ouvrage sur la méditation ; je sais bien que vous ne cherchez qu'en Dieu seul la gloire et la récompense, mais votre zèle pour le salut des âmes se réjouira d'apprendre que ce petit livre, de l'aveu de tous ceux qui en prennent connaissance, pourra leur être infiniment utile. » Une tierçaire, aussi renommée par ses écrits que par sa profonde piété : « J'ai été agréablement sur-



prise en recevant votre petite brochure, car je ne savais pas que vous vous fussiez décidé à écrire ; je vous félicite de l'avoir fait , et je vous engage de tout mon cœur à ne pas en rester là et à faire suivre ce petit opusculé de beaucoup d'autres... ; je l'ai lu avec infiniment de plaisir , et , sans flatterie , je le trouve fort bien. » Un saint prélat : « Je continuerai à faire connaître votre ouvrage , car je le crois destiné à faire du bien. »

Mais ce qui pour nous est préférable à tous les précieux encouragements que nous avons reçus et que nous pourrions recevoir dans la suite, c'est le profit réel qu'ont déjà tiré, et que tireront de notre modeste travail, une infinité de personnes. Tel, avant de l'avoir lu , ne connaissait la méditation que de nom , qui en a fait un de ses exercices favoris ; tel autre ne méditait plus qu'à de rares intervalles, qui s'est décidé à méditer chaque jour. Autant j'avais peur de l'oraison , nous disait-on dernièrement , autant à présent je l'aime et je l'estime. A peine ce petit traité a-t-il été connu à Clermont-Ferrand qu'il a fallu y envoyer près de 200 exemplaires , c'est-à-dire autant qu'il en restait chez l'Imprimeur. Depuis on en a demandé de divers côtés , et pour calmer les impatients, nous avons dû nous hâter de préparer cette nouvelle édition , qui , nous l'espérons , les dédommagera

de leur longue attente. Dès que vous aurez une nouvelle édition de votre précieux opusculé, nous écrivait-on de Versailles, vous vondrez bien m'en expédier deux douzaines. Il m'en faudrait une centaine d'exemplaires, ajoutait un vieux missionnaire de l'Hérault, le placement ne serait pas difficile ; si j'étais riche, j'inonderais tous le pays du déluge de cette brochure si courte, si substantielle, si instructive, si attrayante, et surtout si nécessaire et si utile. Ce vœu, qui est le nôtre, sera en partie réalisé par l'Editeur, qui, grâce à un fort rabais, a mis cet imprimé à la portée de toutes les bourses et a favorisé ainsi d'avance sa future diffusion. Il a été convenu que nous en ferions une œuvre de charité et de zèle, et nous serions heureux qu'on s'y associât, et que le Clergé, tant régulier que séculier, daignât l'encourager. Propager cette modeste publication, c'est, à notre avis, propager la bonne nouvelle et exercer un véritable apostolat ; c'est poursuivre et compléter le bien qui se fait en chaire et au confessionnal ; c'est combattre la légèreté, le sensualisme et l'indifférence de notre siècle ; c'est enfin lui offrir la planche de salut qui doit l'arracher au naufrage et à la mort.... Que Dieu bénisse ces pages, avec chacun de ceux qui les liront et les propageront !

## II.

**Qu'est-ce que la méditation, et en quoi diffère-t-elle  
de l'Oraison et de la Réflexion.**

---

Ut quid diligitis vanitatem , et quæ-  
ritis mendacium ?

Pourquoi poursuivez-vous les vanités  
et embrassez-vous le mensonge ?  
(Ps. 4.).

La Méditation , en général , s'étend aussi loin que l'esprit humain , et en ce sens, tous les travaux intellectuels font partie de son immense domaine. Mais dans l'ordre du salut, la Méditation est une opération intérieure par laquelle les trois facultés de l'âme s'exercent sur une vérité et s'y appliquent ; ces trois facultés sont , comme on le sait , la mémoire , l'entendement et la volonté , auxquelles vient se joindre l'imagination , qui a le privilège de rendre , pour ainsi dire, palpables et visibles à l'esprit , les divers objets sur lesquels

on médite. Afin d'éclaircir ceci par un exemple, je suppose que vous ayez à méditer sur le péché mortel ; aussitôt la mémoire vous rappellera ce qu'il est en lui-même et dans ses pernicieux effets. En lui-même , c'est un mal immense et même infini du côté de l'offensé qui est Dieu ; dans ses effets , il est à la fois un homicide et un déicide , puisque du même coup il tue notre ame et renouvelle la passion de Jésus-Christ. L'entendement vient ensuite au secours de la mémoire pour approfondir ce mal inqualifiable , d'où proviennent tous les maux à la fois , maux de tout genre qui nous accompagnent du bercean à la tombe , maux pour le temps comme pour l'éternité où ils seront aussi navrants qu'irréparables. A cette vue la volonté s'émeut et se livre à une juste douleur. Ah ! puisque le péché dont je faisais si peu de cas est chose si affreuse , si effroyable , que je meure plutôt que de le commettre ! Non , non , mon Dieu, il ne viendra plus me souiller de sa lave impure ni me priver de votre amour ! Bien loin d'y consentir , je lui ferai une guerre à mort et je ne cesserai de le combattre qu'en cessant de vivre...

Le rôle de l'imagination consisterait ici à se représenter l'horrible métamorphose opérée par le péché dans les Anges rebelles , qu'il a changés en Démon ; dans nos premiers parents qu'il a ren-

adus si malheureux ; et surtout dans les damnés qu'il a jetés dans un éternel désespoir. Voilà , qu'on le veuille ou non , ce qui se passe en toute bonne méditation et ce qui doit en assurer le succès. Lorsque vous vous sentez meilleur après un entretien ou un sermon , c'est preuve que vous l'avez bien médité , et lorsqu'il vous a laissé froid et insensible , c'est preuve que vous n'y avez pas apporté l'attention qu'il fallait et qu'il n'a fait qu'effleurer la surface de votre cœur. En entendant , à la Sainte Messe, ces paroles de l'Evangile : « Allez, vendez tous vos biens, donnez-les aux pauvres, puis, venez, suivez-moi, » un jeune égyptien se figure-qu'elles s'adressent à lui , et , sans hésiter un instant , il se dépouille de son riche patrimoine en faveur des malheureux pour se mettre à la suite de Jésus-Christ. A coup sûr , Antoine , surnommé le père des cénobites orientaux , ne se soumit à un tel sacrifice qu'après en avoir mesuré l'étendue et calculé les heureuses conséquences. Il savait à quoi il se vouait , et il savait aussi ce que lui vaudrait son généreux dévouement. Si son exemple , cher lecteur , vous porte à l'imiter et à quitter comme lui le monde pour le cloître , j'en conclurais que votre détermination repose sur les mêmes motifs , et que vous en avez aussi entrevu le prix et les avantages.

La seconde question sera vite résolue. Qui dit méditation dit plus que réflexion et moins qu'oraison. Plus que réflexion , parce que la méditation approfondit mieux les choses et s'y arrête davantage ; moins qu'oraison , parce que celle-ci embrasse non-seulement la prière vocale et toutes les méthodes de méditation , mais encore tous les états surnaturels par lesquels passe une âme avant d'arriver à la parfaite union avec Dieu. Ainsi , en me rendant chez un grand personnage , je réfléchis sur ce que je dois lui dire ; en le quittant je médite sa réponse ; et en s'écoulant sous les yeux de Dieu , ma vie devient une oraison continuelle. La réflexion conduit à la méditation , la méditation à l'oraison , et l'oraison à Dieu. Ces trois étapes mènent infailliblement à la perfection et en facilitent la pratique aux cœurs généreux. La réflexion est nécessaire , possible à tous ; la méditation au plus grand nombre , et le don d'oraison est généralement accordé à ceux qui le demandent et qui s'en rendent dignes.

---

### III.

#### Nécessité de la Méditation.

---

Anima mea in manibus meis semper,  
et legem tuam non sum oblitus.

Mon âme est sans cesse exposée à tous  
les périls ; mais le souvenir de votre  
loi me rassure. (Ps. 118.-19.).

Tout le monde veut et cherche son bonheur, et pourtant peu le trouvent faute de le chercher là où il est. D'où vient cette étrange méprise ? De la perversion de la volonté, qui, au lieu de se laisser conduire par le flambeau de l'intelligence, agit au gré de ses caprices et s'attache imprudemment au premier objet venu. Semblable au voyageur égaré dans sa route, elle marche à l'aventure, et ne sachant à quoi ni à qui se fier, elle tatonne, chancelle et fait presque autant de chutes que de pas ; vous diriez un petit enfant laissé à lui-même et qui se sent incapable d'avancer sans le secours de sa nourrice. Il faut donc à la volonté, faculté aveugle, un bon guide pour l'éclairer, la diriger



et l'affermir dans le bien : ce guide , c'est la raison , illuminée et agrandie par la foi.

C'est en vain que vous prétendriez l'émouvoir par la saisissante peinture de la mort et de l'enfer, si l'entendement ne la rendait , en l'éclairant , capable d'être émue et attendrie par le moyen de la réflexion. Il va de soi que le feu a la propriété d'allumer le bois sec, et il ne l'allumera néanmoins que s'il parvient à l'atteindre ; de même , les plus formidables comme les plus consolantes vérités de la religion ont assez de force pour détacher notre volonté du péché , et pourtant , faute d'être comprises et méditées , elles seront impuissantes sur cette faculté et la laisseront avec toutes ses faiblesses et ses défaillances. Il y a , sans nul doute , au-delà de la tombe , un jugement que personne ne saurait éviter , et cependant il passe aussi inaperçu pour l'homme oublieux et irréfléchi que s'il n'existait pas , et ainsi des autres points de notre croyance, dont nous ne sommes impressionnés et pénétrés qu'en proportion de l'idée que nous nous en faisons et du temps que nous consacrons à les considérer dans le secret de notre cœur.

En effet, qui serait assez dépourvu de sens pour oser s'abandonner à la fougue de ses passions ou pour négliger le soin de son âme , s'il songeait

sérieusement au triste sort auquel il s'expose ? Qui serait assez téméraire pour s'endormir dans la disgrâce de Dieu , s'il se disait qu'il n'est pas assuré du lendemain , et qu'il risque , comme tant d'autres imprudents , de se réveiller en enfer ? On rapporte que Damoclès , dans un splendide festin , que venait égayer la plus agréable mélodie , ne pouvait goûter ni le plaisir de la bonne chère , ni celui du concert improvisé en son honneur. Et pourquoi , demanderez-vous ? Ah ! c'est qu'il y avait au-dessus de sa tête une épée nue , et qu'il tremblait qu'elle ne tombât sur lui , n'étant retenue que par un petit fil qui pouvait se briser d'un moment à l'autre. Eh bien ! voilà votre situation , voilà la mienne ; et ce qui est plus que déplorable , c'est que nous n'en devenons pas plus sages ; c'est qu'en dépit des surprises journalières de la mort , nous vivons dans la même insouciance que si nous n'avions absolument rien à craindre. Or , en réfléchissant chaque matin sur les suites lamentables du péché mortel , aurait-on le triste courage de s'y livrer et d'y croupir , sous la menace incessante d'une fin imprévue et d'une éternelle réprobation ? Oserait-on vivre autrement qu'on ne voudrait mourir ?

Cette pensée portait un Religieux à conclure qu'il n'y avait dans la république chrétienne que

deux sortes de gens : des fous et des hérétiques. Ceux-ci nient carrément les vérités qui les gênent et les condamnent ; ceux-là, au contraire, les croient et les admettent toutes, mais par une inconséquence qui tient de la folie ; ils vivent et parfois meurent comme s'ils ne les croyaient pas. De là ces cris d'étonnement, ou plutôt ces torrents de larmes qu'arrachait à la plupart des Saints une pareille aberration. Et quoi, s'écriaient-ils, en pleurant comme des mères désolées sur ces pauvres aveugles, est-il croyable, est-il possible qu'on se danme pour si peu, et qu'on vende son âme au démon pour un plaisir grossier, pour un vil métal, pour un maudit respect humain, pour un ressentiment, et souvent pour moins encore ? Pour qui prend-on le bon Dieu, et de quel droit le sacrifie-t-on, comme Judas, à une ignoble et cruelle passion ? Ce reproche n'est que juste, car une telle conduite, n'en déplaît à nos esprits forts, me semble d'autant plus condamnable, qu'on hésiterait à se le permettre s'il s'agissait de toute autre chose que de son âme et de son salut.

L'oubli de Dieu est, pour l'ordinaire, aussitôt suivi de celui de nos devoirs, et ce n'est pas à une autre cause qu'il faut attribuer la plupart des désordres et des calamités qui font le malheur des aveugles mortels. La terre, s'écriait Jérémie, est

remplie d'une grande désolation , parce que personne ne rentre en soi-même et ne réfléchit dans son cœur. — Que dites-vous , Prophète , du Très-Haut ? Ne craignez-vous pas d'être démenti par ce qui se passe autour de nous ? Est-ce que chacun ne réfléchit pas sur quelque chose ? — Hélas ! hélas ! on ne réfléchit que trop dans le mauvais sens et à son préjudice , et l'esprit comme le cœur n'est que trop le jouet de l'illusion et de la vanité. Mais qui pense , qui travaille à son salut , qui s'en inquiète et s'en préoccupe ? Songe-t-on seulement à se convertir et à échanger , comme le Prodiges repentant , les sinistres haillons du vice contre la robe blanche de ses premières années ? Mais pour cela il faudrait une grâce forte , puissante , décisive , et une telle grâce n'est ordinairement accordée qu'à une pieuse et persévérante supplication . D'où vient , se demande le savant Abelly , l'effrayante corruption de mœurs dont nous sommes témoins , sinon de ce qu'on ne fait pas oraison ? D'après un grand docteur , la guerre qui se poursuit depuis l'origine du monde entre nous et les démons , ne roule que sur ce point capital , d'où doit dépendre un jour notre salut éternel. « *Universum bellum quod inter nos et demones conflatur , non de alia re quam de oratione.* » Méditer ou périr , prier ou se damner , voilà l'abrégé du

**Christianisme**, le dernier mot des maîtres qui sont chargés de nous l'enseigner. Le Seigneur, sans doute, n'est pas avare de ses dons, mais afin de mieux nous en faire sentir le prix, il ne les cède, suivant saint Grégoire, qu'à la violence de nos cris et de nos supplications. Il veut que, semblables à d'humbles mendiants, nous ne cessions de l'importuner de nos demandes que lorsqu'il les a favorablement accueillies et pleinement exaucées. *« Vult Deus rogari, vult quādam importunitate vinci. »*

Une mission se donnait, il y a quelques années, dans l'arrondissement de Grasse, si renommé par ses parfumeries. Toute une paroisse accourait, soir et matin, au pied de la chaire sacrée et y recueillait avec amour la parole sainte. En faisant la visite des malades, un des Missionnaires apprend que le plus riche de la localité n'a encore assisté à aucune instruction, et qu'il se flatte de n'en avoir pas besoin. En homme expérimenté, le missionnaire lui fait dire que puisqu'il ne veut pas venir au sermon il aura l'honneur d'aller le voir chez lui. Encouragé par les prières des fidèles et poussé par une secrète inspiration du Ciel, il accosta le vieil endurci, et après un salut très-respectueux il s'exprima ainsi : le temps de la miséricorde est arrivé, songez à en profiter et à

vous convertir ; demain , à la même heure , je viendrai chercher votre réponse , et il le quitta sans ajouter un mot de plus. Le lendemain il fut exact au rendez-vous. Eh bien , lui dit-il , avez-vous réfléchi sur ma proposition d'hier ? finalement voulez-vous mourir en chrétien ou en réprouvé ? — En chrétien , Père , répliqua l'endurci , et comme ma confession sera fort longue , je vous prie de la commencer ici , où personne ne viendra nous déranger. — Cette première ouverture avec le ministre de la réconciliation releva le moral du pauvre vieillard et sembla le rajeunir de vingt ans. La nuit lui avait porté bonheur , la réflexion l'avait tiré de son impénitence , et la prière avait achevé l'ouvrage de sa conversion.

---

## IV.

**La Méditation est l'âme du Christianisme et le gage  
le plus assuré de notre persévérance.**

---

*Quomodo dilexi legem tuam : tota die  
meditatio mea est.*

*Que votre loi m'est chère : elle est cha-  
que jour ma méditation. (Ps. 118.-97).*

Dans l'intérêt de nos lecteurs , il nous tarde de leur présenter la méditation comme inhérente au christianisme , dont elle est l'âme et la vie. Quel est , je vous prie , l'acte religieux qui puisse s'en passer ? Sera-t-il religieux , digne de Dieu et de l'homme, s'il est accompli machinalement et sans aucune attention ? Assurément non. Tout son mérite provient des dispositions intérieures qui l'accompagnent , et ainsi, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, la méditation prise dans son sens le plus étendu s'impose forcément à tous les hommes, et se mêle à toute l'économie du catholicisme dont elle nous semble aussi inséparable que l'âme du corps dans un homme vivant.



Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est un étranger ou un exilé qui retourne à sa véritable patrie. Or, il ne saurait s'y diriger sûrement qu'à la condition d'y penser et de s'occuper de son salut qui, seul, peut lui indiquer le chemin qui y mène. Mais, qui dit salut, dit toute la religion connue, aimée, pratiquée; dit tout un ensemble de devoirs souvent difficiles à remplir, et réclamant de notre part prévoyance, réflexion, soins continuels. En haut les cœurs, chante le prêtre dans la préface de la sainte messe. Cri sublime, qui contient en abrégé toute la morale chrétienne, et qui devrait retentir sans interruption à nos oreilles pour nous rappeler nos bienheureuses destinées. Les cœurs en haut surtout, si nous étions tentés d'offenser Dieu et d'oublier nos sacrés engagements. Toute notre vie ne devrait être, comme celle des saints, qu'un perpétuel *sursum corda*, qu'une continuelle aspiration vers le ciel. De là à la persévérance il n'y a qu'un pas, et c'est à la méditation de le franchir.

Le don de la persévérance diffère de l'état de grâce, en ce qu'il nous affermit pour toujours dans le bien, et qu'il nous prédestine à la vie éternelle. Incapables de le mériter par nos propres forces, nous pouvons obliger en quelque sorte le Seigneur de nous l'octroyer en vertu de ses pro-

messes et de ses mérites infinis. La prière, et surtout la prière mentale, pourra l'obtenir, pourvu qu'elle soit aussi humble que constante et courageuse.

Comment, s'écrie l'illustre Palafox, la charité subsistera-t-elle en nous, si Dieu ne nous donne la persévérance; comment nous donnera-t-il la persévérance, si nous ne la lui demandons, et comment la lui demanderons-nous sans l'oraison? Supprimer l'oraison, serait tarir la grâce dans sa source et se désarmer en face de l'ennemi. Mais, direz-vous, ne peut-on pas y suppléer par la prière vocale? Non, répond saint Augustin, car, pour obtenir la grâce, il ne suffit pas de prier avec les lèvres, et lorsqu'on omet la prière du cœur, celle de la bouche n'est pas moins languissante qu'inefficace. Aussi, les personnes qui ne prient que vocalement laissent-elles beaucoup à désirer, tandis qu'il n'en est pas de même de celles qui se montrent assidues à l'oraison où elles puisent chaque jour de nouvelles forces et une plus grande énergie.

Une âme sans méditation, disent les Saints, est une âme sans raison, et si elle n'est pas encore hors de la bonne voie, elle ne tardera pas d'en sortir. De là tant de désordres dans les plus hautes comme dans les plus basses classes de la so-

ciété ; de là ces chutes aussi soudaines qu'imprévues qui nous surprennent et nous épouvantent. Cherchez-en la cause, et vous la trouverez infailliblement dans l'oubli de Dieu et le défaut de réflexion.

L'exercice de la réflexion est à l'âme, affirme le plus éloquent des pères grecs , ce qu'une fontaine est à un jardin. Tant que le jardin est arrosé, tout y prospère; cesse-t-il de l'être, tout s'y fane, dépérit et meurt. Voilà l'âme. Telle personne, lorsqu'elle méditait , était humble , modeste , pieuse , mortifiée ; depuis qu'elle ne médite plus, elle n'est pas reconnaissable : à la modestie, elle a substitué l'amour du luxe et de la parure, à l'humilité le désir de paraître, à la mortification la recherche de soi , le goût du monde et de ses frivoles amusements. Pourquoi cela ? La source s'est desséchée, et l'esprit a perdu son principe de vie. Elle a quitté l'oraison , le jardin s'est flétri , et le mal ne fait qu'empirer.

On l'a dit cent fois , et il ne faut pas se lasser de le redire, les Saints qui nous semblent si supérieurs au reste des hommes , n'étaient pas pétris d'un autre limon que nous, ils avaient toutes nos faiblesses, toutes nos passions, et quelques-uns de plus violentes encore. D'où vient donc leur incontestable supériorité sur nous ? Je vais vous le

dire, elle vient de leur assiduité à l'oraison, de leur profonde humilité, de leur constante union avec Dieu : là est tout le mystère, et j'ajoute qu'en suivant la même voie, nous arriverons au même but, et que le Seigneur, dont le bras n'est pas raccourci, nous prodiguera volontiers les mêmes trésors, si nous sommes assez heureux pour les mériter. Je ne mets point de différence, avoue saint Augustin, entre savoir bien vivre et savoir bien prier. On ne pouvait exprimer une plus grande vérité en moins de mots. Aussi voyait-il dans l'oraison le principe de toute sorte de biens, et en recommandait-il la pratique journalière à tous ceux qui avaient à cœur leur progrès spirituel. — Me voilà heureuse maintenant, disait à son confesseur une grande pécheresse; mais le serai-je longtemps, le serai-je toujours? je n'ose l'espérer, tant j'ai peur de moi-même et de ma propre inconstance. — Ma fille, votre bonheur dépend de vous, et il ira toujours croissant si vous restez fidèle à la pratique de la Méditation. De tous mes avis, c'est celui auquel je tiens et devez tenir davantage. Faites-en l'expérience, et vous verrez...

---

## V.

### **Empire de la réflexion sur les pauvres pécheurs.**

Videte , vigilate et orate.

Voyez , veillez et priez.

( MARC. 13.-33.)

Qu'une âme soit aussi apathique et relâchée qu'on voudra , affirme sainte Thérèse , si elle réfléchit et persévère dans la réflexion , il est hors de doute qu'elle se reformera et qu'elle arrivera infailliblement au port de salut. Pour vous en convaincre, voyez ce qui se passe dans une population qui vient d'être évangélisée, vous ne la reconnaissez plus.

La parole sainte qui a retenti à ses oreilles durant deux ou trois semaines, l'a totalement transformée , et elle aime et respecte autant son Dieu qu'auparavant elle l'aimait et le respectait peu. Or, d'où viennent ces merveilleuses transformations dont il nous a été donné maintes fois d'être les heureux témoins ? de la réflexion.

Pourtant les vérités éternelles n'ont pas varié d'un iota, elles sont aujourd'hui ce qu'elles étaient hier, ce qu'elles seront toujours, seulement on les avait perdues de vue et mises de côté comme des importunes dont on ne voulait à aucun prix ; et c'est en se les rappelant, en s'en pénétrant, en s'en nourrissant pendant quelques jours, qu'on s'est enfin décidé à y revenir et à en faire la règle et l'occupation de toute sa vie. Cependant, observe saint Vincent-de-Paul, celui qui prêche n'est qu'un homme, tandis que celui qui nous parle dans l'oraison est un Dieu. Or, la voix de Dieu, qui s'est fait obéir du néant, est tout autrement puissante que celle de ses envoyés même les plus dignes, pour remuer et changer les cœurs. D'où il faut nécessairement conclure, qu'il y a plus à espérer d'une bonne méditation que d'un sermon, si persuasif qu'on le suppose ; et la preuve que je suis dans le vrai en parlant ainsi, c'est qu'il s'opère, en réalité, plus de conversions au pied des autels qu'autour de la chaire chrétienne, c'est que si vous demandez à un grand pécheur converti, pourquoi il s'est laissé entraîner à tant et de si honteux écarts, je n'y pensais pas, vous répondra-t-il aussitôt.

En effet, quel est l'endurci ou l'impie qui ne se mît sur-le-champ en règle avec Dieu, s'il se

persuadait bien qu'il ne saurait, quoiqu'il fasse, lui échapper, et que, de cette démarche peut dépendre son bonheur éternel ?

La plupart des pécheurs ne se doutent pas des dangers auxquels ils s'exposent, absorbés qu'ils sont par les objets qui les séduisent et les aveuglent. La vérité n'a aucune prise sur eux, étouffée qu'elle est par le bruit du monde et le tumulte de leurs passions. On les prendrait pour des hommes ivres qui savent à peine ce qu'ils disent et ce qu'ils font, ou pour de pauvres égarés qui marchent à l'aventure, sans se demander où ils iront aboutir. Comment en sont-ils venus là ? En cessant de vivre et d'agir en chrétiens, et ils ont cessé d'être chrétiens, en cessant de réfléchir.

Qu'il est grand le nombre de ceux qui se plaignent de ne plus être ce qu'ils étaient autrefois ! Ah ! je le crois bien, toute lampe qu'on cesse d'entretenir doit inévitablement s'éteindre, et tout estomac privé d'aliment est d'avance condamné à périr. Au lieu de se répandre en plaintes et en regrets inutiles, qu'ils se hâtent de mettre l'huile de la sainte oraison dans la lampe de leur âme, et le baume des pures et vivifiantes affections dans leur cœur, et je leur promets qu'ils redeviendront non-seulement croyants, mais encore assez courageux pour conformer leur conduite à leur croyance.

La preuve infaillible de cette miraculeuse transformation, je la trouve dans ces innombrables pécheurs que la grâce des exercices spirituels change comme par enchantement en d'autres hommes, et fixe irrévocablement dans le bien. Ont-ils appris quelque chose de nouveau? Non, ce qu'ils ont lu ou entendu, ils le savaient déjà. Ils doivent leur conversion moins à la parole éloquente qui les a émerveillés, qu'aux heureuses conséquences qu'ils en ont tirées pour leur salut; ce n'est qu'après l'avoir approfondie et s'en être fait l'application, qu'elle les a éclairés, touchés et finalement convertis.

« Heureux l'homme, chante le psalmiste, qui médite jour et nuit la loi du Seigneur. Il sera comme un arbre planté le long des eaux qui rapportera son fruit dans sa saison. Donnez-moi l'entendement, Seigneur, et je ferai de profondes réflexions sur votre loi. » Tout le psaume 118<sup>me</sup> roule sur notre sujet, et en est la solennelle confirmation.

Des prédicateurs sont appelés dans un bourg considérable. Ils le trouvent livré à la merci d'une poignée de mécréants et de libertins. En un clin d'œil le supérieur de la mission a mesuré l'étendue et la difficulté de sa tâche, et dès le premier jour il supplie les assistants de lui venir en aide et de s'associer, par la prière et la parole, à son



difficile apostolat. Mes frères , s'écrie-t-il un soir après le chant des cantiques , ne vous contentez pas de venir nous entendre , faites mieux , procurez le même avantage à ceux qui ne nous ont pas encore entendus. Chacun , à ces mots , de s'entre-regarder et de se dire : il a raison. — Oui, mille fois raison , répète tout haut un médecin , pensant au notaire de l'endroit , qu'on n'avait pas revu à l'église depuis son mariage — En sortant du sermon il va le trouver et entame avec lui une discussion en règle. — Lisez :

*Le Médecin.* — Ne viendrez-vous pas , ami , entendre ces bons religieux qui prêchent si bien et dont les excellents procédés rendent si aimable la religion qu'ils enseignent ?

*Le Notaire.* — De quoi me servirait-il d'aller les entendre , du moment que leurs idées ne cadrent pas avec les miennes et que je les crois incapables de me convertir ?

*Le Médecin.* — Qu'en savez-vous ? s'ils ne vous convertissent pas , pour sûr ils vous donneront à réfléchir , et la réflexion , mère des grandes pensées et des nobles sentiments , fera le reste , en vous rendant , un jour ou l'autre , la foi et l'innocence perdues.

*Le Notaire.* — C'est inutile, et de grâce, épargnez-moi une démarche qui n'aurait aucun résultat.

*Le Médecin.* — Aucun résultat ? je suis fâché de vous contredire , mais je crois et j'affirme que votre démarche obtiendra tôt ou tard sa récompense.

*Le Notaire.* — Que vous me connaissez peu ! à mon âge , on ne renonce pas aisément à ses habitudes et à ses convictions. Je sais à quoi m'en tenir sur vos prédicateurs , et fussent-ils des Bossuet qu'ils ne me convertiraient pas.

*Le Médecin.* — Je suis convaincu du contraire et je vous assure que vous vous convertirez infailliblement , si vous prenez la peine d'assister à toutes leurs instructions.

*Le Notaire.* — Plaisantez-vous ?

*Le Médecin.* — Pas le moins du monde ; je dis ce que je pense.

*Le Notaire.* — Eh bien , je parie tout ce qu'il vous plaira que je ne me convertirai pas , fussé-je sermoné du matin au soir , durant plusieurs années , par la raison que je ne veux pas me convertir , et qu'il n'est donné à personne de me faire vouloir ce que je ne veux pas.

*Le Médecin.* — Celui qui a changé la volonté des Paul , des Augustin et des Ignace , est assez puissant pour changer la vôtre , et je crois , moi , à ce merveilleux changement , si vous venez à la mission.

*Le Notaire.* — Votre amitié pour moi vous aveugle et vous fait prendre vos désirs pour des réalités. Si je ne craignais de vous ruiner , je parierais toute ma fortune contre la vôtre , que je ne me convertirai pas ; est-ce clair , est-ce compris ?

*Le Médecin.* — Parions 100 francs au profit des pauvres , que vous vous convertirez , pourvu que vous suiviez jusqu'au bout les exercices qui vont avoir lieu.

*Le Notaire.* — Cent francs c'est trop peu ; mais c'est égal , les voilà. — On appelle deux témoins , auxquels on confie l'enjeu , et les deux parieurs se rendent ensemble à toutes les instructions et s'observent avec une égale attention. De temps en temps le vieux voltairien se tourne vers son adversaire pour le narguer ; celui-ci lui répond par un simple sourire et par une confiance toujours croissante en la bonté de Dieu. Bref , un soir , à l'issue d'un sermon donné aux hommes seuls , on vit le notaire suivre le prédicateur à la sacristie et en sortir demi heure après tout radieux de joie. Son ami l'attendait à la porte de l'église ; il va droit à lui , l'embrasse , le serre contre son cœur sans pouvoir s'exprimer autrement que par ses larmes. Merci , merci , collègue , s'écrie-t-il enfin ; pour 100 francs vous m'avez procuré le ciel ; je vais tripler cette somme , que vous distribuerez

aux indigents , pour les besoins de mon âme.

— Pourrais-je savoir ce qui vous a surtout touché et converti , demande le médecin.

*Le Notaire.* — C'est moins la parole des missionnaires que la voix intérieure du Saint-Esprit, moins la vérité qui a frappé mes oreilles que celle que la réflexion a fait descendre au fond de mon cœur. Par la méditation d'un bon livre , je serais arrivé au même résultat. Je connais maintenant le chemin qui mène à Dieu , et je me ferai un devoir de l'enseigner aux autres.



## VI.

**Quelques épis glanés dans le vaste champ  
de la réflexion.**

---

Ascendit precatio et descendit Dei miseratio.

Pendant que la prière monte , la miséricorde de Dieu descend.

( AUG. Serm. 15.).

Qui trouverait le secret de faire réfléchir le monde , trouverait par cela même celui de le convertir.

Je dis quelques épis , car il serait impossible de les recueillir tous ; mais ceux que nous signalerons donneront une idée de l'ensemble et aideront à comprendre la riche moisson éclosée dans le beau domaine de la méditation : moisson de douleur et de larmes , de repentir et d'amour , de vertus et de bonnes œuvres , destinée aux greniers éternels et à l'ornement de la glorieuse Jérusalem. Pour parler sans figure , c'est la méditation qui rend l'innocence à ceux qui l'ont perdue et qui arrache le plus d'âmes à Satan ; par elle les cou-

pables s'amendent , les tièdes redeviennent fervents , et les paroisses se renouvellent ; par elle assure saint Bernard , nos penchans sont réglés , nos actions dirigées et nos défauts corrigés. « *Consideratio regit affectus , dirigit actus , corrigit excessus*. Par elle tout rentre dans l'ordre et tend à sa véritable destination.

Approchez-vous du Seigneur , disons-nous avec le Psalmiste , et vous serez éclairés , et vous connaîtrez la route qui doit vous ramener à lui (Ps. 4.). Effectivement , ce fut en repassant dans son esprit ce qu'il appelait les jours anciens et les années éternelles , que cet illustre monarque , de grand pécheur devint un si grand saint et qu'il se fit le chancre et le familier de Dieu. Or , ce qui est arrivé à David pénitent arrive à la plupart des convertis , et peut-être est-il arrivé à vous qui lisez ceci. Quand la méditation est assez puissante pour faire rentrer en eux-mêmes des endurcis tels que les Ninivites , des impies tels qu'un Manassès qui avait immolé ses propres enfans à Moloch , des cannibales tels que les peuples de l'Océanie , que ne peut-on pas en attendre , que n'est-il pas permis d'en espérer ? Si amoindri et abaissé que soit notre siècle , elle suffirait encore à le régénérer et à le raffermir dans la foi. Elle ne demande qu'à être mise à l'essai pour faire des chrétiens et des

heureux , témoin tant de doctes protestants que l'étude de nos dogmes a ramenés et ramène incessamment à Dieu , témoin tant d'esprits supérieurs mais dévoyés qui , après s'être rendu compte de nos pratiques religieuses , se sont hâtés de les embrasser et de les venger des mépris de l'impiété . Que d'incrédules , que d'indifférents ont rencontré dans la réflexion, avec le célèbre Laharpe , l'éclair miraculeux qui devait dissiper leurs doutes et leur indiquer la voie du salut !

Le dirais-je ! la méditation , si furieusement exploitée aujourd'hui par le vice et la malveillance , opère tous les jours , sous nos yeux , dans l'ordre de la grâce , des prodiges aussi étonnants que celui de la résurrection de Lazare; je ne dis pas même assez , puisqu'il est plus difficile à Dieu de tirer le pécheur du tombeau de ses iniquités que de ressusciter un mort. Donnez-moi un quart d'heure de réflexion par jour , dit sainte Thérèse , et je vous donne le ciel ; cette assurance , si hardie qu'elle paraisse, est de tout point conforme à l'expérience et à l'enseignement catholique. Donnez-moi un homme d'oraison, affirme saint Vincent-de-Paul, et il convertira le monde. Méditez , méditez , répétait souvent un excellent prêtre, et vous serez bientôt converti. Je vous demande un quart d'heure de silence cette nuit pour votre âme , disait à une

réunion d'hommes un grand évêque ; il ne parla pas en vain : au milieu de la nuit , un vénérable vieillard fait réveiller le prélat et lui dit : « j'ai suivi votre conseil , et en une courte mais sérieuse méditation , j'ai compris que j'avais eu tort de négliger mes devoirs religieux ; je n'ai pas voulu attendre à demain pour vous le dire ; vous voudrez bien , Monseigneur , achever votre ouvrage en m'aidant à faire une bonne confession. » D'un esprit droit et réfléchi il ne faut jamais désespérer , car il va , sans s'en douter , au devant de la vérité , et un jour ou l'autre il la rencontrera. Quand est-ce que le Prodiges , qui certes n'était pas peu enfoncé dans le mal , releva la tête et commença à songer à son vieux père ? ce fut , remarque saint Luc , en se repliant sur lui-même et en comparant sa profonde misère avec le calme et le bien-être dont il avait joui autrefois sous le toit paternel ? Oh ! combien sont revenus des mêmes égarements par le même chemin , et qui , las de la vie , ont redemandé à la vertu les saintes joies de leurs premières années !

Ce n'est pas en ce monde , où l'on ne connaît les choses qu'à demi , mais dans l'autre où il n'y aura plus de secrets , que nous saurons clairement ce qu'il faut penser de la réflexion et de ses effets merveilleux. Elle agit avec une force et une acti-



vitité surprenantes , et il n'est peut-être pas une âme qui ne lui soit redevable de la conservation ou du recouvrement de son innocence. Donnez-moi l'être le plus dégradé, le plus abruti que vous voudrez, pourvu qu'il s'engage à s'occuper chaque jour de son salut, je m'en porte garant devant Dieu et devant les hommes. Un de ces infortunés, qui semblent incorrigibles et comme voués au désespoir, aborde en pleurant un charitable religieux, dont il avait ouï dire beaucoup de bien, et lui parle ainsi : « Mon père, vous avez devant vous un misérable, un réprouvé. » — Que dites-vous ? bannissez bien vite cette horrible pensée de votre esprit. — « Hélas ! je suis si faible, si malade, qu'aucun médecin spirituel n'a pu jusqu'ici me guérir, et si le tout puissant remède de la confession ne me guérit pas, d'où viendra ma guérison ? » — De Dieu, mon ami, qui ne vous a créé et racheté que pour vous sauver. — « Sans doute, mais comment me sauvera-t-il, si je ne cesse de l'offenser ? » — Êtes-vous franchement résolu à ne plus l'offenser ? — « Oui, Père, mille fois oui, je ne viens à vous que dans ce but. » — Eh bien, priez, combattez, songez soir et matin à vos fins dernières, et vous ne pécherez plus. L'avis était bon, il fut suivi, et ce malheureux qui se croyait déjà retranché du nombre des élus, non-seulement se corrigea de ses

mauvaises habitudes , mais , ô puissance merveilleuse de la méditation ! il vécut depuis , et mourut en odeur de sainteté.

De ce qui précède découlent d'heureuses conséquences qu'il nous suffira d'indiquer : 1<sup>o</sup> Qu'il est permis de tout espérer de quiconque prend la peine de se rendre compte de sa conduite et de sa croyance , et a le courage de les mettre d'accord , car la méditation et le péché se repoussent et s'excluent nécessairement comme le jour et la nuit , comme la sagesse et la folie , comme la vérité et l'erreur. 2<sup>o</sup> Qu'il y a beaucoup à espérer , tant des personnes qui fréquentent les Sacrements , que de celles qui font leur examen de conscience et leur lecture spirituelle , ce qui les force à rentrer en elles-mêmes et à se corriger de leurs défauts. 3<sup>o</sup> Que le plus grand service que l'on puisse rendre à quelqu'un , c'est de le porter à réfléchir. Notre-Seigneur , en apparaissant à Saül sur le chemin de Damas , le porte à réfléchir , et il en fait un vase d'élection et le premier prédicateur de son Evangile. Saint Ambroise , par ses éloquents discours , oblige Augustin à réfléchir , et il en fait la plus grande lumière de l'Eglise. Sainte Clotilde , en parlant à Clovis du Dieu des Chrétiens , lui fournit l'occasion d'y penser et le dispose par là au baptême , qu'il recevra plus tard des mains de saint

Rémi. Saint Ignace, en répétant à François Xavier une sentence évangélique, l'arrache au monde et à ses vains projets, pour en faire l'apôtre des Indes et du Japon. Puissent, ces lignes exercer une influence analogue sur ceux qui les liront.

4<sup>o</sup> Qu'il faut prier, et prier avec un zèle infatigable et toujours croissant pour les cœurs fermés à la prière et à la réflexion et livrés à une continue dissipation. André Corsini, dont la naissance miraculeuse est attribuée à la Sainte Vierge, à qui il fut consacré dès le berceau, eut une jeunesse fort orageuse et marquée par de déplorables chutes. Après avoir longtemps prié et fait prier pour lui, sa pieuse mère lui rappela ce qu'il devait à Marie et le pressa vivement de se convertir. André obéit, et afin de dédommager son auguste Souveraine de ses longues infidélités il alla les expier dans le Carmel de Florence, dont il devint la gloire et le modèle (Brév. rom. 14 février). Un insigne malfaiteur, que la société, dont il avait été le fléau, s'apprêtait à retrancher de son sein, entraînait en fureur chaque fois qu'on lui parlait de Dieu, de prêtre ou de confession; chacun disait : c'est un damné, et c'est bien inutile de prier pour lui; pourtant l'aumônier des prisons de X\*\*\*, qui avait le plus à s'en plaindre, pensait tout autrement. Dans l'espoir de le fléchir et de le ramener à de

meilleures idées, il le recommanda à ses charitables Confrères et à toutes les Communautés religieuses de sa connaissance ; bref, ses démarches sont couronnées d'un plein succès : le loup se fait agneau, et c'est par un torrent de larmes amères qu'il commence l'aveu de ses égarements. La joie est communicative ; il cherche à faire partager la sienne aux autres détenus, et il les exhorte, les supplie et les conjure de se confesser tous. Il alla à la mort comme on va à une fête, et sa seule peine fut de mourir avec un scélérat qui avait repoussé ses salutaires exhortations.—Une fervente religieuse avait un frère qui faisait le tourment et le déshonneur de sa famille, et dont la conversion, toujours attendue et n'arrivant jamais, semblait désespérée et presque impossible. Mais que n'a-t-on pas le droit d'attendre de Celui qui a dit : Demandez et vous recevrez ? Loin de perdre confiance, l'humble recluse insiste, insiste encore auprès du Seigneur, demandant nuit et jour le retour de ce pauvre égaré ; elle va jusqu'à lui dire, dans un élan de ferveur : « Me voici, mon Dieu, prenez-moi, mais sauvez-le. Tant d'héroïsme méritait une récompense : le sacrifice de l'intrépide sœur fut accepté, mais avant d'expirer elle vit son frère converti, et elle eut la consolation de le précéder dans le Ciel en lui disant : sois fidèle, mon ami,

si tu veux me revoir là-haut. — Oh ! que de bien on peut faire par soi ou par autrui, et que la Prière et la Méditation en particulier sont admirables et puissantes sur le cœur de Dieu !



## VII.

**Rien n'est plus avantageux que l'Oraison.**

---

*Oratio clavis est Cœli.*

*L'Oraison est la clef du Ciel.*

*(St AUGUSTIN).*

Il sera aisé de s'en convaincre : 1<sup>o</sup> Par le cas qu'en a fait Jésus-Christ ; 2<sup>o</sup> Par le prix qu'on y a toujours attaché ; 3<sup>o</sup> Par la place d'honneur qu'elle occupe dans la vie chrétienne ; 4<sup>o</sup> Par ses prodigieux résultats.

1<sup>o</sup> Par le cas qu'en a fait Jésus-Christ : — Son premier temple fut le sein de Marie, où, bien différent des autres enfants, il ne vécut que de prière et d'amour ; de la Crèche au Golgotha, il poursuivit, avec un zèle infatigable, cette divine occupation qui deviendra, d'âge en âge, celle de tous ses fidèles amis ; il passa trente ans consécutifs à converser avec son père dans la retraite, tandis qu'il n'employa que les trois dernières an-

nées de sa vie à évangéliser les hommes , afin de leur montrer par là que l'essentiel pour un chrétien n'est pas de bien parler mais de bien agir. « Que vos reins soient ceints , disait-il à ses disciples, et vos lampes ardentes. » Ces lampes, au rapport de saint Bonaventure , sont les méditations , par lesquelles le Seigneur daigne nous éclairer et nous affermir dans la vertu. « Venez à l'écart, ajoutait-il, et délassiez-vous de vos fatigues dans les douceurs de la divine contemplation. » Et pour mieux leur en inculquer l'importance, il y consacrait souvent toute la nuit. *Et erat pernoctans in oratione Dei* (Luc. 6-11). A ses yeux, la prière des lèvres n'est rien , si elle n'est accompagnée de celle du cœur , et voilà peut-être pourquoi il s'est borné à nous en apprendre une seule , qui est l'Oraison dominicale, afin que notre principal souci fut de méditer et de savourer à loisir ses divins enseignements. Dieu est esprit, et ne peut être dignement adoré qu'en esprit et en vérité. Plus difficile que les amis de ce monde, il dédaigne les longs discours , et comme condition de son amitié, il exige impérieusement l'offrande et les hommages de notre cœur.

2<sup>o</sup> Par le prix qu'on y a toujours attaché : — Pour les Grecs , l'oraison est synonyme de vœu , de souhait , sans doute parce qu'elle nous permet de manifester à Dieu tous nos bons désirs et d'en

espérer , tôt ou tard l'infailible accomplissement. Saint Jean Damascène l'a définie, une élévation de l'âme à Dieu ; et la plupart des auteurs la proclament , tour à tour , la clef du Ciel , le canal des grâces , l'école et la gardienne des vertus , le soutien des faibles , la ressource des pauvres , la santé des malades , le bouclier et le miroir de l'âme , l'ancre du salut , la fournaise dans laquelle s'allument les divines ardeurs de la charité , le pain substantiel dont il faut se nourrir , le bois destiné à entretenir en nous le feu de la piété ; c'est une grâce , avouait saint François , qu'il faut désirer et implorer toute la vie , et sans laquelle on ne peut ni avancer dans le service de Dieu , ni rien obtenir de lui. Depuis les premiers prédicateurs de l'Evangile jusqu'à nos jours , c'est à qui exaltera le plus l'Oraison et en fera le mieux ressortir l'importance et le mérite. Afin d'y vaquer plus longtemps , les Apôtres se déchargent sur sept diacres du soin des veuves et des orphelins. Tel est le prix qu'ils y attachent qu'ils la mettent sur la même ligne que la communion quotidienne ; et c'est bien ainsi que l'envisaient les premiers chrétiens , que saint Luc nous représente persévérant avec une égale fidélité dans l'oraison et dans la fraction du pain eucharistique ; aussi sortaient-ils de là intrépides comme des lions et ca-



pables d'affronter mille morts. Cette pratique , si peu appréciée et presque ignorée aujourd'hui, leur souriait d'autant plus qu'ils la tenaient de leurs ancêtres , et que David , dont ils redisaient chaque jour les chants inspirés , leur en avait donné l'exemple et le modèle. Ils nous ont tracé le chemin , à nous de le suivre et de commencer , en cette vallée de larmes , ces chastes et délicieux colloques , que nous continuerons avec Dieu et ses Saints durant toute l'éternité.

3<sup>o</sup> Par la place d'honneur qu'elle occupe dans la vie chrétienne : — La première chose qu'on exige d'une personne qui revient à Dieu et qui veut lui rester fidèle , c'est la méditation , et on ne lui laisse pas ignorer que ses progrès et sa constance dans le bien en dépendent essentiellement. Point d'institut religieux où cet exercice ne soit en vigueur , et en la plupart des monastères on y vaque matin et soir. Le nombre des pénitences et des communions y est limité , tandis qu'on y favorise le plus possible l'esprit d'oraison , et qu'on permet à certaines âmes privilégiées de s'y livrer à leur gré et presque sans interruption. C'est ainsi que saint François permit à quelques-uns de ses disciples de s'adonner tout entiers à la contemplation , et c'est ainsi qu'à son exemple les supérieurs de son ordre ont laissé la même lati-

tude à ceux en qui ils ont reconnu le même attrait.

On se tromperait si on jugeait de l'oraison par l'indifférence et le superbe dédain dont elle est l'objet aujourd'hui. Il y a un siècle, elle était encore en grand honneur, et son omission eut été considérée comme une faute. Saint François de Sales, qui certes ne passe pas pour rigoriste, recommande à une personne du monde d'y consacrer une heure, tandis qu'à présent on y consacre à peine la moitié d'une heure. Sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, nous avons, hélas! bien dégénéré de nos aïeux, et il serait plus que temps de revenir sur nos pas et de marcher sur leurs traces.

Ce qui est incontestable, c'est qu'il n'est rien que l'Eglise ne préconise davantage et ne nous conseille plus instamment que l'oraison; elle nous en parle sans cesse et s'efforce de nous en inspirer l'amour et de nous en faciliter la pratique par tous les moyens en son pouvoir. Non seulement elle autorise les confesseurs à l'imposer pour pénitence, mais elle en fait dépendre l'obtention des indulgences attachées à plusieurs dévotions fort communes, telles que la double couronne des sept douleurs et des sept allégresse de la Vierge, le Rosaire, le *Via crucis*, etc. Toute la religion, du

reste roule sur la Méditation , et la preuve c'est qu'elle n'est généralement comprise et pratiquée que par les gens sérieux et réfléchis.

4<sup>o</sup> Par ses prodigieux résultats : — Le bienheureux Egide , Franciscain , qui les connaissait par expérience , les résume ainsi : « On trouve et l'on obtient beaucoup de grâces et de vertus dans l'oraison. Là , en effet , 1<sup>o</sup> l'homme est illuminé en son esprit ; 2<sup>o</sup> il est affermi dans sa foi ; 3<sup>o</sup> il connaît ses misères ; 4<sup>o</sup> il arrive à la crainte , il s'humilie et devient vil à ses yeux ; 5<sup>o</sup> il parvient à la contrition ; 6<sup>o</sup> Ensuite viennent les larmes du repentir ; 7<sup>o</sup> il se corrige , en son cœur , de ses fautes ; 8<sup>o</sup> sa conscience se purifie ; 9<sup>o</sup> il s'affermi dans la patience ; 10<sup>o</sup> il se soumet à l'obéissance ; 11<sup>o</sup> il arrive même à la vraie obéissance ; 12<sup>o</sup> il trouve la science , puis l'intelligence ; 13<sup>o</sup> il acquiert la force , la sagesse , la connaissance de Dieu , qui se manifeste à ceux qui l'adorent en esprit et en vérité ; 14<sup>o</sup> ensuite il s'enflamme dans l'amour , il court à l'odeur des parfums célestes , il en goûte l'ineffable suavité , il entre dans le repos de l'esprit , il est conduit à la gloire. Or , une fois que l'homme aura fixé ses lèvres sur la parole du Très-Haut , où l'âme trouve à se rassasier , qui pourra le séparer de l'Oraison , qui mène à la contemplation ? mais pour arriver là , six choses entre

plusieurs sont nécessaires : 1<sup>o</sup> la considération de ses fautes passées, dont il devra se repentir ; 2<sup>o</sup> une grande précaution contre les fautes présentes ; 3<sup>o</sup> la crainte des fautes à venir ; 4<sup>o</sup> la considération de la miséricorde divine, qui attend l'homme sans se venger de ses péchés ; 5<sup>o</sup> l'attention aux bienfaits de Dieu, qui ne sauraient être expliqués : le bienfait de l'Incarnation, où il s'est fait chair pour nous ; le bienfait de la Passion, qu'il a endurée pour nous ; le bienfait des enseignements qu'il nous a laissés et de la gloire qu'il nous a promise ; 6<sup>o</sup> l'amour des choses que Jésus-Christ a aimées : la pauvreté, la nudité, la faim, la soif, le froid, le mépris des créatures, les humiliations, les fatigues, etc. » « L'Oraison, dit-il ailleurs, est le commencement et le complément de toute bonne œuvre, car elle éclaire l'âme, et par elle l'on connaît le bien et le mal ; qui ne sait pas prier ne connaît pas Dieu. (En ses œuvres. Chap. 15.).



## VIII.

**Il est beaucoup plus facile de méditer qu'on ne le pense communément.**

---

**Abominatio Domini est omnis illusor ,  
et cum simplicibus sermocinatio ejus.**

**Le Seigneur abhorre les pervers et il est familier avec les justes.**

**(Prov. 3-32.).**

Quest-ce que méditer , sinon se parler à soi-même , sinon interroger une personne ou une chose dans un bon ou dans un mauvais dessein ? Non , non , il n'y a pas que les fous qui parlent seuls ; chacun se parle à sa manière , et chacun se sent instinctivement porté à interroger sa propre conscience , soit pour l'absoudre , soit pour la condamner (Ep. aux Rom. 45). Si je vous interroge dans l'intention de vous éclairer sur vos devoirs , je médite à votre profit ; si , au contraire , je vous sonde et vous interroge dans le dessein de vous tromper , je médite à vos dépens. Si je me

souviens d'une injure pour la pardonner , je médite en chrétien ; mais si j'y pense pour m'en venger , je médite en vindicatif et en rancunier. Toutes mes pensées , toutes mes affections sont-elles pour Dieu ? alors je réfléchis en prédestiné ; sont-elles pour la terre ? alors je réfléchis en païen et en réprouvé. Comme on le voit , on peut méditer en sens divers et par suite imprimer à son esprit des tendances très-différentes. On pourra avoir la même conduite sans avoir les mêmes intentions , ni les mêmes sentiments. De deux négociants associés ensemble , il peut arriver que l'un thésaurise dans l'intérêt des pauvres et que l'autre ne cherche que sa propre satisfaction ; ils se donnent , il est vrai , les mêmes peines , les mêmes soucis , mais dans un but bien différent. L'essentiel n'est donc pas de beaucoup travailler , ni de beaucoup réfléchir , mais de le faire dans des vues chrétiennes et saintes.

Ces exemples prouvent évidemment que l'homme est de sa nature méditatif , et qu'il médite en réalité sur une foule de choses , sans s'en douter. La réflexion n'est pas plus étrangère à l'enfant qu'au vieillard , et c'est par elle que commencent , se poursuivent et s'exécutent toutes les entreprises et tous les projets. En confiant son grain à la terre , le laboureur calcule ce qu'il lui rapportera ;

et avant d'entrer dans la magistrature ou dans l'armée, le jeune homme essaie ses forces et il s'arrange de façon à pouvoir s'y distinguer. Qui médite plus que l'antiquaire, occupé du matin au soir à déchiffrer de vieux parchemins, ou que l'érudit, à qui l'amour de l'étude fait oublier la nourriture et le sommeil ? Rien ne coûte à qui veut parvenir, et le malfaiteur n'est pas celui qui réfléchit le moins. Voyez les avarés et les intrigants : surexcités qu'ils sont par l'appât du gain, ils n'ont que des songes dorés, et ils se creusent, jour et nuit, le cerveau pour se créer une position et se faire une place au soleil. Voyez les mondains et les mondaines, pouvez-vous nier qu'ils n'aient leurs heures de méditation, tout comme les serviteurs et les servantes de Dieu ? Que dis-je, ils les surpassent en activité et ils leur infligent parfois de sévères et humiliantes leçons.

Pélagie, la courtisane, qui dans la suite égala Madeleine en sainteté, faisait de son corps un idole et cherchait à captiver tous les regards ; ce qu'elle voyant, un vieux solitaire, « malheureux que je suis, s'écrie-t-il en gémissant, je me laisse distancer par cette femme, qui fait plus pour séduire les âmes que je ne fais pour les instruire et pour les sauver ; l'ardeur qu'elle met à plaire aux créatures me condamne et me dit assez le zèle que je

devrais déployer au service de mon Dieu ; quelle adresse , quelle tenacité dans son infernal métier ! j'en rougis de honte , Seigneur , et afin d'être moins indigne de vous , je m'engage à vous être plus fidèle et plus dévoué à l'avenir » Ce reproche est très-significatif et mérite réflexion , car c'est à nous qu'il s'adresse bien plus qu'à l'humble anachorète , qui eut le bonheur de convertir la grande pécheresse.

En somme , pourquoi ne ferions-nous pas pour le bon Dieu et pour notre salut ce que tant d'ambitieux font tous les jours pour le monde ou pour un intérêt passager ? Y a-t-il plus de difficulté d'un côté que de l'autre ? et sera-t-il dit que nous nous laissions vaincre par les poursuivants de la fortune et par les esclaves de Satan ? ont-ils plus d'esprit et de capacité que nous , et faudra-t-il qu'ils soient plus puissants pour le mal que nous pour le bien ? On ne vous demande pas de monter avec Paul jusqu'au troisième ciel , ni de faire de beaux raisonnements comme un philosophe. Ce qu'on exige de vous est tout-à-fait élémentaire et n'aurait pas de quoi effrayer un enfant : offrir à Dieu , dès le matin , votre cœur et votre journée , lui confier vos peines, vos craintes et vos dangers, lui demander la grâce de mourir plutôt que de l'offenser ; voilà , en substance , toute votre médi-



tation ; voilà cet exercice qui peut-être vous a tant effrayé, et qui , très-commun autrefois , sera aussitôt repris que compris. Tous peuvent y prétendre , par la raison que tous peuvent penser à Dieu et s'entretenir avec lui ; qui peut vous empêcher de songer à vos fins dernières , à vos devoirs et aux moyens à prendre pour les accomplir ? Est-il bien difficile de se représenter les principales circonstances de la vie et de la mort de Jésus-Christ , de se rendre compte de ce qu'il a fait et souffert pour nous ? Faut-il être doué d'un grand savoir et d'une grande perspicacité pour cela ? Quelle science avaient les Antoine , les Pacôme , les Hilarion , les Claire et les Rose de Lima , dont l'oraison a surpassé celle des plus illustres docteurs ? L'esprit souffle où il veut : *Spiritus ubi vult spirat* ; et ce sont pour l'ordinaire les moins instruits , les moins capables que Dieu éclaire et favorise davantage. Le P. Surin parle d'un jeune homme de 18 ans, qui ne savait pas lire , et dont la savante ignorance lui parut infiniment supérieure aux lumières des plus profonds théologiens. Combien n'a-t-on pas vu et ne voit-on pas tous les jours , de personnes simples et sans instruction initiées , comme ce jeune inconnu , aux secrets de la plus haute spiritualité et en état de l'enseigner aux autres ? Si vous m'en demandez la raison ,

saint Thomas vous répondra que le fruit de la méditation dépend uniquement de la grâce divine, qui s'obtient par la bonne volonté plutôt que par les efforts du génie, et qui n'exige point les forces du corps, mais le seul amour de Dieu ; d'où l'on peut conclure qu'il suffit de savoir aimer pour savoir méditer.

Un petit séminariste avait coutume de passer au pied de l'autel le temps que ses collègues employaient à s'amuser et à se récréer ; un professeur, qui s'intéressait beaucoup à lui, avait remarqué ses pieux rendez-vous et l'avait suivi à son insu dans la chapelle pour voir ce qu'il y faisait : plus il l'observait, plus il en était édifié, et un jour, le tirant à part, il l'embrasse et lui dit sur le ton le plus affectueux : « D'où vient, mon petit ami, cette grande assiduité devant le Très-Saint Sacrement, et qu'y faites-vous si long-temps ? » — « Ce que j'y fais, monsieur l'abbé ? j'y fais ce que fait un pauvre devant un riche, un fils devant son père, un courtisan devant son roi, un ami devant son ami, un malade devant son médecin, un débiteur devant son créancier, un serviteur devant son maître ; j'expose à Jésus mes besoins, mes peines et mes joies, je lui confie mes craintes et mes espérances, le suppliant de m'assister dans le péril, de me fortifier dans le combat, de veiller

sur mon innocence et de m'attirer tout à lui. Je lui dis cent mille choses semblables , et après l'avoir prié pour moi , je le prie pour les autres , et en particulier pour mes parents et mes amis. » — La méditation , en effet , se compose de réflexion , de silence et de prière , et ceux-là seuls savent bien prier qui savent bien réfléchir ; or , vous réfléchirez toujours avec fruit , si , comme cet enfant , vous réfléchissez sous les yeux de Dieu , de votre conscience et de votre ange gardien ; cette triple compagnie ravivera votre foi et vous suggèrera les pensées les plus salutaires ; elle vous rendra intérieur , ferme et clairvoyant ; un œil élevé au ciel et un autre constamment abaissé sur vos misères , vous marcherez avec précaution , et si vous venez à tomber , vous vous relèverez sur le champ pour continuer votre route avec plus d'assurance et de fermeté. Docile aux lumières et aux inspirations d'en haut , attentif à profiter de tout , des fautes comme des vertus des autres , vous irez droit devant vous , sans plus vous inquiéter du monde et des mondains que s'ils n'existaient pas. En face d'une difficulté à surmonter ou d'un affront à essuyer , vous direz avec Louis de Gonzague : Qu'est-ce que cela pour une éternité de bonheur ? En entendant une prédication ou une lecture édifiante : voilà , ajouterez-vous , une pa-

role qui semble dite tout exprès pour moi. Sous le coup d'une violente tentation : comment, poursuivrez-vous , aurai-je le courage d'endurer le feu de l'enfer , si je n'ai pas actuellement la force de réprimer mes mauvais instincts et de repousser le démon ? De la sorte , vous en viendrez à vous familiariser avec la méditation comme on se familiarise avec un outil que l'on a sous la main , et vous la trouverez d'autant plus facile et attrayante , qu'elle vous semblera plus utile et plus nécessaire.



## IX.

**D'où vient la répugnance que l'on éprouve  
parfois pour l'Oraison.**

---

*Frequens meditatio carnis afflictio est.*  
Une fréquente méditation afflige la chair.  
(Eccl. 12-12).

A vrai dire, ce n'est pas l'oraison, mais la mortification dont elle est inséparable, qui cause notre effroi et nos répugnances. Nous ne la fuyons que pour éviter les sacrifices qu'elle nous imposerait, et si la communion fréquente compte beaucoup plus de partisans, c'est uniquement parce qu'elle coûte moins à la nature et au pauvre cœur humain.

La communion en effet est un acte extérieur qui flatte l'amour propre, au lieu que la méditation est un entretien secret avec Dieu, dont nul ne s'aperçoit et ne se soucie,

La communion est une gloire, et par cela même un plaisir, tandis que la méditation est une gêne, un assujettissement surtout pour les commençants.

La communion enfin ne suppose pas toujours la vertu ; on peut communier et se rendre coupable du corps et du sang de Jésus-Christ , tandis que l'oraison prouve qu'on est déjà vertueux , ou qu'on travaille à le devenir.

Afin de méditer avec fruit, il faut , en quelque façon , s'arracher au monde extérieur et sortir de son propre corps, pour ne songer qu'à son âme , mise en regard de son Dieu et de son éternité. Or, on ne peut en venir là qu'au prix de longs et pénibles efforts. C'est ici que s'applique cette maxime du Sauveur : mon royaume souffre violence, et il n'y a que les violents qui le ravissent. Si , déclare Thomas à Kempis , vous éprouvez tant de difficultés à vaquer à l'oraison , si vous y apportez un esprit si troublé et si agité , n'en cherchez la cause que dans les affections immortifiées de votre cœur. Il est plus pénible de résister aux vices et aux passions, que de supporter les fatigues du corps. Aussi en trouverez-vous beaucoup qui préféreraient user leur santé à un travail opiniâtre que de s'astreindre à une heure de méditation par jour. Voilà sans contredit l'épreuve que redoutent le plus les jeunes aspirants à la vie religieuse, et nul doute qu'après avoir surmonté celle-ci, ils ne réussissent à surmonter également toutes les autres.

Au fond, qu'on le sache bien, il y a dans la mortification que l'on redoute tant, des joies indéfinissables que ne connut jamais le voluptueux le plus satisfait. Elle est pour l'âme, ce que l'ordre et la discipline sont pour une armée; elle la tient constamment en éveil et l'éclaire dans sa marche, et par l'énergique répression de toute tendance désordonnée, elle lui procure, au milieu de ses ennemis vaincus, une paix si délicieuse qu'elle surpasse tout sentiment. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'il en coûte moins pour se sauver, que pour se damner, parce que les peines de la vertu sont adoucies par l'onction de la grâce, tandis que celles du vice sont triplées par la honte, le remords et le désespoir qu'il traîne à sa suite.

L'idée de la souffrance est d'ailleurs très-variable, et dépend essentiellement de la manière dont on l'envisage. Acceptée pour un être chéri, ou pour une grande cause, elle change de nature, et se convertit en plaisir. La douleur naît de notre sensibilité, enseigne Quintilien, et ce qui nous paraît pénible cesserait de l'être, si nous l'acceptions volontiers. Rien de plus vrai; une mère trouve douces les privations que lui impose son nouveau-né, tandis qu'elle les trouverait insupportables, occasionnées par un enfant qui ne lui appartiendrait pas. Le jeûne, si effrayant pour qui

n'y est pas accoutumé, devient à la longue une nécessité pour les estomacs qui en ont contracté l'habitude. L'oraison, si peu attrayante pour ceux qui n'y sont pas encore initiés, fera plus tard leurs délices, comme elle a fait celles de leurs pieux devanciers. Et ainsi de tous les actes, dont la fréquente répétition finit par rendre la pratique facile et même agréable.

Ici bas, le plaisir résulte de la privation, comme le dégoût de la satiété, et celui-là est le plus heureux qui sait le mieux souffrir pour Jésus-Christ. De même que le grain de froment, a dit cet aimable Sauveur, se décompose et se corrompt, avant de sortir du sol, et de parvenir à sa maturité, ainsi, est-il nécessaire que vous parveniez à la véritable vie par la mort de vos mauvais penchants, et que vous haïssiez votre âme en ce monde, pour la sauver en l'autre. Tout ou presque tout, déclarait à ses religieuses sainte Thérèse, consiste à renoncer au soin de nous-mêmes, et à ce qui regarde notre propre satisfaction. Vous ne ferez de progrès, assure Thomas à Kempis, qu'autant que vous vous ferez violence.

Tous les hommes d'oraison ont été des hommes austères et mortifiés, et ceux qui ne l'étaient pas d'abord, le sont devenus en continuant à se livrer à cet exercice, qui est une excellente école de mor-



tification , de sorte que refuser de méditer, serait en réalité refuser de se mortifier, et refuser de se mortifier, serait presque refuser le ciel qui n'est promis qu'à l'innocence conservée ou recouvrée par la pénitence.... Une âme, effrayée de son excessive misère, promet obéissance à son directeur. Celui-ci lui ordonna de consacrer , dès le matin , un quart d'heure à la méditation. Ce ne furent d'abord que dégoûts , sécheresses et ennuis ; mais elle avait donné sa parole et elle voulut la tenir. Dieu l'en récompensa bientôt par les plus douces consolations , et elle avouait depuis que si l'on pouvait soupçonner les douceurs de l'Oraison , personne ne voudrait et ne pourrait s'en passer.



## X.

**Méthode d'Oraison comprenant trois choses principales , appelées : PRÉPARATION , CONSIDÉRATION , CONCLUSION.**

---

### PRÉPARATION.

Pour plus de brièveté , nous ne traiterons que de la préparation prochaine à l'oraison , consistant en certains actes que l'on a coutume de faire pour s'y disposer.

1<sup>o</sup> Mettez-vous en la présence de Dieu par un acte de foi , et adorez-le surtout au fond de votre cœur , qu'il habite par sa grâce , et où il veut régner en maître.

2<sup>o</sup> Reconnaissez-vous indigne de paraître devant lui , et suppliez-le avec David d'oublier vos égarements et de vous purifier de plus en plus de vos iniquités.

3<sup>o</sup> Dans le sentiment de votre misère et de votre néant , n'abordez une si haute , si redoutable Majesté , qu'au nom et sous les auspices de Jésus-

Christ, par qui vos demandes sont assurées d'être toujours bien accueillies. Laissez agir et prier en vous ce divin ami qui doit vous servir d'introduit-eur auprès de son Père, et sans lequel vous ne pouvez rien, absolument rien dans l'ordre du salut.

4<sup>o</sup> Abandonnez-vous à lui, pour faire et souffrir tout ce qu'il voudra, lui protestant que vous ne cherchez et n'enviez dans l'oraison que le bonheur de lui plaire.

5<sup>o</sup> Implorez les lumières du Saint-Esprit, et recourez à la Vierge et aux Saints. *Pater, Ave.*

#### CONSIDÉRATION.

1<sup>o</sup> Oubliez tout ce qui se passe en vous comme autour de vous, pour ne songer qu'à la vérité que vous allez méditer.

2<sup>o</sup> Après l'avoir envisagée sous un ou plusieurs aspects, tâchez de vous l'appliquer avec le même soin qu'un malade s'applique le remède qui doit le guérir. Dites-vous : que m'enseigne cette vérité, quelle obligation m'impose-t-elle vis-à-vis de Dieu, du prochain et de moi-même ? Comment l'ai-je considérée jusqu'ici, et que dois-je faire pour en profiter désormais.

Supposons que votre méditation roule sur le *Pater* que vous récitez tous les jours. Voici à peu

près comment vous raisonnez : « Notre Père qui êtes aux Cieux. » J'ai donc un père plus riche et plus puissant que celui qui m'a donné le jour.

Ce tendre père qui ne me perd pas un instant de vue, c'est mon Dieu que la foi me montre présent partout , mais plus spécialement dans le Ciel, où il m'attend pour me couronner. Si indigne que je sois de sa bonté , il pense sans cesse à moi , et s'il réclame mon cœur, ce n'est pas qu'il en ait besoin , mais c'est uniquement pour qu'il puisse me donner le sien et m'associer à sa gloire.

« Que votre nom soit sanctifié. »

Quoi de plus juste que de bénir un nom si terrible et si aimable tout ensemble, devant lequel les anges s'inclinent de respect et tremblent de frayeur ! Du couchant à l'aurore , du nord au midi , il est acclamé par tout cœur honnête et reconnaissant , et il n'est outragé que par ceux qui ne le connaissent pas , ou qui , le connaissant , n'ont jamais compris ce qu'il pourrait leur procurer de gloire et de bonheur.

« Que votre votre volonté soit faite. »

Dans le fidèle accomplissement de cette volonté se trouve toute perfection , toute grandeur, toute paix. Toute perfection , puisque après que nous avons fait ce qu'il nous commande, Dieu ne peut

rien exiger de plus. Toute grandeur, puisqu'en lui obéissant nous renonçons à notre vie propre pour ne plus vivre que de la sienne. Toute paix, puisque le trouble et le malaise ne proviennent que de notre opposition à son adorable volonté, etc.

Un retour sur soi-même. Voilà des années et des années que je répète cette belle prière. Or, en ai-je bien compris la signification, saisi le sens et la valeur ? Suis-je en parfait accord avec ce qu'elle me dit ? « *Notre Père* ; » si je suis réellement ton Père, me répond le Tout-Puissant, où est l'honneur que tu me rends, et d'où vient que tu tiennes si peu compte de mes préceptes et de mes recommandations ?

« Qui êtes aux Cieux. » Oui, c'est là qu'est la couronne que je te prépare, mais que fais-tu pour la mériter ?

« Que votre nom soit sanctifié. » Comment l'as-tu sanctifié ce nom qui revient si souvent sur tes lèvres, et de quel respect l'as-tu entouré jusqu'ici ?

« Que votre règne arrive. » Et au lieu de me faire régner en toi, par une fidélité à toute épreuve, tu m'as maintes fois persécuté et chassé de ton cœur par le péché.

« Que votre volonté soit faite. » Et tu as fait la tienne ou celle du démon. Hélas ! que de fois tu

m'as délaissé pour une vile créature, ou pour une misérable et criminelle satisfaction.

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. » As-tu seulement songé, en m'adressant cette demande, au pain eucharistique que je destinais à ton âme ? N'as-tu pas négligé de le recevoir ?

« Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » As-tu bien pesé la portée de cette parole, ne t'est-il pas arrivé de la prononcer avec la rancune et la haine dans le cœur ?

« Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. » Peut-être as-tu recherché la tentation et y as-tu entraîné les autres ? Songe à te convertir et à n'être plus en contradiction avec toi-même.

« Mais délivrez-nous du mal. » Sans doute, mon plus grand désir est et sera toujours de te préserver de toute espèce de mal, surtout de celui de la damnation ; mais encore faut-il que tu veuilles sérieusement en être préservé, et que tu fasses ton possible pour l'éloigner de toi. « Ainsi soit-il. »

Tout ce que tu viens de me demander s'accomplira, pourvu que tu ne t'y opposes pas par inconstance ou par lâcheté ; sois fidèle, sois vigilant et courageux, si tu veux posséder mon royaume éternel.

3<sup>o</sup> Cela fait , exprimez à votre Père céleste le mortel regret que vous éprouvez de l'avoir si long-temps et si grièvement offensé. Conjurez-le de vous pardonner et de mettre dans votre cœur les dispositions et les sentiments qu'il exige de vous.

4<sup>o</sup> Pensez aux salutaires conséquences que vous devez tirer de votre méditation dont la plus importante devra être de conformer votre conduite à votre croyance. Combien vous devez être honteux de votre triste passé, désireux de profiter du présent et prévoyant pour l'avenir !

5<sup>o</sup> Hâtez-vous d'appliquer le remède sur la plaie, et de prévenir de nouvelles rechutes par de bonnes résolutions.

Résolution générale de ne plus affliger le tendre Père que vous avez dans les Cieux , résolution particulière de le prier avec plus de ferveur, et de vous rendre digne des biens infinis renfermés dans l'Oraison dominicale. Proposez-vous de la réciter plus de cœur que de bouche en union avec Jésus-Christ, la Vierge et tous les saints du Paradis.

#### CONCLUSION.

1<sup>o</sup> Remerciez Dieu de l'aimable entretien dont il vient de vous honorer , ainsi que des grâces qu'il vous a accordées.

2<sup>o</sup> Demandez-lui pardon de vos négligences, froideurs et distractions, tout en vous engageant à les éviter avec plus de soin dans la suite.

3<sup>o</sup> Afin de mieux assurer le fruit de votre méditation, détachez-en la pensée qui vous a davantage impressionné, celle-ci par exemple : « Mais délivrez-nous du mal » que vous considérerez de temps en temps dans la journée.

4<sup>o</sup> Tâchez de vous souvenir de ce que vous avez promis à Dieu, et de ne pas l'oublier même au milieu des travaux les moins sérieux.

5<sup>o</sup> Recommandez-vous, en sortant de l'Oraison, à la Vierge immaculée, à votre Ange gardien et à vos saints Patrons.

*Pater , Ave.*





## XI.

### APRÈS LA THÉORIE LA PRATIQUE.

---

#### Ce que peut la Prière en général.

---

Omnia possum in eo qui me confortat.  
Je puis tout en celui qui me fortifie.  
(PHIL. 4. - 13.)

*Nota.* — La Prière tirant toute sa vertu des dispositions qui l'accompagnent, ce qui suit s'applique plutôt à la prière du cœur qu'à celle des lèvres.

#### PRÉPARATION.

1<sup>o</sup> Je me mets en présence de Dieu par un acte de foi, et je me reconnais indigne de paraître devant lui.

2<sup>o</sup> Dans le sentiment de mon impuissance et de mon indignité, je me jette, avec Madeleine, aux pieds de Jésus-Christ, le priant de m'introduire auprès de son Père et de me le rendre favorable.

3<sup>o</sup> Comme je ne puis rien pour mon salut , pas même concevoir une bonne pensée sans l'assistance du Saint-Esprit , je me tourne vers lui et je lui dis avec l'Eglise : Venez , Esprit saint , remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour. J'invoque aussi la Vierge et les Saints par un *Pater* et un *Ave Maria*.

4<sup>o</sup> Uni de cœur à ceux qui méditent en même temps que moi , je me livre tout entier à l'Oraison, en désavouant d'avance les mille distractions qui m'y attendent, et en me promettant de n'y chercher que la gloire de Dieu et le bien de mon âme.

#### CONSIDÉRATION.

Intelligence , Mémoire , Volonté , tout en moi servira à me convaincre de la puissance de la Prière , si peu comprise en notre siècle : l'intelligence me dira ce qu'elle est et ce qu'elle vaut ; la mémoire me rappellera ce qu'en pensent Dieu , Jésus-Christ et les Saints ; la volonté , naturellement inclinée vers ce qui lui paraît vrai , aimable et bon , s'y affectionnera de façon à ne jamais l'omettre.

*L'Intelligence.* — La prière est un entretien de l'âme avec Dieu , une humble supplique par laquelle on implore son secours et sa tendre com-

passion. On s'adresse à lui avec plus de confiance qu'on ne s'adresserait au meilleur des amis , et , quoique disposé à ne vouloir que ce qu'il voudra , on attend tout de sa bonté et de son amour. Ce n'est pas qu'il ait besoin d'être informé de nos misères et de nos vœux , lui , à qui rien n'est caché , mais il attache plus de prix à nos confidences qu'un père à celles de son enfant , et , chose remarquable , plus elles sont franches et cordiales , plus il y a égard et nous témoigne d'amitié.

*La Mémoire.* — C'est à elle de nous apprendre ce que Dieu , Jésus-Christ et les Saints ont dit de la prière et de son admirable efficacité. — Enfants des hommes , disait autrefois le Seigneur aux Hébreux , recourez à moi , et fussiez-vous tout couverts d'iniquités , venez , je vous autorise à vous plaindre de moi , si après m'avoir dignement invoqué , vous ne devenez pas aussi blancs que la neige (Is. 1.-18.). Toi qui verses des larmes , tu ne pleureras pas toujours ; j'aurai pitié de toi dans ma miséricorde ; je te répondrai aussitôt que j'aurai entendu tes cris ; ma gloire consiste à pardonner... Heureux qui espère en moi ! Pourquoi dites-vous que vous ne voulez plus recourir à moi ? Est-ce que ma miséricorde est une terre stérile ou lente à donner son fruit ? (Jér. 2. - 31.). — Je les exaucerai , ajoute le Tout-Puissant , avant leur

prière, et la préparation de leur cœur ne me trouvera pas insensible, etc. (Is. 65. -2.).

Si rassurantes que soient ces paroles, celles du Sauveur le sont, ce semble, davantage encore. Écoutons-le : Cherchez et vous trouverez ; tout ce que vous demanderez, croyez que vous l'obtiendrez et qu'il vous sera accordé. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous l'accordera. (St. Jean. 14. -16. -18.).

Appuyés sur ces paroles comme sur un fondement inébranlable, les Saints ont vu dans la prière, d'une part, la guérison de tous les maux, et de l'autre, l'assemblage de tous les biens. Saint Chrysostôme la nomme l'ancre de salut dans le naufrage, le trésor du pauvre, le remède des infirmes, la santé des malades. (Hom. 31.). Elle nous fait pratiquer le bien et éviter le mal, dit saint Bonaventure. Celui qui prie, assure saint Ambroise, est souvent exaucé avant d'avoir fini sa prière, parce que prier et recevoir sont une même chose. (Ep. 84.). Pour arriver à la sainteté, selon saint Bernard, nous avons besoin de la méditation et de la prière : par la méditation, nous voyons ce qui nous manque, et par la prière nous recevons ce qu'il nous faut.

Au rapport de Rodriguez, les anciens Pères tinrent conseil pour examiner quel était l'exercice le plus utile et le plus nécessaire pour le salut éternel, et ils furent d'avis que c'était de pousser fréquemment ce cri familier au prophète royal : Seigneur, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir. D'après Cassien, il faudrait répéter souvent ces mots, très propres à nous rassurer, surtout en face de la tentation : Mon Dieu, secourez-moi ; mon Dieu, aidez-moi, ayez pitié de moi. Sans la prière, conclut saint Liguori, il est impossible de se sauver, tandis qu'avec elle rien n'est plus facile, de sorte que si nous venons à nous perdre ce sera entièrement par notre faute et par la seule raison que nous n'aurons pas prié.

*La Volonté.* — Que faut-il de plus pour me familiariser avec la prière, de laquelle doit dépendre un jour mon sort éternel ? Comment en douter, puisque c'est de son omission que viennent la plupart de mes chutes et de mes infidélités ; puisque ceux qui ne l'ont jamais négligée ont mieux vécu que moi ? Oh ! qu'il me tarde de la reprendre et de la choisir pour la directrice et la conseillère de ma vie. Pardon, Seigneur, du peu de cas que j'en ai fait jusqu'ici ; désormais je ne veux plus vivre sans elle, parce que je ne veux plus vivre sans Vous. Elle suppléera à mon insuffi-

sance, remédiera à mes faiblesses et me raffermira dans le bien.

### CONCLUSION.

Merci , Seigneur , merci de la bonté avec laquelle vous m'avez écouté , ainsi que de toutes vos bonnes inspirations dont je regrette de n'avoir pas assez profité.

Oubliez mes négligences et mes ingrattitudes en considération de la douleur que j'en éprouve et du désir que j'ai de m'en corriger ; afin qu'il n'en soit pas de ce désir comme de tant d'autres , qui sont restés stériles , j'en attends l'accomplissement , non de moi-même , mais de vous seul.

Faites , Seigneur , surabonder votre grâce là où a abondé l'iniquité , et unissez-moi si bien à votre cœur sacré , que rien ne puisse jamais m'en séparer.

Résolution générale de mieux prier à l'avenir ,  
résolution particulière de sanctifier ma journée par de fréquents élans vers Dieu.

Bouquet spirituel : Vous êtes digne , Seigneur , de toute bénédiction. ( Ps. 118. - 12. ).

( Le procédé de l'Oraison étant connu , nous n'y reviendrons pas dans les considérations suivantes ).



## XII.

**Ce que vaut la Prière faite pour autrui.**

---

Orate pro invicem ut salvemini , multum enim  
valet deprecatio justī assidua.

Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez  
sauvés , car la Prière persévérante du juste  
peut beaucoup. (St. JACQUES 5. - 16.).

Une telle prière vaut plus que l'univers , plus que ces myriades d'astres étincelants qui charment nos regards durant la nuit , puisqu'elle vaut autant que Dieu , dont elle nous assure l'éternelle possession. Pour entendre ceci, il faut savoir qu'on n'appartient à Dieu que par la grâce sanctifiante , qui vient dans les enfants par le baptême, et dans les pécheurs repentants par la confession. Or , la grâce sanctifiante s'acquiert , se conserve et s'accroît par la fidélité à cette multitude de petites grâces que les théologiens nomment actuelles , parce qu'elles ne tarissent jamais et qu'elles sont pour l'âme ce que le pain est pour le corps. On dirait une source inépuisable qui répand la frai-

cheur et la vie partout où elle passe, et en dehors de laquelle on n'aperçoit que ruines, désolation et mort. *Exemple* : La Samaritaine croupit depuis longtemps dans le péché, sans même songer à en sortir. Notre-Seigneur, qui a déjà marqué sa place dans le ciel, s'arrête sur le bord du puits de Jacob où elle doit venir puiser de l'eau. « Femme, lui dit-il, donnez-moi à boire, » et de question en question, il lui fait avouer ses fautes et désirer son pardon. On sait le reste.

Ignace de Loyola est blessé au siège de Pampe-lune ; obligé de garder le lit, il languit, et pour se désennuyer, il demande à lire des romans ; on n'en trouve point, et on lui présente la Vie des Saints ; il l'a reçoit d'assez mauvaise humeur et il en commence la lecture plutôt en curieux qu'en chrétien. Cependant, à la vue des héros sublimes qui passent tour à tour sous ses yeux, le jeune guerrier sent naître en lui une ambition nouvelle à laquelle il était resté étranger jusqu'alors : l'ambition de les imiter et de renoncer à la gloire humaine, pour conquérir comme eux celle de l'éternité. A peine est-il guéri, qu'il échange l'épée contre le bourdon du pèlerin, et qu'il est conduit à fonder le plus célèbre et le plus important des instituts modernes.

En réalité, toutes ces circonstances, dont quel-



ques-unes semblent l'effet du hasard , sont autant de grâces actuelles destinées à éclairer et à convertir ces pauvres égarés , et on les retrouve diversifiées à l'infini en la plupart des convertis.

Si le salut s'opère par la grâce sanctifiante , et si celle-ci s'obtient , se conserve et se recouvre à l'aide des grâces actuelles , il est évident que plus le pécheur en recevra , plus il se rapprochera de Dieu. Or , l'obtention de ces grâces convertissantes dépend ordinairement de la prière , comme la nourriture du mendiant dépend de la supplique qu'il adresse aux passants. Si vous priez beaucoup, vous obtiendrez beaucoup , et on peut affirmer que le sort d'une infinité de prodiges dépendra de la manière dont nous aurons plaidé leur cause devant Dieu. Pas possible d'en douter , après cette parole si formelle de Jésus-Christ : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom , il vous l'accordera. (St. JEAN. 16.).

Mais , objectez-vous , si la prière obtient infailliblement la grâce actuelle , d'où vient que tous ceux pour qui on la fait n'en profitent pas ? Ce n'est certes pas la faute de la prière , dont l'effet est certain , mais la faute des endurcis qui repoussent la grâce qu'elle leur procure. De quoi vous servirait l'offre d'un ami , si vous la refusez , ou un somptueux festin auquel vous ne voudriez pas

prendre part ? En ce cas, répliquez-vous, il importerait de connaître qui doit ou ne doit pas correspondre à la grâce. Je réponds qu'il vaut mieux l'ignorer, parce qu'alors personne n'est privé du bénéfice de nos prières, et qu'en s'étendant à tous les hommes sans exception elles sont plus fraternelles et plus selon le cœur de Dieu, également ouvert à tous, même aux plus insignes criminels (Tim. 2.). L'incertitude de notre salut éternel nous rend plus humbles, plus fervents, et surtout plus charitables pour le prochain. D'ailleurs, rien ne se perd dans le trésor de l'Eglise, et si ceux qui sont l'objet de nos supplications n'en profitent pas, d'autres moins obstinés dans le mal en profiteront et se convertiront. Ainsi, quoi qu'il arrive, elles atteindront leur but, et le Ciel nous en saura le même gré que si elles avaient répondu à nos espérances et à nos souhaits.

Ce qui n'est pas douteux, c'est que nous ne prions jamais en vain ; c'est que la plupart des méchants sont convertis par les bons ; c'est que les coupables ont maintes fois été épargnés à cause des innocents. Pour s'en convaincre, il suffit d'interroger le passé et d'ouvrir les yeux sur les prodiges de notre temps : Le passé me montre Abraham, Aaron, Moïse, Josué, Samuel, Elie, Jérémie, en lutte avec l'Eternel, et en triomphant

avec l'arme toute puissante de la prière. (GÉN. 18. Ex. 32. etc.). Suivant une respectable tradition , c'est sur les instances de Marthe et de Lazare que le Sauveur retira Madeleine de ses désordres , comme ce fut à la requête de Marie sa mère , qu'il sauva le bon larron. On a toujours attribué la conversion du grand Apôtre aux prières de saint Etienne , et celle d'Augustin aux larmes de sainte Monique. Oh ! combien de nouveaux Augustins ont été et sont tous les jours ramenés à Dieu par leurs tendres mères ou par leurs pieuses sœurs ! Nous n'en finirions pas , si nous voulions épuiser ce magnifique thème et raconter tous les faits de ce genre ; il faudrait des volumes rien que pour mentionner les innombrables convertis de notre siècle , qui pourtant est si peu chrétien.

Tout ce que la foi peut désirer , la prière peut l'obtenir ; aussi la rencontrons-nous partout : au chevet du moribond , comme sur le berceau du nouveau-né , au début comme à la fin de toutes les œuvres. On raconte qu'un Religieux , au saint autel , convertissait plus d'âmes que d'autres n'en convertissent en prêchant , et que la séraphique Thérèse , sans sortir de son couvent , a renouvelé les prodiges de Xavier.

Quoi d'étonnant pour qui connaît la vie du Sauveur et celle de ses meilleurs amis ? La religion ,

au fond , est-elle autre chose qu'une religion de prière et d'amour ? En ses diverses apparitions , que demande la Vierge Immaculée , sinon des prières , et beaucoup de prières ? Ecoutons-la , et mettons-nous à l'œuvre.

Bouquet spirituel : Veillez et priez ( Marc. 14.).



## XIII.

**Combien la Méditation est nécessaire et utile  
au salut.**

---

Aruit cor meum... quia oblitus sum  
comedere panem meum.

Mon cœur s'est flétri , parce que j'ai  
oublié ma nourriture. (Ps. 101.-5.).

Cette vérité, que vient confirmer une expérience journalière, paraît avec éclat dans l'Écriture, et ailleurs encore. J'ouvre ce livre incomparable, dont ceux des hommes ne sont qu'une pâle copie, et je constate, à ma honte, qu'il n'est, d'un bout à l'autre, qu'un vaste et inépuisable sujet de méditation sur ce qu'il m'importe le plus de connaître, de croire et de pratiquer. En intimant sa loi à son peuple, le Très-Haut lui enjoint de la méditer jour et nuit, de voyager et de dormir avec elle, de l'avoir, en un mot, continuellement présente à l'esprit. (Deut. 6. - 11.).

Cet admirable enseignement, que nous nous

bornons à indiquer , Jésus-Christ l'a ratifié et de plus confirmé par le sien. Tel est le cas qu'il fait de la Prière et de l'Oraison , qu'on pourrait y voir l'abrégé de sa doctrine et comme le sommaire de toute la Religion.

Ainsi l'ont compris tous ceux qui ont abordé cette question capitale , de laquelle doit dépendre notre sort éternel. A leur avis , toutes les grâces que Dieu a résolu d'accorder aux âmes, il les leur transmet par le double canal de la prière et de la méditation. De là ces aveux significatifs qu'on ne saurait trop apprécier ni trop approfondir : Souvenez-vous de votre Créateur dès vos premières années. — Gardez votre cœur par toute sorte de voies, car c'est de lui que vient la vie (Prov. 4.-12.). Qui ne médite pas, assure Gerson, ne peut, sans miracle, vivre en chrétien, et il deviendra bientôt, ajoute l'abbé Dioclès, brute ou démon. Que d'anges déchus, en effet, autour de nous, pour avoir mis de côté lecture, prière, réflexion ! N'en tenir aucun compte c'est, selon sainte Thérèse, courir à sa perte éternelle. Les anciens, en pleine idolâtrie, avaient comme deviné cette importante vérité, et pour eux, méditation et vertu étaient presque une même chose. De là cette fameuse devise gravée sur le frontispice de leurs temples : Connaissez-vous vous-mêmes ; *Nosce te ipsum*. De

là ce silence rigoureux qu'exigeait de ses disciples le célèbre Pythagore , de là ces longues quoique fausses contemplations auxquelles se livrent de nos jours les Brahmanes de l'Inde.

Toujours et partout on a senti le besoin de réfléchir , et on aura beau faire , on ne trouvera de salut que dans la prière et la réflexion.

Dieu se comporte à notre égard comme un bon roi vis-à-vis du chef de ses armées ; or, de même que celui-ci serait très répréhensible, s'il venait à perdre une bataille décisive pour n'avoir pas réclamé à temps les renforts dont il avait besoin , ainsi serons-nous inexcusables si nous paraissions un jour devant notre Juge, vaincus par le démon , alors qu'il n'eût tenu qu'à nous de le vaincre avec des forces supérieures , qu'assurément Dieu ne nous eût pas refusées , puisqu'il nous avait dit : Demandez et vous recevrez.

Une âme sans oraison, enseignent les Saints, est un oiseau sans ailes , un arbre sans racines , un navire sans gouvernail, une forteresse sans armes, une maison sans vivres ; c'est dire clairement qu'avec elle tout va bien , et que sans elle tout va mal. Saint Ignace, de Loyola nous la présente comme la voie la plus sûre et la plus courte pour arriver à la perfection ; et l'abbé Ruffin en fait dépendre tout notre profit spirituel.

Si c'est à son style qu'on reconnaît un écrivain , c'est aussi à l'oraison qu'on apprécie le vrai chrétien , et par l'application qu'il y apportera chaque matin il lui sera facile de prévoir quelle sera sa journée.

Bouquet spirituel : Détournez-moi de la voie de l'iniquité , Seigneur , et manifestez-moi votre loi. (Ps. 118. -29.).





## XIV.

### Qualités d'une bonne Méditation.

---

Quis est qui timet Dominum ? legem statuit  
ei in viam quam elegit.

Quel est l'homme craignant le Seigneur ? le  
Seigneur l'instruira de la voie qu'il doit  
choisir.

Ces qualités se trouvent expliquées dans la réponse au questionnaire suivant :

1<sup>o</sup> Qu'ai-je à considérer sur le sujet que je médite ? quelle conclusion pratique dois-je en tirer ?  
— 2<sup>o</sup> Quels motifs m'engagent à me conformer à la doctrine proposée ? — 3<sup>o</sup> Quels empêchements ai-je à éloigner ; quels moyens à prendre ?

1<sup>o</sup> Qu'ai-je à considérer sur le sujet que je médite ? — Supposez que ma méditation roule sur cette parole de Jésus-Christ : Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?.. Elle me révèle un double objet capable d'attirer mon attention : le premier, que le monde dont on se

préoccupe si fort, n'est rien ; le second , que mon âme est tout pour moi , d'où cette conclusion qui se présente d'elle-même : donc je dois mépriser le monde et tout ce qu'il contient , puisqu'il ne me servira de rien de l'avoir eu en ma possession si je perds mon âme ; à plus forte raison ne dois-je pas offenser Dieu et compromettre mon salut pour un plaisir , un intérêt passager ? Cette conclusion , de générale pour porter coup , devra devenir particulière et applicable à mon défaut dominant ; si ce défaut est la passion des honneurs , des distinctions , des privilèges , je dirai : à quoi me conduira cette détestable passion et quel en sera le dénouement ? La louange et le blâme ne peuvent me rendre ni pire , ni meilleur , et puisque le monde est indigne de moi , qu'ai-je à faire de ses pompes et de ses insidieuses flatteries. Si c'est l'amour de mes commodités et de mes aises qui retarde mon avancement spirituel , je le combattrai de la sorte : Puisque je dois mépriser le monde , qui passe si vite , à plus forte raison suis-je obligé de repousser les grossières et dangereuses jouissances qu'il offre à ma sensualité. Est-ce une difficulté qui m'arrête dans le chemin de la vertu ? voici comment je la surmonterai : Que me servira d'avoir fui cette peine, cédé à cette tentation , si je nuis à mon âme et la rends

malheureuse pour une éternité! Chacun s'appliquera la même vérité diversement, selon la diversité de ses besoins, et en tirera des conséquences particulières en rapport avec son état et ses dispositions particulières.

2<sup>o</sup> Quels motifs doivent me porter à suivre cette doctrine? — Ce sont les suivants : *la convenance, l'utilité, la douceur, la facilité, la nécessité.*

*La convenance.* Une chose est convenable quand elle est honnête et bienséante. En présence de mes obligations respectives, je me demanderai de quelle manière je dois m'en acquitter, et comme homme raisonnable, et comme chrétien, et comme prêtre, et comme religieux; chacun de ces titres, bien médités, ne pourra que m'exciter vivement à la fuite du mal et à la pratique du bien.

*L'utilité* comprend les avantages spirituels renfermés dans la doctrine offerte à mes réflexions. Quels sont ces avantages qui devront tous se rapporter à la vie future; voici les principaux : en me conformant à cette doctrine, j'éviterai beaucoup de péchés, de remords et de chagrins; je sanctifierai mes peines en les adoucissant, je tranquilliserai ma conscience et abrègerai mon purgatoire. En résumé, quels maux spirituels éviterai-je? quels biens obtiendrai-je pour moi et pour le prochain? car il est écrit : « Celui qui aime l'ini-

quité hait son âme (Ps. 10) ». « Mais l'âme de celui qui craint le Seigneur est heureuse (Eccl. 34).

*La douceur et l'agrément* seront la récompense de mes efforts à suivre cette doctrine ; mieux je la suivrai , plus j'aurai lieu de m'en féliciter. S'il est quelque joie véritable ici-bas , vous la trouverez assurément dans l'âme qui n'a d'autre désir que celui d'aimer et de contenter le bon Dieu. « Israël que n'as-tu gardé mes commandements ! Ta paix aurait été comme un fleuve et ta justice comme les profondeurs de l'Océan (Ps. 48) ». Le cœur du juste est un festin continuél, tandis que celui de l'impie est toujours troublé.

*La facilité* de la vertu n'est bien comprise que par ceux qui en ont fait l'heureuse expérience : « Ils sont impuissants à exprimer leur bonheur, tandis que les vicieux avouent qu'ils ont marché dans les chemins difficiles et se sont lassés dans la voie de l'iniquité » (Sop. 5). Chose étonnante , la religion , avec son austère morale , ne fait que des heureux , tandis que l'irréligion , en flattant tous les mauvais penchants , ne fait que des mécontents et des malheureux. « Seigneur vous l'avez ainsi réglé , s'écriait saint Augustin , notre cœur s'agite dans une perpétuelle inquiétude jusqu'à ce qu'il trouve en vous sa paix et son repos. » D'ailleurs , que sont toutes nos luttes en comparaison de la

palme immortelle qui en sera le prix ! « Tout fardeau m'est léger , disait François d'Assise , à cause des grands biens que j'espère. » Cette espérance doit centupler nos forces et nous égaler à ces vaillants athlètes qui de tout temps ont aspiré à ressembler à Jésus-Christ et à se sacrifier pour lui.

*La nécessité* est le plus fort et comme l'abrégé de tous les motifs qui m'engagent à pratiquer la doctrine que je médite. « C'est une nécessité pour moi , disait saint Paul , d'instruire mes frères , malheur à moi si je ne les évangélise ! » (Cor. 9.). Je dois me dire également : malheur à moi , si je ne tends pas de tout mon pouvoir à la perfection , et si , par défaut de courage et de vigilance , je me laisse encore séduire par le monde , par ses plaisirs ; malheur à moi , si je me dégoûte de la méditation et si je contente mes caprices et ma sensualité. Cet interrogatoire , qui est tout intérieur , doit être poussé vigoureusement , de manière à triompher de toutes nos répugnances et de toutes nos tentations au fur et à mesure qu'elles se présenteront. Eh quoi , ne veux-tu pas être fidèle à la voix qui t'appelle ? que gagneras-tu à lui résister ?

3<sup>o</sup> Quels empêchements ai-je à éloigner , quels moyens à prendre ? — C'est à chacun à trancher cette double question d'après ses besoins particu-

liers et suivant les circonstances où il se trouve; qu'il s'étudie à prévenir les péchés de faiblesse et de surprise par la fuite et la garde des sens , et qu'il s'efforce de combattre et de supprimer les autres par la prière , la vigilance , le jeûne , et surtout par un prompt recours à Dieu au moment où il serait tenté de les commettre. Les empêchements généraux sont l'orgueil , la sensualité et la dissipation de l'âme , auxquels il faut opposer l'humilité , la mortification et le recueillement. Après avoir raisonné de la sorte sur une des vérités que l'on aura déduites du sujet de la méditation , on passera à la deuxième , puis à la troisième , puis à celles qui suivent , en se faisant toujours au moins quelques-unes des questions indiquées , quand on ne les fera pas toutes.



## XV.

### L'Oraison simplifiée par l'application des sens.

---

Meditabar in mandatis tuis quæ dilexi.  
J'ai médité vos préceptes qui sont l'objet de  
mon amour. (Ps. 118. - 47.).

On peut aisément se représenter un objet, de façon à s'imaginer le voir, l'entendre, le toucher. Or, appliquer l'imagination et les cinq sens à une vérité de foi (selon qu'elle en est susceptible), ou à un mystère de Notre-Seigneur, c'est ce qu'on nomme *application* des sens et ce qu'on peut considérer comme le côté matériel et le premier apprentissage de l'Oraison.

L'application des sens diffère de la méditation, en ce que dans celle-ci, l'intelligence procède par voie de raisonnement, tandis que dans celle-là, elle s'arrête à ce qui peut être vu, entendu, goûté, etc. Non que les réflexions soient de trop dans ce nouvel exercice qui s'adresse plutôt aux sens qu'à la raison, mais elles doivent être courtes,

simples, frappantes et capables de faire sur nous une forte et salutaire impression.

Voici en quoi consiste cet exercice qui, en quatre ou cinq points faciles à saisir, nous semble accessible et profitable à tout le monde.

*1<sup>er</sup> point.* — Se représenter les personnes et les envisager avec les diverses circonstances qui s'y rattachent, en s'efforçant de tirer de chacune une utile leçon et un profit spirituel.

*2<sup>e</sup> point.* — Ecouter leurs paroles ou ce qu'on peut présumer qu'elles disent.

*3<sup>e</sup> point.* — Goûter intérieurement la douceur ou l'amertume, ou tout autre sentiment de la personne que l'on considère.

*4<sup>e</sup> point.* — Respirer le parfum des vertus ou l'infection des vices, la bonne odeur qu'exhale la sainteté ou celle que répand la lèpre dégoûtante du péché.

*5<sup>e</sup> point.* — Toucher en esprit les objets sur lesquels on médite, tels que les vêtements de J.-C. ou les brasiers inextinguibles de l'enfer, etc.

*Exemple.* — Vie cachée de Jésus à Nazareth.

#### VUE.

Considérez Jésus, Marie, Joseph dans leur travail, leur repas, leurs prières, leurs relations domestiques, et tâchez de les imiter. Considérez



également le Père céleste qui les contemple avec une secrète complaisance, et qui se trouve plus honoré par eux que par le reste des hommes, etc.

OUÏE.

Ecoutez les paroles de Jésus, de Marie, de Joseph ; elles sont rares, mais toujours édifiantes. Dans ma position, que feraient-ils, et quel serait le sujet le plus ordinaire de leurs entretiens ? Etudions leurs démarches, leurs sentiments, leurs rapports avec le prochain et jusqu'à leur silence, et mettons-nous en état d'en profiter.

GOÛT.

Goûtons les charmes de leur paisible solitude, la douceur de leurs regards, la chaste amabilité de leur sourire, la joie ou la tristesse que leur occasionnent tour à tour les bons ou les mauvais exemples dont ils sont témoins, etc.

TOUCHER.

Baisons en esprit la célèbre maisonnette de Nazareth, vénérée de nos jours à Lorette, où elle a été transportée miraculeusement depuis des siècles. Entourons de notre religieuse vénération le modeste atelier de Celui qu'on surnomma de son vivant le *Fils* du charpentier. Collons nos lèvres

aux ouvrages façonnés par des mains si pures et si puissantes, recueillons avec une pieuse avidité les moindres souvenirs de l'Homme-Dieu, et pour honorer davantage ses profonds abaissements, aimons à les partager et à baiser la trace de ses pas.

ODORAT.

Respirons l'édification donnée par la Sainte Famille, le divin arôme de ses vertus, telles que charité, obéissance, ferveur, fidélité aux petites choses, zèle des âmes, amour du recueillement, du silence et de l'oraison. Ayons Jésus, Marie, Joseph, toujours devant les yeux, et tout en les proposant pour modèles aux familles chrétiennes, cherchons à profiter des exemples et des enseignements qu'ils nous fournissent.

PRATIQUE.

Remercier J.-C. d'avoir, par son travail, divinisé le nôtre, et lui demander la grâce de travailler désormais moins pour la terre que pour le ciel, moins dans notre intérêt que dans le sien. Lui offrir notre journée et la commencer toujours par la méditation. *Pater, Ave?*



## XVI.

**Réponses aux divers prétextes qu'on a coutume  
d'alléguer pour se dispenser de la Méditation.**

---

Ne sis sapiens apud temetipsum : time  
Deum et recede à malo.

Ne sois pas sage à tes propres yeux , crains  
le Seigneur et détourne-toi du mal.

(Prov. 3. - 7.).

Plus la méditation est importante , plus la paresse , le monde et le démon lui font la guerre et s'efforcent de nous en détourner. Qu'on se le tienne pour dit et qu'on veuille bien soumettre à un directeur expérimenté ses doutes, ses craintes et ses difficultés , relativement à un exercice que nous croyons à la portée de tous et digne de toutes les sympathies. Pour obvier à la monotonie du débat qui va s'engager , supposons qu'il se passe entre deux jeunes gens que nous appellerons : le premier, Henri , et le second Etienne ; celui-ci posera les questions , et son interlocuteur les résoudra de son mieux.

*Etienne.* — C'est en vain , cher Henri , que vous essayez de m'inculquer vos sentiments et de m'apprendre l'art de méditer , vous perdez votre temps et vos peines ; j'ignore et j'ignorerai probablement toujours un art aussi difficile et que je ne crois point fait pour moi.

*Henri.* — Détrompez-vous , ami , et ayez , s'il vous plaît , une meilleure idée de votre savoir-faire ; sans vous en douter , vous méditez tous les jours sur une foule de choses qu'il serait superflu d'énumérer. Enfant , vous pensiez à ce que vous feriez devenu grand ; en classe , vous songiez à n'être pas le moins instruit , témoins les couronnes qui venaient attester vos progrès scientifiques à la fin de l'année scolaire ; et maintenant vous méditez , non pas une fois , mais très souvent sur la carrière que vous désirez embrasser. Est-ce vrai ?

*Etienne.* — D'accord , mais entre une méditation de ce genre et celle que vous me proposez , il y a loin.

*Henri.* — Pas si loin que vous semblez le croire , et tous les avantages , comme vous allez le voir , sont pour cette dernière. La première , en effet , est pleine d'inquiétudes et de soucis ; la seconde , au contraire , est calme et joyeuse. La première est souvent inutile , la seconde jamais ; l'une énerve et dessèche le cœur , tandis que l'autre le rassérène , le console et le fortifie. Est-ce vrai ?

*Etienne.* — Oui , et il ne m'en coûte nullement d'avouer que la méditation que vous m'offrez est cent mille fois préférable à celle qui ne roule que sur la matière et les intérêts passagers ; je l'aime autant que le premier venu , et je porte envie à ceux qui s'y livrent , et avec cela je me reconnais indigne et incapable de partager leur bonheur.

*Henri.* — Vous êtes par trop modeste , mon cher Etienne , et souffrez que je vous le dise , vous faites tort à vos connaissances en vous croyant impropre à un exercice pratiqué par de plus indignes et de plus incapables que vous , et dont un petit enfant n'aurait pas lieu de s'effrayer. Selon M. de Lantage , tout chrétien est en état d'y vaquer , parce qu'il peut , avec la grâce , croire et espérer en Dieu , l'aimer , l'adorer et l'invoquer par le langage du cœur , que le Père céleste écoute plus volontiers que celui de la bouche. Les esprits médiocres sont souvent mieux disposés à ces sortes d'entretiens avec Dieu , ayant moins d'orgueil que les esprits cultivés.

Le vénérable Sulpicien engageait ceux et celles qui ne savent pas lire à réciter , avec des pauses et en langue vulgaire , le *Confiteor* , le *Credo* , le *Pater* , l'*Ave Maria* , afin de les obliger à réfléchir sur ce qu'ils disaient à Dieu , à la Vierge et aux Saints. Cette conduite a été et sera toujours celle

des bons prêtres et des bons directeurs. L'homme est fait pour réfléchir, comme l'oiseau pour voler, et il faut nécessairement qu'il réfléchisse s'il tient à ne pas s'égarer dans sa route. Qui que vous soyez, et si bas que vous descendiez dans l'abîme de votre impuissance et de votre néant, vous êtes corps et âme tout ensemble : par le corps, vous communiquez avec le monde visible dont vous êtes le roi ; et par l'âme, vous devez communiquer avec Dieu, dont vous êtes le très humble serviteur, et lui rendre les hommages qui lui sont dus. Or, qu'est-ce que méditer, sinon penser et s'élever à Dieu ? qu'est-ce, sinon solliciter son concours tout-puissant, afin de le mieux aimer et de le mieux servir ? Toute élévation de l'âme tendant à nous amender et à nous améliorer, disait un Pape, est une excellente méditation. Si plaire et s'attacher à Dieu, c'est méditer, tout le monde peut et doit méditer, à mon avis.

L'homme est un être essentiellement pensant, et c'est en quoi il diffère surtout de la brute, qui est incapable de réflexion ; de sorte que s'il ne pense pas au Créateur il pensera à la créature et s'y affectionnera pour son malheur. En définitive, nous méditons tous, depuis l'enfant jusqu'au vieillard ; mais qu'il en est peu qui sachent méditer à leur avantage et à leur profit ! Si les nombreux affairés

ou insoucians de notre siècle entendaient la religion comme il faut, elle suffirait, et au-delà, à l'activité de leur esprit et aux besoins de leur cœur, et ils ne seraient pas même tentés de se préoccuper d'autre chose.

*Etienne.* — J'admets et je conçois très bien la possibilité et l'excellence de la méditation avec laquelle vous tenez à me familiariser ; je m'y livrerais tout comme vous, mon Henri, si j'étais assuré d'en profiter ; mais, je le dis à ma honte, je n'en tirerais aucun profit.

*Henri.* — Qu'en savez-vous ? attendez d'en avoir fait l'expérience avant de vous prononcer ; on ne juge bien de l'efficacité d'un remède qu'après l'avoir expérimenté. Ce qui est certain, c'est que ne méditant pas on ne gagne rien, et on aboutit incontestablement à contrister Dieu, à amoindrir ses propres forces et à accroître celles du malin esprit.

Saint Benoît remarqua qu'un religieux sortait souvent du chœur au milieu de l'oraison, et il s'aperçut qu'il était entraîné par un démon qui le tirait par la manche. Or, combien en sont là sans s'en douter, et ne quittent ou n'écourtent cet important exercice que pour le bon plaisir de leur implacable ennemi ! Pourquoi, je vous prie, n'en profiteriez-vous pas ? Serait-ce à cause des dégoûts, des ennuis et des aridités dont il est parfois accom-

pagné ? Dans ce cas, servez-vous d'un livre, à l'imitation de l'illustre réformatrice du Carmel , qui , durant dix-huit ans , ne cessa de combattre ces sortes d'épreuves en lisant et en méditant tour à tour. C'est par ces pénibles débuts qu'elle parvint et que vous parviendrez peut-être à la plus haute sainteté. On ne devient pas parfait en un jour. Les statues même qui ornent les palais , disait saint François de Sales , servent à honorer le Roi ; fusiez-vous comme une statue , dans l'oraison , si vous y êtes pour l'amour de Dieu , vous n'y êtes pas sans mérite. Pourquoi n'en profiteriez-vous pas , puisque tant d'autres moins instruits que vous en profitent et y trouvent le courage de se vaincre et de se sanctifier ? Si peu que prenne un malade il se soutient ; de même , si mal disposé que vous veniez à l'oraison , vous en sortirez toujours meilleur que vous n'y êtes venu ; elle vous fera grandir en sagesse et en piété , comme la nourriture matérielle fait grandir l'enfant à son insu , et vous serez bientôt , en y persévérant , étonné de ses infaillibles résultats.

*Etienne.* — Je ne dis pas non , et cependant je me reconnais trop distrait , trop misérable pour oser me promettre ces heureux résultats.

*Henri.* — Quelle singulière manière de raisonner ! il faudrait donc abandonner la religion , puis-



qu'on ne saurait la pratiquer sans être plus ou moins distrait, ou se laisser mourir de faim, sous prétexte qu'on est trop misérable pour demander l'aumône ! Les motifs que vous alléguiez pour rejeter un si grand moyen de salut, sont précisément ceux qui vous en font un devoir plus rigoureux. Certes, ce n'est pas quand on est malade qu'on doit congédier le médecin, ni quand on souffre qu'on doit repousser le consolateur...

Vos distractions, ami, sont volontaires ou involontaires : involontaires, elles vous feront plus de bien que de mal, en vous obligeant à convenir de votre profonde misère et à implorer avec un surcroît de ferveur le secours divin ; volontaires, elles peuvent vous nuire, il est vrai, mais il est aisé d'y remédier en supprimant la cause qui les a produites, cette cause vous la découvrirez, j'en suis sûr, soit dans une secrète attache à la créature, soit dans la trop grande liberté que vous donnez à vos sens, soit dans la dissipation habituelle que vous apportez à l'oraison. Il faudrait y venir silencieux et recueilli, et on y vient en général tout effaré, tout plein du monde et de soi-même, allez-y dans les mêmes dispositions que les Apôtres allèrent au Cénacle pour s'y préparer à la descente du divin Paraclet, et vous verrez... Soyez humble et désireux de votre salut, disait à ses pénitents

saint Philippe de Néri, et vous saurez bientôt faire oraison. Elle est en effet plus l'œuvre de Dieu que la vôtre, et si vous suivez ses divines inspirations, il vous comblera de ses grâces les plus signalées et vous conduira plus loin que vous ne le pensez. N'est-il pas vrai que si votre santé, votre réputation, votre fortune dépendaient de cette salutaire pratique, nul n'y serait plus fidèle que vous ? Eh bien, songez que votre bonheur éternel en dépend, et je vous garantis que vous n'y renoncerez jamais.

L'Oraison, même mal faite, d'après le P. Lacordaire, produit à la longue, si on ne la quitte pas, un accroissement de vie spirituelle. Si l'on n'atteint pas à sa perfection, on acquiert au moins l'habitude de ses premiers degrés, qui sont la lecture et la réflexion.

*Etienne.* — Devant cette dernière considération, il ne me reste qu'à m'incliner et qu'à me ranger de votre côté, en m'écriant, comme le magnanime converti de Damas : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

*Henri.* — Je veux, vous répond le Seigneur, que tu m'accordes chaque matin quelques minutes, pendant lesquelles nous nous entretiendrons ensemble des intérêts de ma gloire et de ceux de ton salut. Et quand, pour une juste cause, tu ne pourras me les accorder, tu y suppléeras dans le

cours de la journée par de fréquentes invocations, par un sentiment plus vif de ma présence , et surtout par un plus complet abandon à ma sainte et adorable volonté....

*Etienne.*— Oh ! que ce langage est encourageant, et qu'il est différent de celui du monde , qui trahit souvent ceux qu'il flatte le plus. Merci , Henri , merci ; cet entretien vous a considérablement grandi dans mon estime , et afin d'en perpétuer le souvenir , je reviendrai vous voir de temps en temps et vous rendre compte de mes progrès dans l'oraison.



## XVII.

**La Méditation démontrée praticable par les  
âmes méditatives de notre temps.**

---

Apud Deum autem omnia possibilia sunt.  
Tout est possible à Dieu. (MATTH. 19-26.).

Au milieu de la corruption universelle, dont le flot monte, monte toujours, on est heureux de pouvoir distinguer çà et là des âmes fortement trempées et dignes, par leur ferveur, de rivaliser avec les saints et les saintes de tous les siècles. Si clairsemées qu'elles soient, elles remplissent le monde du parfum de leurs vertus, et chacun a pu les voir à l'œuvre. On les rencontre dans tous les rangs et sous tous les climats, et il n'est personne qui ne puisse s'instruire et s'édifier à leur école. En dépit de ses faux systèmes et de son inconcevable aveuglement, la France en contient beaucoup, et c'est par leur entremise qu'elle sera régénérée, si elle doit l'être.

Or , ces chrétiens , que vous admirez et dont sans doute vous enviez le sort , sont ayant tout des hommes de poids et de réflexion , et c'est parce qu'ils sont tels qu'ils vous paraissent si vertueux et si édifiants. Ne craignez pas de vous égarer à leur suite : ils ont avec eux Jésus-Christ , la Vierge et les Saints , qui les précèdent pour leur montrer le chemin. En avant ! en avant ! en prenant le même sentier , vous parviendrez infailliblement au même but. La Méditation , qui fait leur bonheur , fera aussi le vôtre. « Venez , vous disent-ils , suivez-nous , et dites à ceux qui ne veulent pas venir qu'un homme sans réflexion est un homme sans raison et sans considération. » En effet , on ne cesse d'être raisonnable , le plus souvent , qu'en cessant de réfléchir , et si la réflexion est indispensable au gouvernement de la société , elle l'est bien davantage à la direction et au salut de nos âmes. Mais comme les exemples sont mieux compris et plus éloquents que les plus beaux discours , citons-en quelques-uns qui soient de nature à nous faciliter la pratique de la Méditation et celle de la Vertu.

---

## XVIII.

### **Le père de famille et le pauvre Capucin.**

Imitatores mei estote sicut et ego Christi.  
Soyez mes imitateurs comme je le suis de J.-C.  
(I. COR. 12.).

On se plaint qu'on n'a pas le temps de méditer, attendu qu'on peut à grand'peine suffire à ses nombreuses occupations. Eh bien ! je connais un père de onze enfants qui aimerait mieux se priver de son déjeuner que de son petit entretien avec le bon Dieu ; il y tient comme à son âme, et quelque part qu'il soit, il s'y montre fidèle et ponctuel ; si des affaires pressantes ne lui ont pas permis d'y vaquer le matin, il a soin d'y suppléer dans la journée ou pendant la nuit ; il médite jusques dans son lit, et le meilleur sommeil lui paraît moins doux que la sainte oraison.

On ne s'étonnera pas qu'un père si chrétien ne s'efforce de rendre chacun de ses enfants chrétien

comme lui : par d'ingénieux procédés il se plait à élever leur esprit à Dieu, les accoutumant de bonne heure à le contempler dans ses ouvrages et à bénir sa divine providence. Les plus grands méditent avec lui, tandis que les plus jeunes se contentent d'une lecture édifiante proportionnée à leur âge et à leur capacité. Heureuses les maisons où règnent de tels principes et de telles habitudes !..

Il y a peu de temps, vivait à Gênes un pauvre frère Capucin, qui avait nom François-Marie de Camporosso, mais que l'on avait surnommé le saint Père, *il santo Padre*, à cause de ses éminentes vertus, et dont la science inspirée surpassait celle des prêtres les plus instruits, science et vertus qu'il avait puisées, sans aucun doute, dans ses continuels entretiens avec Celui qui s'intitule, à bon droit, la vertu d'en haut, le maître des savants comme des ignorants.

L'amour de la prière distingue essentiellement l'homme de Dieu de l'homme mondain, et c'est par elle que se perpétue ici-bas la génération des saints. Le Frère François, ennemi de toute ostentation et désireux de reproduire en sa personne les profonds abaissements du Sauveur, s'étudiait à cacher de son mieux les dons admirables dont il était favorisé ; il eût voulu paraître méprisable,

mais il avait beau faire , sa sainteté éclatait à tous les yeux ; quoique rien ne le trahit à l'extérieur , son cœur , son esprit , son âme , étaient sans cesse ravis en Dieu , son seul amour. Souvent , dans le calme des nuits , à l'heure où tout repose , à genoux dans le chœur de l'église ou dans le cimetière du couvent , le front contre terre , les bras en croix , il priait. Oh ! qui nous dira ses ineffables colloques avec le très doux ami de son âme ? Anges qui l'écoutiez et qui portiez au ciel , comme un encens très pur , cette prière ardente , révélez-nous ici des secrets tout divins ! Que disait-il à Dieu pour les pécheurs , qu'il affectionnait autant et plus qu'une mère n'affectionne son enfant malade et désespéré ? Que lui disait-il pour les innocents et pour les justes ? Que lui disait-il pour la catholicité et pour son auguste Chef , si indignement méconnu et persécuté de nos jours ? Nous l'ignorons , hélas ! Nous savons du moins que l'homme d'oraison est la terreur des démons , le rempart de la société , la gloire et la consolation de l'Eglise. Oh ! combien , si nous le voulions , nous serions terribles et redoutables à nos ennemis avec ce terrible bouclier , qui fut et sera toujours dans la chrétienté l'emblème de la victoire et du triomphe ! Imitons ce bon Frère et plaidons avec lui la double cause du catholicisme et de la



société, qui semble ébranlée jusques dans ses fondements. Ce n'est pas en vain, disait naguère Pie IX, que Dieu répand dans l'Eglise, avec plus d'abondance que jamais, l'esprit de prière : on prie beaucoup plus et on prie mieux. Les soutiens de l'Eglise naissante, Marie et Joseph, reprennent dans les cœurs la place qu'ils n'auraient jamais dû perdre, et, encore une fois, par eux le monde sera sauvé.

---

**Femmes de grande oraison.** — Les femmes sont peut-être plus aptes à méditer et à aimer le Bon Maître que les hommes, sans doute parce qu'elles leur sont supérieures en tendresse et en affection, et par cela même elles sont plus puissantes pour le bien comme pour le mal. Quand oubliant leur faiblesse naturelle elles obéissent à la voix de Dieu et à celle de leur conscience, on est étonné de leur trouver tant de force et de courage : sur le champ de bataille, comme parmi les pestiférés, elles se surpassent elles-mêmes, devenant, sans s'en douter, des guerrières sublimes, de vraies héroïnes de Jésus-Christ. Combien ne sont pas moins admirables de patience et de dévouement, derrière la grille qui les dérobe à nos regards, ou dans les travaux journaliers de leur humble profession.

Le 25 janvier 1869, lisons-nous dans le *Messager de la Provence* ; ont eu lieu, à Aix, les obsèques de Mademoiselle Rayon, âgée de 75 ans, et depuis plus de 50 ans marchande revendeuse sur la place du marché ; pendant plus de 50 ans, cette bonne et digne femme n'a cessé un seul jour de venir occuper son poste, quelque temps qu'il fit ; quand l'après-midi, le moment de la vente était à peu près terminé, on la voyait sortir respectueusement de sa poche son livre d'Heures, lire les prières ou la méditation que lui indiquait sa foi, et vaquer à cet exercice pieux avec le même recueillement que si elle s'était trouvée aux pieds du sanctuaire. Ce que cette sainte femme a répandu de bienfaits dans sa famille, ce qu'elle s'est imposé de sacrifices est incroyable ; Pendant plus de 60 ans sa vie n'a été qu'une immolation. Ainsi, c'est à elle seule, c'est à ses privations et à ses dévouements héroïques qu'un de ses frères a dû de pouvoir donner suite à sa vocation pour commencer, poursuivre et assurer son éducation cléricale, et arriver aux honneurs du sacerdoce.

Une pareille conduite nous dispense de tout commentaire et s'impose d'elle-même à notre estime et à notre imitation.

Familière aux pauvres, aux simples et aux petits, la méditation l'a été parfois à l'enfance et à

la jeunesse ; en voici la preuve irréfragable dans les deux traits charmants que nous allons raconter :

Une petite bergère , fort pieuse mais peu savante , recommençait sans cesse son *Pater* sans parvenir à le terminer. Ayant ouï dire qu'il fallait achever ses prières , elle s'en voulait de laisser la sienne inachevée et elle pleurait. Survient un Missionnaire , qui , dans le but de la consoler , lui dit très affectueusement : qu'as-tu , mon enfant , et pourquoi pleures-tu ? — Je pleure parce que je ne puis terminer ma prière. — Et d'où vient cela , ne la sais-tu pas ? veux-tu que je te l'apprenne ? — grand merci , Monsieur , je la sais , et autrefois je la récitais sans faute , mais depuis la perte de mes chers parents , j'éprouve tant de bonheur à nommer Dieu mon père , que je ne puis dire autre chose ; quand je songe que j'ai pour père Celui qui fait la joie des anges et des saints dans le ciel , et qu'il daigne s'abaisser jusqu'à moi , pauvre inconnue , je n'y tiens plus et je me sens attendrie au point de ne pouvoir tarir mes larmes. — Sois tranquille , ma fille , ajoute le Missionnaire émerveillé , continue à prier de la sorte et tu auras une belle place en Paradis.

— Marie , as-tu fait ta prière ce matin , disait une pieuse tante à sa nièce , de six ans ? — Oui ,

mais j'ai oublié de faire ma méditation... ; et se tournant vers ses sœurs aînées : préparez les jeux, je vais y aller ; tout de suite elle se place dans un grand fauteuil en mettant ses petites mains sur ses yeux ; quelques minutes après elle a rejoint ses compagnes , qu'elle charme par son entrain et son agréable gaité. — Marie , reprit la tante , non sans sourire , elle a été bien courte , ta méditation , je la crois bien distraite ? pourrais-tu m'en rendre compte ? — Oui , chère tante , je l'ai eu vite terminée , mais en revanche , tant qu'elle a duré , j'ai voulu ne penser qu'à Jésus ; je lui ai dit pour commencer : je vous aime et veux vous aimer toujours ; puis j'ai pensé qu'il me disait : moi aussi j'aime ma petite Marie. Je lui ai encore dit : faites-moi bien sage pour que vous puissiez m'aimer toujours ; je veux vous obéir et à ma tante aussi ; je veux vous donner souvent tout mon cœur et vous faire tous les plaisirs que je pourrai , et j'ai pensé que mon oraison était finie.

Depuis , sous un autre costume , de longues méditations ont succédé à celles de l'enfance. On assure que cette belle âme ne marche pas , mais vole dans la voie des vertus. Je doute cependant que notre chère Trappistine puisse former de plus saintes résolutions que celle de faire à Jésus tous les plaisirs qu'elle pourra. Or , si ces deux petites

filles pratiquaient si bien l'oraison sans l'avoir apprise , qui n'oserait y aspirer ; qui pourrait la croire ou la dire impraticable ?..



## XIX.

**L'esprit le plus volage amené à réfléchir, en quelque sorte malgré lui, sur l'inévitable alternative d'une heureuse ou malheureuse éternité.**

---

*Cogitavi dies antiquos et annos æternos in mente habui.*

**J'ai réfléchi sur les années éternelles, et j'en ai fait le sujet de mes méditations les plus profondes dans les ténèbres, de la nuit.**

**(Ps. 76 - 6.).**

Je ne suis pas moins intéressé que le saint roi David à me pénétrer de ces années éternelles qui doivent bientôt succéder à celles qui s'écoulent si rapidement ici-bas, et qu'il dépend de moi de rendre toujours heureuses ou toujours malheureuses. Que je le veuille ou non, je m'en vais à la maison de mon éternité, et je m'en rapproche à chaque instant, et je n'y pensais pas; et pourtant, assure saint Augustin, la pensée de notre éternité est une grande pensée; nous ne sommes hommes, et surtout nous ne sommes chrétiens que pour nous en

occuper. « *Et deò christiani sumus ut semper de futuro sæculo cogitemus.* »

Mais qu'est-ce que l'éternité, qu'on nomme si souvent sans même se douter de son inexprimable signification ? Saint Augustin répond qu'il est plus facile de la concevoir que de l'expliquer ; que rien ne nous paraît plus vrai, ni plus inexplicable tout ensemble. Saint Denis l'appelle l'incorruption d'une chose qui se maintient toujours dans le même état ; et saint Anselme un commencement qui commence toujours et ne finit jamais, une durée qui dure toujours et qui par sa longueur mesure celle de tous les jours, de tous les ans, de tous les siècles, et s'étend encore infiniment au-delà. L'éternité, suivant saint Bernard, est ce qui comprend tous les temps : le passé, le présent et le futur, parce qu'il n'y a ni jours, ni années, ni siècles qui puissent la remplir, et qu'elle est de tout point interminable et comme infinie. Les écrivains sacrés nous la représentent sous la figure d'un grand cercle qui tourne continuellement autour de son centre sans jamais changer de place ; et les S.S. Pères sous l'emblème d'une roue qui roule et roulera éternellement sur elle-même sans jamais s'arrêter ; c'est un labyrinthe inextricable dont on ne connaît pas l'issue, une mer sans fond et sans rivages, un horizon qui va toujours s'élargissant à

mesure qu'on avance. Où en sera-t-elle quand un réprouvé avec une larme répandue de siècle en siècle sera parvenu à former un nouveau déluge ? Hélas ! elle sera ce qu'elle était à son début et elle subsistera tout entière pour se moquer de vos puériles suppositions et de vos orgueilleux calculs. Devant elle, disait saint Pierre, mille ans sont comme le jour d'hier. O éternité que tu es longue et que les hommes s'occupent peu de toi ! tu ressembles à une perspective immense qui s'agrandit à mesure qu'on la regarde de plus près, et à une chaîne incommensurable dont on ne voit ni le premier, ni le dernier anneau, et t'appliquant ce qu'Augustin a dit de la beauté divine, je n'ai que trop sujet de m'écrier avec l'accent de la douleur : ô éternité, toujours ancienne et toujours nouvelle ; c'est trop tard que je t'ai connue, trop tard que j'ai commencé à te méditer et à te regarder en face.

Du temps d'Archimède, quelques philosophes soutenaient que le nombre de grains de sable était infini, d'autres affirmaient le contraire tout en convenant qu'il était impossible de les compter. Le profond mathématicien n'eut pas de peine à leur prouver qu'ils étaient tous dans l'erreur, et que lors même que les grains de sable seraient plus compactes et plus nombreux, on pourrait



toujours les réduire à une certaine quantité ; il enseigne même la manière d'en faire la supputation. Aujourd'hui, les savants ont démontré que quelques zéros précédés de l'unité suffisent pour nombrer tous les grains de sable que pourrait contenir non seulement l'Océan, mais encore tout l'espace qui sépare le firmament de notre globe. Mais qui nous donnera les effrayantes dimensions de l'éternité ? qui, à l'aide de tous les moyens connus et de toutes les ressources de la science et du génie, parviendra à nous en donner même une faible, très faible idée ? Il faut quatre chiffres pour exprimer l'âge du monde ; eh bien, imaginez une bandelette de cent mètres de long sur cinquante mètres de large, remplissez-la des deux côtés de chiffres, et l'allongeant à volonté, faites-la tourner autour de chaque constellation, et finalement en tout sens et partout où vous voudrez ; est-ce que cette épouvantable agglomération de chiffres ajoutera ou retranchera quelque chose à l'éternité ? pas un iota ; elle restera toujours la même, et rien, ni en ce monde, ni en l'autre, ne sera capable de l'entamer, de la faire avancer ou reculer d'un pas. Quand vous en aurez ôté autant de millions de siècles qu'il y a de feuilles dans les forêts, de gouttes d'eau dans l'Océan, de brins d'herbe sur la terre, vous n'en aurez, en réalité,

rien ôté , et elle retombera tout entière sur votre esprit pour l'étourdir et le déconcerter.

C'est ce qu'un prophète nous donne clairement à entendre par ces paroles , qu'il ne faudrait jamais oublier : le Seigneur a réduit en poudre les montagnes , il a fait plier les collines du monde sous ses pas éternels ; car mille montagnes et mille collines , aussi grandes que l'univers , résisteront moins à l'éternité que les supplices des pécheurs , qui ne cesseront jamais. Après des milliards et des milliards de millions de siècles , ces malheureux n'auront fait en définitive que commencer à souffrir. On ne saurait s'arrêter à une pareille considération sans trembler pour soi-même, non moins que pour cette foule de téméraires et d'imprudents qui cherchent à la repousser de leur esprit, comme s'il s'agissait d'un conte ou d'une fable ; ils me font l'effet d'un malade qui , au lieu de soigner sa santé , ne songe qu'à s'étourdir et à se faire illusion sur la gravité de son mal ; tôt ou tard ils se repentiront de leur impardonnable insouciance, et Dieu veuille que ce ne soit pas en vain et en la compagnie des damnés.

Le seuil de l'éternité une fois franchi , tout est fini pour le juste comme pour le pécheur , et l'on n'entend plus que ce perpétuel refrain , aussi désespérant pour les réprouvés que consolant pour

les élus : Toujours , jamais ; - Jamais , toujours ! c'est-à-dire : toujours souffrir ou jouir, jamais d'interruption dans la souffrance aussi bien que dans la jouissance. Oh ! que cette frappante considération a ramené à Dieu de pauvres égarés et a guéri d'âmes tièdes et relâchées.

Foulques , aussi célèbre par ses désordres que par la rigoureuse pénitence qu'il en fit , fut longtemps l'esclave de ses passions ; une nuit , n'ayant pu , malgré tous ses efforts , saisir le sommeil qui le fuyait toujours , il se trouva tout d'un coup terrifié par l'inévitable perspective de l'éternité , et il se mit à raisonner de la sorte : « Insensé que je suis , qu'est-ce que je fais , et à quoi est-ce que je pense ? comment pourrais-je demeurer des siècles entiers sans voir la lumière , sans me réjouir avec mes amis , et sans consolation aucune , moi qui ne puis pas seulement demeurer en repos trois heures consécutives dans un bon lit ? comment endurerais-je des maux inconcevables , moi qui ne peux endurer un ennui passager ; comment , comment ? » Tandis qu'il se parlait ainsi à lui-même , un rayon de la grâce traversait son âme justement alarmée , et il fut tellement bouleversé et impressionné par l'idée qu'il s'était faite de la malheureuse éternité , qu'il échangea aussitôt les livrées du monde contre celles de J.-C. , et qu'il laissa sur-le-champ

ses faux amis et ses faux plaisirs pour embrasser les austérités du cloître, où il vécut et mourut en odeur de sainteté.

Pourquoi, mon cher frère, ne feriez-vous pas le même raisonnement que ce grand pécheur, et ne l'imiteriez-vous pas dans sa pénitence après l'avoir imité dans ses désordres ? Si vous me dites que vous ne pouvez, comme lui, passer le reste de vos jours dans la vie religieuse, je vous répondrai qu'il ne tient qu'à vous de les sanctifier sans sortir de votre position, tant par la pratique de vos devoirs que par la fréquentation des sacrements. Répliquez-vous que cela est trop pénible, trop ennuyeux ? alors, sachez, mon ami, qu'il serait infiniment plus ennuyeux, et plus pénible de brûler avec le mauvais riche dans les flammes éternelles. Si ce riche impitoyable, que le luxe et la bonne chère retiennent depuis bientôt 1900 ans en enfer, pouvait revenir parmi nous, croyez-vous qu'il ne partagerait pas volontiers le sort du pauvre auquel il refusait jadis les miettes de sa table, pourvu qu'à ce prix il eût l'espoir d'être transporté comme lui dans le sein d'Abraham ?

Si nous cherchons des biens, dit avec raison saint Grégoire, aimons ceux que nous aurons toujours, et si nous craignons les maux, craignons ceux que les réprouvés endurent éternellement.

Quoique ce soit le temps qui préside à l'accomplissement des œuvres , l'éternité doit être dans l'intention. *Tamen in intentione debet esse æternitas.* A l'exemple des saints , nous devrions faire de l'éternité la base , la règle et le thermomètre de toute notre conduite , et avant d'agir , chacun de nous devrait se dire , avec saint Louis de Gonzague : Qu'est-ce que cela me servira pour l'éternité. *Quid hoc ad æternitatem?* Quand elle s'ouvrira à mes regards étonnés , de quel œil verrai-je mon lamentable passé , et comment voudrais-je alors avoir vécu ? Pourquoi ne pas me comporter à présent comme je désirerais m'être comporté en ce moment suprême et solennel ! Pauvre éternité , que tu es méconnue et mise en oubli de nos jours ; qu'ils sont rares ceux qui te comprennent et t'appellent en leurs conseils ! Qui y pense aujourd'hui , qui s'en inquiète et s'en préoccupe ? Est-ce cet enfant dissipé qui , à la honte de ceux qui lui ont donné le jour , ne sait pas même s'il y a une autre vie ? Est-ce cette jeune personne toute livrée à la fureur du luxe et du plaisir ? Est-ce cet incorrigible voluptueux , qui ne songe qu'à s'amuser et à se divertir ? Est-ce cette femme mondaine qui , au lieu de se préparer à la mort , ne cherche qu'à paraître et à mendier des hommages , qui ne sont dûs qu'à Dieu seul ? Est-ce ce père de famille , qui

oublie l'âme de ses enfants pour ne se préoccuper que de leurs intérêts temporels ? Est-ce cette mère imprudente , qui se hâte de produire sa fille dans le monde , au risque de s'y perdre avec elle ? Si l'on pensait sérieusement à l'éternité, que de miracles de la grâce ne verrait-on pas surgir de cette salutaire pensée ! que de parjures et d'apostats reviendraient à leurs premiers serments ; que d'injustices et de scandales de moins ; que de vertus et de bons exemples de plus ! L'éternité , avait coutume de dire un pieux missionnaire, c'est tout !!! Il avait raison , car tout ce qui passe n'est rien. *Quod æternum non est nihil est.*

L'homme , une fois endormi , ne se réveille plus. De quelque côté qu'il tombe , soit au nord , soit au midi , il y restera éternellement ( Eccl. 14.). Pensez-y , et pensez-y bien ; la chose en vaut la peine et se recommande assez d'elle-même à votre attention. Que diriez-vous de celui qui marcherait ou folâtrerait , les yeux fermés sur les bords d'un précipice ? vous diriez que c'est un pauvre insensé ; mais croyez-vous qu'ils ne sont pas plus insensés ceux qui , malgré tout ce qu'on peut leur dire , s'obtiennent à courir en aveugles à leur perte éternelle ? C'est le propre des enfants d'attacher beaucoup d'importance à des chimères , et d'en donner fort peu à ce qui en mérite le plus ; un conte de

revenant, un masque hideux les effraient, tandis qu'ils ne se défient pas des dangers réels comme du feu ou d'une épidémie, parce qu'ils manquent de prévoyance et de jugement. Eh bien, en matière de religion, la plupart des hommes sont de grands enfants, se souciant plus de leur santé, de leur fortune, de leur réputation, que de leurs immortelles destinées. La vue d'un incendie les met en émoi et dans les transes, et ce qu'on leur annonce des brasiers de l'enfer les laisse froids et insensibles, ce qui donne lieu de craindre qu'ils ne les connaissent à leurs dépens, ou qu'ils ne s'aperçoivent de leur folie que lorsqu'il ne sera plus temps d'y remédier.

Etudiez, disait saint Jérôme à son ami Népotien, comme si vous deviez toujours vivre, et vivez comme si vous deviez mourir à chaque instant. Attendez toujours la mort, qui vous attend partout; prenez garde de ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, et, semblables à l'exilé qui se dispose à rentrer dans sa patrie, préparez-vous continuellement au grand et irrévocable voyage de l'éternité, qu'on ne fait qu'une seule fois en sa vie. Tenez-vous bien pour avertis, et songez qu'il y va, non de votre honneur, ni de votre vie passagère, mais de votre âme et de votre salut éternel.

## XX.

**De quatre manières de prier , très propres à nous initier à l'Oraison et à nous en faciliter la pratique.**

---

La première manière de prier consiste à réfléchir sur les dix Commandements de Dieu , sur les Sept Péchés capitaux et sur les cinq sens corporels. Je commence par demander la grâce de connaître en quoi j'ai manqué aux dix Commandements, et par implorer le secours spécial dont j'ai besoin pour mieux les observer dans la suite. Sur le premier , « Un seul Dieu tu adoreras , etc. , » je raisonne ainsi : As-tu prié et adoré ton créateur soir et matin ; t'es-tu tourné vers lui dans le péril et la tentation ? l'as-tu honoré par une foi vive , par une espérance ferme et une charité sans bornes , le préférant à tout même à ta propre vie ? Après s'être examiné sur le premier Commandement , on passe aux autres , en ayant soin de s'arrêter plus



longuement sur ceux qu'on reconnaît avoir transgressé davantage. On termine cette revue intérieure par un bon acte de contrition et par le ferme propos de changer de vie.

On suit la même marche pour les Péchés capitaux, qu'on déplore amèrement et dont on travaille à s'affranchir à quelque prix que ce soit. Orgueil, — combien de fois il m'a dominé, séduit et aveuglé ! que de fautes il m'a fait commettre ! Avarice, — combien de fois j'ai convoité ce qu'il ne m'était pas permis de désirer ! N'ai-je pas envié le prétendu bonheur des riches, rougi de la pauvreté, et cherché à en sortir par des moyens peu honnêtes ? Il sera bon d'opposer à chaque vice la vertu contraire, afin d'en venir plus facilement à bout, combattant l'avarice par l'aumône, la luxure par la pureté, l'intempérance par la sobriété, etc.

Même raisonnement pour les trois puissances de l'âme, qui doivent, chacune à sa manière, célébrer et bénir le Seigneur : la mémoire, en se rappelant ses préceptes et ses bienfaits ; l'entendement, en les méditant ; la volonté en s'y affectionnant.

On méditera de même sur ses sens, en se réglant sur l'usage que Jésus et Marie ont tour à tour fait de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du toucher, afin de pouvoir les imiter en ce point comme en tout le reste.

La seconde manière de prier consistera à peser attentivement chaque phrase , chaque mot d'une prière quelconque , et à s'en pénétrer de façon à y puiser un solide aliment pour sa piété. Sur le titre de *père* , que nous donnons à Dieu dans l'Oraison dominicale , on peut s'arrêter aussi longtemps qu'on y trouvera de signification , de comparaison, de goût et de consolation. Après avoir épuisé les paroles du *Pater* , on passe à une autre prière, que l'on considère avec le même soin et dont on s'efforce de tirer le même profit.

Les Psaumes se prêtent beaucoup à cet exercice, à cause des grandes pensées et de la sainte onction dont ils sont remplis ; à trois mille ans de distance , vous les trouverez aussi consolants , aussi délicieux pour le cœur que s'ils dataient d'hier ; on s'aperçoit vite de leur origine céleste , et en conséquence , on s'explique sans peine leur perpétuelle jeunesse et leur universelle utilité.

La troisième manière de prier , diminutif de la précédente , consiste à réciter lentement une prière , de façon à en nourrir son esprit et son cœur , n'en prononçant à cet effet qu'une seule parole d'une respiration à l'autre ; de la sorte on prie et on médite tout ensemble , et l'on arrive bientôt à être un homme d'Oraison. Pas de meilleure méthode pour s'accoutumer à bien réciter l'office di-

vin , le chapelet et autres prières vocales que l'on dit souvent très mal et sans fruit.

La quatrième manière de prier , de toutes la plus facile et la plus commune , consiste à lire et à méditer tour à tour. Ce procédé , familier à sainte Thérèse , et accessible à tous les esprits , a le double avantage d'éveiller l'attention et d'initier par degrés les commençants à la science de l'Oraison. A défaut de livres , on peut , à l'exemple de saint Antoine , examiner le bien et le mal dont on est témoin , pour s'exciter à pratiquer l'un et à éviter l'autre , en se disant avec une noble franchise : ai-je l'humilité , l'obéissance de celui-ci ; la charité , le zèle , la douceur de celui-là ? ne suis-je pas sujet aux travers et aux défauts qui me choquent dans ce troisième ? qu'ai-je fait jusqu'à présent pour me surmonter en ce qui me coûte le plus ? où en suis-je avec Dieu , avec le prochain , avec moi-même ? à quand l'extirpation de mes vices , à quand la réforme et la sanctification de ma vie ?

On réfléchira , avec non moins de profit , sur les choses dont on a été vivement impressionné , comme sur les morts subites et imprévues , comme sur les calamités publiques ou privées , comme sur les injustices et les humiliations qu'on a essuyées. Pour un observateur attentif , tout devient matière à réflexion , et la grâce divine qui lui montre son

néant lui donne des ailes pour s'élever jusqu'à Dieu.

Un jeune homme, d'ailleurs excellent chrétien, ne pouvait se résoudre à méditer, et le mot seul de méditation lui donnait le frisson. — Il s'agit bien de méditer, lui dit un adroit directeur, bornez-vous à prier ou à lire avec une sage lenteur, interrogez votre conscience et scrutez-la jusques dans ses moindres replis ; allez souvent de votre âme à Dieu, et de Dieu à votre âme, et par ce continuel va-et-vient vous méditez à souhait. — Mais, mon père, je ne sais et ne saurais jamais méditer, et alors, à quoi bon une tentative de ce genre ? — Avec un pareil raisonnement on n'irait pas loin, et la meilleure des armées serait vaincue avant de s'être déployée sur le champ de bataille. La peur est une mauvaise conseillère, et c'est accroître la difficulté d'une entreprise que d'en ajourner l'exécution. Ce que je vous propose est trop raisonnable, trop facile pour aboutir à un refus. Vous le ferez donc, j'en suis sûr, avec cette noble ardeur que vous mettez en toute chose. — Oui, père, je le ferai. — L'essai réussit à merveille, et en le proposant à d'autres, le jeune homme ajoutait qu'il s'en était fort bien trouvé ; tant il est vrai qu'il n'y a que le premier pas qui coûte et que rien n'est difficile pour un homme ferme et résolu.



## XXI.

**Avis essentiels dont il importe de se bien pénétrer  
si l'on veut réussir dans l'Oraison.**

---

**Qui timet Deum nihil negligit.  
Celui qui craint Dieu ne néglige rien.  
(Eccl. 7. - 19.).**

Pour ne pas dépasser les limites assignées à notre tâche, nous avons dû supprimer des chapitres entiers d'un grand intérêt, auxquels nous essayerons de suppléer par de courtes mais importantes observations.

Chacun, a dit un poète fameux, se porte là où l'entraîne son plaisir, comme chacun s'éloigne instinctivement de ce qui l'offusque et le contrarie. Or, voulez-vous exceller dans l'oraison ? étudiez votre attrait, et lorsqu'il vous sera bien connu, ne vous en écartez pas d'une ligne. Comment arriverai-je à le connaître, objectez-vous ? Vous le connaîtrez : 1<sup>o</sup> à sa persistance : vous avez beau appliquer votre esprit aux méditations que vous avez

lues ou entendues , il vous échappe aussitôt pour revenir à l'objet de ses préférences ; 2<sup>o</sup> à ses effets : loin de diminuer , votre ferveur , en s'y attachant , se ranime et augmente ; 3<sup>o</sup> à la paix et au bien-être qu'il vous procure : en obéissant à votre attrait , l'oraison a pour vous la douceur du miel , tandis qu'en lui résistant elle vous devient aussi pénible qu'infructueuse. Quelque part que vous soyez , vous sentez-vous fortement attiré vers le Calvaire ou vers le Saint-Tabernacle , n'en doutez point , votre attrait consistera à vous représenter Jésus en Croix ou dans son Eucharistie. Chaque fois que vous méditez , vous surprenez-vous pensant au séjour des élus ou à celui des réprouvés : votre attrait sera évidemment alors la double considération du ciel et de l'enfer.

Quelques louables que soient les divers moyens qu'on a imaginés pour faciliter la méditation , il n'y a pas lieu de s'en préoccuper , du moment qu'on trouve son avantage à suivre une autre voie. S'il y a plusieurs places différentes dans le royaume des Cieux , il y a également plusieurs chemins pour y arriver. Le chemin qui convient à l'un peut ne pas convenir à l'autre. Souvent un mot dit au hasard vous impressionnera plus qu'un sermon , et parfois la vue d'un tableau ou d'un couvent décidera de votre vocation et de votre avenir...

La longue oraison de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers n'a roulé que sur ce douloureux refrain , qui l'occupa pendant trois heures consécutives : Mon père , éloignez de moi ce calice , et pourtant qu'il soit fait non comme je veux , mais comme vous voulez. L'humble François , qui mérita de porter sur lui les glorieuses plaies de l'adorable Crucifié , passait des nuits entières à redire et à savourer ce cri d'amour qui lui était familier : Qui êtes-vous , mon Dieu et mon très doux Seigneur , et qui suis-je moi ? un vermisseau et votre indigne serviteur !

Si ce langage , que j'appellerai séraphique , vous sourit , adoptez-le , faites-le vôtre , car il vous mènera plus vite à Dieu que celui de la discussion et du raisonnement. Après tout , le premier des maîtres , le plus sûr des guides dans l'oraison , c'est l'Esprit-Saint , et il vaut infiniment mieux se laisser diriger par lui que par un simple mortel. Le propre de ce divin Esprit n'est pas de violenter nos tendances , mais de les purifier de tout alliage humain , et de les faire servir à notre salut. D'ordinaire , c'est par d'encourageantes et inexprimables suavités qu'il accueille les âmes qui débutent dans l'oraison , tandis qu'il traite avec une dureté apparente celles qui y ont déjà fait de sensibles progrès. Aux personnes incapables d'une longue mé-

ditation , il a coutume de procurer des mouvements affectueux et le sentiment d'une profonde paix. Il favorise les cœurs purs du don d'intelligence et de piété , et aux cœurs contrits et repentants , il accorde le don des larmes et du repentir. En résumé , il conduit chacun par la voie la plus convenable , se faisant tout à tous pour les attirer et les assimiler tous à Jésus-Christ, chef et modèle de tous les prédestinés.

Quelle que soit néanmoins la part de l'Esprit-Saint et de l'attrait dans l'oraison, il importe d'en relever le mérite et l'excellence par deux actes d'une merveilleuse efficacité. Le premier devra vous porter à retrancher , tant de votre conduite que de votre cœur , tout ce qui déplaît à Dieu ; ainsi , vous ne terminerez jamais votre entretien avec lui sans vous proposer l'extirpation d'un vice ou l'acquisition d'une vertu ; vous irez jusqu'à spécifier vos bons propos et à dire, par exemple : aujourd'hui je veillerai sur mes pensées et sur mes paroles , afin de m'interdire celles qui pourraient alarmer ma conscience ; ou je serai patient et charitable envers les personnes de mon entourage , ou bien je m'imposerai la douce obligation de penser et de parler souvent à Dieu , etc. Pour moi , disait sainte Thérèse , je ne désirerais pas d'autre oraison que celle qui me fait croître en vertu. Le



second acte, de beaucoup préférable au premier, consistera à se recommander à Dieu et à solliciter instamment ses grâces, celle de son saint amour en particulier, principe et complément de toutes les autres. De là dépend presque tout le fruit de l'oraison, puisque ce que nous y avons résolu ne saurait s'accomplir sans le secours divin, et que ce secours n'est accordé qu'à nos pressantes et continuelles supplications. Ne faites pas comme moi, disait le P. Segneri, qui pendant mes études passais tout le temps de l'oraison en diverses considérations, sans guère songer à me recommander à Dieu. Enfin, le Seigneur a daigné m'ouvrir les yeux, et depuis lors j'ai tâché de consacrer le plus de temps que j'ai pu à me recommander à lui; et si j'ai fait quelque bien, soit en moi, soit dans les autres, c'est à cette salutaire pratique que je m'en reconnais redevable. Le célèbre Jésuite avait raison, car lorsque le Très-Haut nous donne audience, c'est plus dans notre intérêt que dans le sien, et loin de s'offenser de nos plaintes et de nos exigences, il se plaint de n'être pas assez supplié et importuné. Jusqu'à présent, vous ne m'avez rien demandé, semble nous dire Jésus-Christ comme autrefois à ses disciples, demandez-moi tout ce que vous voudrez et je vous l'accorderai... Si un prince, d'une libéralité et d'une opulence sans pareil-

les , vous disait : Venez et puisez dans mes trésors chaque jour , pendant un quart d'heure ; qui refuserait une telle offre ? Évidemment personne. .

Et pourtant , quelle est cette offre ? Que sont toutes les richesses humaines , à côté de celles que le suprême arbitre des peuples comme des rois met à votre disposition ? Demandez , nous crie-t-il depuis plus de dix-huit siècles , et vous recevrez ; cherchez , et vous trouverez ; frappez , et l'on vous ouvrira ; et comme s'il nous avait donné lieu de nous en défier , sa parole nous laisse froids et insensibles , et nous paraissions devant lui comme ces idoles dont parle le Psalmiste , qui ont des yeux et ne voient pas , des oreilles et n'entendent pas , une bouche et ne parlent pas. Chose étrange , nous qui sommes si avides de faveurs temporelles , c'est à peine si nous pensons à lui demander la grâce de l'aimer et de le servir ; c'est à peine si nous frappons , de loin en loin , à la porte de son cœur adorable , qui n'attend peut-être de notre part qu'un peu plus de confiance et de générosité pour nous transformer en d'autres hommes , et pour nous combler de ses dons les plus précieux.

Supposons , disait le B. Egide , qu'une femme tout-à-fait timide et simple eut un fils unique , dont le Souverain se serait saisi pour quelque offense , et qu'il l'eut condamné à mort. Croyez-vous

qu'elle n'irait pas aussitôt réclamer son enfant, et qu'elle ne tenterait pas l'impossible dans l'espoir de lui sauver la vie ? De même, qui connaîtrait bien ses misères, les dangers dont il est menacé, et les pertes qu'il a éprouvées, ne tarirait pas dans ses prières et serait toujours prêt à les recommencer. La grâce que le Seigneur ne vous aura pas donnée une première fois, il pourra vous la donner une seconde ou une troisième fois.

Dix sortes de personnes mettent obstacle aux fruits de l'Oraison :

1<sup>o</sup> Les personnes distraites par leur faute et oubliées de leurs devoirs.

2<sup>o</sup> Les personnes tièdes qui ne font rien pour sortir de leur léthargie et de leur déplorable langueur.

3<sup>o</sup> Les personnes qui ont une passion secrète, un penchant favori dont elles ne travaillent pas à se corriger.

4<sup>o</sup> Les personnes superficielles qui n'approfondissent rien, et qui, vrais papillons, voltigent d'une dévotion à l'autre sans s'arrêter à aucune.

5<sup>o</sup> Les personnes molles et indolentes, qui ont toujours peur d'en trop faire pour le bon Dieu, et qui se laissent conduire plutôt par leur imagination que par un guide sage et expérimenté.

6<sup>o</sup> Les personnes mélancoliques, qui voient tout

en noir et qui , au lieu de travailler à leur amendement , augmentent leur malaise et leurs fautes par des lamentations inutiles.

7° Les personnes qui nourrissent des antipathies, des répugnances , et dont la langue imprudente tourne presque toujours du mauvais côté.

8° Les personnes prétentieuses , qui se formalisent de tout et que le succès des autres attriste et met parfois en fureur.

9° Les personnes scrupuleuses , qui s'alarment sans raison , et qui préfèrent leur manière de voir à celle de leur directeur.

10° Les personnes mécontentes , que leur mauvaise humeur rend insupportables à tout le monde, et dont le mécontentement ne tarit pas en plaintes et en murmures. Celui-là , d'après frère Egide, sera bienheureux , qui ne dira , ne pensera , et ne fera rien qui mérite d'être repris. L'on n'a de distractions et d'obstacles qu'autant que l'on s'en crée soi-même. -- V. l'Imitation. Liv. I. Chap. 18, 21, 22, 23, 24. Liv. II. Chap. 10, 12. Liv. III. Ch. 14, 27, 33, 45, 55, 55.

---

## XXII.

### Règles sur le discernement des esprits d'après le cardinal Bona.

---

Nolite credere omnui spiritui sed probate spiritus si ex Deo sint.

Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu.

(ST JEAN. 4.).

1<sup>o</sup> Ce qui vient de nous se commence, s'interrompt, se continue et s'achève avec une pleine liberté. Ce qui vient d'un principe extérieur, bon ou mauvais, arrive souvent inopinément, sans raison certaine, sans règle connue, et n'est arrêté ou renvoyé qu'avec difficulté.

2<sup>o</sup> Les mouvements qui surpassent les forces naturelles, ceux qui s'annoncent avec impétuosité et violence, ceux qui ne se rattachent à aucune occasion antérieure et déterminante, doivent être attribués plus ordinairement à un agent étranger. Au contraire, les mouvements qui sont doux, pro-

portionnés aux dispositions et aux forces de la nature , sont sensés procéder du dedans.

3° Les mauvaises pensées qui commencent dans l'imagination par la représentation d'objets propres à les produire , et qui réagissent sur les sens, ont le plus souvent le démon pour auteur ; et les mouvements de la convoitise , qui précèdent les mauvaises pensées , paraissent plutôt l'ouvrage de la nature.

4° La nature abandonnée à elle-même étant toujours portée au mal , il est hors de doute que notre ennemi en fait jaillir comme des étincelles pour allumer ses tentations ; cependant on attribue facilement à l'esprit malin des effets mauvais qui sont la production de la nature corrompue. On met aussi sur le compte de l'Esprit saint plusieurs effets spécieux que la nature peut réclamer comme siens.

5° Pour faire en ce point un juste discernement, il est nécessaire de connaître les principes qui suivent : 1° Certaines larmes , des soupirs , de rudes austérités , des pensées élevées , d'apparentes extases peuvent venir de l'ardeur du tempérament , d'une imagination exaltée , d'une émotion subite. Cette ferveur toute naturelle languit bientôt et s'éteint en présence des difficultés , au lieu que la ferveur surnaturelle se termine à quelque

chose d'utile et ne fait que s'accroître au milieu des contrariétés. 2° On commence quelquefois pour Dieu, et l'on finit pour soi. C'est ce qui se découvre bientôt ; car s'il survient une maladie ou un accident quelconque qui empêche ou retarde le succès, on tombe aussitôt dans le trouble et l'inquiétude. 3° Nous exerçons trop souvent par un motif humain, d'orgueil, de crainte servile, d'amour-propre, des actes d'humilité, de mortification, de zèle, etc. 4° Un homme rempli de grandes lumières peut les attribuer à la grâce, et elles lui viennent de son talent naturel, de l'étude, de la réflexion. 5° La nature porte communément les hommes doctes à s'avancer dans la science par vanité ou pure curiosité. 6° Quand on s'étonne de ses fautes et que l'affliction n'est pas accompagnée d'espérance, c'est un effet de l'amour-propre. 7° C'est encore une marque de l'esprit humain de s'attacher tellement à ses exercices et à ses fonctions, qu'on se laisse aller au murmure si l'on en est retiré pour être appliqué à d'autres, et qu'on s'imagine ne pouvoir désormais se sanctifier dans son état ; de tels sentiments supposent, non un vrai désir de la perfection, mais la recherche de sa propre satisfaction. 8° Tout ce qui paraît venir de la nature, quoique bon en soi, doit être suspect. Quand donc nous sommes portés à quel-

que bien , si la partie inférieure le désire , nous devons aussitôt réprimer l'impétuosité du désir et épurer l'intention. 9° Toute impulsion qui porte à entreprendre le gouvernement des âmes est douteuse et incertaine , et ne doit être admise qu'avec crainte , par obéissance aux Supérieurs ou déférence aux conseils d'un homme saint et prudent.

6° L'esprit de la chair trompe souvent les hommes les plus exercés et les plus spirituels , en leur inspirant un amour charnel , sous prétexte de piété et de zèle. On le reconnaîtra à ces traits : parler peu des choses de Dieu , mais beaucoup de soi et de l'amitié qu'on a l'un pour l'autre ; se louer, se flatter , s'excuser réciproquement ; dans l'absence de la personne , éprouver de l'inquiétude et de la tristesse , s'informer avec grand soin où elle est , ce qu'elle fait , quand elle sera de retour , si elle n'a point d'affection pour un autre ; avoir des entretiens secrets , prolongés et tendres ; se donner d'autres témoignages d'attachement.

7° La prudence de la chair en retient une multitude dans la médiocrité de la vertu : ceux-ci sous prétexte de santé , ceux-là par l'appréhension de l'humiliation et de la souffrance , d'autres parce qu'ils mesurent toutes choses sur leur faiblesse , ne tenant nul compte de la grâce , d'autres parce qu'ils se surchargent de mille occupations tem-



porelles ou même spirituelles qui les oppriment.

8° Combien qui , appuyés sur une vaine confiance en la miséricorde divine , persévèrent tranquillement dans leurs désordres ! N'en voit-on pas quelques-uns outrager la vertu par des crimes grossiers , et se vanter en même temps d'être indifférents à tout et de rapporter tout à Dieu ? Que devenons-nous , hélas ! quand nous sommes livrés aux suggestions de l'esprit infernal ou aux instincts de la nature dégradée par le péché ?

9° Quand un cheval ombrageux se cabre aux approches d'un pont jeté sur un abîme , le cavalier tourne bride , faisant semblant de céder à ses justes terreurs. Bientôt après , il étend son mouchoir sur les yeux de l'animal rassuré et le ramène au pont , qu'il traverse sans s'en apercevoir. Ainsi se comporte le démon : nous a-t-il effarouchés en nous proposant trop ouvertement un crime à commettre , il paraît se désister , il temporise , il se tient attentif aux circonstances pour en profiter , et , après certaines évolutions dont lui seul possède le secret , il nous conduit là où nous avons juré de n'arriver jamais. C'est ce qui explique comment plusieurs , après s'être maintenus si haut , sont tombés tout à coup si bas.

10° « Notre ancien ennemi , dit saint Léon ,  
« tend de tous côtés ses filets pour nous surpren-

« dre ; mais il sait parfaitement à qui convient  
« chaque tentation : à celui-ci l'intempérance , à  
« celui-là l'attrait de la volupté ; aux uns le venin  
« de la haine et de l'envie , aux autres l'éclat de  
« la renommée ; à d'autres l'accablement de la  
« tristesse ; à quelques-uns la crainte , etc. Il  
« examine les habitudes , l'inclination , le carac-  
« tère , et prend ainsi chacun par son faible. »  
(Serm. 7 de Nativ.). Nous rencontrons des diffi-  
cultés nombreuses , parce que nous ne sommes  
pas ce que nous devrions être. En vérité , si un  
homme marchait bien par la voie du Seigneur , il  
n'éprouverait ni fatigue, ni ennui. (B. Egide).



## XXIII.

### VIE DE SACRIFICE ET D'ORAISON

---

Appropinquate Deo et appropinquabit vobis.  
Approchez-vous de Dieu et il s'approchera  
de vous. (St. JACQ. 8. - 4.).

Nous disons vie de sacrifice et d'oraison , parce que ces deux choses doivent aller ensemble et se prêter un mutuel appui. Comme anciennement dans le temple de Salomon , il doit y avoir en nous deux autels, remarque saint Augustin, l'un dans le sanctuaire de notre âme où nous devons offrir l'encens de la prière, l'autre dans notre corps pour y faire l'immolation de notre chair. Ces deux autels sont aussi nécessaires à l'homme que l'âme et le corps à la sanctification desquels ils doivent également concourir. Mortifier en effet sa chair sans humilier son esprit , c'est s'exposer aux atteintes de l'orgueil, et prier sans vouloir rien souffrir pour Dieu, c'est une lâcheté et une

félonie. Pour fructifier, disait saint Pierre d'Alcantara, la terre a besoin de l'eau du ciel et de la culture de l'homme, sans quoi elle se couvre de ronces et d'épines. Il en est de même de notre cœur qui depuis le péché ne produit de son fond qu'un amas d'épines et de plantes dangereuses que saint Paul appelle fornications, impuretés, luxures, colères, contentions, perfidies, envies, discordes, etc. De là cet avertissement sacré que chacun connaît : Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.

Qu'entendez-vous, me demande le lecteur impatient, par vie de sacrifice et d'oraison ? J'entends une vie passée toute en Dieu, pour Dieu, avec Dieu. En Dieu par l'état de grâce, pour Dieu par le don de soi-même à son cœur divin, avec Dieu par le sentiment profond et habituel de sa présence et de son amour. Si compliquée qu'elle puisse paraître, une telle vie n'étant que la mise en pratique du christianisme pur, s'impose à toutes les classes et se rattache au grand précepte de la prière dont elle n'est que le développement. Jésus-Christ et les Saints nous le donnent clairement à entendre et ce n'est pas notre misérable cœur qui les démentira ; écoutons-les :

Jésus-Christ : Il faut toujours prier et ne se laisser jamais ; Veillez et priez en tout temps ,

afin que vous soyez dignes d'éviter tout ce qui doit arriver (Luc 18 et 21). Il est des démons qui ne peuvent être chassés que par la prière et par le jeûne (Marc. 9. 28.). Demeurez en moi et moi en vous. Comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit par elle-même, si elle ne demeure unie à la vigne, ainsi vous, si vous ne demeurez en moi. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. (Saint Jean 15). Que votre lumière luise devant les hommes, etc.; Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. (Matth. 5). Pour nous borner à ces citations, Notre-Seigneur pouvait-il mieux nous faire sentir le besoin que nous avons de la prière, non pas d'une prière rare et limitée, mais d'une prière aussi fervente et assidue que possible? Pouvait-il rendre plus sensible l'obligation où nous sommes de tendre vers lui, et de nous perdre en lui comme la goutte d'eau se perd dans le vin destiné au sacrifice de l'autel?

Ses légitimes envoyés n'ont pas parlé autrement que lui. Commençons par saint Paul :

Priez sans cesse et rendez grâces à Dieu en toutes choses. (1. Thess. 5-17). Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi dans l'esprit. Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme. Soyez parfaits et les imitateurs de Dieu comme ses enfants bien-

aimés. Vivez dans la paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous. Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore une fois réjouissez-vous. (Eph. 2. 3. et 4.). La volonté de Dieu est que vous soyez saints. Persévérez et veillez dans la prière. (1. Thess. 4.). N'ayez de goût que pour les choses d'en haut (Coloss. 3). Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soit avec vous tous. (11. Cor. 13.-13.). Votre conversation comme la nôtre doit être dans le ciel. Pénétrez-vous des sentiments de Jésus-Christ, et conservez la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu. (Hébr. 12).

Saint Jacques : Quelqu'un passe-t-il pour sage et pour instruit parmi vous ? Qu'il fasse paraître ses œuvres dans le cours d'une bonne vie avec une sagesse pleine de douceur. Lavez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, vous qui avez l'âme partagée. — Saint Pierre et saint Jean s'expriment dans le même sens : L'amour de Dieu est parfait en nous, dit celui-ci, lorsque nous sommes dans ce monde ce qu'il est lui-même, et voilà ce qui fera notre confiance au jour du jugement. Ces textes et quantité d'autres que nous omettons prouvent jusqu'à la dernière évidence qu'il ne suffit pas de prier quelquefois et à des moments déterminés, mais

qu'il faut le faire souvent et presque sans interruption , ce qui n'est point difficile pour un cœur aimant et craignant Dieu , puisqu'il est dans la nature de l'homme de penser à ceux qu'il aime. Que n'a-t-on pas dit de l'affection des mères , et pourtant combien n'est-elle pas inférieure à celle qui est due à l'Eternel ?

Dociles à l'enseignement apostolique , tous les saints ont apporté dans leurs travaux l'esprit de pénitence et de prière. Ce double esprit qui peuple chaque jour le ciel de nouveaux prédestinés , fut propre à François d'Assise et à son Ordre auquel il le communiqua. Le don d'oraison , source de tout bien , l'éleva si haut , que plusieurs de ses historiens pensent qu'il occupe dans l'Empyrée le trône de Lucifer. Il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il traitait avec son Créateur, et non content de lui consacrer la nuit et les moments qu'il ne donnait pas au prochain, en route, il priait son compagnon de voyage de le laisser seul, afin qu'il lui fut plus facile de parler à Dieu. En père affectueux qui songe sans cesse au bonheur de ses enfants, il recommandait à ses disciples de tenir la même conduite en dehors du couvent et de porter partout leur cellule avec eux. Il les voulait toujours recueillis, et dans sa pensée, le travail, sujet hélas ! trop ordinaire de dissipation,

devait les conduire et les unir plus étroitement à Dieu. Tous, disait-il, en tous lieux, à toute heure, en tout temps, tous les jours et sans interruption, croyons en toute vérité et humilité, tenons en notre cœur, aimons, honorons, adorons, servons, louons et bénissons le Dieu très-haut, suprême, éternel, Trinité et Unité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, créateur de tous ceux qui croient en lui, espèrent en lui et l'aiment ! Faisons en tout temps une demeure et une retraite à celui qui est le Seigneur, le Dieu tout-puissant. Je vous en prie, ô mon Seigneur, s'écriait-il souvent, que l'ardeur embrasée et délicieuse de votre amour absorbe mon âme et la rende étrangère à tout ce qui est sous le ciel ; que je meure pour l'amour de votre amour, vous qui avez voulu mourir pour l'amour de mon amour. Voilà que je vous ai donné tout mon cœur et tout mon corps, et je désirerais faire plus encore, si je pouvais plus. Avec de tels sentiments, on ne s'étonnera pas qu'un tel homme ait si bien compris la création, ni qu'il en ait si fidèlement rapporté la gloire à son Auteur. Ce qui pour un autre eût été une cause de distraction, devenait pour lui un sujet d'édification, et loin de le détourner de Dieu les créatures ne servaient qu'à lui rendre sa présence plus aimable et plus sensible ; présence



qu'il inculquait je ne dis pas seulement à ses frères, mais à tous les chrétiens, afin qu'elle les portât à éviter les moindres fautes et à suivre de plus près Notre-Seigneur, qui comme homme ne la perdit jamais de vue, pas même dans le sommeil et durant son laborieux apostolat. Je dors, pouvait dire le bon Maître avec plus de raison que l'Epouse des Cantiques, mais mon cœur veille et plane dans les cieux. Comme nous, Jésus-Christ a parcouru les diverses phases de la vie; il n'a pas toujours été enfant, ni charpentier, ni prédicateur, ni souffrant, mais il est un ministère qu'il n'a jamais interrompu, c'est celui de la prière. Jusqu'à l'âge de 30 ans, il n'en a pas exercé d'autre, et quand lui simple ouvrier il se fit apôtre, il ne cessa pas pour cela sa vie d'oraison qui le suivait partout et qui lui était aussi naturelle qu'à nous la respiration. Que s'il y vaquait à certaines heures, ce n'était pas pour la reprendre, puisqu'elle ne le quittait jamais, mais c'était pour nous inviter à suspendre nos occupations, afin d'y pouvoir vaquer à notre tour avec plus de facilité et de profit. Quelque part et en quelque temps que vous le considériez, vous le trouverez toujours conversant avec son Père, toujours occupé de notre salut. Que faisait-il dans le sein de sa mère, dans son berceau, en ses voyages ? Il priait. Que

faisait-il à Nazareth , au désert , dans le temple ? Il priait. Et au Cénacle , à Gethsémani , devant les tribunaux, sur la croix ? Il priait et il s'offrait à son Père pour l'amour de nous. Travail, souffrance, prière, voilà tout Jésus-Christ. Chez lui , la souffrance et le travail loin de nuire à la prière , en étaient comme la continuation et le complément.

Depuis sa glorieuse résurrection, il ne souffre plus et il n'a de commun avec nous que la prière qu'il n'interrompra qu'à l'entrée du dernier des élus dans le paradis. Pendant que le sommeil nous dérobe son souvenir et que les mille préoccupations de la vie nous le font oublier, il pense à nous, il s'occupe de nous et il intercède continuellement pour nous sans jamais se fatiguer de nos ingratitude ou de nos mépris. (Hébr. 3.) Si le tabernacle qui le cache à nos regards pouvait parler, que de douces et ravissantes choses il nous raconterait ! Anges du sanctuaire, rompez enfin ce silence auquel vous vous êtes condamnés , et publiez ce que vous avez vu et entendu , dites-nous ce que vous savez de notre Jésus , narrez les fruits de son amoureuse et infatigable prière. Parlez plutôt vous , aimable Sauveur, et enseignez-nous à prier comme il faut. « Enfants très-aimés, nous répond-il avec une inexprimable

bonté , j'ai passé les nuits entières dans la prière pour vous apprendre à prier avec ardeur et sans interruption. » De même que vous avez besoin d'air pour respirer , vous avez besoin de la sainte oraison pour ranimer et soutenir votre âme. Qu'elle soit pour vous ce qu'est la mer pour le poisson. Le poisson nage, va et vient, mais il ne sort pas de l'eau. Ainsi fait l'homme intérieur ; il va et vient, il vaque à ses occupations , mais sans quitter la présence de Dieu et sans sortir de son recueillement. Mes amis ont largement thésaurisé dans cette voie qui d'épineuse, qu'elle leur avait d'abord paru, s'était à la longue changée pour eux en fleuve de paix et de bonheur. Elle aura pour vous les mêmes résultats , si vous y persévérez. Que l'oraison, mon fils, se lève, marche , veille et se repose avec vous. Si vous la choisissez pour la compagne de votre vie, je vous montrerai cette fontaine des jardins de l'Epoux, le puits des eaux vivifiantes où il faut puiser. Ce puits, cette fontaine , ces eaux , c'est la méditation assidue de ma loi et de mes commandements.

Qui pourrait se refuser à une invitation aussi pressante et aussi amicale et ne pas se mettre en devoir d'en profiter. Qui ? personne , si ce n'est peut-être l'ennemi juré de son âme et celui que désigne l'Apôtre lorsqu'il affirme que l'homme

animal n'entend rien aux choses de Dieu. Non , non ce n'est pas en vain que Notre-Seigneur nous appelle à cette vie de prière et de recueillement. Ce n'est pas non plus en vain qu'il l'a si bien pratiquée sur la terre et qu'il la pratique encore si parfaitement sous les voiles eucharistiques. Pour qui connaît le prix qu'il y attache et le besoin que nous en avons , la rejeter serait le rejeter lui-même et se liguier contre lui avec l'innombrable armée des lâches et des indifférents. Qui n'est pas pour lui est nécessairement contre lui et qui lui désobéit ne saurait être son serviteur.

Mais comment acquérir, conserver et accroître cette vie que j'appellerai plutôt angélique qu'humaine et dont le terme est le ciel avec toutes ses merveilles et toutes ses délices ? Nous le dirons plus au long dans les chapitres suivants , et nous nous bornerons ici à des indications sommaires et générales.

1<sup>o</sup> La sainte Communion et l'oraison proprement dite sont à nos yeux les deux sources principales où il faut aller puiser la vie intérieure et parfaite. Par la communion je m'approprie le corps de Jésus-Christ , et par l'oraison je deviens un même esprit avec lui , de sorte que d'un côté comme de l'autre je me trouve transformé en mon Sauveur et vivifié par lui. Communion , oraison , que vous

me paraissent admirables et dignes de nos respects ! Vous renfermez le salut du monde, et après vous il n'y a rien de plus beau que la claire et perpétuelle vision de l'Infini.

Les autres canaux de la vie intérieure sont : 2° l'exercice de la présence de Dieu, l'un des plus salutaires ; 3° le tendre souvenir de Jésus crucifié profondément gravé dans l'esprit ; 4° l'offrande souvent réitérée de nos principales actions à Dieu ; 5° l'examen de conscience accompagné de fréquents retours sur soi-même dans la journée ; 6° le rejet de toute pensée inutile ou dangereuse ; 7° la répression soudaine, énergique de toute tendance désordonnée, telle que haine, jalousie, tristesse, avarice, envie de paraître, irritation ; 8° les pactes pieux par lesquels on s'engage à penser à son Créateur à tel signe convenu d'avance, par exemple : au son de l'horloge ; 9° l'amour du silence et de l'oubli ; 10° un complet abandon à la volonté de Dieu ; 11° le désir du Ciel, etc. Je trouve bien des hommes qui travaillent pour leur corps, fort peu qui en fassent autant pour leur âme. (B. Egide). -- Imit. L. III. Ch. 49, 54, 56.



## XXIV.

**Motifs bien propres à nous faire aimer la vie de sacrifice et d'Oraison.**

---

*Spiritu serventes, Domino servientes.*

*Soyez fervents, c'est le Seigneur que vous servez. (Rom. 12. - 11.).*

Ces motifs, qui sont aussi puissants que nombreux, nous les réduisons à deux :

**1<sup>er</sup> MOTIF.** — La vue des avantages qui découlent d'une telle vie, qu'on pourrait appeler une mine d'or et un paradis anticipé.

1<sup>o</sup> Elle dispose à la méditation et en rend la pratique aussi agréable que fructueuse. 2<sup>o</sup> Elle prévient une foule de fautes et d'imperfections, par la pieuse contrainte qu'elle nous impose. 3<sup>o</sup> Elle nous montre sous leur véritable jour hommes et choses, et nous permet de les faire servir à la gloire de Dieu et à notre propre sanctification.

4° Elle agrandit et perfectionne nos facultés , épure nos affections , spiritualise nos sens , et divinise toutes nos œuvres en Jésus-Christ , qui en est l'inspirateur , le mobile et l'unique fin : d'elles-mêmes , elles sont improductives , mais en sortant du Cœur de Jésus , elles sont aussi belles que l'or qui a passé par la fusion , aussi fertiles que des campagnes incultes transformées en jardins délicieux. Celui qui demeure en moi , et moi en lui , déclare le Sauveur , porte beaucoup de fruits , car sans moi vous ne pouvez rien faire ( St Jean. 15.).

5° La vie intérieure et méditative , dont les résultats sont inappréciables , assure en outre l'efficacité de nos résolutions et de nos bons désirs , centuple nos forces et le bien que nous faisons.

6° Elle nous apprend à parler et à nous taire à propos , et attire en nous l'Esprit-Saint avec la plénitude de ses dons ( Osée. 3.).

7° Elle nous enseigne à mépriser tout ce qui est réellement méprisable , et à nous abstenir de l'apparence même du mal.

8° Elle nous associe à la prédication évangélique , au mérite des Anachorètes , et à toutes les vues miséricordieuses de l'Homme-Dieu.

9° Elle enrichit le cœur de tout ce qu'elle retranche à la nature , et sur les ruines de l'amour-propre anéanti , elle pose les fondements d'une haute et solide piété. — Heureux ceux dont la joie est de s'occuper de

Dieu , et qui se dégagent de tous les embarras du siècle.

A la place de la vie intérieure , mettez une vie mondaine et agitée , et c'est tout le contraire qui arrivera : plus alors de ces consolations , de ces souffles mystérieux qui soulèvent les âmes et les transportent dans un monde nouveau ; plus de ces éclairs soudains qui leur indiquent les pièges et les périls semés sous leurs pas ; plus de ces impressions salutaires , de ces énivresments inattendus , qui du cœur passent sur le visage et lui donnent un air angélique et divin.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, dit Notre-Seigneur , il sera jeté dehors comme le rameau inutile. Ce passage , qui s'applique directement au pécheur , s'adresse aussi , dans un sens mystique, au chrétien tiède et négligent : il n'est pas mort, si vous le voulez , mais en s'éloignant de l'Auteur de la vie , il s'expose à mourir d'un moment à l'autre ; c'est un sarment qui ne tient au cep que faiblement ; c'est une plante déjà entamée , une fleur à moitié flétrie. Semblable au voyageur qui s'est égaré , il risque à chaque instant de se fourvoyer , et s'il ne revient sur ses pas , il n'aura bientôt plus du chrétien que le nom. Ce qui peut lui arriver de moins fâcheux , c'est de se dégoûter de la dévotion et d'en avoir les peines sans en partager



les douceurs ; ses pratiques de piété laisseront grandement à désirer , et par une pente insensible , mais fatale , il tombera dans le gouffre infernal , où il ne se ravisera que pour mesurer , hélas ! toute l'étendue de son malheur.

**2<sup>me</sup> MOTIF.** — Prédilection de Notre-Seigneur pour les âmes intérieures et pénitentes. — Il les chérit entre toutes , et la tendresse maternelle , pourtant si remarquable , n'est que l'ombre de celle qu'il leur porte ; tendresse qui se traduit en faveurs journalières et en amabilités de tous les instants , qu'elles ont peine à concevoir. Il se comporte à leur égard avec plus d'équité qu'un bon maître vis-à-vis des gens de sa maison , et comme le serviteur qui fait au-delà de sa tâche mérite un salaire supérieur à celui que reçoivent ses compagnons de travail ; ainsi est-il juste que Jésus-Christ soit plus généreux envers les âmes qui sont plus généreuses envers lui. C'est à elles qu'il parle et qu'il se communique le plus volontiers.

« Venez à moi dans vos peines et je vous soulagerai. Venez et buvez le vin que j'ai mêlé pour vous. Demeurez dans mon amour , car mon Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé. Demandez et vous recevrez , afin que votre joie soit entière. C'est la gloire de mon Père que vous

portiez beaucoup de fruits. Ayez confiance , vous vaincrez le monde comme je l'ai vaincu moi-même. » (St Jean. 15.).—Devenons silencieux et recueillis , et nous aurons part aux mêmes promesses , aux mêmes faveurs.—Heureux celui que vous instruisez , Seigneur , et à qui vous enseignez votre loi , afin de lui adoucir les jours mauvais et de ne pas le laisser sans consolation sur la terre (Ps. 45).—Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute , car vous seul avez les paroles de la vie éternelle (St. Jean. 6.).—Le royaume de Dieu est au dedans de vous (Luc. 17 ).—Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole , et nous viendrons à lui , et nous ferons en lui notre demeure (St. Jean. 14).—Celui qui fera et enseignera sera appelé grand dans le royaume des Cieux , car celui qui possède on lui donnera , et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a point on lui ôtera même ce qu'il a (Matth. 5. et 13.).—Ce que j'ai promis je le donnerai , ce que j'ai dit je l'accomplirai , si toutefois on demeure avec fidélité dans mon amour jusqu'à la fin. J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières : par la tentation et par la consolation ; et tous les jours je leur donne deux leçons : l'une en les reprenant de leurs défauts , l'autre en les exhortant à avancer dans la vertu.— Voir dans l'Imitation les Chap. 1 , 3 , 4 , du II<sup>e</sup> Liv. ; 1 , 2 , 3 ,

du III<sup>e</sup> Liv.— Ce double procédé de Notre-Seigneur à l'égard de ses amis , éclate surtout en sainte Gertrude d'Eisleben , l'une des plus grandes âmes de son temps. Voici quelques-unes des paroles que lui adressa le Sauveur , et que l'homme intérieur a le droit de s'appliquer : « Si , libre de tout lien terrestre , tu prenais , comme une colombe , ton essor vers les régions célestes pour y demeurer avec moi , loin des bruits du monde , tu me préparerais , tu me donnerais dans ton cœur un séjour plus délicieux que ne saurait l'être le plus charmant jardin. Comme le soleil communique à l'air sa propre clarté , ainsi je déifierai ton âme en la pénétrant des rayons de ma divinité. »

L'âme doit être confiée une et seule , sans interruption et sans moyen terme , à Dieu seul. (B. Egide.).

---

## XXV.

**Moyens d'acquérir la vie de sacrifice et d'oraison.**

---

Ubi enim thesaurus vester est ibi et cor vestrum erit.

Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.  
(Luc. 12. - 24.).

**1<sup>er</sup> MOYEN.** — La prière des œuvres. — Sous ce titre, sont comprises toutes les actions offertes à Dieu, dans le dessein d'obtenir de lui quelque grâce. Pour cela, il faut que nos actions ne soient pas mauvaises et qu'elles aient une valeur impé-  
tratoire, valeur qu'on leur donne en les offrant au Seigneur pour un but déterminé, par exemple pour la réussite de tel projet, de telle entreprise, et en ne faisant rien qui puisse vicier et annuler cette offrande. A cette double condition, tous nos actes, même les plus insignifiants, deviennent de véritables prières, prières d'autant plus efficaces qu'elles supposent plus de difficultés et de meil-

leures dispositions ; selon cet adage si consolant : il est bon de prier , travailler est mieux encore , mais le mieux c'est de souffrir. Paroles embaumées et plus douces que le miel , pour qui saura les comprendre et s'en faire l'application. Si nous les avons toujours présentes à l'esprit , elles remédieraient à tous nos maux et les convertiraient en trésors et en plaisirs célestes. Il faudrait les graver sur toutes les portes, sur tous les chemins, et les expliquer fréquemment aux pauvres et aux malheureux , afin d'adoucir leur sort et de leur montrer l'excellent parti qu'ils peuvent en tirer pour leur salut.

Faites bien ce que vous faites , disait saint Augustin , et vous aurez loué Dieu ; et pourquoi n'ajouterai-je pas : souffrez bien ce que vous souffrez, et votre place dans l'éternité sera plus éminente que celle des Princes et des Rois. Si celui qui travaille prie , à plus forte raison celui qui souffre ou qui se dévoue pour ses frères. Et voyez jusqu'où va la bonté de Dieu à notre égard : l'état de grâce , quoique très désirable , n'est pas nécessaire pour rendre nos œuvres impétratoires. Ainsi, d'après une opinion probable , le pécheur peut appliquer aux défunts les indulgences du Chemin de la Croix , bien qu'il ne puisse les gagner pour lui. Il en est de même de toutes ses œuvres , qu'il

est libre d'offrir à Dieu dans son intérêt ou dans celui du prochain. Que sera-ce donc des peines et des actions du juste , puisque celles des pécheurs ont déjà tant de crédit et d'efficacité ? Ah ! elles lui obtiendront tout ce qu'il voudra , et le pousseront à la sainteté avec plus de rapidité qu'un bon vent ne pousse le navire au port. La voilà enfin trouvée cette fameuse pierre philosophale qui, au dire des anciens , devait enrichir l'humanité , et qui , non moins sourde à leurs investigations qu'à la rapacité de l'avare , n'a enrichi jusqu'à présent que l'homme intérieur , en transformant en or spirituel ses actions les plus simples et les plus communes. Du matin au soir , cet homme fortuné travaille , souffre et prie tout ensemble , et en marchant à la conquête du ciel il y entraîne avec lui une infinité d'aveugles, qui , sans son concours, seraient allés rejoindre d'autres aveugles dans l'abîme de perdition.

« Quoi que vous fassiez , quoi que vous disiez , rapportez tout à Dieu. Que dans vos compositions, comme dans la création , tout commence à Dieu . Croyez en lui comme les femmes et comme les enfants. Faites de cette grande foi , toute simple , le fond et comme le sol de toutes vos œuvres : qu'on les sente marcher sur ce terrain solide. C'est Dieu, Dieu seul , qui donne au génie ces profondes lueurs

du vrai qui vous éblouissent. Sachez-le donc , penseurs ! *Depuis 4000 ans qu'elle rêve , la sagesse humaine n'a rien trouvé en dehors de lui...* » (Victor HUGO. 1845.).

2<sup>me</sup> MOYEN. — Retranchement de toute affection qui n'est pas selon Dieu. A quoi reconnaitrai-je , dites-vous , que mon affection est selon Dieu ? à ses fruits. Vous procure-t-elle , outre la paix , l'amour du sacrifice et du renoncement ? tenez-la pour irréprochable et soyez sans crainte. Vous cause-t-elle du trouble , des remords , des anxiétés ? supprimez-la sur-le-champ et qu'elle disparaisse pour ne plus revenir. Autant d'affections de ce genre , autant d'entraves et de pierres d'achoppement semés sur votre route ; autant de sujets d'alarmes et d'inquiétudes pour l'avenir. Rien n'embarrasse et ne souille tant le cœur de l'homme , que l'amour impur des créatures. De même, affirme sainte Thérèse , qu'un oiseau arrêté par un fil de soie n'a pas plus de liberté que s'il était lié par une corde , ainsi les moindres attaches à la créature empêchent l'âme d'aller à Dieu et de s'élever à la céleste contemplation. O mes Sœurs, disait-elle à ses Carmélites , ne consentons jamais que notre cœur soit esclave de qui que ce soit , si ce n'est de celui qui l'a racheté de son propre

sang. Rien n'est rare , mais aussi rien n'est beau , a dit Lacordaire , comme un cœur parfaitement détaché. On parlait , devant saint Ignace de Loyola , d'un homme de grande oraison : il sera tel en effet , répondit-il , s'il est en même temps homme de grande mortification. Ces deux hommes sont inséparables , et l'un ne va jamais sans l'autre.

3<sup>me</sup> MOYEN. — La présence de Dieu. La vie d'oraison , sans cette divine présence , est aussi impossible que le jour sans lumière, que la mer sans eau , que l'apaisement de la faim sans aliments. C'est dire hautement le besoin que nous en avons et l'ardeur avec laquelle il faut s'y exercer. De cet exercice dépendent tous les autres , et tant qu'il ne nous sera pas devenu familier nous serons impropres au combat, et au moindre choc , nous faiblirons , comme de jeunes conscrits qui n'ont jamais vu le feu. Dieu , à la vérité , est en tout lieu sans être renfermé nulle part, mais il est en nous, êtres intelligents , d'une façon plus admirable que dans les autres créatures : autant il se complait dans l'âme des justes , en qui il retrouve sa vivante image, autant il a horreur des vicieux et des pervers. Il marche à nos côtés comme un guerrier invincible , pour nous défendre contre nos ennemis et pour protéger notre marche à travers les



mille dangers qui nous environnent ; ses yeux contemplent toute la terre , et ils donnent la force à ceux qui croient et se confient en lui de tout leur cœur (Paral. 16. - 19.). Le Dieu des armées chante David , est avec nous ; il est à ma droite , je ne serai point ébranlé ; je me purifierai devant lui et je me préserverai de l'iniquité (Ps. 15 et 17.). Si l'œil du maître est si puissant sur ses serviteurs , quel prestige n'exercera pas sur chacun de nous l'œil toujours ouvert de la Divinité ! Ces deux mots, *Dieu me voit et pénètre mes plus secrètes pensées* , valent plus que toutes les sciences , que toutes les inventions anciennes et modernes , et suffisent amplement à notre sanctification. C'est en les méditant, que nos héroïques devanciers ont remporté de si belles victoires et qu'ils se sont immortalisés pour le temps comme pour l'éternité ; c'est avec ces deux mots, que les simples et les ignorants ravissent le ciel et qu'une foule de chrétiens inconnus deviennent de si parfaits contemplatifs. Comment s'en étonner , puisque l'Eternel a placé toute notre perfection dans le souvenir de son adorable présence et dans la méditation de sa loi. (Gen. 7.). Si vous découvrez un endroit, un seul , où Dieu ne soit pas , dit au pécheur saint Augustin , libre à vous de l'offenser ; mais s'il est partout , comme la foi nous l'apprend , respectez-

le aussi partout. Si chacun était profondément pénétré de cette pensée, le règne de Satan serait anéanti, et la terre, purifiée de ses crimes, redeviendrait ce qu'elle fut à son origine, la sœur et la rivale du ciel. Soyons comme les morts, insensibles aux choses passagères, et avec le temps, l'idée de Dieu nous deviendra aussi naturelle que celle de notre propre personnalité ; nous y penserons à notre insu jusque dans nos rêves, et ce qui nous coûte le plus se convertira en délices, lorsque nous songerons à la récompense que nous attendons. Rien ne devrait nous être plus cher, ni plus présent que notre Dieu, en qui nous avons l'être, le mouvement et la vie, et sans lequel nous retomberions dans le néant avec plus de facilité que nous n'en sommes sortis. Ayons-le toujours devant les yeux, comme les Saints qui ne se consolaient de leur exil qu'en pensant à lui. Oh ! qu'il serait à désirer qu'on put dire de chacun de nous ce que saint Vincent-de-Paul disait de M. le commandeur Sillery : « Dieu lui a fait le don de sa présence continuelle, et je ne crois pas qu'il le perde de vue dans aucune de ses actions. » On doit en dire autant du vénérable frère Egidio, Franciscain, mort à Naples, comme un saint, en 1812. Son intérieur était un sanctuaire dans lequel la Divinité se manifestait sans cesse ; il lui parlait à cha-

que instant , et ce langage , loin de le fatiguer , le remplissait de force et de courage. Si nous sommes incapables de converser toujours avec Dieu , du moins recourons fréquemment à lui dans la journée , surtout aux approches de l'épreuve et de la tentation. Que toute créature devienne vile à vos yeux , si vous voulez que le Créateur se plaise en votre cœur. (saint François). — Imitation. Liv. III. Chap. 8, 16, 22, 51.



## XXVI.

**4<sup>me</sup> Moyen d'acquérir la vie de sacrifice et d'oraison : — La pureté d'intention.**

---

Quid enim mihi est in cœlo et à te quid  
volui super terram ?

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et hors  
de vous qu'ai-je voulu sur la terre ?  
(Ps. 12. - 25.).

On entend par là le désir constant de plaire à Dieu et de n'avoir pas d'autre volonté que la sienne ; toute la perfection est renfermée en ces quelques mots, de la même manière que les dimensions d'un chêne très élevé sont en germe dans le faible gland qui lui a donné naissance. Si petit et si borné que soit l'homme dans ses opérations, il est grand et en quelque sorte infini dans ses pensées et dans ses désirs, et ce qu'il est incapable de faire il peut le désirer. S'il fait peu pour Dieu, en revanche il pourra lui offrir des vœux et des souhaits qui soient vraiment dignes de lui. Quels vœux répli-

quez-vous , et que lui souhaiter qu'il ne possède déjà dans toute sa plénitude et à un degré suréminent ? — Sans doute , il n'a rien à recevoir de personne ; mais si la gloire qu'il tient de lui-même et qu'on nomme essentielle est hors de notre portée , nous pouvons étendre sa gloire accidentelle , qui lui vient des créatures , et la favoriser de tout notre pouvoir. Ce que nous faisons , je le répète , n'est presque rien eu égard à ce qu'il mérite ; mais avec la pureté d'intention , ce qui nous semble rien devient très précieux et se perd dans l'infini. Qu'y a-t-il de moins relevé que le boire et le manger ? Eh bien , cette action , toute humiliante qu'elle est , peut accroître la gloire du Très-Haut et nous mériter un bonheur éternel. Qu'y a-t-il de plus simple que de lever une paille de terre ? cependant , d'après sainte Thérèse , cet acte , accompli par obéissance , a plus de valeur que tout ce qu'on pourrait faire de grand et d'héroïque en suivant sa propre volonté. Mais s'il en est ainsi d'un acte si minime , que sera-ce des choses incomparablement plus difficiles entreprises pour le bon Dieu ? que sera-ce des pertes et des revers acceptés pour son amour , des soins prodigués aux malades et aux indigents.

Le mérite d'une œuvre se mesure sur les dispositions de ceux qui l'accomplissent , et n'est

pas le même pour tous. Ainsi , assister un pauvre par pure humanité , comme font les philosophes , c'est agir en païen ; l'assister pour obéir à l'Evangile , c'est agir en chrétien ; et l'assister comme un autre Jésus-Christ , c'est agir en homme intérieur et en saint. Afin de rendre nos actions plus méritoires , il faut les accomplir avec tout le zèle dont nous sommes capables , et dans la seule vue de plaire à Dieu , qui nous les inspire et qui seul pourra les récompenser dignement. Pour être mieux compris , ne craignons pas d'entrer dans les plus petits détails : c'est dimanche , la cloche m'appelle à la sainte Messe qui va bientôt commencer. Rien de moins favorable en apparence au recueillement que les sons qui frappent mes oreilles ; mais en réalité , rien de plus propre à réveiller ma foi et mon attention. Cette cloche me parle à sa manière et elle me dit d'aller sans retard dans le lieu saint pour y remplir le précepte dominical , précepte dont je ne puis m'acquitter saintement qu'avec le secours d'en haut , que je dois implorer sur-le-champ. Quel motif m'attire à la sainte Messe ? est-ce la crainte de Dieu ? c'est bien ; Est-ce le désir du Ciel ? c'est mieux. Est-ce le seul amour de Dieu ? c'est parfait. Dans quelle disposition vais-je ouïr la sainte Messe ? Est-ce dans les mêmes sentiments que si je devais

mourir aussitôt après ? C'est assez pour l'acquit de ma conscience , mais ce n'est pas assez pour mon avancement spirituel. Vais-je l'entendre dans les mêmes vues qu'avait Notre-Seigneur en l'instituant ? alors je l'entends en Dieu et j'en recueille tous les fruits qui y sont attachés. Quand et combien de temps dois-je obéir à la voix qui m'appelle ? — Si c'est tout de suite et durant ma vie entière ; le mérite de mon obéissance s'étend jusqu'à mon dernier soupir , lors même que l'occasion de la pratiquer se présenterait rarement. Il y a plus , si en me rendant à l'appel du Seigneur je me propose de lui obéir toujours, ma soumission lui sera aussi agréable et par suite aussi méritoire que si elle devait être éternelle. Il n'est donné qu'à de rares privilégiés d'être puissants en œuvres et en paroles , mais il n'est personne qui ne puisse devenir comme Daniel un homme de désirs. Je connais des saints qui, dès leur réveil, non-seulement entendaient en esprit toutes les messes qui se célébraient ou devaient se célébrer sur la terre , mais qui s'associaient encore à toutes les bonnes œuvres qui s'y accomplissaient ou devaient s'y accomplir jusqu'à la consommation des siècles. En disant : mon Jésus , miséricorde , saint Léonard , franciscain , exprimait plusieurs intentions à la fois , et son zèle , comme celui du grand Apôtre ,

embrassait le monde entier et multipliait par la pensée les louanges et les adorations que mérite l'Eternel. En résumé, il lui souhaitait tout ce qu'on peut souhaiter à un Dieu, et il le glorifiait plus dans une journée, que d'autres ne le font en toute leur vie. Qui aurait sa foi, ses sentiments, pratiquerait en une seule action plusieurs vertus auxquelles ne songent même pas les esprits volages et dissipés. Par exemple, à table, je puis pratiquer non-seulement la tempérance en me privant de ce qui me plaît le plus, mais la charité, en m'imposant cette privation pour les pauvres; mais l'humilité, en me reconnaissant indigne de manger davantage; mais la pauvreté, en me bornant au strict nécessaire; mais l'amour du prochain, en agissant ainsi pour l'édifier; mais l'obéissance, en prenant ma nourriture comme me venant de la main de Dieu et dans le seul but de lui plaire. Du reste, je n'aurais à pratiquer qu'une seule vertu, que je ne serais pas moins avancé pour cela, par la raison que je serais disposé à en pratiquer cent et mille, s'il le fallait. Je n'en pratique qu'une, si vous le voulez, et encore est-ce la plus commode, la plus conforme à mes goûts, mais je la pratique avec la même intrépidité que si elle était la plus difficile, et de la sorte mon mérite sera aussi grand qu'il peut l'être; je n'en pratique



qu'une , il est vrai , mais je la pratique avec un élan qui suffirait pour me les faire pratiquer toutes , et en conséquence il m'en sera tenu compte tout comme si je les avais pratiquées toutes à la fois ; je ne pratique qu'une vertu , mais je voudrais la pratiquer avec la même ardeur que l'ont pratiquée les plus grands saints , avec la même perfection que l'eût pratiquée Jésus-Christ en ma place , et alors que puis-je désirer de plus ?

Mais si une seule action , accomplie comme il faut , m'est si avantageuse , que sera-ce de la totalité d'une journée , d'une semaine , d'un mois , d'une année ? N'est-ce pas là un calcul effrayant et de nature à déconcerter le plus fort mathématicien ? Au moins , objectez-vous , faudra-t-il en défalquer les promenades , les causeries et surtout le sommeil ? Pardon , tout cela entre en ligne de compte et se transforme , sous l'œil de la foi , en lingots d'or pour l'éternité. En offrant ma journée au Seigneur , je n'excepte rien , pas plus le sommeil que le reste , et quand vient le silence de la nuit , j'entends le glorifier par mon repos autant que je pourrais le faire devant le Saint Tabernacle. La journée se compose , comme on le sait , de 24 heures ; chaque heure donne 60 minutes , et chaque minute donne 60 secondes. Or , supposez qu'une seconde équivale au temps d'une respira-

tion et que chaque fois que je respire j'entende pousser un cri d'amour ; ce sera 43,200 cris d'amour par nuit pour mon Dieu , et au bout d'un jour complet 86,400. Dans un an , ce chiffre sera 365 fois plus considérable , de sorte que à ma dernière heure , Dieu seul saura au juste le nombre d'actes d'amour que je lui aurai offerts.

Le Tout-Puissant , dira-t-on peut-être , se soucie bien de nos respirations : pourquoi ne s'en soucierait-il pas , puisqu'il en est l'auteur , et qu'il a le droit d'exiger que nous lui en fassions hommage. Assurément elles ne sont rien par elles-mêmes , mais dans notre pensée elles peuvent être tout ce que nous voulons qu'elles soient. Quoi que vous fassiez , déclare saint Paul , soit en parlant , soit en agissant , faites tout au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ , rendant grâces par lui à Dieu le Père (Colos. 3. 17). C'est du cœur que procèdent tout le bien comme tout le mal que nous faisons (Marc. 7). Au dehors , disait le divin Maître aux Pharisiens, vous paraissez justes aux hommes , mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité (Matth. 23. 28). En l'homme , l'intention est tout, et l'acte n'est rien. Cela est si vrai que si je vous tue par mégarde , je suis déclaré innocent, même par les tribunaux, tandis que si je vous désire la mort , je suis aussi coupable de-

vant Dieu que si je vous la donnais. Un acte bon ou mauvais n'éclate au dehors qu'après avoir été conçu dans le cœur, et c'est pourquoi la volonté est toujours réputée pour le fait. *Voluntas pro facto reputatur.*

Je ne saurais, quoi que je fasse, rendre à Dieu tout l'honneur qui lui est dû, mais si je désire qu'il soit glorifié par toutes les créatures, même par celles qui n'existent pas et auxquelles il pourrait donner l'existence, mon désir lui procurera la même satisfaction, et à moi la même récompense que s'il se réalisait. Ici nous sommes tous égaux, et le plus ignorant aura le pas sur le plus savant, s'il est mieux intentionné que lui. Les hommes ne voient et n'admirent que ce qui les frappe et les éblouit, tandis que le Très-Haut ne nous juge que d'après les sentiments de notre cœur. *Deus autem intuetur cor.* Beaucoup, assure Jésus-Christ, se présenteront à moi en disant : Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, chassé les démons, opéré quantité de prodiges en votre nom ; et je leur répondrai : je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, Ouvriers d'iniquité (Matth. 7. 22.). Les distinctions, les miracles même ne sont pas des titres suffisants à ses yeux, s'ils ne sont accompagnés de l'innocence de la vie et de la pureté d'intention ; c'est en vertu de ce

principe que nous le voyons préférer les deux deniers d'une pauvre veuve aux grandes offrandes des riches , et le verre d'eau froide aux interminables prières des Scribes, qui , en les faisant ne se proposaient que la gloire et l'approbation des hommes. Ce sera suivant le même principe qu'il nous jugera tous un jour , et qu'il rendra à chacun selon ses œuvres. Si nous sommes sages et prévoyants , ce sera aussi sur ce principe capital , que nous baserons et réglerons toute conduite. Prenons pour devise ces trois mots, qui résument ce long chapitre : *tout pour Dieu , et rien pour la créature , ni pour l'amour-propre et la vanité.* Régions-nous non sur ceux qui ont le cœur partagé et tirailé en sens divers, mais sur les Saints, dont toute l'existence semble s'être concentrée sur Dieu seul.

Régions-nous sur un Paul, qui ne savait et ne voulait savoir que Jésus crucifié ; sur un Xavier , qui , au milieu des plus grands succès et des plus grands honneurs, se réputait indigne des moindres égards ; sur ce fervent anachorète qui, avant chacune de ses principales actions , se recueillait un instant pour les offrir au Seigneur. Oh ! que de mérites de plus et de fautes de moins, si dès notre enfance nous étions entrés dans cette voie , qui à peu de frais et en peu de temps peut nous élever

à la plus haute sainteté ! Entrons-y maintenant, et ne la quittons plus que nous ne soyons arrivés au terme de notre pèlerinage.

Se proposer d'aimer Dieu ou l'aimer , n'est-ce pas pour un cœur bien fait une même chose , et peut-on se proposer rien de plus grandiose , de plus sublime , de plus divin ? Un tel propos fréquemment renouvelé , qu'est-ce, sinon un cri d'amour incessant , sinon un élan perpétuel vers le Maître du ciel et de la terre ? Puisse , ce Maître divin , nous attirer sans cesse à lui et nous initier dès à présent à la vie divine , qu'il nous prépare dans un monde meilleur ; puisse-t-il façonner notre cœur à l'image du sien, et lui en communiquer les vertus et les perfections !— Imit. Liv. II. Ch. 5.

---

### SAINTE OFFRANDE D'AMOUR.

Prosterné devant votre souveraine Majesté , je vous adore , ô mon Dieu , et désire vous aimer le plus parfaitement possible.

Je vous aime , et je me réjouis de ce qu'étant Dieu vous possédez infiniment toute perfection et toute joie.

Je vous aime , et je vous offre la personne adorable de mon Seigneur Jésus-Christ, celle de la bienheureuse Vierge Marie , de tous les Saints , tout le bien passé , présent et futur , provenant

de chaque créature , vous désirant toute la gloire possible.

Je vous aime , et je m'offre moi-même tout entier et sans retour , pour être la victime et l'instrument de votre volonté.

Je vous aime , et je vous présente cette offrande dans la pensée et ardente intention du cœur de mon Jésus , m'oubliant entièrement et me perdant dans cet abîme d'amour.

Je vous aime , et je désire multiplier incessamment cette offrande infinie une infinité de fois et pendant toute l'éternité.

Mon bon Ange , priez Marie de la présenter elle-même au divin cœur de son Fils.

Divin cœur de Jésus , je vous offre , par le Cœur Immaculé de Marie , toutes les prières , les œuvres et les souffrances de cette journée , en union avec toutes les intentions auxquelles vous vous immolez sans cesse sur l'Autel. Je vous les offre plus particulièrement pour les besoins recommandés durant ce mois aux prières des membres de toutes les Associations catholiques.

On peut avoir l'intention de renouveler cette offrande dans le courant de la journée par un seul acte intérieur de la volonté , ou bien chaque fois que l'on dira :

Mon Jésus , miséricorde ; (100 j. d'in.)

Doux cœur de Jésus , soyez mon amour ; (300 jours).

Doux cœur de Marie , soyez mon salut ; (300 jours).

## PRIÈRE

*Pour demander la grâce de la dévotion et d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu.*

Seigneur , apprenez-moi à faire votre volonté (Ps. 142.) ; apprenez-moi à vivre d'une vie humble et digne de vous , car vous êtes ma sagesse ; vous me connaissez dans la vérité et vous m'avez connu avant que je fusse au monde et avant même que le monde fut. Faites que je désire et veuille toujours ce qui vous est le plus agréable et ce que vous aimez le plus. Que votre volonté soit la mienne , et que ma volonté suive toujours la vôtre et jamais ne s'en écarte en rien. Qu'uni à vous , je ne veuille ni ne puisse vouloir que ce que vous voulez , et qu'il en soit ainsi de ce que vous ne voulez pas. Vous êtes la véritable paix du cœur , son unique repos ; hors de vous tout pèse et inquiète. Dans cette paix , c'est-à-dire en vous seul , éternel et souverain Dieu , je dormirai et je me reposerai. (Ps. 4.). Je recommande mon âme à votre miséricorde et mon corps à votre providence. Accordez-moi de faire toujours joyeusement votre sainte volonté. Ainsi soit-il.



## XXVII.

**5<sup>me</sup> Moyen d'acquérir la vie intérieure :— Le symbolisme de la nature.**

---

*Meditatus sum in omnibus operibus tuis, in  
factis manuum tuarum meditabar.*

*J'ai considéré toutes vos œuvres, j'ai médité les prodiges de votre puissance  
(Ps. 142 - 5).*

Dieu remplit de soi l'univers, et l'univers dès-lors est vraiment le temple de Dieu.

Sa Majesté, remarque saint Thomas, rayonne surtout à travers les splendeurs de la voûte étoilée, cette grande et magnifique demeure. Et tout cela n'est qu'un reflet brisé des invisibles beautés auxquelles nous aspirons. Symbolisme du monde, dont le sens est l'espérance et le langage une vertu.

N'hésitons pas à interroger les créatures et à leur dire avec le Psalmiste : « Répondez, cieux et



mers, et vous terre, parlez. » Toutes, j'en suis sûr, répondront à notre appel, et leurs voix isolées ou réunies dans un sublime concert, nous diront des choses ineffables, tant sur nos devoirs que sur nos immortelles destinées. Depuis le roi des astres jusqu'au grain de sable qui sert de barrière à l'Océan, tout ici-bas devient pour nous leçon et enseignement.

Le soleil levant, image de Jésus ressuscité, figure, par l'accroissement progressif de sa lumière, et les succès des ouvriers évangéliques, et les conquêtes de la grâce et nos progrès dans la vertu ; la lune, par sa clarté tempérée, nous rappelle les âmes simples et pures, et, par ses changements, l'inconstance et la faiblesse des autres. Dans les étoiles, nous saluons la postérité d'Adam, le peuple radieux des élus, les Docteurs de l'Eglise ; dans les nuages, nous voyons les mystères qui voilent la vérité ; dans la pluie, l'effusion des bienfaits célestes et le Verbe lui-même, pluie du printemps surnaturel ; dans le vent doux ou impétueux, nous découvrons, outre le bon ou le mauvais esprit, les agitations intérieures, le choc incessant des luttes et des vicissitudes humaines. Le feu indique les saintes ou les coupables affections, le froid ou gracieux accueil fait à la souffrance et à la maladie. Dans la neige, m'apparaît

la robe immaculée de l'Eglise et celle de l'innocence offerte à la bravoure et au repentir ; dans la glace , j'aperçois le péché ; dans la lumière , l'éclat de l'intelligence divine ; et dans les ténèbres , l'ignorance , l'erreur et la mort.

\* Si nous n'étions obligés de nous borner , que n'aurions-nous pas à dire , et du globe terrestre , qui signifie à la fois force , harmonie , perfection morale ; et des montagnes , qui nous accoutument à la contemplation de tout ce qui est noble et grand ; et des vallées , qui nous révèlent le prix de la grâce et de la modestie , et de l'or , de l'argent et des autres métaux précieux , qui , par leur impuissance à satisfaire notre cœur , le tirent de ses rêves trompeurs et le poussent vers des richesses plus solides et plus dignes de son ambition ? Et que dire du règne végétal , si instructif , si beau dans son ensemble comme dans chacune de ses parties ? Sous chaque germe , dans chaque fleur , dans chaque plante , il y a tout un monde de merveilles , et il faudrait être aveugle pour ne pas les voir.

Quand revient le printemps , avec son agréable verdure et sa fleuraïson embaumée ; quand le cri de l'insecte se mêle au chant des oiseaux , tout parle aux yeux de l'homme réfléchi , tout le charme et l'intéresse , tout l'impressionne et tend à le

rapprocher du bon Dieu. L'éblouissante blancheur du lys lui rappelle celle dont il doit parer son âme, la rose lui prêche l'immolation, et l'humble violette la nécessité de se faire petit, afin de pouvoir entrer par la porte étroite qui mène à la vie éternelle. Dans le parfum de certaines fleurs, il voit celui de la vertu, et dans le tournesol l'obligation où il est de regarder en haut pour rester toujours vertueux.

La voix des grandes eaux n'est pas moins éloquente que celles que nous venons d'entendre : la mer, c'est le miroir de l'homme, dont le cœur est plus vaste dans ses désirs que l'Océan même. Le torrent, c'est l'amère douleur des damnés ou l'indicible joie des élus. Le même mot prend quelquefois des sens divers : c'est ainsi que le cristal signifie la candeur et la fragilité de l'âme, et que, symbole de notre résurrection future, le léger papillon représente encore la vie des hommes contemplatifs et celle des cœurs volages et inconstants.

Que de riches aperçus, que de mystérieux rapprochements, que de magnifiques sujets de réflexion autour de nous, si notre foi était capable de les apercevoir et de les saisir !


Le livre de la création, que nous avons à peine entr'ouvert et dont chaque page renferme une leçon et un mystère, n'est pas, bien s'en faut, in-

si pide et monotone comme ceux de nos bibliothèques, qui, en termes différents, redisent presque tous les mêmes choses. Pour qui le comprend, il se traduit en un cri perpétuel d'amour et de reconnaissance, et remonte vers Dieu sur les ailes de la Prière et de l'Oraison. Témoins, les écrivains sacrés, qui ne cessent d'évoquer la nature et de l'inviter à bénir avec eux le Tout-Puissant. Ouvrages du Seigneur, s'écrient-ils, louez le Seigneur et exaltez-le dans les siècles des siècles. Tous les Saints ont compris comme eux ce langage muet de la belle nature et se sont chargés d'en être les zélés interprètes auprès de Dieu. Le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, s'écriaient-ils avec Augustin, nous disent et nous pressent d'aimer Celui qui les a créés. A la vue des étoiles dont la nuit fait si bien ressortir l'éclat, saint André Avelin poussait cette joyeuse exclamation : « O mes pieds, vous foulerez, un jour ces beaux astres ! » En traversant la campagne, dans la belle saison, un fervent chrétien donnait des coups de baguette aux fleurs et aux plantes et leur disait : « Taisez-vous, je vous comprends, c'est assez... » Que la terre me semble vile quand je considère le ciel, répétait fréquemment saint Ignace ; quelle sera la beauté du Paradis, puisque celle de ce monde maudit est déjà si remarquable !

Avec sa foi ardente, l'homme intérieur voit Dieu en chaque chose et l'y adore aussi respectueusement qu'il adorerait Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles. Il le voit présent en la terre pour nous porter, en l'eau pour nous désaltérer, en l'air pour nous rafraîchir, en le feu pour nous réchauffer, dans le soleil pour nous éclairer, dans les aliments pour nous sustenter, dans les vêtements pour nous couvrir. Il le voit plus sensiblement encore dans nos semblables, par lesquels il nous comble chaque jour de nouveaux bienfaits. C'est Dieu qu'il entend dans le prédicateur, c'est son autorité qu'il respecte dans le supérieur, et c'est à lui qu'il rapporte son existence entière, y compris les biens comme les maux dont elle est semée. En somme, Dieu est tout pour lui, et les êtres sans nombre qui l'entourent ne sont que les instruments de sa colère ou de ses miséricordes. Apprenons, une bonne fois, à aimer le Créateur dans sa créature, et l'Ouvrier dans son ouvrage. Sans nous arrêter à ce que nous voyons, allons droit à lui de peur de perdre, par quelque secrète attache, son amitié et ses faveurs. Toute la joie du monde, disait saint François, semble amertume à celui qui a goûté Dieu ; aussi, loin de se laisser attirer par les créatures, les attirait-il toutes vers son Bien-aimé, et s'en servait-il comme d'une

échelle mystérieuse pour s'élever à la plus haute sainteté. Tout se transformait pour lui en sujet de méditation, et quelque part qu'il fut, il se trouvait chez lui, parce qu'il se trouvait avec Dieu, devenu doublement son père, depuis que son père selon la chair l'avait renié devant l'évêque d'Assise. Des choses visibles, il remontait sans peine aux choses invisibles, et chaque objet parlait à sa foi et lui arrachait un cri d'amour et de reconnaissance. Silence et attention ! il va nous révéler, dans le passage suivant, le fond de son cœur : « Loué soit Dieu mon Seigneur, pour toutes ses créatures, et spécialement pour notre frère glorieux, le soleil ; c'est lui qui produit le jour et nous illumine de ses rayons : il est beau, il resplendit avec un éclat merveilleux ; Seigneur, il est vraiment votre image. Loué soit mon Seigneur, pour notre sœur la lune et pour les étoiles.... Loué soit mon Seigneur, pour notre frère le vent, pour l'air, les nuages, la sérénité, et toutes les saisons, au moyen desquelles vous sustentez toute créature. Loué soit mon Seigneur, pour notre sœur l'eau, qui est bien utile, humble, précieuse et pure. Loué soit mon Seigneur, pour notre frère le feu, dont vous vous servez pour éclairer la nuit... Loué soit mon Seigneur, pour notre mère la terre : elle nous donne les aliments, elle soutient nos pas, elle

produit des fruits divers , des fleurs aux couleurs variées , et des herbes. Loué soit mon Seigneur , pour notre sœur la mort , à laquelle nul homme vivant ne peut échapper : malheur à qui meurt dans le péché mortel !... Loué soit mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent pour votre amour et endurent avec patience les souffrances et la tribulation. Plus un maître donne de grands biens à son serviteur , disait le B. Egide , plus celui-ci est ingrat s'il ne lui en témoigne sa reconnaissance.



## XXVIII.

**6<sup>me</sup> Moyen d'acquérir la vie intérieure et méditative : — Le spectacle de l'ordre surnaturel.**

Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam  
ejus et hæc omnia adjicientur vobis.

Cherchez donc premièrement le royaume de  
Dieu et sa justice , et tout le reste vous  
sera donné par surcroit (MATTH. 6-33).

Autant l'âme l'emporte sur le corps , le ciel sur la terre , autant et plus encore l'ordre surnaturel est supérieur à l'ordre naturel , dont pourtant les beautés sont aussi nombreuses qu'incontestables.

Il comprend , comme on le sait , le règne de la grâce et celui de la gloire , que les prédestinés seuls peuvent dignement apprécier.

L'homme est composé d'un corps et d'une âme , tandis que le chrétien est composé en outre du Saint-Esprit , qui fait toute sa richesse et tout son espoir. Il est pour lui ce que le soleil est pour le globe que nous habitons. Véritable soleil des in-



telligences , le Saint-Esprit éclaire tous ceux qui veulent être éclairés , et atteint quelque fois de ses rayons pénétrants les infortunés qui préfèrent leurs ténèbres à l'éclat de sa bienfaisante lumière. C'est ainsi qu'il triompha de Paul sur le chemin de Damas , presque malgré lui , et qu'il a su triompher de nos hésitations et de nos coupables résistances , lorsqu'il a daigné nous ouvrir les yeux sur nos égarements et nous a ramenés dans la bonne voie. A Jésus sans doute l'honneur de notre sanglante rédemption , mais c'est au Saint-Esprit qu'incombe le soin de nous en appliquer les fruits et de nous frayer le chemin qui mène à la vie. La vue des merveilles et des grâces sans nombre qu'il nous prodigue pour notre salut , réclame et doit provoquer à la fois reconnaissance , pieux désirs , salutaires réflexions. Tout ce qui rappelle à l'homme l'excellence et le prix de son âme , mérite de fixer son attention et de parler à son cœur. Un simple regard sur le crucifix lui donnera plus à réfléchir que la lecture des meilleurs écrivains , et les reproches de sa conscience malade lui seront plus sensibles que ceux qu'il pourrait recevoir d'une bouche ennemie. Un tableau , un mot édifiant , une rencontre en apparence fortuite , se traduiront pour lui en traits de lumière et stimuleront son zèle pour la vertu. Ce qui passe inaperçu

pour le vulgaire le frappera comme l'éclair et lui fournira un long sujet de méditation.

Habitué à se rendre compte de ce qu'il voit , de ce qu'il entend , de ce qu'il éprouve dans son intérieur , il fait son profit de tout , et comme l'abeille industrieuse , il rapporte tout à la gloire de Dieu et à son avancement spirituel. Chaque sacrement et chaque cérémonie l'intéresse , l'édifie et l'impressionne. Le saint Tabernacle , qui lui dérobe son Bien-aimé le rend muet d'émotion ; le confessionnal centuple ses forces , et le banquet eucharistique met le comble à son bonheur. La piété dont peut-être il se raillait pécheur , lui devient comme naturelle , alimentée qu'elle est dans son cœur par tous les objets religieux qui l'environnent. Voilà comment , sans étude et sans savoir , on peut , de la vue des créatures , s'élever jusqu'au Créateur , et comment , par la considération de ses divines et incessantes prodigalités , on arrive au sommet de la céleste contemplation.

Saint Félix de Cantalice , capucin , ne savait , disait-il , que six lettres , cinq rouges et une blanche , représentant : les premières , les cinq plaies de Jésus-Christ , et la dernière , la dévotion à la Sainte Vierge. Avec ces six lettres , qui étaient autant de clefs mystérieuses , il ouvrait à volonté les trésors du Père éternel et y puisait à pleines mains.

Parmi les dons extraordinaires dont il fut favorisé dans une large mesure, brillait celui d'une science infuse qui en fit l'admiration des savants et l'oracle de son siècle.

Toutefois , rien ne sourit à l'esprit et ne le rend habile dans l'art de méditer, comme la pensée habituelle du ciel et des biens infinis qui nous y attendent. Plus on y réfléchit , plus on en demeure émerveillé. C'est en vain qu'on essaierait de déchirer le voile mystérieux qui nous dérobe la vue de tant et de si incompréhensibles merveilles ; c'est en vain qu'on essaierait de deviner ce que saint Paul se déclare impuissant à exprimer, après son ravissement au troisième ciel ; toutes nos tentatives à cet égard seraient inefficaces. Là , assure saint Bernard , nous aurons tout ce que nous voudrons , et rien de ce que nous ne voudrons pas ; là , les misères humaines feront place à toutes les jouissances célestes et on ne pourra manifester un désir qui ne soit à l'instant satisfait. O sainte Jérusalem , on a dit de vous des choses merveilleuses ! *Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei !* On a dit que vos murailles sont tapissées d'or et de saphir ; que le flambeau qui vous éclaire fait pâlir l'éclat du soleil , et que chacun de vos habitants nage dans un océan de délices et de bonheur ! Et pourtant tout ce qu'on a balbutié et tout ce qu'on

balbutiera encore sur vos étonnantes splendeurs , n'est rien en comparaison du spectacle éblouissant que vous offrirez à nos regards ravis. Vous êtes autant au-dessus de nos faibles conceptions que le Créateur est au-dessus de l'ouvrage de ses mains , et c'est bien assez que la cendre et la poussière puisse vous saluer de loin, en attendant qu'il lui soit donné de pénétrer dans vos célestes parvis.

Le ciel ! le ciel ! Ah ! voilà , à mon avis , de quoi sanctifier des milliers et des milliers d'existences ; voilà un thème tout tracé pour nos méditations et le moyen de les rendre aussi agréables que fructueuses. Une fois fortement pénétrés de cette consolante pensée , rien ne sera capable de nous arrêter , et les obstacles même se transformeront, sous notre main aguerrie, en instrument de salut.

On dit quelquefois qu'il n'est pas permis à un chrétien d'être ambitieux , et moi je prétends que personne n'a le droit de l'être plus que lui. En effet , s'il dédaigne les biens terrestres , qui passent si vite, ce n'est qu'afin d'avoir une plus large part aux biens éternels, qu'il possède déjà en désir et que nul ne pourra lui contester. Aux autres la terre , à lui le ciel ; aux autres le mensonge et la vanité , à lui la vérité pure , à lui les vrais trésors. Que vous en semble ? ne trouvez-vous pas que son

lot est le meilleur et que les heureux du monde font triste figure à côté de lui ? Puissent-ils reconnaître leur fatale méprise et s'élancer sur ses pas à la glorieuse conquête du Paradis. C'est la seule ambition qui soit capable de les satisfaire et qui plaise à Jésus-Christ et à ses Saints. Levez la tête, leur crie l'aimable Jésus, et considérez que votre rédemption est proche. Réjouissez-vous et faites éclater votre joie à la pensée de votre prochaine délivrance et de votre prochaine félicité. Si mal traités que vous soyez, ajoute l'Apôtre, consolez-vous, en pensant que toutes les souffrances du temps n'ont aucune proportion avec la gloire éternelle qui en sera le prix. Et voilà qu'électrisés par ces paroles encourageantes, on voit surgir de tous côtés des armées de sublimes ambitieux, ne demandant qu'à souffrir et à se sacrifier pour Jésus-Christ. Chaque pays, comme chaque siècle, fournit les siens, et indépendamment de ceux qui illustreront notre époque, chacun de nous en compte un dans le saint ou la sainte dont il porte le nom. Ayons leur courage, leur ardeur, leur intrépidité ; Continuons leur vaillant apostolat et faisons-les revivre en nous par l'imitation de leur zèle et de leurs vertus. Tout en nous dévouant pour nos frères, vivons plus dans le ciel que sur la terre, et sachons que le meilleur moyen

pour y arriver après la mort, c'est de s'y transporter souvent en esprit pendant la vie. Le Ciel ! — Le martyr Pionius, allant au supplice, fut interrogé par ceux qui le conduisaient, pourquoi il marchait si gaiement à la mort. « Vous vous trompez, leur répondit-il, Je vais, non à la mort, mais à la vie. » — Quand saint Symphorien, encore jeune, était près de subir le martyre, sa mère le rencontra : « Mon fils, lui dit-elle, on ne vous ôte pas la vie, on la change en une meilleure. » — *Deo gratias* ; grâces soient rendues à Dieu, s'écria saint Félix de Cantalice, quand le Seigneur lui eut révélé l'heure de sa mort. Sa joie était inexprimable ; il ne pouvait la renfermer en lui-même. Il se hâta de porter cette nouvelle à tous les religieux de sa communauté, il les pria d'en remercier avec lui le Seigneur ; il disait : « Je quitterai enfin la terre ; je vais mourir ; je vais voir dans le ciel le Dieu qui est mon tendre père. »

---

## XXIX.

**7<sup>me</sup> Moyen d'acquérir la vie intérieure : — Les oraisons jaculatoires et les réflexions suggérées par le premier objet venu.**

---

Clama ad me et exaudiam te.

Crie vers moi , et je t'exaucerai.

(JÉR. 33. - 3.).

On peut communiquer avec Dieu , soit directement , par la communion spirituelle et le fréquent usage des oraisons jaculatoires , soit indirectement , par les salutaires réflexions que la vue de certains objets a coutume de suggérer.

Pour nous borner aux oraisons jaculatoires , nous dirons qu'elles ont toujours été en grand honneur dans le christianisme et très appréciées par les auteurs ascétiques.

Flèches volantes , elles vont droit au cœur de Dieu , d'où elles redescendent ensuite dans le nôtre en pluie de grâces et de bénédictions.

Les meilleures sont celles qui se présentent d'elles-mêmes à l'esprit comme si elles lui venaient directement du Ciel. Les premiers chrétiens et les premiers solitaires les employaient souvent; c'étaient leurs armes habituelles contre les démons, et leur refuge ordinaire dans la détresse et le péril. On peut les varier et les utiliser à son gré ; il y en a pour tous les besoins comme pour tous les états de l'âme. Les Psaumes, les écrits des Saints, les livres liturgiques en sont remplis. Il serait facile d'en trouver pour chaque action de la journée et pour chaque danger auquel on se voit exposé.

Quand vous êtes incapable de faire oraison, dites avec Samuel : « Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute. » Au tintement de l'horloge : « bénie soit l'heure dans laquelle Jésus-Christ a voulu naître et mourir pour moi. » A votre réveil : « me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelé. » Avant et pendant le travail : « ma nourriture, c'est de remplir la tâche qui m'a été confiée. » A l'annonce d'une catastrophe : « tout périra, mais vous, ô mon Dieu, vous subsisterez toujours. » Dans l'affliction : « mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? » Dans la tentation : « sauvez-moi, ou je périrai. » Quand on vous flatte : « Seigneur, faites éclater votre gloire, non pour nous, mais



pour votre nom. » Quand on vous persécute et vous injurie : « pardonnez-leur , car ils ne savent ce qu'ils font. » Lorsqu'on vous provoque à la colère : « ne vous laissez pas vaincre par le mal , mais triomphez du mal en faisant le bien. » En vous mettant à table : « souvenez-vous du fiel et de l'absinthe. » En sortant de chez vous et en y rentrant : « Seigneur , soyez ma force , mon guide et mon soutien. » Dans vos entretiens : « placez, Seigneur , une garde de circonspection à ma bouche. » Avant la confession : « c'est moi qui ai péché , moi qui ai commis l'iniquité. » Dans la prospérité : « bénis le Seigneur , ô mon âme , et que tout ce qui est en moi bénisse son nom ! » Au milieu des revers et des contrariétés : « le juste abaissera sa face dans la poussière , si c'est un motif d'espérance. » Dans le découragement : « ne vous éloignez pas de moi , Seigneur , et ne me privez pas de votre Esprit-Saint. » En allant à l'église : « j'ai mieux aimé être abject dans la maison de Dieu que d'habiter les palais des pécheurs. » Aux approches de la communion : « Je ne suis pas digne que vous veniez dans mon cœur , mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. » Devant l'autel de la Vierge : « bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie !

Quelquefois un mot ; un seul mot quand il va au cœur , suffit pour embaumer de son suave parfum toute une journée. Mon Dieu et mon tout ; c'était presque l'unique refrain de François d'Assise. — Mon Dieu , je vous aime et veux vous aimer toujours , répétait sans cesse Benoît d'Urbino , capucin. — Souffrir et être méprisé pour vous , Seigneur , voilà toute mon ambition , s'écriait saint Jean de la Croix. — Tristesse et mélancolie , disait Joseph de Copertino , je ne les veux pas en mon logis. Votre grâce et votre amour , ô mon Dieu , et avec cela je me sens assez riche. — Une invocation , tirée des Litanies ou d'ailleurs , répétée avec ferveur , sera souvent plus agréable à Dieu qu'une longue prière faite par routine et sans dévotion. L'excellence de ces pieuses exclamations , de ces cris perçants d'une âme en détresse , vient de leur brièveté même , qui ne nous laisse pas le temps de nous distraire et de nous décourager. On ne saurait y recourir trop souvent , ni en faire trop de cas.

Mais comme tout ce qui tend à nous rendre meilleurs tourne à la gloire de Dieu et fait ses délices , nous lui plairons et lui parlerons d'une certaine manière , par les bons sentiments que nous inspirera le tableau si varié et si éloquent de ce monde fugitif.

Le corps a été formé pour l'âme et le monde présent pour l'autre monde. Celui-là, disait le B. Egide, franciscain, sera bienheureux qu'aucune créature sous le ciel ne fera descendre, qui au contraire s'élèvera de tout ce qu'il verra, entendra ou saura, et cherchera à tirer profit de tout. Sur ce principe, ne manquez pas de vous servir des divers objets qui vous environnent pour vous élever à Dieu. En rencontrant un malade ou un convoi funèbre, pensez à ce que vous deviendrez un jour. En apercevant de brillantes livrées, de hauts personnages tout chamarrés d'or et d'argent, dites : que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? Quand vous voyez couler une liqueur, songez que votre vie s'écoule de même et qu'elle finira bientôt. Lorsque vous rencontrez un arbre desséché, un ruisseau tari, figurez-vous une âme séparée de Dieu, laquelle n'est bonne que pour le feu. A l'aspect d'un champ ravagé par la grêle, jugez des ravages bien plus effrayants que cause le péché. A la vue d'une grande infortune, songez à celle du pauvre pêcheur ; et quand un incendie éclate, représentez-vous les flammes éternelles, et suppliez le Seigneur de vous en préserver. En cotoyant une rivière, pensez que comme elle va à la mer, sans jamais s'arrêter ; vous devez de même courir sans

cesse à Dieu qui est votre unique et souverain Bien. En jetant les yeux sur des tombeaux , des palais , des équipages , des parures splendides , écriez-vous avec Salomon : vanité des vanités.... En considérant une prairie émaillée de fleurs , un parterre superbe , songez à l'âme pure , dont la beauté surpasse celle du monde entier. En vous voyant l'objet de mille soins , de mille attentions , dites : on fait tout pour m'être agréable, et moi , que fais-je pour mon Dieu ? En ramassant vos récoltes , préparez-vous à ne pas paraître les mains vides devant votre Juge suprême. En allant d'un lieu à un autre , pensez que vous allez à la mort et à la maison de votre éternité...

L'Écriture et les auteurs qui s'en sont le mieux inspirés sont pleins de ces ingénieux rapprochements. Notre-Seigneur , en particulier, y a souvent recours : c'est par des images et des comparaisons empruntées aux objets extérieurs , ou avec de touchantes paraboles , qu'il captive et charme la foule et qu'il la gouverne à son gré ; on ne se lasse jamais de l'entendre , et ses ennemis eux-mêmes avouent que personne n'avait encore parlé comme lui ; et de vrai , personne n'avait avant lui expliqué des choses si sublimes en termes plus simples et plus familiers.

C'est par l'imagination qu'il parle à l'esprit ,

comme c'est par les sens qu'il émeut et subjugué le cœur ; il est aussi bien compris des ignorants que des plus instruits , car il se sert de ce qu'ils savent pour les conduire à la connaissance de la vérité.

En effet, c'est en partie dans la nature et quelquefois dans son entourage qu'il puise ses enseignements, avec les motifs qui nous font un devoir de les pratiquer , comme on peut s'en convaincre par les Chapitres 5 et 6 , de l'Evangile selon saint Matthieu.



## XXX.

**La vie intérieure entretenue et perfectionnée par  
l'examen de conscience.**

---

Redde rationem villicationis tuæ.  
Rendez compte de votre administration.  
(Luc. 16. - 2.).

Les hommes d'affaires sont de perpétuels examineurs, et ils n'en ont jamais fini avec leurs combinaisons, leurs projets et leurs ennuyeuses paperasses. Moins lourde quoique infiniment plus lucrative est la tâche des serviteurs de Dieu. Leurs comptes sont vite réglés, et ils s'en tirent à souhait avec quatre petits examens qui se ressemblent beaucoup et dont voici la liste : 1<sup>o</sup> l'examen préparatoire à la confession ; 2<sup>o</sup> l'examen général, qui embrasse toutes les fautes de la journée ; 3<sup>o</sup> l'examen particulier, qui se borne à la poursuite d'un vice ou d'une vertu ; 4<sup>o</sup> l'examen de circonstance, qui roule tantôt sur un point spécial, comme sur

les dispositions que l'on a apportées à la sainte Messe , à l'oraison etc. , et tantôt sur la conduite que l'on a tenue pendant un mois , un an et plus longtemps encore.

Qu'on veuille bien nous permettre quelques remarques relatives à l'examen particulier, auquel certains instituts consacrent le quart d'heure qui précède le dîner , et que chacun devrait faire avec le plus grand soin avant ou après la revue générale de sa journée. 1° Ne vous en dispensez jamais pas même en voyage et en temps de maladie ; 2° Interrogez vous sérieusement sur la manière dont vous avez poursuivi le défaut ou la vertu qui en est l'objet , sans oublier la vie intérieure, pierre fondamentale de l'édifice spirituel ; 3° ne vous laissez pas dans vos efforts , que vous n'ayez atteint votre but. Ce n'est qu'en polissant et repolissant le même ouvrage que l'artiste en fait un chef-d'œuvre. Heureux, trois fois heureux , si après douze ans de lutttes incessantes , vous parvenez, comme saint François de Sales , à conquérir une parfaite douceur. Mais il ne suffit pas de connaître son défaut dominant et les fautes dont il est la source, il importe d'aller plus loin et d'en rechercher les causes , afin de les supprimer , sans quoi ce ne sera qu'une trêve momentanée , et la guerre de recommencer à la première occasion. Une tuile se

déplace et laisse sur le toit une fissure par laquelle la pluie tombe dans votre demeure ; si au lieu de fermer la fissure en remettant la tuile à sa place , vous vous bornez à essuyer l'endroit humecté , serez-vous bien avancé ? Une épine est entrée dans votre pied , voulez-vous le guérir ? arrachez-la. Votre champ contient presque autant d'ivraie que de froment ; si vous ne l'extrayez pas jusqu'à la racine , elle repoussera et étouffera le bon grain. Ainsi en est-il du défaut dominant ; tant que vous ne l'aurez pas détruit par la base , vous continuerez à en être incommodé ; et de la même cause naîtront toujours les mêmes effets. C'est pourquoi on ne doit passer d'un défaut à un autre que lorsqu'on a eu raison du premier , fallut-il le combattre , le poursuivre pendant plusieurs années de suite. Quand un monstre paraît dans une contrée , on l'attaque avec précaution et on ne le quitte que lorsqu'on l'a complètement exterminé. Si chaque année , remarque Thomas Kempis , nous parvenions à déraciner et à extirper de notre cœur un seul vice , nous serions bientôt parfaits.

Passons maintenant à l'examen général , sur lequel on peut calquer les autres , et qui comprend cinq choses principales que nous allons expliquer.

1<sup>o</sup> *Gratias age*. Il faut d'abord remercier Dieu de ses bienfaits , qui sont inappréciables et de



trois sortes : bienfaits de la nature , tels que création , conservation , talents , fortune , santé , réputation , etc. ; bienfaits de la grâce , tels que baptême , éducation , instruction religieuse , communions , lectures , entretiens , exemples édifiants , bonnes pensées , bons désirs , remords , etc. ; bienfaits de la gloire , que nous ne possédons encore qu'en espérance et dont nous jouirons éternellement au ciel , si nous y allons.

2<sup>o</sup> *Pete lumen*. Il faut ensuite implorer les lumières du Saint-Esprit , afin de pouvoir connaître et détester nos fautes et jusqu'à nos moindres imperfections , et à cet effet on récite le *Veni Sancte* ou le *Pater*.

3<sup>o</sup> *Discute*. Il faut interroger tous les instants de la journée , afin de se rendre compte de la manière dont on les a employés , en se disant intérieurement : voyons , ai-je avant de me coucher examiné ma conscience , pris de l'eau bénite , uni mon repos à celui que Notre-Seigneur s'est accordé sur la terre , etc... Me suis-je levé de bonne heure , promptement et avec modestie , en offrant mon cœur et mon travail à Dieu ? Ai-je été fidèle à mes exercices de piété , à celui de la méditation surtout que je ne dois jamais omettre sans de graves raisons ? quand il m'a été impossible d'y vaquer après mon lever , l'ai-je faite en travaillant ou en

rentrant le soir chez moi ? Ai-je été patient dans les maladies , calme dans les contrariétés , humble dans le succès ? Ai-je réprimé énergiquement les mauvaises tendances de la nature corrompue , et repoussé sans retard les diverses tentations qui sont venues m'assaillir dans le courant de la journée ? Ai-je bien rempli mes devoirs envers Dieu , envers le prochain , envers moi-même ? envers Dieu : en conservant sa sainte présence , en implorant son secours dans le danger , en tâchant de toujours conformer ma volonté à la sienne ? Envers le prochain : en le détournant du mal et le portant au bien ? Envers moi-même : en fuyant comme la mort le péché et les occasions du péché , en le banissant de mon cœur et de celui de mes frères , en me préparant tous les jours à bien mourir ?

4<sup>o</sup> *Dole.* Après cette rapide revue sur les diverses transgressions et négligences de la journée , on tâche d'en concevoir une profonde douleur et un vrai repentir , par la triple considération du ciel , du purgatoire et de l'enfer , et on se dit à soi-même : peut-être ai-je perdu aujourd'hui ma place en paradis , et ai-je eu le malheur de renouveler la Passion de Jésus-Christ et de le forcer de me haïr ? Ce qui est indubitable , c'est que mes fautes , si légères qu'elles puissent être , m'expo-

sent à un long et effrayant purgatoire , sans compter que si je m'y habitue elles m'entraîneront , un jour ou l'autre , dans le péché mortel. Il faut donc que j'y mette fin , et que chaque soir je m'excite au regret de les avoir commises , en considérant , d'une part , l'excessive bonté de Dieu , qui en souffre plus que la meilleure des mères ne souffre des insolences d'un fils tendrement chéri ; et de l'autre en calculant les suites d'une vie tiède et relâchée. Eh quoi ! me convient-il d'être mauvais , parce que Dieu est bon , et aurai-je le triste courage de l'offenser , parce qu'il ne sait se venger de mes continuelles offenses que par de nouveaux bienfaits ? Si moi , qui me reconnais pourtant si répréhensible , ne puis souffrir un peu de froideur de la part d'un ami , comment le meilleur des pères et des amis supporterait-il à son service une âme déloyale , insolente et sensuelle , qui lui résiste sans cesse , ou qui le sert plus par crainte de la damnation que par amour ? et puis , où aboutira cette déplorable langueur , cette indigne répugnance pour le sacrifice et la vertu ? Oh ! qu'il est à craindre qu'elle n'aboutisse , non plus à l'expiation du Purgatoire mais à l'abîme infernal !

3<sup>o</sup> *Propone*. Seigneur , traitez-moi comme il vous plaira en ce monde , mais épargnez-moi dans l'autre. C'en est fait , tout sera changé désormais

dans ma conduite ; coûte que coûte , je veux la réformer et la modeler sur la vôtre , dont elle sera dorénavant une fidèle copie. Ce n'est pas de moi , qui vous ai toujours manqué de parole , mais de vous seul , Seigneur , que j'attends ce que je viens de vous promettre. Vierge bénie , et Vous tous qui formez son royal cortège dans le ciel , intercédez en ma faveur , afin que je ne sois plus infidèle ni à mon Dieu , ni à mes saintes résolutions.  
*Pater , Ave.*

---

Eh bien ! qu'en dites-vous , n'est-il pas vrai que rien ne favorise la réflexion et ne dispose à la vie intérieure comme ce petit interrogatoire sur l'emploi de nos journées , qui n'est autre chose qu'une courte mais sérieuse considération de soi-même devant Dieu et devant sa propre conscience ? Malheureusement beaucoup s'en dispensent et n'y ont recours que lorsqu'ils vont se confesser. Mais d'où vient qu'on néglige un exercice si utile et qu'on devrait préférer à l'oraison elle-même ? Ah ! cela ne peut venir que d'un secret orgueil , qui s'arrête volontiers sur les défauts d'autrui , tandis qu'il n'ose s'avouer les siens : c'est l'histoire de la paille et de la poutre. On rougit , ce semble , de la laideur de son âme , comme certaines personnes vaniteuses rougissent de celle de leur corps , et

au lieu d'y remédier on n'y pense même pas ; vrai moyen de la laisser s'enlaidir tous les jours davantage. On soigne l'extérieur à la perfection et on ne le trouve jamais assez beau pour les yeux du public ; mais l'intérieur, qui n'est vu que de Dieu seul, est presque mis de côté, et c'est à peine si l'on s'en occupe, quand il s'agit d'en étaler les misères au regard du confesseur. Tel se glorifie de ses vastes connaissances qui ne se connaît pas lui-même ; tel autre est sensible à l'excès à une petite infirmité, qui ne s'inquiète nullement de celles bien plus graves dont souffre sa pauvre âme.

Voulons-nous faire cesser cette odieuse contradiction et retrouver le chemin de la paix et de la vérité ? adoptons l'examen dont la pratique assidue nous facilitera celle du recueillement et de la méditation ; ces deux exercices que j'appellerai les deux yeux de l'âme, doivent agir de concert et tendre au même but.


On ne saurait, en effet, s'examiner sans méditer, ni méditer sans s'examiner, de sorte que le zèle avec lequel vous examinerez votre conscience me répondra de votre assiduité à l'oraison et m'en garantira d'avance le succès. On raconte de saint Ignace qu'il se recueillait à chaque heure du jour, pour s'assurer du bon état de son âme ; examinons-nous aussi de temps en temps dans la jour-

née, afin d'acquiescer comme lui une grande pureté de conscience et un grand esprit d'oraison.

Il y a plus, lorsque frappés d'impuissance nous ne saurons que dire à Dieu dans ce saint exercice, parlons-lui de nos peines et des craintes que nous inspirent le passé, le présent et l'avenir : le passé si rempli de fautes, le présent si mal employé, l'avenir si incertain et si effrayant. Jetons-nous, corps et âme, dans ses bras paternels, et si coupables que nous soyons, allons toujours à lui avec la même confiance et le même empressement; que la grandeur et le nombre de nos péchés, loin de nous décourager, ne nous fassent que mieux apprécier sa clémence, et quoique indignes d'en ressentir les effets, il nous accueillera avec la même bonté que le père du Prodigue accueillit son enfant rebelle; puis, comme gage de cet amoureux accueil, il nous aidera à remédier au passé, s'il le faut par une confession générale, au présent par un accroissement de ferveur, et à l'avenir par plus d'ardeur et plus de fixité dans le bien.

Une âme dévote, et désireuse de la devenir chaque jour davantage, apportait toujours les mêmes misères à son confesseur; surpris de cela, celui-ci lui dit avec beaucoup de ménagement : Examinez-vous votre conscience de temps en temps?

— Je ne l'examine, réplique-t-elle, que lorsque je viens me confesser. — Vous avez tort, mon enfant, ajoute le sage directeur, il faudra désormais l'examiner avec le plus grand soin matin et soir : le matin, afin de prévenir la répétition des mêmes fautes, et le soir, pour demander à dieu pardon de celles que vous aurez commises. Elle obéit, et bien s'en trouva. (Voyez les Chapitres 4, 9, 20 du III<sup>e</sup> Livre de l'Imitation, et les Chap. 7 et 15 du IV<sup>e</sup> Livre.)



## XXXI.

**A quels signes peut-on reconnaître qu'on est  
entré dans la vie intérieure ?**

---

*Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.*

Toute la gloire de la fille du Roi vient de son  
cœur. (Ps.. 44 - 14.).

On peut reconnaître qu'on est entré dans la vie intérieure : — 1° A l'emploi des moyens que nous avons donnés pour l'acquérir, tels que recueillement, présence de Dieu, pureté d'intention, spectacle de l'ordre tant naturel que surnaturel, oraisons jaculatoires. — 2° Au dégoût qu'on éprouve pour le monde et les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. (1. saint Jean 2.). — 3° Au plaisir que l'on goûte dans la dévotion à laquelle on subordonne tout et on consacre volontiers une partie de la nuit. Exercez-vous à la piété, dit saint Paul, car elle est utile à tout. (1. Tim. 4.). Les méchants cherchent



les ténèbres pour accomplir leurs mauvais desseins, et les bons les cherchent pour s'entretenir plus facilement avec Dieu.

On reconnaît encore qu'on est entré dans la vie intérieure : — 4° Au courage avec lequel on se soumet à la volonté de Dieu dans les grandes comme dans les petites contrariétés. L'homme patient vaut mieux que le plus grand capitaine, et celui qui domine son cœur vaut mieux que celui qui prend des villes. (Prov. 16-32.). — 5° A l'attrait particulier qu'on éprouve pour la pénitence et l'oraison qui sont comme les deux ailes de l'âme et les deux soutiens de la sainteté. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice parce qu'ils seront rassasiés. (Matth. 5.). — 6° A l'empressement que l'on met à secourir et à obliger ses semblables. Celui qui aime son prochain accomplit la loi. (Rom. 13-8.). — 7° Au pardon des injures. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez de même, mais surtout ayez la charité qui est le lien de la perfection. (Coloss 3-13.). — 8° A la peine que l'on ressent de l'offense de Dieu. Seigneur, les injures de ceux qui vous outragent retombent sur moi. (Ps. 68-12.). — 9° A la douleur que cause chaque nouvelle faute et au besoin qu'on éprouve d'en obtenir immédiatement le pardon. Entre amis, il n'est pas rare de voir que quand

l'un a quelque tort envers l'autre et qu'il lui en témoigne un sincère regret, leur amitié se resserre ensuite plus étroitement. Faites ainsi, ajoute saint Liguori, faites que vos fautes vous servent à vous unir de plus en plus avec Dieu.

En outre, on reconnaît qu'on est entré dans la vie intérieure : — 10° Au calme avec lequel on reçoit les plus désolantes nouvelles et les reproches les plus amers. Ne rendez point le mal pour le mal, ni l'outrage pour l'outrage ; mais au contraire bénissez ceux qui vous maudissent. ( 1. saint Pierre 5-9). 11° Au vide affreux que laisse dans le cœur la perte d'un être tendrement chéri : d'un père, d'un fils, d'une épouse. Quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. (Matth. 12-50. ). Une dame n'avait qu'une fille qui lui était plus chère que la vie et sur laquelle elle fondait tout son espoir. La mort la lui enlève à la fleur de l'âge et depuis elle fuit toute compagnie et semble folle de douleur. Pourtant il lui faut un consolateur, elle le sent. Son refuge, son unique refuge est le pied de la Croix où la foi lui montre une Vierge en pleurs. La religion qu'elle avait négligée jusqu'alors lui apparaît dans toute sa ravissante beauté, et c'est en la pratiquant de son mieux qu'elle a pu survivre à sa poignante douleur et qu'elle goûte dans

son affliction une sainte paix. Rien sans doute ne lui fera oublier sa fille et ne pourra tarir les larmes que ce souvenir lui fait verser, mais elle se résigne et se console en allant prier sur sa tombe et en attendant le jour où il lui sera permis d'aller la rejoindre dans les cieux.— Il y a environ deux ans, une jeune femme d'une piété très ordinaire demandait l'habit du Tiers-Ordre de saint François. C'était l'armure privilégiée par laquelle Dieu la préparait à un terrible et bien pénible combat. Quelques mois après en effet son mari lui est ravi inopinément, et à l'âge de 24 ans, elle se trouve veuve avec un enfant de 4 ans. Au lieu de se plaindre du coup qui la frappe, elle l'accepte et l'offre à Dieu en expiation de ses péchés et dans l'intérêt de son cher défunt. Depuis, le monde n'est plus rien pour elle, et bijoux, parures, ornements, tout a été consacré à la décoration des autels ou aux sanctuaires de la Madone. Elle ne marche pas, elle court dans le chemin de la perfection. C'est, on peut le dire, une digne fille et une vraie imitatrice du patriarche d'Assise. Voici ce qu'elle écrivait naguère à son directeur : Je suis morte au monde en même temps que mon mari pour ne vivre que de Dieu et de son esprit, et je sens que je meurs tous les jours, à tous les instants pour ne vivre que de mon Jésus que j'ai le bonheur de recevoir chaque matin.

Je puis bien m'écrier maintenant avec certitude : ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. C'est lui qui me dicte ce que je vous écris. Je vis dans la solitude la plus complète, seule dans ma chambre avec Jésus, Marie et les Anges. Ma chambre, qui est celle où mon mari est mort, s'est transformée en chapelle que j'orne de fleurs et décore avec beaucoup de soin, et c'est là que je passe la moitié de ma vie, toujours en prière et en oraison. Dieu m'a éclairée d'une façon extraordinaire sur la vanité des choses humaines. Je souffre beaucoup d'être dans le monde, quoique je ne sorte que pour aller à l'Eglise ; je ne rêve que la solitude et le cloître, et ce désir va toujours en augmentant..... Je converse toute la journée avec Notre-Seigneur, même pendant les repas où il nourrit mon esprit, tandis que je nourris mon corps. Je crains quelquefois d'être trop familière avec lui. Je lui parle aussi librement qu'à mon pauvre mari qu'il a remplacé dans mon cœur. Je sens que plus je vais, plus je deviens enfant. Je parle bien peu, j'ai un grand attrait pour le silence, je m'examine sans cesse pour voir si je n'ai pas offensé mon Jésus, et la moindre imperfection que je commets, je suis obligée d'aller l'avouer à mon confesseur. Je ne me trompais pas, lorsque je vous disais que Dieu était jaloux de mon âme, il me le fait bien sentir main-

tenant par la conduite qu'il tient à mon égard..... Je puis bien dire que mon âme commence à aimer, et je sens que je ne m'arrêterai pas là, il faut que je monte, que je m'élève jusqu'à la fin de mes jours. Rien ne me coûte, je me sens une grande force que j'attribue à la communion quotidienne qui fait mon bonheur. Très souvent j'aurais besoin d'épancher mon âme, de parler de Dieu, du Ciel, de tout ce que j'aime et j'admire; je n'ai personne qui me comprenne; dans le monde on ne comprend pas la vie intérieure, la foi y est bien faible.

Heureux qui entendra ce langage et trois fois heureux qui travaillera à y conformer sa conduite. Que de talents enfouis et de trésors perdus faute de recueillement et de correspondance à la grâce! Que d'âmes auxquelles Jésus ne dit rien parce qu'elles refusent de lui parler! Mais répliquerez-vous, comment peut-on lui parler sans parole et à quel signe reconnaît-on sa voix? On lui parle à la manière des esprits qui n'ont certes pas besoin de sons articulés pour se comprendre, et on reconnaît sa voix à des marques infailibles. Le pécheur l'entend dans le remords qui le ronge et dans les reproches incessants que lui adresse sa conscience outragée; le juste l'entend dans les lumières et les consolations qui viennent le visiter;

il l'entend aussi dans les paroles intérieures qui retentissent au fond de son cœur, et qu'il ne peut attribuer qu'à Dieu seul. J'écouterai, s'écrie le Psalmiste, ce que le Seigneur Dieu dit en moi. (Ps. 84-8.). Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute, disait le jeune Samuel. La conversation des hommes les mieux pensants laisse à désirer, tandis que celle du Seigneur est aussi douce que profitable. (Sag. 8-16.). Heureuses les oreilles qui écoutent, non la voix qui retentit au dehors, mais la vérité qui enseigne au dedans. Heureux les yeux qui fermés aux choses extérieures ne contemplent que les intérieures. Heureux ceux qui pénètrent les mystères que le cœur recèle, et qui, par des exercices de chaque jour tâchent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du Ciel ! De quoi vous serviront toutes les créatures, si vous êtes abandonné du Créateur ! A coup sûr les Pierre, les Hilarion, les Antoine et tant d'autres n'auraient pas passé la nuit avec Dieu s'ils n'avaient pas entendu sa voix et compris ce qu'il leur disait. En un instant, on apprend plus à son école que durant des années à celle des plus habiles maîtres. Témoins les Bonaventure et les Thomas d'Aquin qui ont assuré avoir plus appris dans l'oraison que dans les livres des savants. Entre les amis du monde, il y a des heures où l'on se

voit et des heures où l'on se sépare ; mais entre Dieu et vous, il n'y aura jamais de moment de séparation , si vous le voulez. Vous dormirez , et Dieu sera à vos côtés , et veillera sur vous. ( Prov. 3. ). Quand vous reposez , il ne quitte pas le chevet de votre lit et pense continuellement à vous , afin que lorsque vous vous éveillez pendant la nuit , il vous parle par ses inspirations et qu'il reçoive en même temps vos hommages et vos affections. Quelquefois il vous parlera aussi pendant le sommeil , afin qu'en vous éveillant , vous fassiez ce qu'il vous aura dit. *Per somnum loquar ad illum.* ( Nombres 12. ). Ce qu'il communiquait à ses meilleurs amis , il vous le communiquerait avec plaisir , assure sainte Thérèse , si vous l'écoutiez avec la même attention. Sans cesse occupé de vous , il semble ne conserver sa providence que pour vous secourir , sa toute-puissance que pour vous aider , sa bonté que pour compatir à vos peines et pourvoir à vos besoins. Sans doute il sait ce que vous allez lui dire avant que vous paraissiez en sa présence , mais il aime tant à recueillir vos confidences qu'il agit avec vous comme s'il ne savait rien. Parlez-lui donc avec le même empressement qu'il met à vous écouter , et que tous vos désirs , tous vos projets n'aient d'autre but que de lui faire plaisir et de contenter son cœur divin. *Revela Domino viam tuam.* ( Ps. 36-3. ).

## XXXII.

**Excellence, facilité et bonheur de la vie intérieure.**

---

Viam mandatorum tuorum cucurri, cum  
dilatasti cor meum.

J'ai couru dans la voie de vos commande-  
ments, quand vous avez dilaté mon cœur.  
(Ps. 118. - 32.).

Cette vie n'est autre que la vie chrétienne, prise au sérieux et sanctifiée par le triple amour de la prière, du sacrifice et du devoir. Elle est à la fois purgative, illuminative, unitive, selon qu'elle s'attache à la douleur des péchés, à la pratique des vertus, ou à l'union avec Dieu. Elle contient en substance toute la spiritualité et en pénètre tous les secrets. On peut la comparer successivement au Paradis terrestre, où le Très-Haut aimait à visiter nos premiers parents; à l'échelle de Jacob, qui allait de la terre au ciel; au buisson ardent, qui brûlait sans se consumer; à la tour de David, d'où pendaient mille boucliers; à la manne,



qui nourrissait les Hébreux dans le désert ; à la piscine de Siloë , de laquelle les malades sortaient radicalement guéris. Mais à quoi bon recourir aux métaphores et aux comparaisons , puisqu'aucune ne saurait en donner une juste idée.

En résumé , la vie intérieure embrasse toute l'économie du salut et imprime à nos moindres actions le cachet de l'infini. Comme la colombe de Noë , elle se tient sur les hauteurs , et quand elle redescend sur la terre , ce n'est que pour y cultiver la vertu et y faire des prédestinés. Elle donne à l'âme tout ce qu'elle retranche au corps , et en s'élançant et se relançant vers l'Eternel , elle obtient de lui tout ce qu'elle veut. « Si le vrai Dieu n'a voulu recevoir qu'en demandant humblement , disait sainte Angèle de Foligno , vous , misérable créature , recevrez-vous sans demander... » Ainsi , priez. Sans la lumière et sans la grâce , le salut est impossible. La lumière divine est le principe , le milieu et le centre de toute perfection..... Voulez-vous monter plus haut que la lumière ? priez. Voulez-vous la foi ? priez. Voulez-vous l'espérance ? priez. Voulez-vous la charité ? priez. L'amour de la pauvreté ? priez. L'obéissance ? priez. La chasteté ? priez. Une vertu quelconque ? Priez. Voulez-vous recevoir le Saint-Esprit ? Priez. Les apôtres priaient , quand il est des-

cendu. Plus vous serez tenté, plus il faut persévérer dans la prière. L'oraison est la manifestation de Dieu et de l'homme. Connaître le tout de Dieu et le rien de l'homme, telle est la perfection... Telle est aussi, ajouterai-je, le partage de quiconque se donne tout à Dieu. Il apprécie les choses non selon leur apparence trop souvent trompeuse, mais d'après leur utilité propre. Il oublie toutes les créatures, et il s'oublie lui-même pour ne songer qu'à Notre-Seigneur, qui agit continuellement en lui, et dont il reçoit à chaque instant de nouveaux accroissements de grâce et de perfection (2. Cor. 13.). O mon Jésus, peut-il s'écrier alors en toute vérité : Tout ce qui est à vous est à moi, je n'ai rien que je ne tiennne de vous ; non content de m'avoir donné l'être, vous opérez en moi le vouloir et le faire. Vous pensez par mon esprit, vous aimez par mon cœur et vous travaillez par mes mains. Je suis pour vous plus qu'un esclave, je suis tout vôtre, et en cette qualité, je souscris d'avance à tout ce que vous exigerez de moi. Il y a plus, vous êtes à mon égard ce qu'est la tête vis-à-vis du corps humain, et sous ce rapport, je participe à toutes vos vertus et à toutes vos divines influences. Enfin, vous êtes tout pour moi : père, frère, médecin, époux, ami, et à tous ces titres je dors aussi tranquille

sur votre sein que l'enfant sur celui de sa mère. Regardez-vous , ajoutez sainte Angèle , comme quelqu'un qui va commencer... puis par une méditation incessante , par une oraison savoureuse , vous gravirez l'échelle de la contemplation pour chercher la plénitude de Jésus , et vous y puiserez les surabondances infinies que sa vie extérieure n'a pas manifestées. Alors vous fuirez comme la peste tout ce qui vous séparerait de votre amour... Celui qui ne donne pas ce qui lui coûte le plus , a dit un Saint, ne peut avoir ce qu'il désire le plus. Si donc vous tenez à la vie intérieure , vous n'hésitez pas à l'acquiescer , quoiqu'il doive vous en coûter ; mais rassurez-vous , son acquisition est aussi facile qu'elle est avantageuse. En quoi consiste-t-elle en effet, sinon à penser , à se porter , à s'unir fréquemment à Dieu et à le glorifier sans cesse ? Entendue ainsi, chacun peut y aspirer et la pratiquer à son gré. Saint Louis sut la concilier avec les nombreux embarras de son gouvernement, Saint Joseph avec son état de charpentier , saint Isidore avec la culture des champs. Sainte Zite méditait en servant ses maîtres , sainte Germaine en gardant son troupeau , saint Servule en mendiant son pain. N'arrive pas qui veut à la fortune , à la science , à la célébrité , tandis que la crainte et l'amour de Dieu s'imposent et conviennent à

tout le monde. Pour si facile que soit la méditation proprement dite, elle exige une certaine contrainte, tandis que la pensée de Dieu, loin de fatiguer console et réjouit. On se lasse à répéter toujours les mêmes prières, mais on ne se lasse pas de plaire à Dieu.

Les Trappistes et les Chartreux n'ont pas d'autre compagnie que la sienne, et l'exemple des anciens solitaires atteste qu'avec une telle compagnie on peut facilement se passer de celle des créatures. A notre insu, nous pouvons être une cause d'ennui pour ceux qui nous témoignent le plus d'intérêt, et suivant un adage on est quelquefois trahi par ses meilleurs amis; mais l'Eternel, à qui nous fournissons chaque jour de nouveaux sujets de plainte et de mécontentement, trouve, au contraire, que nous ne l'importunons jamais assez ! Ses bras et son cœur nous sont toujours ouverts, et s'il a des préférences, elles s'adressent aux plus pauvres et aux plus délaissés; il est toujours prêt à nous parler quand nous voulons l'écouter, toujours prêt à nous écouter quand nous voulons lui parler. Si le petit enfant préfère sa mère, quoique mal vêtue, à une magnifique princesse, jugez de la confiance et de la sainte hardiesse que doit nous inspirer le bon Maître qui, pour attirer à lui les plus timides et les moins confiants, se présente à

eux en père et en ami et leur fait toutes les avances qu'ils peuvent désirer. Les touchants procédés dont il use à notre égard font bien voir qu'il tient plus à être aimé que craint, et qu'il est plus heureux de nous prodiguer ses faveurs que nous ne le sommes de les recevoir. J'aime ceux qui m'aiment, nous dit-il, et ceux qui me cherchent me trouvent. Je suis à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte de son cœur, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi. Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume en tous les cœurs ? Venez à moi et je viendrai à vous ; venez, vous surtout qui souffrez, et je vous soulagerai ; parlez-moi et je vous répondrai. Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et nul ne s'est jamais repenti de m'avoir donné sa confiance et son amour.

Qu'on dise ce qu'on voudra, il me semble aussi naturel et plus facile de parler à Notre-Seigneur qu'à la première personne que je rencontre sur mon chemin ; en effet, à lui je puis tout dire, car il sait tout, tandis qu'avec un étranger que je ne connais pas j'ai des réserves et des ménagements à garder. En me parlant, j'en conviens, il me demande toujours de nouveaux sacrifices, mais il les demande moins dans son intérêt que dans le

mien , et en réalité c'est le sacrifice uni à la prière qui me grandit et m'honore le plus à ses yeux : sacrifice de mes antipathies et de mes répugnances ; sacrifice de mes idées , de ma volonté , de mes penchants et de mes caprices ; sacrifice de tout ce qui serait de nature à l'attrister et à retarder mon avancement spirituel. Avoir étouffé dans son cœur le mouvement d'une passion ou d'une affection déréglée , avoir arraché de son âme une seule imperfection , disait le P. Lallemant , c'est avoir plus gagné que si l'on avait acquis la possession de cent mille mondes pour une éternité. Ce n'est en effet qu'aux intrépides et aux amants de sa croix que Jésus promet le bonheur. Bonheur ébauché sur la terre et consommé dans le ciel ; ce bonheur , quoique un dans son principe , est multiple dans son objet , parce qu'il correspond à chacune de nos facultés. 1<sup>o</sup> Bonheur de la conscience , que rien ne saurait troubler et auquel les païens eux-mêmes ont rendu témoignage (V. le Chap. VI<sup>e</sup> du 2<sup>me</sup> liv. de l'Imit.). 2<sup>o</sup> Bonheur de l'esprit , qui se baigne dans les splendeurs du vrai , du bien et du beau , et qui trouve toujours de nouvelles délices dans la contemplation de son Dieu. 3<sup>o</sup> Bonheur du cœur , dont tous les désirs sont satisfaits , autant du moins qu'ils peuvent l'être en cette vallée de larmes. 4<sup>o</sup> Bonheur de l'âme , qui se sent cha-

que jour plus aimée de son Créateur et qui puise en lui des forces surhumaines. 5<sup>o</sup> Bonheur de l'imagination , qui ne se nourrit que de belles et saintes représentations. 6<sup>o</sup> Bonheur du corps , sur lequel se répand parfois un reflet divin. 7<sup>o</sup> Bonheur de l'homme tout entier , que pénètre une paix profonde et qu'encourage et électrise l'espoir de l'éternelle patrie. 8<sup>o</sup> Bonheur , non d'un instant , mais de toute la vie, et qu'il est plus facile de concevoir que d'exprimer ; il ne dépend que de nous de le goûter, car il est à la disposition de tout le monde. Venez , nous crie le Seigneur , achetez , sans argent , le vin et le lait ; rassasiez-vous des biens de ma maison ; prenez mon joug , et je vous garantis que vous le trouverez doux et léger. Heureux ceux qui gardent mes voies ! Qui me trouve trouve la vie. Et voilà que dociles à cet appel , des légions de braves s'en vont peupler les cloîtres et les déserts , afin de mieux entendre la voix du Bien-aimé et de converser plus familièrement avec lui. Comme toujours , ils sont blâmés par les uns et admirés par les autres. Ils se vengent de leurs détracteurs en priant pour eux , et malgré la malignité de notre siècle ils comptent aujourd'hui de nombreux imitateurs. En les voyant , le mondain hausse les épaules et se dit d'un air moqueur : Quels insensés !... S'il savait ce que savent ces

prétendus insensés , il comprendrait qu'ils sont plus sages et mieux avisés que lui.

Si vous pouviez percer ces murs sacrés qui dérobent à nos regards distraits ces essaims de pieuses vierges , vous seriez étonné de leur contentement , et vous verriez qu'elles ont raison de ne plus envier que les interminables joies du Paradis. On peut les persécuter , les molester , les menacer du sort le plus affreux , mais leur ravir leur bonheur , jamais... Un riche gentilhomme, après avoir comme Salomon goûté de tous les plaisirs , les prend en aversion et demande à les expier dans l'obscurité du cloître ; après bien des épreuves , il est admis. A la veille de prononcer ses vœux , l'abbé lui dit : comment trouvez-vous notre régime ? — Excellent, Révérend Père, réplique-t-il, je n'ai qu'un regret celui de ne l'avoir pas connu et adopté plus tôt. Faut-il le dire, Dieu m'a trompé. — Trompé ? Oui, oui trompé , car au lieu de me traiter en coupable qui ne mérite que punitions et châtiments, il me comble de joie et de consolation. Jamais je ne me serais attendu à tant de bonheur. — Mon fils , reprend l'abbé , c'est la récompense de votre zèle , et il sera bon de vous en souvenir quand , pour vous éprouver , Jésus-Christ vous laissera sur sa croix. Quoi qu'il arrive, fiez-vous à lui , il ne vous abandonnera jamais....



Thaulère, célèbre Dominicain, ne cesse de demander au Seigneur un homme capable de lui enseigner ce qu'il y a de plus sublime, de plus relevé dans toute la spiritualité. Au bout de huit ans, sa supplique est exaucée : il lui est enjoint de se rendre dans une église voisine où il avait souvent prêché, et que là il trouvera l'homme qu'il désire. Il obéit à l'instant, et, contrairement à toute prévision, c'est un mendiant qui doit l'éclairer et lui apprendre en quoi consiste la véritable sainteté. Bornons-nous à transcrire le beau dialogue qui va s'établir entre le docte théologien et son humble maître. — Thaulère : Bon jour, mon ami. — Le Mendiant : Je ne me souviens pas d'avoir eu jamais de mauvais jours. — Thaulère : Dieu vous donne une heureuse vie. — Le Mendiant : Merci de votre charitable souhait, mais je ne fus jamais malheureux. — Thaulère : Dieu vous bénisse, mon ami, et parlez-moi clairement, s'il vous plaît, car je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire. — Le Mendiant : Vous m'avez d'abord souhaité le bon jour, à quoi j'ai répondu que je n'en avais jamais eu de mauvais; et comment en serait-il autrement, puisque tous les jours que Dieu me donne sont tels que je les désire ? il les choisit pour moi, et son choix s'accorde toujours avec le mien. Vous m'avez ensuite souhaité une heureuse vie; comme

tout mon bonheur consiste à vouloir ce que Dieu veut, je n'ai jamais lieu d'être mécontent. J'accepte avec une égale reconnaissance les biens et les maux qu'il m'envoie, et je l'en bénis de tout mon cœur. — Thaulère : D'où venez-vous, mon ami ? — Le Mendiant : Je viens de Dieu. — Thaulère : Et où l'avez-vous trouvé ? — Le Mendiant : Je l'ai trouvé dans l'abandon des créatures et de moi-même. — Thaulère : Et où est Dieu ? — Le Mendiant : Il est dans les cœurs purs et dans les hommes de bonne volonté. — Thaulère : Mais qui êtes-vous ? — Le Mendiant : Je suis roi. — Thaulère : Et où est votre royaume ? — Le Mendiant : Il est dans mon âme, qui est mieux gouvernée, mieux réglée que ne l'est le premier peuple de l'univers. — Thaulère : qui vous a conduit à une si admirable perfection ? — Le Mendiant : C'est le grand silence que j'ai gardé, ce sont surtout *mes hautes méditations et mes continuelles conversations avec Dieu*. J'ai tout laissé pour lui plaire, et en retour il m'a tout donné. J'ai appris de lui des choses merveilleuses, et je suis si heureux à son service que je ne changerai pas mes pauvres haillons contre la pourpre des rois.

Voilà, si je ne me trompe, le vrai type de la vie intérieure et le parfait modèle que nous devons tous imiter. Jésus, dit sainte Angèle, apporte dans

l'âme un amour très suave , par lequel elle brûle tout entière en lui ; il apporte une lumière tellement immense , que l'homme , quoiqu'il éprouve en lui la plénitude immense de la bonté de Dieu tout-puissant , en conçoit encore infiniment plus qu'il n'en éprouve ; alors l'âme a la preuve et la certitude que Jésus-Christ habite en elle. Dès que la charité ne la retenait plus , sainte Gertrude courait retrouver plus intimement Jésus dans la solitude. Me voici , mon Maître , disait-elle , l'entretien des créatures ennuie mon âme , elle ne se plaît qu'en votre compagnie ! De même , concluons-nous avec frère Egide , que toutes les voies de la terre sont pleines de vices et de péchés , de même toutes les voies du ciel sont pleines de joies et de vertus. Pour refaire la santé du jeune Louis de Gonzague , et aussi dans le but d'éprouver son obéissance , on lui défend de penser à Dieu , qui était toujours présent à son esprit ; il obéit , mais on est bientôt obligé de retirer la triste défense en le voyant dépérir à vue d'œil ; preuve évidente que le bonheur n'est qu'avec Dieu , et qu'on le chercherait vainement ailleurs.....

( Voir les Chap. VII et VIII du 2<sup>e</sup> Liv. de l'Imit. , et les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> du 3<sup>e</sup> Liv. ).



---

# CHOIX

## DE PRIÈRES ET MÉDITATIONS.

---

### Abrégé de la Méthode d'Oraison mentale.

---

#### I. PRÉPARATION.

*Acte de Foi.* Recueillement : Se mettre en la présence de Dieu.

*Acte de Contrition* de tous ses péchés : — Confiteor , ou Je confesse à Dieu.

*Invocation à l'Esprit-Saint* , par l'intercession de la Très-Sainte Vierge : — Veni Sancte Spiritus.

#### II. MÉDITATION.

1. **CONSIDÉRATIONS.** — Chercher les raisons de se convaincre de la vérité que l'on médite , surtout en se rappelant ce qu'a dit , fait ou pensé N -S. J.-C. sur cette vérité.

**AFFECTIONS.** — Exciter en soi des sentiments d'adoration , d'admiration , d'amour , de crainte , de louanges , de remerciements.

2. **RETOUR SUR SOI-MÊME:** — S'appliquer la vérité que l'on médite ; — Examiner comment on s'y est conformé ; — Voir si on a pensé , si on a fait comme a dit et fait le divin Modèle.

**AFFECTIONS.** — Former des actes d'humilité , de regret , de componction , de désirs , de demandes.

3 **RÉSOLUTIONS.** — Les résolutions doivent être sincères , courageuses , pratiques , tirées du sujet. Il doit y en avoir au moins une de particulière pour la journée.

### III. CONCLUSION.

Remercier Dieu des bonnes pensées qu'il a suggérées ; —  
Demander pardon de ses distractions et de sa froideur ; —  
Se mettre soi et ses résolutions sous la protection de Marie.

---

## DÉVOTION

### AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

---

Je lui parlerai au cœur<sup>1</sup> et j'obtiendrai de lui  
tout ce que je voudrai. (S. Bonavent.).

On lit dans les écrits authentiques de la bienheureuse Marguerite-Marie ces paroles remarquables touchant la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : « Je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Rédempteur, qui ne la pratiquât. — Notre Seigneur m'a découvert des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront à rendre et à procurer à son Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir. — Il réserve des trésors incompréhensibles pour tous ceux qui s'emploieront à établir cette dévotion. »

### PRATIQUES GÉNÉRALES.

I. S'agréger à l'Association ou à l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; communier le premier vendredi de chaque mois. — II. Célébrer avec une grande piété la fête du S.-C. et s'y préparer par une Neuvaine solennelle. — III. Consacrer le mois de juin au S.-C. de Jésus : que de grâces

ce divin Cœur ne répandrait-il pas si son image était exposée pendant ce mois dans toutes les églises , sur un autel richement paré , comme sur un trône de miséricorde, pour y recevoir nos hommages et y écouter nos vœux ! Comme Marie est la voie qui conduit à Jésus , ainsi le mois de Marie nous conduira au mois du S.-C. — IV. Tous les ans , placer chez une famille pauvre une grande image du Cœur de Jésus , ce divin consolateur de toutes les souffrances — V. S'unir en toutes choses au Cœur de Jésus , afin qu'il supplée à nos imperfections. — VI. Répandre partout des pratiques , des images, des livres propres à faire aimer le S.-C. de Jésus.

---

### LA SEMAINE SANCTIFIÉE.

**Dimanche.** — **CONSIDÉRATION.** — La dévotion au S.-C. a pour objet le Cœur adorable de Jésus et l'amour immense dont il a été embrasé pour nous. Elle a pour but de lui rendre amour pour amour , de le remercier de ses bienfaits et de réparer les outrages qu'il ne cesse de recevoir. Elle nous a été révélée , dans ces derniers temps , comme le moyen le plus efficace pour régénérer le monde et pour ranimer dans le cœur des Chrétiens la foi qui chancelle et la charité qui se refroidit. — O Cœur de Jésus, la France est bien coupable ; mais souvenez-vous qu'elle fut le berceau de votre culte et qu'elle vous est consacrée !

#### PRIÈRE DEVANT L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR.

O mon aimable Sauveur , désirant vous témoigner ma reconnaissance et réparer mes infidélités , je vous donne mon cœur , je me consacre entièrement à vous et je me propose de ne jamais plus pécher. (100 j. d'ind. Pie VII.)

O sacré Cœur de Jésus , répandez vos bénédictions sur

la sainte Eglise , sur ses ministres et sur tous ses enfants. Soutenez les justes , convertissez les pécheurs , assistez les mourants , délivrez les âmes du Purgatoire , et étendez sur tous les cœurs le doux empire de votre amour. Ainsi soit-il. — *Pater , Ave , Gloria Patri.*

O Marie , faites-nous connaître le Sacré-Cœur  
de Jésus !

**Lundi.** — **CONSIDÉRATION.** — La dévotion au S.-C. ne doit pas être le privilège exclusif de quelques âmes pieuses. Notre-Seigneur a recommandé qu'elle fut publiée et répandue en tous lieux. *Tous* les hommes ne sont-ils pas l'objet de sa tendresse ; *tous* n'ont-ils pas été couverts de son sang et comblés de ses bienfaits ; *tous* n'ont-ils pas blessé ce Cœur adorable par leurs péchés ? c'est donc un devoir pour *tous* d'apporter au Cœur de Jésus un tribut d'amour , de reconnaissance et de réparation. — O Jésus ! s'écriait saint Liguori , faites connaître aux hommes les titres augustes que vous avez à leur amour ! ( Prières comme ci-dessus ).

O Marie , faites-nous aimer et imiter le Sacré-Cœur  
de Jésus !

**Mardi.** — **CONSIDÉRATION.** — Pour bien comprendre la place importante qu'occupe la dévotion au S.-C. dans le culte catholique, il suffit de considérer que Notre-Seigneur en a lui-même demandé l'établissement et la propagation, qu'il en a déterminé les pratiques principales , et qu'il a fait en faveur des personnes qui s'y consacraient les plus consolantes promesses , telles que l'union dans les familles , la ferveur dans le service de Dieu , la consolation dans les peines , le succès dans les entreprises , et la plus douce sécurité à l'heure de la mort. ( Prières comme ci-dessus ).

**O Marie, rendez-nous zélés pour le culte du  
Sacré-Cœur de Jésus !**

**Mercredi. — CONSIDÉRATION. —** Jésus-Christ n'est pas assez connu ; son amour n'est pas assez compris ; on sait bien , il est vrai , qu'il est Dieu, qu'il est mort pour nous, qu'il est présent dans l'Eucharistie ; mais on ne le connaît pas , comme un enfant connaît son tendre père , comme un ami connaît un ami dévoué ; on ne le connaît pas , en un mot , de cette connaissance du cœur , d'où naît l'intimité et la confiance. Or , la dévotion au Sacré-Cœur nous fera connaître et aimer Jésus , en nous dévoilant les mystères de sa miséricorde , les douces influences de son amour et les maternelles sollicitudes de sa Providence. ( Prières comme ci-dessus ).

**O Marie, obtenez-nous une grande confiance au  
S.-C. de Jésus !**

**Jendredi. — CONSIDÉRATION. —** Le Cœur de Jésus a été formé pour nous , il a palpité , il a prié , il a souffert pour notre salut ; il a dicté les pages si touchantes de l'Evangile et institué les Sacrements ; c'est ce Cœur qui , par sa blessure mystérieuse, a donné naissance à l'Eglise, comme l'enseignent les Saints Pères , et c'est lui qui , du saint Tabernacle , la soutient , la dirige , la protège et la console ; c'est ce Cœur qui inspire tous les dévouements, qui sanctifie toutes nos douleurs et fait naître toutes les vertus ; c'est ce Cœur qui nous pardonne au Tribunal sacré , et qui nous parle dans les inspirations intérieures de la grâce ; c'est ce Cœur, enfin , qui nous a donné Marie pour Mère , et qui nous a laissé l'Eucharistie comme l'aliment de nos âmes et notre consolation dans cet exil. ( Prières comme ci-dessus ).



**O Marie , faites que nous vous aimions comme vous aime le S.-C. de Jésus !**

**Vendredi.** — **CONSIDÉRATION.** — Notre-Seigneur a exprimé le désir qu'il éprouvait de voir son amour infini honoré sous la figure de son cœur blessé et environné des insignes de la Passion. Il a promis que partout où serait cette image elle verserait d'abondantes bénédictions. Et que peut faire le Cœur de Jésus là où il se trouve , sinon aimer , bénir et consoler ? — L'image du Sacré-Cœur est une prédication simple , mais pressante et continuelle , qui nous exhorte à l'amour et à la confiance envers un Dieu qui a tant aimé les hommes. — Voilà deux siècles que Jésus-Christ a exprimé son désir , et cependant que d'églises , que de maisons chrétiennes n'ont pas encore l'image du Sacré-Cœur !. Que de malades , que de pauvres , que d'âmes affligées , n'ont pas sous leurs yeux l'image de ce grand modèle de résignation et de ce divin Consolateur ! ( Prières comme ci-dessus ).

**O Marie , placez-nous près de vous dans le S.-C. de Jésus.**

**Samedi.** — **CONSIDÉRATION.** — Saint Augustin compare le Cœur de Jésus à l'arche de Noë , où tous ceux qui entrent seront sauvés du naufrage. De ce cœur ouvert s'échappe , dit saint Cyprien , la source qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Le Cœur de Jésus , dit saint Bernardin , est la fournaise de la plus ardente charité destinée à embraser l'univers. Saint Pierre Damien appelle ce Cœur le trésor universel de la sagesse et de la science ; saint François de Sales , la source de toutes les grâces ; et saint Bonaventure , le trésor de toute sorte de biens ; saint François d'Assises , sainte Claire , saint Louis de Gonzague , l'invoquaient sans cesse comme le foyer du divin amour. Enfin ,

cet aimable Cœur fut donné à sainte Mechtilde comme un lieu de refuge pendant la vie et comme la plus grande consolation à l'heure de la mort. (Prières comme ci-dessus).

O Marie ! nous vous offrons le S.-C. de Jésus ! Nous ne pouvons rien vous présenter qui vous soit plus agréable que le Cœur de votre divin Fils , comme vous l'avez déclaré vous-même à sainte Gertrude. Recevez-le donc , ô tendre Mère ! avec celui de tous vos enfants, dont la devise sera toujours :

**TOUT AU CŒUR DE JÉSUS PAR LE CŒUR DE MARIE !**

---

## **PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR**

**SPÉCIALE DANS LES TEMPS DE CALAMITÉ.**



**Arrête ! le Cœur de Jésus-Christ est là.**

---

Ouvrez-moi votre Sacré-Cœur , ô Jésus , montrez-moi ses charmes , unissez-moi à lui pour toujours , que toutes les respirations et les palpitations de mon cœur qui ne cessent pendant mon sommeil vous soient un témoignage de mon amour et vous disent sans cesse : Oui , Seigneur , je vous aime. Recevez le peu de bien que je fais , faites-

moi la grâce de réparer le mal , afin que je vous loue dans le temps et vous bénisse pendant toute l'éternité.  
*Ainsi soit-il.*

---

## **PRIÈRE**

**QUE SAINTE GERTRUDE RÉCITAIT TOUS LES JOURS  
en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.**

---

Jé vous salue , ô Sacré-Cœur de Jésus , source vive et vivifiante de la vie éternelle ; trésor infini de la Divinité ; fournaise ardente du divin amour ; vous êtes le lieu de mon repos et mon asile. O mon divin Sauveur , embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est tout embrasé ; répandez dans mon cœur les grandes grâces dont le vôtre est la source , et faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre , que votre volonté soit la mienne , et que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre , puisque je désire que désormais votre sainte volonté soit la règle de tous mes désirs et de toutes mes actions.  
*Ainsi soit-il.*

---

## **PRIÈRE POUR LES MALADES**

**QUE N.-S. JÉSUS-CHRIST RÉVÉLA A SAINTE GERTRUDE.**

Demandez avec une grande ferveur que Dieu donne et conserve la patience aux pauvres malades et affligés.

Qu'il fasse servir à leur avancement spirituel et à sa propre gloire , tous les moments de leurs souffrances , se-

lon que sa charité en a ordonné en elle-même de toute éternité, pour le salut de ces pauvres malades.

Toutes les fois que vous répéterez les paroles suivantes vous augmenterez votre mérite et celui des pauvres malades :

**MON DIEU ! QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE ET NON LA MIENNE !**

**DOUX CŒUR DE MARIE , SOYEZ MON SALUT !**

*300 jours d'indulgence.*

**DOUX CŒUR DE JÉSUS , SOYEZ MON AMOUR !**

*300 jours d'indulgence.*

**Gloire au divin Cœur de Jésus !**

— à Marie Immaculée !

— à saint Joseph !

O Cœur adorable de mon Jésus, Cœur agonisant de douleur, au Jardin des Oliviers, et toujours brûlant d'amour pour moi dans ce divin Sacrement ! je vous adore et vous supplie très humblement de me pardonner tous mes péchés, en me pénétrant de la contrition la plus véhémenté et la plus parfaite, qui me purifie entièrement et unisse mon pauvre cœur à votre cœur magnanime et très aimant. En réparation de tous mes crimes et de ceux du monde entier, je m'offre à vous, ô divin Cœur, en victime d'expiation, et en union avec le sacrifice que vous avez offert sur la Croix, et que vous ne cessiez d'offrir sur l'autel. Je vous offre en particulier tout ce que je ferai et souffrirai aujourd'hui, tout heureux de vous témoigner ainsi le désir que j'ai de vous aimer.

Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.	} 3 fois.
Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis.	
Cor Francisci seraphici, ora pro nobis.	

**Vivent Jésus, Marie, Joseph, dans mon cœur et dans tous les cœurs !....**

## MAXIMES

DE

### La Bienheureuse MARGUERITE-MARIE ALACOQUE

Sur la conformité au Cœur souffrant et humilié de Jésus.

L'amour rend les amis conformes. Aimons le Sacré-Cœur de Jésus, mais aimons-le sur la Croix, puisqu'il fait ses délices de trouver dans un cœur, amour, souffrance et silence.

Qui dit pur amour, dit pure souffrance. Il faut s'abandonner au pur amour pour être crucifié et consommé à son gré. Il faut tout souffrir avec amour, se faire une continuelle violence, se mortifier et s'humilier par amour. L'amour de Jésus règne dans la souffrance, il triomphe dans l'humilité, il jouit dans l'unité.

Le Cœur de Jésus est plus près de vous quand vous souffrez que quand vous jouissez. Rien ne nous unit tant au Cœur de Jésus que la croix, qui est le gage le plus précieux de son amour.

Oh ! qu'il est dur de vivre sans aimer Dieu ! Sans son amour la vie n'est qu'une mort. Mais comment aimer un Dieu crucifié, sans aimer la croix, sans vivre et mourir sur la croix ? Une vie sans croix est une vie sans amour.

Le Cœur adorable de Jésus veut que les cœurs qui sont à lui soient détachés de tout et d'eux-mêmes. Si vous voulez posséder Jésus-Christ et habiter dans son Cœur, soyez dans la disposition de ne rien posséder avec lui, et d'être content de lui seul. Ne vous réservez que le désir de lui plaire et de l'aimer en toute chose.

Il n'y a que le cœur humble qui soit capable d'entrer dans le Sacré-Cœur de Jésus, de l'aimer et d'en être aimé. Chérissez et honorez ceux qui vous humilieront ou qui vous mortifieront ; regardez-les comme vos plus grands bienfaiteurs. Nous n'avons qu'une seule chose à faire, qui est d'aimer Dieu, nous oublier, nous éteindre et nous anéantir, pour vivre pauvres, cachés et anéantis dans le Sacré-Cœur de Jésus, afin qu'il établisse son règne d'amour sur notre anéantissement.

Offrez-vous au Sacré-Cœur de Jésus, comme une victime qui veut être immolée avec lui ; Ce Sacré-Cœur sera l'autel du sacrifice et il sera aussi le sacrificateur. Priez-le d'accomplir en vous tous ses desseins, quelque rigoureux qu'ils puissent paraître à la nature. Parce qu'il vous aime, il vous fournira souvent des occasions de souffrir ; il veut vous associer à sa royauté en vous plaçant sur la croix : vous y serez glorieux avec lui, si vous portez comme lui toutes les croix qui vous seront présentées, sans vous lasser ni vous plaindre de leur pesanteur et de leur durée.

Mon Souverain m'a dit qu'il voulait que je fusse dans un continuel acte de sacrifice ; que pour cela il augmenterait mes sensibilités et mes répugnances, en telle sorte que je ne ferais rien qu'avec peine et avec violence, afin de me donner matière de victoire, même dans les choses les plus minces et les plus indifférentes.

Quel bonheur de pouvoir toujours souffrir en silence, et de mourir enfin sur la croix, dans toute sorte de misères au corps et en l'esprit, parmi l'oubli et le mépris ! C'est tout de bon que je veux commencer à souffrir, si l'on peut appeler souffrance le bonheur de participer à la croix du Sauveur. Il n'est pas possible de dire qu'on souffre, quand on aime le Cœur de Jésus.

Je ne me plaindrai, ni excuserai, songeant que chacun a droit de m'accuser, de m'humilier et de me faire souffrir, puisque l'amour du Sacré-Cœur m'oblige à tout supporter sans dire : c'est assez. Tout m'est égal, pourvu que Jésus se contente et pourvu que je l'aime, cela me suffit. Plus je souffrirai de douleur, plus je m'unirai à son Cœur.

La croix est mon trésor dans l'adorable Cœur de Jésus; elle y fait toute ma joie et toutes mes délices. Rien n'est capable de me plaire en ce monde que la croix de mon divin Maître, mais une croix toute semblable à la sienne, c'est-à-dire pesante, ignominieuse, sans douceur, sans consolation, sans soulagement. Toutes les autres grâces ne sont pas comparables à celle de porter la croix avec Jésus-Christ.

Qu'il fait bon marcher à contre-sens de ses inclinations, sans autre plaisir que celui de n'en point avoir ! Qu'il fait bon aimer et servir le divin époux de nos âmes pour l'amour de lui-même, sans sentiment, sans goût, dans la souffrance et la désolation ! Qu'il fait bon vivre sur la croix, parmi les clous, les fouets et les épines, sans autre consolation que celle de son bon plaisir !

Si l'on connaissait le prix de la croix elle ne serait pas tant repoussée et méprisée d'un chacun ; mais au contraire, elle serait tellement chérie, que l'on ne pourrait trouver de plaisir qu'en cette croix de notre aimable Sauveur, de repos que sur la croix, et l'on n'aurait d'autre désir que de mourir entre ses bras, méprisé et abandonné de tout le monde, mais il faut pour cela que le pur amour soit le sacrificateur et le consommateur de notre cœur, comme il l'a été de celui de notre divin Maître.

La croix est bonne en tout temps et en tout lieu pour nous unir à Jésus-Christ souffrant et mourant. Il importe

peu de quel bois elle soit composée, pourvu que ce soit une croix, et que l'amour de celui qui y est mort nous y tienne. Ne vous suffit-il pas qu'elle vous soit donnée de la main d'un ami, dont le cœur tout amoureux vous l'avait destinée de toute éternité, pour vous rendre sa victime immolée et sacrifiée à tous ses desseins adorables?

En qualité de serviteur fidèle de Jésus-Christ, il vous faut travailler comme lui, s'il était possible, autant que lui, comme si vous pouviez le soulager dans les immenses opérations de son Cœur. Comment réussirez-vous? par l'amour. L'amour suppléera à tout et vous dictera ce que vous avez à faire selon les desseins de votre Bien-Aimé. Aimez, et faites tout ce que vous voudrez, dit saint Augustin; car qui a l'amour a tout et fait tout par l'amour, dans l'amour et pour l'amour, et c'est l'amour qui donne le prix à tout. Faites tout pour l'amour du divin Cœur de Jésus, et il fera tout pour vous.

Disposez-vous à tout faire et à tout souffrir dans le silence d'une âme parfaitement abandonnée. La croix est un baume précieux qui perd sa bonne odeur dès qu'il est éventé, c'est pourquoi il la faut cacher et porter amoureusement en silence autant que nous le pourrons.

Ne souhaitez pas la délivrance de vos peines; bénissez-en Dieu, puisque la croix est le trône des amis de Jésus crucifié. Regardez-vous comme un arbre planté dans le jardin du Père céleste, plus l'arbre est battu des vents, plus il enfonce ses racines en terre; de même, enfoncez-vous d'autant plus dans le Sacré-Cœur de Jésus que vous serez plus battu par le vent de la tribulation. Les plus grandes amertumes ne sont que douceur dans l'adorable Cœur de Jésus, où tout se change en amour.

Le Sacré-Cœur de Jésus est le trésor de toutes grâces,



et la confiance en est la clef. Abîmez toutes vos misères dans le Cœur miséricordieux et compatissant de l'aimable Jésus ; portez-y vos petits chagrins ; tenez-vous-y comme dans un fort assuré : tout y sera pacifié ; vous y trouverez le remède à vos maux , la force dans vos faiblesses , et le refuge en toutes vos nécessités.

Oubliez-vous vous-même , et le Cœur de Jésus vous fera voir qu'il n'est pas moins aimable dans les amertumes du Calvaire que dans les jouissances du Thabor.

Au reste , voulez-vous savoir qui entrera plus avant dans cette sacrée demeure du Cœur de Jésus ? Ce sera l'âme la plus humble et la plus méprisée ; la plus dénuée de tout sera celle qui le possédera davantage ; la plus mortifiée sera la plus tendrement caressée ; la plus charitable en sera la plus aimée ; la plus silencieuse en sera la mieux enseignée ; enfin , la plus obéissante sera celle qui y aura le plus de crédit et de pouvoir.

---

*Promesses faites par Jésus-Christ à la Bienheureuse  
MARGUERITE-MARIE , en faveur de ceux qui auront  
confiance en son Sacré-Cœur.*

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2. Je mettrai la paix dans leurs familles.

3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.

4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.

5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection

9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.

10. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé.

CŒUR DE JESUS , donnez-moi , s'il vous plaît , la grâce de ne jamais commettre de péché mortel , de vous aimer de tout mon cœur et par-dessus toutes choses , et de mourir dans votre amour.

40 jours d'indulgence , accordés par Mgr l'Evêque de Grenoble  
(21 mars 1871).

---

## CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

---

Prends mon cœur , le voilà , Vierge , ma bonne mère ,  
C'est pour se reposer qu'il a recours à toi ;  
Il est las d'écouter les vains bruits de la terre ,  
Ta secrète parole est si douce pour moi.  
Que j'aime de ton front la couronne immortelle ,  
Ton regard maternel , ton sourire si doux.  
Mère , plus je te vois , plus je te trouve belle ,  
Pour te donner mon cœur , je suis à tes genoux.  
Tu le sais inconstant , hâte-toi de le prendre ;  
Ce soir , ce cœur pourrait ne plus être le mien ;  
Il me faudrait pleurer pour me le faire rendre.  
Oh ! cache-le bien vite et mets-le dans le tien .  
Que si jamais , plus tard , je te le redemande ,  
Va , ne me le rends pas , et dis-moi dès ce jour ,  
Dis-moi que tu ne peux accueillir ma demande .  
Que je te l'ai donné , qu'il est tien sans retour .

Rends-le pur à tes yeux ; donne-moi l'innocence ,  
Ton bon cœur pour t'aimer , et ton sein pour dormir ,  
La Foi , la Charité , la sublime Espérance  
Du bonheur ici-bas , un beau jour pour mourrir .  
Quand mes yeux obscurcis baisseront vers la tombe ,  
Quand ma lèvre au calice aura bu tout le fiel ,  
Donne-moi pour voler des ailes de colombe ,  
Et viens me recevoir à la porte du Ciel. Amen.

---

## LE ROSAIRE MEDITÉ.

---

La lecture du Mystère précède chaque dizaine du chapelet. Cette lecture doit être faite lentement, à haute voix, avec les pauses convenables au sens du récit.

Il serait très avantageux de donner les Mystères à étudier aux enfants et de les faire réciter d'une manière naturelle , avant chaque dizaine du chapelet , au catéchisme et le dimanche à l'église. On arriverait ensuite à le mettre en usage dans les familles par le moyen des enfants. C'est ainsi que l'esprit et le cœur se pénètrent de souvenirs chrétiens, par la connaissance familière de la vie de Jésus-Christ et de la sainte Vierge , sa mère.

### 1<sup>er</sup> MYSTÈRE JOYEUX. — *L'Annonciation.*

Le 25 du mois de mars , l'ange Gabriel descendit du ciel et salua Marie en lui disant :

• Je vous salue , Marie , pleine de grâces , le Seigneur est avec vous. Le saint enfant que vous mettrez au monde sera appelé le Fils du Très-Haut. •

Marie ne tira point vanité de cette visite d'un Ange , ni

de la nouvelle qu'elle était choisie entre toutes les femmes pour être la Mère du Sauveur. Elle s'humilia et répondit modestement : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. »

Sainte Vierge, obtenez-nous la grâce d'imiter votre humilité.

**2<sup>me</sup> MYSTÈRE JOYEUX. — *La Visitation.***

Après la visite de l'ange Gabriel, Marie se mit en voyage pour visiter sa cousine Elisabeth, qui allait bientôt mettre au monde saint Jean-Baptiste. Lorsque Marie salua sa cousine, Elisabeth s'écria : « D'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Dieu vienne me voir ! » Marie alors se mit à chanter son beau cantique *Magnificat*. Elle resta trois mois avec sa cousine. La visite de Marie répandit toute sorte de bénédictions dans la maison d'Elisabeth.

Sainte Marie, obtenez-nous la grâce d'imiter votre charité.

**3<sup>me</sup> MYSTÈRE JOYEUX. — *La Naissance de Jésus-Christ.***

Marie et Joseph venaient d'arriver à Bethléem ; ne trouvant pas de place dans les maisons, ils se retirèrent dans un étable. C'est là que Marie mit au monde le Sauveur, vers l'heure de minuit.

Les Anges chantaient dans les airs : Gloire à Dieu, au plus Haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté ! Les Anges dirent à des bergers d'aller voir l'Enfant couché dans une crèche et enveloppé de lauges. Les bergers trouvèrent l'Enfant avec Marie et Joseph, ils furent remplis de joie ; en s'en allant, ils louaient et bénissaient le Seigneur.

Sainte Vierge, obtenez-nous la grâce d'imiter votre esprit de pauvreté.

**4<sup>me</sup> MYSTÈRE JOYEUX. — *La Purification.***

Quarante jours après la naissance du Sauveur, Marie et Joseph portèrent l'enfant au Temple, comme cela était ordonné par la loi. Le vieillard Siméon le prit dans ses bras et dit : « Mon Dieu, vous pouvez maintenant me laisser mourir en paix, parce que mes yeux ont vu le Sauveur. » Le saint vieillard dit à Marie : « Un jour un glaive de douleur percera votre âme. » Marie et Joseph reprirent l'Enfant et donnèrent à sa place deux tourterelles, selon la coutume des pauvres qui ne pouvaient pas offrir un agneau.

Sainte Vierge, obtenez-nous la grâce d'imiter votre obéissance.

**5<sup>me</sup> MYSTÈRE JOYEUX. — *Jésus trouvé au Temple.***

A l'âge de 12 ans, Jésus fut conduit au Temple de Jérusalem. Après la fête, il resta dans le Temple sans que Marie et Joseph s'en aperçussent. Ils le cherchèrent en pleurant pendant trois jours. Enfin ils le trouvèrent au temple, au milieu des docteurs, que Jésus interrogeait et écoutait.

Sa mère lui dit : « Pourquoi nous avez-vous fait cela ? Voilà que nous vous cherchons depuis trois jours, Tout désolés. » Jésus répondit : Ne fallait-il pas que je fisse ce que mon Père demande de moi ? » Il suivit Marie et Joseph à Nazareth, et il leur obéissait.

Sainte Vierge, obtenez-nous la grâce de trouver Jésus et de ne jamais nous séparer de lui.

---

**1<sup>er</sup> MYSTÈRE DOULOUREUX. — *L'Agonie de Notre-Seigneur au jardin des Olives.***

Notre-Seigneur, après avoir institué le sacrement de l'Eucharistie, au Cénacle, prit avec lui saint Pierre, saint

Jacques et saint Jean ; il se rendit avec eux dans le jardin des Olives. Arrivé là , Notre-Seigneur se mit à genoux pour prier. En pensant à tous les péchés qui avaient été commis depuis le commencement du monde , à tous ceux qui seraient commis jusqu'à la fin du monde , et en prévoyant tout ce qu'il allait souffrir pour expier les péchés des hommes , Notre-Seigneur tomba la face contre terre. Une sueur de sang trempa ses vêtements et coula jusqu'à terre. Il était triste jusqu'à la mort et répétait : « Mon Père , faites , s'il est possible , que le calice de ma passion s'éloigne de moi ; cependant que votre volonté soit faite et non la mienne. »

Sainte Vierge , obtenez-nous la grâce d'une véritable contrition de nos péchés.

**2<sup>me</sup> MYSTÈRE DOULOUREUX. — *La Flagellation.***

De chez Caïphe , Jésus fut conduit chez Pilate , qui le livra à ses soldats pour être flagellé , c'est-à-dire frappé avec des verges. Ils lui attachèrent les mains à une colonne et le frappèrent avec tant de violence que , la chair se détachant par lambeaux , on pouvait voir et *compter tous les os* , comme l'avait prédit un Prophète. Le sang ruisselait avec abondance : le corps du Seigneur ne formait qu'une plaie. Pendant cet épouvantable supplice , Jésus ne se plaignait pas ; il était comme un agneau qui se laisse égorger sans pousser un cri.

Sainte Vierge , obtenez-nous la grâce de la patience dans la souffrance et dans les mauvais traitements.

**3<sup>me</sup> MYSTÈRE DOULOUREUX. — *Le Couronnement d'épines.***

Après la flagellation , les soldats , pour se moquer du Sauveur , jetèrent sur ses épaules des lambeaux de drap

rouge , puis ils enfoncèrent sur sa tête une couronne d'épines sur laquelle ils frappaient avec un bâton. Ils lui crachaient à la figure et , fléchissant le genou devant lui, ils disaient : « Nous te saluons , ô roi des Juifs ! »

Sainte Vierge , obtenez-nous la grâce de supporter sans nous plaindre les outrages et les humiliations.

**4<sup>me</sup> MYSTÈRE DOULOUREUX. — *Le Portement de la Croix.***

Après le couronnement d'épines , Pilate , pour plaire aux Juifs , prononça la sentence de mort. Les bourreaux placèrent une énorme croix sur les épaules ensanglantées du Sauveur. Il était faible et avait déjà perdu beaucoup de sang au jardin des Olives , à la flagellation et au couronnement d'épines ; il tomba trois fois sous le poids de sa Croix en gravissant la colline du Calvaire. Sur son chemin , il rencontra sa Mère ; personne ne peut concevoir quelle fut la douleur de Marie en voyant son divin Fils dans cet état. Jésus vit sur son passage des femmes qui pleuraient : il fut touché de leurs larmes et leur adressa des paroles de consolation.

Sainte Vierge , obtenez-nous la grâce de supporter les peines et les accidents de la vie avec résignation.

**5<sup>me</sup> MYSTÈRE DOULOUREUX. — *Le Crucifiement de Notre-Seigneur.***

Arrivé sur le Calvaire , le Sauveur est dépouillé de ses vêtements. Sa robe, collée sur ses plaies, est arrachée avec violence et le sang coule sur tout son corps. De grands clous sont enfoncés dans ses pieds et dans ses mains. En élevant la croix en l'air , les plaies s'agrandissent et le corps est horriblement tourmenté.

A droite et à gauche de Jésus sont crucifiés deux vo-

leurs : l'un blasphème et maudit ; l'autre demande pardon. Jésus dit à ce dernier : « Aujourd'hui même , vous serez en Paradis avec moi. » Puis le Sauveur demande pardon pour ses bourreaux : « Mon père pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Marie, sa Mère, saint Jean et les saintes femmes pleuraient au pied de la croix. Jésus dit à Marie en lui montrant saint Jean : « Voilà votre Fils , » et il dit à saint Jean en lui montrant Marie : « Voilà votre Mère. » Enfin il baisse la tête et il meurt en disant : « Mon père, je remets mon âme entre vos mains. »

Sainte Vierge, obtenez-nous la grâce de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus.

---

**PREMIER MYSTÈRE GLORIEUX. — *La Résurrection.***

Notre Seigneur avait dit qu'il ressusciterait trois jours après sa mort. Le dimanche, jour de Pâques, à la pointe du jour, la pierre du sépulcre fut renversée ; le Sauveur sortit du tombeau, et les soldats qui le gardaient tombèrent comme morts, frappés d'épouvante.

Les Saints disent que Jésus apparut d'abord à sa sainte Mère. Le temps des douleurs était passé. A la vue de son Fils, dont le corps était plein de vie et de beauté, tout en conservant les plaies sacrées des pieds, des mains et du côté, Marie passa d'une tristesse mortelle à une joie divine, pleine de douceur et de paix. Son âme avait partagé toutes les souffrances de la Passion ; Jésus lui fit partager la gloire et le triomphe de sa résurrection.

Sainte Vierge, obtenez-nous la grâce d'une parfaite conversion.

**2<sup>me</sup> MYSTÈRE GLORIEUX. — *L'Ascension.***

Le quatrième jour après sa résurrection, le Sauveur conduisit ses disciples sur une petite montagne appelée le



mont des Oliviers. Cinq cents personnes l'avaient accompagné.

Il y avait trente-trois ans que le Fils de Dieu était descendu sur la terre ; sa tâche était remplie. Il retournait vers son Père et allait nous préparer des places dans le Ciel.

Le Sauveur étendit les mains pour bénir la foule pieuse qui l'entourait, puis il s'éleva dans les airs. Tous les yeux étaient fixés sur lui, jusqu'à ce qu'un petit nuage le dérobat à la vue. Les disciples se retirèrent pleins de joie, et allèrent avec Marie se renfermer dans le Cénacle, en attendant la venue du Saint-Esprit.

Sainte Vierge, obtenez-nous la grâce de désirer le Ciel.

### 3<sup>me</sup> MYSTÈRE GLORIEUX. — *La Pentecôte.*

Après l'Ascension du Sauveur, Marie, sa Mère, les Apôtres et les Disciples se tenaient renfermés dans le Cénacle. Ils persévéraient dans la prière en attendant le Saint-Esprit, que Jésus leur avait promis.

Le dixième jour après que le Sauveur fut monté au Ciel, vers neuf heures du matin, un vent violent ébranla toute la maison où les disciples étaient rassemblés. En même temps l'Esprit de Dieu se répandit visiblement dans le Cénacle, sous la forme de langues de feu. Ils en furent tous remplis et devinrent comme des hommes nouveaux.

Sainte Vierge, obtenez-nous l'esprit de prière qui attire l'Esprit-Saint en nous.

### 4<sup>me</sup> MYSTÈRE GLORIEUX. — *La mort de Marie.*

Le Fils de Dieu était mort pour le salut des hommes. Sa Mère, quoique exempte du péché, devait mourir aussi. Marie accepta sa mort avec obéissance et avec amour : avec obéissance, parce que c'était la volonté de Dieu ;

avec amour , parce qu'elle allait rejoindre son Fils au Ciel.

Le corps très-saint dont avait été formé le corps de Jésus-Christ ne devait pas éprouver la corruption du tombeau. Par la fête de l'Assomption , l'Eglise nous apprend qu'après sa mort Marie fut transportée au Ciel en corps et en âme.

Sainte Vierge , obtenez-nous la grâce de faire une bonne mort.

5<sup>me</sup> MYSTÈRE GLORIEUX. — *Le couronnement de Marie au Ciel.*

Pendant que Jésus était sur la terre , Marie n'avait vécu que pour lui. Elle l'avait porté dans son sein , nourri de son lait , soigné de ses mains ; elle l'avait suivi dans ses courses. Elle avait partagé ses douleurs et ses ignominies pendant sa passion.

A son tour , Jésus partage au ciel avec sa mère , ses richesses , sa puissance et sa gloire. Elle est véritablement la Maîtresse et la Souveraine des Anges et des Saints. Son Fils a déposé sur son front maternel le sceptre et la couronne. Jésus est le roi du ciel , Marie en est la reine , mais elle ne fait servir son crédit et sa domination que pour le bien de ses enfants.

Sainte Vierge , obtenez-nous la grâce d'une entière confiance en votre pouvoir et en votre bonté.

---

## DÉVOTION A SAINT JOSEPH.

---

La dévotion envers saint Joseph est sans contredit une des plus profitables que puisse pratiquer le chrétien.

De toutes les âmes qui sont fidèles à honorer ce grand

Saint, je n'en connais pas une seule, dit sainte Thérèse, qui ne fasse chaque jour de nouveaux et rapides progrès dans la perfection. Le témoignage que cette Sainte, si révéérée dans l'Eglise, rend à saint Joseph, en vaut mille autres, puisqu'il était fondé sur l'expérience journalière de ses bienfaits. Quelques Saints, dit le docteur angélique, ont reçu de Dieu le pouvoir de nous assister dans des besoins particuliers ; mais le crédit de saint Joseph n'est point limité, il s'étend à toutes nos nécessités, et tous ceux qui recourent à lui avec confiance sont assurés d'être promptement exaucés.

Le Fils de Dieu, dit le V. Bernard de Bastis, ayant les clefs du paradis, en a donné une à Marie, l'autre à Joseph, afin qu'ils puissent introduire tous leurs fidèles serviteurs dans le ciel. On n'a qu'à alléguer à Notre-Seigneur les services que saint Joseph lui a rendus, dit la V. Agnès de Jésus, pour obtenir tout ce qu'on voudra de sa bonté divine. Comment, en effet, le divin Sauveur pourrait-il refuser d'écouter notre saint protecteur lui faisant en notre faveur cette touchante prière : « O mon divin Fils, daignez répandre vos grâces les plus abondantes sur mes fidèles serviteurs ; je vous le demande par le doux nom de père dont vous m'avez tant de fois honoré, par ces bras qui vous reçurent, qui vous réchauffèrent au moment de votre naissance, qui vous transportèrent en Egypte pour vous sauver des fureurs d'Hérode ; je vous le demande par les travaux et les fatigues auxquels je me suis dévouée avec tant de bonheur pour nourrir votre enfance et pour vous élever dans votre jeunesse... » Jésus, si plein de charité, pourrait-il résister à de si touchantes prières ? Et s'il est écrit, dit saint Bernard, que *Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent*, comment refuserait-il de faire celle de

Joseph , qui l'a servi , qui l'a nourri , et qui lui a sauvé la vie au péril de la sienne ?

Mais ce qui doit redoubler notre confiance en saint Joseph , c'est son ineffable charité pour nous. Jésus , en se faisant son fils , lui mit dans le cœur un amour plus tendre que celui du meilleur des pères : *Nemo tam pater*.

Ne sommes-nous pas devenus ses enfants , puisque Jésus-Christ est notre frère , et Marie , sa chaste épouse , notre mère pleine de miséricorde ?

S. Joseph est tout à la fois le patron des Prêtres , dont les mains touchent chaque jour le corps du Sauveur ; des prédicateurs , qui annoncent sa parole ; des religieux et des âmes intérieures , qui consomment leur vie dans la méditation de ses mystères ; des artisans et de tous ceux qui se livrent aux œuvres extérieures ; des vierges , des époux , des parents , des supérieurs et des chefs de maison , de toutes les âmes éprouvées par des peines intérieures ou par des persécutions ; enfin il est le patron spécial de la bonne mort.

Adressons-nous donc à saint Joseph avec une vive et entière confiance ; ses prières , unies à celles de Marie et présentées à Dieu au nom de l'enfance adorable de Jésus-Christ , ne sauraient éprouver de refus ; elles doivent obtenir *infailliblement* tout ce qu'elles demandent.

Voici différentes pratiques de piété que les fidèles ont adoptées avec fruit :

#### I.—PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

Souvenez-vous , ô très chaste époux de la Vierge Marie , ô saint Joseph , mon doux protecteur , qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont invoqué votre protection et imploré votre secours soit resté sans consolation. Animé de cette confiance , je viens en votre présence et je

me recommande à vous avec ferveur. Ah ! ne dédaignez pas mes prières, ô vous qui êtes appelé Père du Rédempteur, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. — Ainsi soit-il.

*300 jours d'Indulgence [une fois par jour], applicables aux défunts.  
Bref de N. S. P. le Pape, du 26 juin 1863*

## II. — DÉVOTION DES SEPT ALLEGRESSES ET DES SEPT DOULEURS DE SAINT JOSEPH.

On dit sept *Pater*, sept *Ave* et sept *Gloria Patri* en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph, c'est-à-dire des sept principales épreuves auxquelles il fut soumis durant sa vie et des consolations dont ces épreuves furent suivies. Ce sont : 1<sup>o</sup> la douloureuse perplexité qu'il éprouva quand il se crut obligé de se séparer de Marie, et la joie qu'il ressentit en apprenant la maternité divine ; 2<sup>o</sup> la douleur de voir sa divine épouse réduite à mettre son fils au monde dans une étable, et la joie de voir naître le Sauveur ; 3<sup>o</sup> la douleur que lui causa la circoncision du divin Enfant, et la joie qu'il eut à lui donner le nom de Jésus ; 4<sup>o</sup> le bonheur de le présenter au Temple, et l'affligeante prophétie de Siméon ; 5<sup>o</sup> les angoisses de la fuite en Egypte, et la joie de sauver le divin Enfant ; 6<sup>o</sup> le retour d'Egypte, et les appréhensions de persécutions nouvelles de la part du fils d'Hérode ; 7<sup>o</sup> la douleur que lui causa l'absence de Jésus, et sa joie en le retrouvant.

## III. — CHAPELET DE JOSEPH.

On le commence par le *Credo* et trois *Gloria Patri*. On peut le réciter avec le chapelet ordinaire.

*Sur les AVE.* — Je vous salue, saint Joseph, qui avez vu les actions de Jésus et de Marie ; qui avez mené une vie si pure et si intérieure ; obtenez-moi la grâce de bien vivre

et de bien mourir ; priez pour nous qui sommes vos enfants, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

**Sur les PATER.** — O glorieux Patriarche , qui avez tant de crédit dans le Ciel , obtenez-moi la grâce de faire, comme vous , toutes mes actions en présence de Jésus et de Marie ; assistez-moi tous les jours de ma vie et surtout à l'heure de ma mort.

#### IV.—DÉVOTION A SES FÊTES, A SON IMAGE ET A SON NOM.

Célébrer avec toute la dévotion possible la fête de saint Joseph , le 19 mars , celle de ses épousailles avec la B. Vierge Marie , le 23 janvier , et celle de son patronage , qui est fixée au III<sup>e</sup> dimanche après Pâques ; on se préparera à ces fêtes par une neuvaine , ou du moins par un triduum d'exercices de piété ; on vénérera son image , qu'on aura soin de placer en un lieu honorable ; on prononcera avec piété son nom , qu'on joindra aux SS. noms de Jésus et de Marie ; on aimera à lui confier les intérêts dont on a la charge , et à recourir à lui dans toutes les difficultés.

Réciter tous les jours , avant de s'endormir , les aspirations suivantes , à chacune desquelles sont attachés cent jours d'indulgence , applicables aux âmes du Purgatoire :

JÉSUS , MARIE , JOSEPH ,  
*Je vous donne mon cœur , mon esprit et ma vie !*

JÉSUS , MARIE , JOSEPH ,  
*Assistez-moi durant mon agonie !*

JÉSUS , JOSEPH , MARIE ,  
*Faites qu'en paix j'expire en votre compagnie !*

Indulgence de 300 jours. (Pie VII. 28 avril 1807).

O bon saint Joseph ! notre guide , protégez-nous , protégez la sainte Eglise.

Indulgence de 50 jours , applicable aux âmes du Purgatoire.  
(Pie IX. décret du 27 janvier 1863).

## RETRAITE , PRATIQUE et SAINT DU MOIS.

*Ante langorem adhihe medicinam , et ante iudicium interroga te ipsum , et in conspectu Dei invenies propitiationem.*

*Avant la maladie, emploie le remède, et interroge-toi avant le jugement , et tu trouveras grâce devant Dieu. ( Eccl. 18 - 20. ).*

On nomme Saint du mois , le Saint que l'on choisit pour protecteur du mois qui commence. On l'invoque chaque jour , on étudie sa vie et on tâche d'y conformer la sienne. La pratique du mois que l'on place sous les auspices de son céleste protecteur roule ordinairement sur la poursuite d'un vice ou d'une vertu. Si on avait négligé quelques-uns de ses exercices de piété , tels que chapelet , oraison , lecture , on ferait consister la pratique du mois à s'en acquitter aussi bien que possible. Hélas ! que de vides effrayants on découvrira un jour dans son existence , si on la passe dans la paresse et la routine , et si on ne se met pas plus en peine de la sanctifier.

La retraite du mois consiste soit dans un sévère examen sur le mois écoulé , et dans le ferme propos de s'amender , soit dans ce qu'on appelle communément la préparation à la bonne mort. Si dans la semaine on est trop occupé , on prend un dimanche pour vaquer à cet exercice devant le très Saint-Sacrement. On se représente tout ce qui arrivera à la mort , et on s'efforce d'entrer dans les dispositions que l'on voudrait avoir à cet instant critique , s'il en fut. On se figure être entouré, sur son lit de douleur, de ses proches, de ses voisins , de ses enfants et de ses amis. Le matin on a dû communier en forme de viatique, et dans l'après-midi,

retiré dans un coin de l'église, on se pénètre autant que l'on peut de la salutaire pensée de la mort que l'on envisage sous ses divers aspects, et que l'on considère plutôt comme une consolation que comme un malheur.

C'est le moment de sonder sa conscience jusque dans ses moindres replis et de se dire sans se flatter : voyons, si je devais mourir aujourd'hui, serais-je en état de paraître devant Dieu ? Est-ce que rien ne viendrait m'alarmer, ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans l'avenir ? Ai-je toujours été sincère dans l'aveu de mes fautes, contrit et repentant lorsque le prêtre me les pardonnait ? Suis-je tranquille sur mes communions et en particulier sur celle de ce matin qui doit me servir de préparation à la mort ? Ai-je réglé mes affaires temporelles de façon à n'occasionner après moi aucun embarras à ma famille et à mes héritiers ? Ai-je été fidèle à tous mes engagements et satisfait à Dieu et au prochain ? Si après cet interrogatoire, qu'on peut varier à son gré, on se sent mécontent de soi-même et en proie à des inquiétudes fondées, on doit en faire part à son Confesseur et s'en tenir à ce qu'il décidera.

Ensuite on s'abandonne sans réserve à la volonté de Dieu, pour la vie comme pour la mort, et on met son bonheur à s'y conformer jusque dans les moindres détails.

« Seigneur, faites de moi tout ce que vous voudrez, et traitez moi comme il vous plaira sans avoir égard à mes goûts et à mes désirs. Qu'il soit fait non comme je veux, mais comme vous voulez. D'avance je souscris et j'acquiesce à ce que vous déciderez à mon égard. » De la sorte, on en viendra non-seulement à se résigner mais à se plaire à la nouvelle de son prochain trépas. On se figurera alors qu'il faut en effet se résoudre à mourir et que Jésus-Christ nous demande ce sacrifice en mémoire de celui de la Croix. On se détachera en esprit de ce qu'on a le plus aimé, le plus



ambitionné ici-bas et on oubliera la terre pour ne plus penser qu'au Ciel. On s'élancera par la pensée vers ce beau séjour et on y prendra place parmi les Bienheureux. On se promettra d'y songer souvent, afin d'éviter en purgatoire le tourment spécial que l'on croit réservé à ceux qui ne l'auront pas assez désiré pendant la vie. On s'associera aux Saints et aux Saintes qui ont le plus soupiré après l'heureux moment de contempler le Roi des Cieux, et on s'écriera avec eux : O Seigneur, Dieu des armées, que votre palais est aimable, que votre sainte demeure a de puissants attraits ! Oh ! que je mourrais de bon cœur pour vous voir, si vous l'aviez réglé ainsi ! Que mon exil est long et qu'il me tarde d'en sortir ! O très-cher, très-précieux, très-beau Jésus ! quand aurai-je le bonheur de vous voir, quand me rassasierai-je de vous regarder, de contempler vos bontés et vos amabilités infinies ! Quand me tirerez-vous de cette prison obscure pour me laisser aller au Ciel, vous louer et vous glorifier ! Celui-là, dit le saint abbé Euroux, ne mérite pas de passer pour bon serviteur, qui ne veut pas être avec son maître.

Aussi toutes les âmes aimantes ont-elles toujours hâté de leurs vœux et de leurs brûlants soupirs l'heure si impatientement attendue de leur union permanente avec Dieu. C'est dans cette douce attente que saint Jérôme parlait ainsi à la mort : venez ma sœur, mon épouse, mon bien-aimée, venez et montrez-moi celui que mon cœur aime. Apprenez-moi où paît mon Seigneur, où mon Jésus repose, menez-moi là. A l'âge de 18 ans, le bienheureux Pierre de Luxembourg, cardinal, dans son impatience d'aller à son Créateur, s'écriait hors de lui-même : Oh ! qu'il me tarde et que les moments de cette misérable vie me semblent longs et ennuyeux, oh ! quand ? oh ! sera-ce bientôt que je jouirai de Dieu et que je verrai son fils,

mon très-aimé Seigneur ? Voilà certes de beaux sujets de réflexion et il serait bien à plaindre celui qui ne s'en contenterait pas. Le principal fruit que nous devons en retirer consistera à mourir au monde et à nous-mêmes afin de ne plus vivre que pour Dieu seul. Dieu seul ! Dieu seul ! O la belle devise pour qui la comprend ! On profitera de la circonstance pour relire son règlement de vie et pour renouveler ses résolutions , que l'on confiera à la Vierge immaculée et à son saint époux , auquel on adressera la prière suivante :

Grand Saint, qui êtes le patron de la bonne mort, je tremble quand j'envisage avec les yeux de la foi le moment redoutable qui finira le temps et commencera l'éternité pour moi ; quand je pense au dernier soupir de mes lèvres mourantes , qui transportera en un clin d'œil mon âme aux pieds du souverain Juge. J'ignore le lieu , le temps et la manière dont je sortirai de ce monde ; je sais seulement que je mourrai et que le moment de ma mort décidera de mon éternité ; l'arbre restera du côté où il sera tombé : si je meurs en état de péché mortel , je suis perdu sans ressource , si je meurs dans la grâce de mon Dieu , mon bonheur est assuré pour jamais. O puissant protecteur des mourants ! Je vous recommande mon dernier soupir , en quelque temps , en quelque lieu que Dieu me le demande ; je mourrai avec consolation , si j'ai le bonheur d'expirer dans vos bras.

Ainsi soit-il.

Nous conseillons un des chapitres suivants de l'Imitation. Chapitres 12, 18, 25 du 1<sup>er</sup> livre. — 10, 11, 12 du 2<sup>me</sup> livre. — 14, 48, 59 du 3<sup>me</sup> livre. — 3, 7, 10 du 4<sup>me</sup> livre.

## LES ENSEIGNEMENTS DE LA MORT.

**Memento , homo , quia pulvis es et in pulverem reverteris.**

**Souviens-toi , ô homme , que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.**

**(GEN. 3.-19.).**

Fille du péché , la mort nous enseigne une foule de choses dont il importe de se bien pénétrer. 1<sup>o</sup> Elle nous enseigne que nous naissons tous d'un père coupable , et que nous avons tous été enveloppés dans sa disgrâce. 2<sup>o</sup> A côté de nos maux , elle nous indique le remède qui doit les guérir , et nous montre le genre humain reconforté , d'âge en âge , par la promesse souvent réitérée du divin Libérateur , dont la venue , dix-huit fois séculaire , nous apporte chaque année tant de joie et de bonheur. 3<sup>o</sup> Comme toutes les vérités se tiennent , elle nous apprend , par voie de déduction , toute la religion avec chacune des obligations qui en découlent. 4<sup>o</sup> Placée entre le temps et l'éternité , la mort nous dit clairement ce qu'il faut penser de l'un et de l'autre. 5<sup>o</sup> Elle nous apprend à quelles conditions nous pouvons reconquérir notre bonheur perdu et parvenir à la bienheureuse immortalité. 6<sup>o</sup> Par l'effroi qu'elle nous cause , elle nous inspire l'amour du bien et l'horreur du mal. 7<sup>o</sup> En jetant le deuil dans les familles les mieux unies , et la consternation au milieu des méchants , elle nous avertit de notre fin prochaine et nous invite à y penser. 8<sup>o</sup> Par les hauts cris qu'elle arrache aux superbes du siècle , elle nous redit , en le confirmant , le langage de l'Écriture , tant sur le danger des richesses que sur la nécessité de la pénitence et du détachement. 9<sup>o</sup> En réunis-

sant sous nos yeux toutes les misères humaines, elle nous engage à y remédier par la prière et la mortification , et à les échanger contre les délices inénarrables du Paradis.

10° En trompant nos espérances et en se riant de nos calculs et de nos folles prévisions , ne dirait-on pas qu'elle veut nous forcer à méditer ces sentences inspirées : N'aimez ni le monde , ni ce qui est dans le monde. N'amassez pas des trésors sur la terre , où la rouille et les vers dévorent , et où les voleurs fouillent et dérobent. Que sert à l'homme de gagner l'univers , s'il vient à perdre son âme ?

11° Quand vous allez accompagner un de vos frères au cimetière , ne vous semble-t-il pas cheminer avec la mort et entendre à chaque pas une nouvelle leçon de sa bouche ?

« Approche , mon ami , vous dit-elle , viens et vois : Ci-gît un vieil avare , qui profita de la détresse de ses semblables pour s'enrichir à leurs dépens ; là , sous cette pierre sépulcrale , repose un incorrigible voluptueux qui , par un juste jugement de Dieu , expira sans repentir et sans contrition ; plus loin , est une fille mondaine , qui s'est damnée pour avoir déguisé ses péchés en confession ; en face est sa malheureuse mère qui , pour ne l'avoir pas su corriger , s'est perdue avec elle. Là , en cette terre bénie , sont tous les vices et les méfaits , comme aussi tous les genres de vertu et de perfections. Vois et considère à présent le lieu qui sert de sépulture aux bons chrétiens ; il y en a de tous les âges , de tous les états et de toutes les conditions. Comme le grand Dieu dont je ne suis que l'humble messagère , je ne reconnais d'autre distinction que celle du mérite et de la sainteté. Après la vie , les plus sages sont toujours les plus considérés et les plus heureux. Les titres plus ou moins prétentieux dont se pare la vanité humaine me font pitié , et on a beau les incruster sur le marbre ou sur le bronzé , on ne les emporte pas avec soi ; je

me trompe , on les emporte et on les étale aux regards du souverain juge , mais c'est le plus souvent pour sa honte et pour sa confusion. A toi , mon fils , de demander à la réflexion ce que je passe sous silence , et de chercher dans mon souvenir le courage de te vaincre et de mériter la couronne des élus. . . »

---

## Les rigueurs de la Mort.

---

La mort a des douleurs à nulle autre pareilles :  
On a beau la prier ,  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles  
Et nous laisse crier.

Avec du tact et de la prévoyance , vous parviendrez , mon frère , à éviter toute espèce de périls ; mais loin de prévenir la mort , vous serez prévenu par elle. On peut se défendre contre un assassin ; contre la mort , jamais. . . Il n'est pas d'ennemi si implacable , j'allais dire si farouche , qu'on ne puisse espérer de fléchir par une humble supplication ; la mort seule est sans entrailles et sans pitié. Voyez-vous ce grand potentat , hier encore tout florissant de santé et aujourd'hui presque agonisant : les coryphées de la science médicale sont aussitôt consultés ; mais aucun n'ose prendre sur lui de le guérir. Ce n'est certes pas la faute de l'opulent malade , qui donnerait volontiers la moitié de sa fortune pour sa guérison ; mais fut-il le maître du monde , qu'il ne serait pas assez riche pour retarder d'une seconde le coup qui doit le frapper. Il y a , dit le proverbe , remède à tout sauf à la mort , qui n'épargne pas plus les médecins que les autres. Qu'on le veuille ou non , il faut s'incliner devant ses impitoyables décrets et lui céder , bon gré mal gré , cette vie d'emprunt à laquelle on cherche à s'accrocher jusqu'au dernier moment. . .

En moins de temps que n'en met l'éclair pour fendre la nue , elle a rempli le monde de ses ravages et consterné des familles entières. Ceux qui la fuient ne sont pas plus épargnés que les infortunés qui l'appellent à grands cris. Tout lasse , tout fatigue ici-bas , même le plaisir ; mais la mort , en dépit de nos frayeurs ou de nos superbes bravades , va toujours son train et ne s'arrête jamais. Elle moissonne sur la surface du globe environ 100,000 têtes par jour ; ce qui n'aura pas lieu de nous surprendre , si nous considérons les vides effrayants qu'elle a faits et continue de faire autour de nous. Tous les 30 ans , chaque pays lui fournit les deux tiers de sa population , de sorte que dans 50 ans d'ici le genre humain sera presque entièrement renouvelé et composé de nouveaux venus. Combien ont commencé des travaux , des entreprises dont ils ne verront pas la fin ? Combien se sont promis de longues années , qui peut-être mourront dans quelques jours ? Oh ! qu'il est grand le nombre de ceux qui sont emportés à l'improviste avant d'avoir songé à leur conversion ! Jamais les surprises de la mort n'ont été ni plus fréquentes , ni moins méditées qu'aujourd'hui. On a fini par s'y habituer ; et ce qui autrefois eut ému tout un village laisse à présent tout le monde indifférent. Que chacun considère les trépas subits et imprévus dont il a été témoin , et qu'il se hâte de prévenir un pareil malheur. Il existe une société d'assurances pour la vie , il n'y en a point pour la mort. Or, seriez-vous prêt à la recevoir si elle venait vous visiter dans un mois , demain , aujourd'hui ? Seriez-vous en état de lui tendre la main comme à un ami et de la suivre joyeux et content au tribunal de Dieu ? Faites quelquefois , mon cher frère , ce que faisait tous les jours avant de se coucher un religieux qui s'éleva à une haute sainteté : il se figurait qu'il était près d'expirer , prenait

en main un petit crucifix et l'appliquait d'abord au front pour purifier ses sens intérieurs . en disant : Que le Seigneur , par sa sainte Croix et sa très grande miséricorde , me pardonne tous les péchés que j'ai commis par ma mémoire , mon entendement . ma volonté , et par mon imagination . Il portait ensuite le crucifix sur les cinq sens extérieurs , en prononçant sur chacun d'eux la formule qui lui est propre : Que le Seigneur , par sa sainte Croix et sa très grande miséricorde , me pardonne tous les péchés que j'ai commis par la vue , l'ouïe , le goût , l'odorat et le toucher . La mort vous attend partout , dit saint Bernard ; si vous êtes sage , vous l'attendrez vous-même partout . — (Voir les Chap. 23 , 24 , 25 du 1<sup>er</sup> Liv. de l'Imit. ) .

---

## Combien le souvenir des Morts est utile aux Vivants.

---

*Memento quæ ante te fuerunt et quæ superuentura sunt tibi.*

Souviens-toi de tous ceux qui t'ont précédé et de tous ceux qui te suivront. (ECCL. 41-5.).

1<sup>o</sup> Les morts , dont plusieurs expient en Purgatoire les péchés que nous leur avons fait commettre , nous rappellent ce qu'ils furent et ce que nous serons nous-mêmes un jour . Chaque soleil nous ramène à leurs occupations et jusques sur leurs traces : nous faisons ce qu'ils faisaient , allons où ils allaient , et nous prions où ils priaient . Les lieux qui ont recueilli leurs larmes , leurs sueurs , leurs confidences , recueillent aussi les nôtres . Notre vie c'est presque leur vie ; peut-être usons-nous des mêmes objets , des mêmes vêtements , des mêmes livres , du même lit ? peut-être , pour achever la ressemblance , le Ciel permettra-t-il que

nous mourrions de la même maladie, sous le même toit, assistés du même prêtre ? Sont-ils pour cela plus présents à notre esprit, plus chers à notre cœur ?

2<sup>o</sup> Les morts nous familiarisent avec la mort et nous la font en quelque sorte toucher du doigt. Tout passera pour nous comme pour eux, et de toutes nos grandeurs et nos richesses, nous n'emporterons qu'un misérable linceul. Méprisez donc, pendant la vie, nous dit un saint, ce que vous ne pourrez avoir après la mort. Comme les maux que l'on prévoit frappent et terrifient moins que ceux qu'on n'a pas prévus, j'aurai à l'avenir la mort toujours devant les yeux, et je la verrai en tout et partout, en moi-même comme dans mes semblables, sur la terre comme dans les cieux ; je la verrai dans ce tempérament qui s'use peu à peu, dans cette beauté passagère qui se flétrit si vite, dans cette mémoire qui s'en va : puis, je la verrai mieux encore dans le sommeil qui en est la fidèle image, ainsi que dans les infirmes et les vieillards qui s'en rapprochent chaque jour. La mort me suivra dans les pays que j'ai vus et que je ne reverrai plus, dans la maison que j'habite et qu'un autre habitera à ma place, dans les églises où j'ai prié et où je ne prierai plus ; je la verrai surtout dans mes parents, mes proches et mes amis, auxquels il faudra que je dise un éternel adieu.

3<sup>o</sup> Les morts nous apprennent à raisonner juste et nous font éviter une foule d'erreurs et de méprises. Quelques Souverains ne décidaient rien d'important sans se représenter ce que leurs aïeux eussent fait ou dit en leur place. Les égyptiens avaient coutume de s'assembler auprès des tombeaux de leurs ancêtres, pour délibérer des affaires de l'Etat, afin de s'inspirer de leur sagesse et de n'avoir pas à revenir sur les délibérations qu'ils allaient prendre. Quantité de chrétiens ont mieux fait, et ont demandé aux tré-



passés le courage de vivre et de mourir en prédestinés. Saint Jérôme pria et travailla devant une tête de mort. Plusieurs ont creusé leur sépulcre de leur vivant, et y ont passé le reste de leurs jours en de continuelles méditations.

4<sup>e</sup> Ceux de nos frères qui se lamentent dans les sombres cachots du Purgatoire font un appel pressant à notre charité et à notre compassion. Ils nous tendent les mains comme feraient des malheureux en détresse, et ils nous conjurent de les secourir par tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Or, c'est dans le but de leur procurer un plus grand nombre d'intercesseurs et d'avocats que nous reproduisons plus loin l'*Acte de charité* qu'il est permis et louable de faire en leur faveur; acte admirable qui, outre les avantages que nous pouvons en tirer, nous met en rapport avec les êtres chéris que nous pleurons, et en état d'obtenir, par leur entremise, les grâces les plus signalées. — Grâces de conversion : Un de ces endurcis, dont on n'espère plus rien, n'avait conservé de la religion qu'une petite prière pour les morts; il ne l'omettait jamais; et bien il fit, car elle lui valut le bonheur de mourir avec tous les sentiments d'un prédestiné. — Grâces de ferveur et de rénovation intérieure : Une personne croupissait depuis longtemps dans une effrayante tiédeur, et son guide spirituel, à bout de ressources, ne savait plus quel remède il devait lui conseiller. Enfin, l'*acte héroïque* lui tombe sous la main, il le propose à sa pénitente, qui depuis devint aussi fervente qu'elle avait été tiède et relâchée. — Grâces temporelles : Saint Pierre Damien trouve une pièce d'argent, et quoiqu'il soit dans le besoin, il en fait dire une messe pour les âmes du Purgatoire : à dater de ce moment tout lui réussit à merveille; il parvient au cardinalat, et, ce qui est bien préférable, à une haute sainteté. Une pauvre ouvrière, sans travail et réduite à la

dernière extrémité , trouve , par hasard , une pièce de 20 sous , et , au lieu de s'en servir pour acheter du pain , elle court la porter à un prêtre , le priant de lui dire une messe pour les trépassés ; or , après la messe , qu'elle entend de son mieux , l'ouvrière se voit offrir une place excellente et marche de prospérité en prospérité. — Que de fois le simple souvenir d'un mort a opéré des prodiges : On raconte qu'une Dame protestante se fit catholique afin d'avoir la satisfaction de prier pour une fille unique , dont la perte l'avait laissée inconsolable.

---

## ACTE DE CHARITÉ

### EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE.

---

Charitas fraternitatis maneat in vobis.

Conservez toujours la charité envers vos frères.

(HÉBR. 13.).

On recommande à la piété des fidèles *l'acte de charité* par lequel on fait à Dieu l'offrande volontaire de ses œuvres satisfactoires et de tous les suffrages dont on pourrait recevoir l'application après la mort ; œuvres et suffrages qu'on remet entre les mains de la sainte Vierge , en faveur des âmes du Purgatoire qu'elle tient à assister de préférence.

Cet acte de donation , autorisé et enrichi d'indulgences par plusieurs Souverains Pontifes , a été confirmé par un décret de N. S. P. le Pape Pie IX , émané le 3 septembre 1852 , dans lequel il renouvelle les indulgences accordées par ses prédécesseurs , en déclarant ce qui suit :

1<sup>o</sup> Les prêtres qui auront fait cette offrande ou donation , pourront jouir de l'autel privilégié tous les jours de l'année. (\*)

**2°** Les simples fidèles pourront gagner l'indulgence plénière, applicable seulement aux âmes du Purgatoire, toutes les fois qu'ils feront la sainte communion, et tous les lundis de l'année, en entendant la messe pour le soulagement de ces mêmes âmes, pourvu que dans l'un et l'autre cas ils visitent une église ou un oratoire public, et qu'ils y prient selon l'intention de Sa Sainteté.

**3°** Il leur est permis d'appliquer aux défunts toutes les indulgences accordées ou devant l'être, qu'ils pourront gagner.

De plus, Sa Sainteté Pie IX a daigné déclarer, dans un décret de la Sacrée-Congrégation des indulgences, du 20 novembre 1854 : **1°** que les infirmes, vieillards, gens de campagne, voyageurs, prisonniers et autres personnes qui ne peuvent pas entendre la sainte messe le lundi, jouiront de l'indulgence qui y est attachée, en offrant à cette fin celle du dimanche ; **2°** que les évêques peuvent autoriser les confesseurs à commuer la communion en quelque autre œuvre de piété, en faveur des enfants qui n'ont pas encore été admis à la table sainte, et des autres fidèles qui seraient empêchés de communier.

---

### **Explication de l'Acte de charité en faveur des âmes du Purgatoire, et motifs qui nous pressent de le faire au plus tôt.**

Certaines personnes pieuses hésiteront peut-être à faire cet Acte de charité, craignant de se porter préjudice à elles-mêmes, comme si elles se dépouillaient de leurs propres mérites ; ou même de ne pouvoir rien faire spé-

(\*) C'est-à-dire toutes les fois qu'on dira la messe en noir et les jours où il y aura obligation de la dire d'une fête, pourvu toutefois qu'elle soit appliquée à une âme du purgatoire.

cialement pour telles ou telles âmes qui leur sont plus chères.

Qu'elles se rassurent. On distingue dans les actes sanctifiés par la grâce, quatre sortes de fruits : le méritoire, le propitiatoire, l'impétratoire et le satisfactoire. Les trois premiers nous demeurent ; car nos mérites doivent être pour nous le prix du ciel autant qu'il dépend de nous de l'acquérir, et personne ne saurait les aliéner. Il en est de même du propitiatoire et de l'impétratoire, c'est-à-dire que nous pouvons les faire servir à nos propres besoins, comme à ceux des âmes pour qui nous nous intéressons plus particulièrement. Reste le fruit satisfactoire par lequel l'on satisfait à la justice divine pour les dettes qu'on a pu contracter envers elle. Or, ce fruit satisfactoire est le seul dont il s'agit de se dépouiller par l'Acte de charité en faveur des âmes du Purgatoire.

Soyons, on ne dira pas assez généreux, mais assez intéressés pour le faire au plus tôt, considérant qu'on n'aura rien à perdre, mais beaucoup à gagner, tout en soulageant à tous les instants de la vie les pauvres âmes retenues dans les flammes expiatoires. Et ne craignons pas qu'il en soit autrement ; car nous avons affaire à un Dieu non-seulement bon et miséricordieux, mais encore infiniment juste ; et, à ces titres, il ne peut permettre que nous soyons un jour victimes de notre charité. Oui, nous devons avoir cette confiance, qu'en faisant cette donation, nous abrègerons pour nous le temps que nous pourrions avoir à passer en Purgatoire, et cette confiance est fondée : 1<sup>o</sup> sur la promesse de Jésus-Christ lui-même, qui nous assure que nous serons traités comme nous aurons traité le prochain ; de sorte que nous pouvons et devons même croire, qu'après notre mort, bien des suffrages que nous devons estimer plus que ce que nous pourrions avoir de

satisfaisante de nous-mêmes, si nous l'avions gardé pour nous, nous seront appliqués à notre tour ; 2<sup>o</sup> sur le secours de Marie qui ne saurait être insensible à nos besoins, alors que nous lui aurons abandonné par charité les moyens d'y pourvoir ; 3<sup>o</sup> sur l'intercession des âmes du Purgatoire, soulagées ou délivrées par notre secours.

• Lorsque par nos suffrages, dit sainte Brigitte, nous  
• délivrons une âme du Purgatoire, nous faisons une  
• chose aussi agréable à Jésus-Christ, son Epoux, que  
• s'il était racheté lui-même ; et quand le temps sera  
• venu, il nous rendra entièrement le bien que nous lui  
• aurons fait, et le fera tourner à notre profit. •

Benoît XIII, mort en odeur de sainteté, se rendant à ces paroles, fut porté, comme il l'avoue lui-même, à faire en public, du haut de la chaire, dans un des sermons qu'il prêcha sur ce sujet, l'offrande de ses œuvres satisfaisantes en faveur des âmes du Purgatoire. En même temps, sur la demande du Père Oliden, religieux théatin, qui fut, sinon l'auteur, du moins le zélé propagateur de cet Acte de charité, il accorda des grâces spirituelles à ceux qui feraient la même donation.

Cet acte de charité a été pratiqué par des communautés tout entières et par un très grand nombre de personnes dont plusieurs furent illustres en dignité, en doctrine et en sainteté. Des écrivains et des théologiens insignes l'ont défendu contre toute attaque, parmi lesquels on compte les deux célèbres jésuites, les PP. Moncada et Ribadeneira, ainsi que le docteur Jacques Baron dans le tome II de *l'Incendie universel*, où il prouve au long, par les exemples de sainte Gertrude, de sainte Lidivine, de sainte Catherine de Sienne, de sainte Thérèse et du vénérable Ximénès, qui fit cette donation d'après le conseil de la sainte Vierge, que par cet acte, non-seulement on

ne perd rien , mais qu'on a , au contraire , beaucoup à gagner.

Sainte Brigitte , citée par Benoit XIII dans son sermon, témoigne qu'elle entendit cette exclamation sortir des cavernes embrasées du purgatoire : « Qu'il soit récompensé  
• et payé , quiconque nous rafraîchit dans nos peines ! •

Une autre fois elle ouït une voix qui criait : « O Dieu  
• Seigneur ! usez de votre incompréhensible pouvoir ,  
• pour récompenser au centuple ceux qui nous secourent  
• par leurs suffrages , et nous élèvent à la claire lumière  
• de votre Divinité. •

La même sainte rapporte qu'elle entendit un ange qui disait : « Béni soit dans le monde quiconque vient au secours des pauvres âmes souffrantes , par ses prières , ses bonnes œuvres et ses peines corporelles. •

Saint Ambroise dit que tout ce que nous donnons par charité aux âmes des trépassés , se change en grâces pour nous , et qu'après notre mort , nous en recueillerons le fruit au centuple. Le P. Baron , cité plus haut , rapporte que sainte Gertrude ayant fait la donation de ses œuvres satisfactoires à ces saintes âmes , le démon lui apparut à ces derniers moments , et lui dit en se moquant d'elle :  
• Que tu as été orgueilleuse et cruelle envers toi-même !  
• quel plus grand orgueil , en effet , que celui de vouloir  
• payer les dettes des autres , au lieu d'éteindre les siennes propres ! Maintenant nous allons voir le jour de ta mort... ; tu payeras ta superbe en brûlant dans le feu du purgatoire , et je rirai de ta sottise , pendant que tu  
• pleureras toi-même. • Alors Jésus , son divin Époux , se rendant visible à ses yeux , la consola ainsi : « Pour  
• te faire comprendre combien m'a été agréable la charité  
• dont tu as usé envers les âmes du Purgatoire , dès ce  
• moment je te fais grâce de tout ce que tu aurais à en-

- durer dans ce lieu d'expiation, et de plus j'augmenterai
- libéralement ta gloire pour reconnaître ton dévouement
- en leur faveur. •

C'est ainsi que Dieu récompense les fidèles qui consacrent leurs œuvres à la délivrance de ces âmes souffrantes. Aussi le démon, leur implacable ennemi et le nôtre, fait-il tous ses efforts pour nous détourner de cet acte de charité.

#### FORMULE DE L'ACTE D'OFFRANDE.

Vierge sainte, notre bonne et tendre mère, et qui l'êtes aussi des pauvres âmes du Purgatoire ; me proposant de coopérer, autant qu'il peut dépendre de moi, à leur soulagement et à leur délivrance, je vous fais l'offrande de toutes les œuvres satisfactrices de ma vie, pour en disposer vous-même en faveur de celles auxquelles il vous plaira de les appliquer. J'ai la confiance, ô Marie, que vous daignerez les agréer dans votre bonté, et que cette donation sera pour moi un nouveau moyen de salut et de sanctification. Ainsi soit-il.

Chaque matin, se proposer d'affecter aux âmes du Purgatoire toutes les Indulgences qui leur sont applicables, et répéter souvent dans la journée les invocations les plus propres à les soulager, telles que les présentes :

*Mon Dieu, ayez pitié des pauvres âmes du Purgatoire,  
Et placez-les dans le séjour de la paix.*

*Aimé soit partout le Cœur de Jésus.*

*Gloire, amour et louange aux Cœurs sacrés de Jésus  
et de Marie.*

*O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons  
recours à vous. Par votre très sainte virginité et vo-  
tre immaculée conception, ô Vierge très pure, purifiez  
mon cœur et mon corps. — etc., etc.*

## MANIÈRE

### De méditer très utilement sur les souffrances de J.-C.

Inspice et fac secundum exemplar quod tibi  
in monte monstratum est.

Regarde et fais toutes choses selon le modèle  
qui t'a été donné sur la montagne  
(Ex. 25.-50.).

Au dire des Saints, de toutes les considérations, la plus avantageuse, la plus importante, et la plus désirable sous tous les rapports, est celle qui roule sur Jésus crucifié; elle se prête à toute sorte de développements et de pieuses affections; elle ne lasse jamais et on y revient toujours avec plaisir; on y trouve tout ce qu'on peut souhaiter, force, lumière, repentir, et surtout horreur du vice et amour de la vertu. Véritable serpent d'airain, Jésus-Christ n'a été cloué à la Croix que pour nous guérir de nos blessures et nous combler de ses bienfaits. Roi souverain, direz-vous en vous-même, sans proférer aucune parole, on vous accable d'insultes, d'outrages et de mépris; vous êtes le jouet et la risée des méchants; on vous traite comme les dernier des scélérats, vous qui mériteriez les louanges et les adorations du Ciel et de la terre. Pourquoi, mon Dieu, pourquoi consentez-vous à être ainsi bafoué et avili?—C'est pour toi, mon fils, c'est pour toi; j'ai été raillé, afin que tu ne le fusses pas un jour par les démons; méprisé, pour expier tes crimes qui sont de grands mépris pour la Divinité; méconnu et torturé, afin de t'inspirer l'amour des souffrances et des humiliations.—Qui suis-je, Seigneur, pour que vous dai-



gniez me racheter à ce prix ? Ne pouviez-vous pas me sauver à moins de frais , et fallait-il , pour un misérable tel que moi , subir tous les tourments à la fois et épuiser le Calice jusqu'à la lie ? — Ah ! sans aucun doute , de ma part peu de chose pouvait payer ta rançon ; mais ce qui suffisait à ton salut n'a pas suffi à mon amour , et afin de t'obliger à y correspondre , j'ai tenu à le pousser jusqu'à sa dernière limite , et à te le témoigner par tous les moyens qui étaient en mon pouvoir. — Merci ! bon Maître , un million de fois merci ! Comment après cela , oublier et ce que je vous dois , et ce que je vauz à vos propres yeux ? Serait-il possible que je me laissasse encore dominer par de honteux penchants , et que je fusse assez dénaturé pour commettre des péchés qui vous ont tant fait souffrir ? Hélas ! que de fois , mon Sauveur et mon Dieu , que de fois j'ai aggravé par mes désordres le fardeau déjà si lourd de votre Croix , en cédant à la colère , à la cupidité , à l'envie , à la sensualité et à la fureur des plaisirs ; que de fois je me suis rangé du côté de vos sacrilèges insulteurs et de vos impitoyables bourreaux , en rougissant de vous et de votre Evangile devant les hommes , et en méprisant votre Église et vos Commandements.

Tout en raisonnant de la sorte , il faut se rendre compte des fautes auxquelles on est le plus sujet , et se mettre dans la disposition de mourir plutôt que d'y retomber. C'est alors le cas de s'indigner contre soi-même et de protester à Notre-Seigneur de son amour et de son inébranlable fidélité. Ah ! c'en est fait , ô mon Dieu , c'en est fait ; non-seulement je m'engage à expier mes longs , trop longs égarements , mais j'entends en tarir la source empoisonnée , en fuyant désormais les occasions qui m'y ont entraîné , et en suivant jusqu'à mon dernier soupir l'attrait de votre grâce et vos salutaires inspirations. Non,

non , plus de méfaits , plus d'ingratitude et de coupable lâcheté ! Oubliez ce que j'ai été , pour ne plus voir en moi qu'un cœur contrit et désireux de vous plaire.

Il est sage de prendre plusieurs points de méditation , afin que si l'un ne suffit pas , on puisse aussitôt passer à un autre. C'est dans ce but qu'a été imaginé le questionnaire suivant , relatif au divin Crucifié , et qu'on peut également appliquer à la Vierge douloureuse et aux Martyrs.

Premièrement , quel est celui qui souffre ?

1. C'est le Fils de Dieu , glorieux et immortel.

2. C'est l'arbitre suprême des peuples et des rois.

3. C'est l'auteur de tout bien , en qui et par qui nous avons l'être , le mouvement et la vie.

4. C'est le plus beau des enfants des hommes.

5. C'est la source de toute perfection , la joie des Anges , la gloire du Paradis , c'est notre frère et notre ami.

Secondement , que souffre-t-il ?

1. Une frayeur , une tristesse mortelles occasionnées par la vue de nos péchés.

2. Un nouvel ennui , qu'on peut dire inexplicable , provenant de la malice et de la damnation d'une infinité d'âmes qu'il eût voulu sauver à tout prix.

3. L'hypocrite baiser de Judas avec le triple reniement de Pierre.

4. Il endure en outre toutes sortes d'opprobres et de cruautés , jusqu'à son trépas et même après , par suite du coup de lance qui lui ouvrit le cœur , d'où l'on vit jaillir du sang et de l'eau , symboles du Baptême et de l'adorable Eucharistie.

Et comme si tout cela ne suffisait pas à notre rédemption , ils ressent dans sa très sainte âme une désolation

extrême , causée par la présence de sa divine mère et par les larmes des rares amis qui lui sont restés fidèles.

Troisièmement , comment souffre-t-il ?

1. Avec tant de patience et d'héroïsme , qu'on ne l'entend pas même proférer une plainte.

2. Avec tant d'humilité , qu'il consent à être mis en parallèle avec Barrabas et à mourrir entre deux larrons.

3. Avec tant de charité , qu'il qualifie d'ami le traître qui va le livrer à ses meurtriers.

4. Avec tant d'ardeur , qu'il va au devant de ceux qui ont juré sa perte.

5. Avec une si grande commisération pour ses bourreaux , qu'il intercède en leur faveur et demande leur grâce et leur pardon.

Quatrièmement , pour qui souffre-t-il ?

1. Pour des hommes méchants et pervers , dont un grand nombre devait abuser de ses souffrances et se perdre malgré lui.

2. Il souffre , et pour le pécheur obstiné , et pour l'ingrat incapable de comprendre son amour , et pour une foule d'âmes tièdes et insensibles à ses bontés.

3. Il souffre spécialement pour moi qui , jusqu'à présent , n'ai presque rien fait pour lui plaire. Il s'apitoie sur mon insensibilité et expie la longue chaîne de mes négligences et de mes infidélités ; et , néanmoins , telle est sa tendresse à mon égard , qu'il n'hésiterait pas un seul instant , s'il le fallait , à se laisser crucifier de nouveau pour assurer mon salut.

Cinquièmement , pourquoi souffre-t-il ?

1. Pour apaiser son Père , justement irrité contre nous.

2. Pour accomplir les promesses faites aux patriarches

et aux prophètes, pour purifier la terre de ses iniquités , et la réconcilier avec le Ciel.

3. Pour nous faire passer de la mort à la vie , pour nous frayer et nous applanir les voies du salut.

4. Pour nous encourager à nous vaincre et à tendre sans cesse au royaume des Cieux , dussions-nous suer sang et eau comme lui pour y parvenir.

5. Il souffre pour confondre satan et ses malheureux complices , qui ont perdu , par un indomptable orgueil , ce que de faibles mortels peuvent acquérir par une véritable humilité.

Libre à chacun de varier ce questionnaire à l'infini et d'y chercher ce qui lui convient davantage.

Saint François fut souvent rencontré pleurant et se lamentant sur Jésus crucifié qu'il portait, comme autrefois la Vierge douloureuse, toujours gravé dans son cœur. Attiré par ses cris , un passant lui en demande la raison : — Hélas ! réplique-t-il aussitôt , je n'ai que trop sujet de déplorer l'étrange insensibilité des hommes à l'égard de mon Sauveur Jésus-Christ. — Un de ses Religieux lui dit un jour : Père , quel livre serait le plus avantageux à mon avancement spirituel ? — Le livre de la Croix , mon ami ; plus on le lit , plus on devient parfait. Ce fut le sien et celui de tous ses vrais enfants ; livre incomparable , qu'il lisait et relisait sans cesse , et dans lequel il puisa toute sa science et toute sa sainteté. Jésus crucifié , assure saint Bonaventure , demeurerait en tout temps sur son cœur , comme un bouquet de myrrhe , et l'incendie violent de son amour lui faisait souhaiter d'être entièrement transformé en lui... comme il le fut en effet plus tard , sur le Mont Alverne , par l'impression des sacrés stigmates.

---

## CHEMIN DE LA CROIX.

---

### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Rien n'est plus propre à nous initier et intéresser aux souffrances du purgatoire que la méditation assidue de celles de Jésus-Christ. Il y a là tout un monde de grâces, de merveilles et de sanctification. Plus on s'y arrête, plus on en demeure touché et ravi. Il faudrait la langue d'un séraphin pour raconter le mystère sublime de la Croix, et on voudra bien nous pardonner l'insuffisance et l'imperfection de notre récit. Cette dévotion qui est aussi ancienne que le christianisme présuppose, résume toutes les autres, et doit à ce titre nous être plus chère et plus sympathique. Ce fut la dévotion par excellence de la Vierge Immaculée qui, durant son séjour à Jérusalem, parcourait journellement la *Voie douloureuse* qu'elle arrosait de ses larmes et couvrait de ses baisers maternels; ce fut celle des premiers fidèles qui, au rapport de saint Jérôme, n'auraient pas cru mériter le nom de chrétiens, s'ils n'avaient vénéré au moins en esprit les sacrés vestiges de Jésus montant au Calvaire; ce fut surtout la dévotion des Saints, dont plusieurs entreprirent le long et fatigant voyage de la Palestine pour y étudier et admirer les prodiges sans nombre que l'Evangile raconte du Verbe Incarné. Aucune dévotion, à part l'Eucharistie qui en est le complément, n'est plus agréable à Dieu le Père, parce qu'elle lui rappelle le prix de notre rançon et le jour à jamais mémorable où tout fut restauré et pacifié sur la terre comme dans les Cieux. Aucune n'est aussi plus avantageuse à l'homme qui y trouve l'abrégé de toute la religion, le remède à tous.

ses maux , les arrhes et le signe infaillible de sa prédestination. Il en recueille les mêmes fruits que ceux qui font le pèlerinage de la Terre Sainte et parfois les mêmes consolations. Quiconque médite sur la Passion de Notre-Seigneur, affirme Albert le Grand, acquiert plus de mérites que s'il jeûnait pendant un an au pain et à l'eau, que s'il se disciplinait jusqu'au sang ou que s'il récitait chaque jour le psautier. D'après saint Bonaventure, celui qui veut marcher de vertu en vertu et parvenir d'une grâce à une autre grâce doit méditer constamment sur les souffrances de Jésus-Christ. Ce qui s'accorde avec ce que le bon Maître a révélé à certaines âmes et en particulier à sainte Gertrude et à la bienheureuse Angèle de Foligno.

— • C'est toujours par l'effet d'une grâce divine que les yeux de l'homme rencontrent l'image de la Croix, et ils ne s'y arrêtent pas une fois que l'âme n'en ressente de salutaires impressions. — Je suis plus intime à ton âme qu'elle-même. — Ceux qui aiment et suivent la voie que j'ai suivie, la voie des douleurs, sont mes fils légitimes. — Selon le P. Balthazar Alvarez, la ruine de beaucoup de chrétiens vient de ce qu'ils ignorent les trésors immenses renfermés en Jésus-Christ. Il le considérait souvent aux prises avec la pauvreté, l'opprobre et la douleur et engageait ses pénitents à faire comme lui ; car disait-il, on ne peut se flatter d'aimer vraiment Jésus-Christ que lorsqu'on le porte gravé dans son cœur. — Si chaque chrétien, déclarait à ses frères le stigmatisé d'Assise, est obligé à porter sa croix, assurément nous y sommes tenus à plus juste titre, nous qui faisons profession de suivre l'étendard de la Croix ; le Seigneur veut non-seulement nous la voir porter, mais nous voir engager par notre exemple et notre enseignement les autres à la porter, nous voir les entraîner sur nos pas, et suivre avec eux Jésus-Christ notre Chef. Aussi est-ce

à l'Ordre séraphique qu'a été confiée la garde du saint Sépulchre et à un franciscain que l'on doit l'érection du *Via crucis* tel qu'il se pratique aujourd'hui. Les indulgences qui y sont attachées sont si considérables que l'Eglise n'a jamais voulu en préciser le nombre. D'après quelques Papes, *ceux qui font le Chemin de la Croix avec les dispositions convenables, gagnent toutes les indulgences accordées aux fidèles qui visitent en personne les saints Lieux, et ces indulgences sont applicables aux défunts.* Pour les gagner, quelques conditions sont indispensables.

— 1° Il faut désigner chaque station par une petite croix en bois, les tableaux ne sont pas plus nécessaires que ne le sont les images fixées aux scapulaires de la sainte Vierge. — 2° Il faut parcourir réellement et successivement toutes les stations sans en omettre aucune. Si à cause de l'affluence ou pour raison de santé, on ne peut se mettre à genoux ni changer de place, on ne perd pas pour cela les indulgences. — 3° Il faut méditer sur les souffrances de Jésus-Christ et autant que possible sur chaque mystère. — 4° Les considérations et les prières qu'on trouve sur ce sujet dans les livres ne sont pas de rigueur, la méditation seule suffit. — 5° La confession et la communion requises pour la plupart des autres indulgences ne sont pas exigées pour celles-ci, qu'un pécheur repentant pourrait, selon quelques théologiens, appliquer aux défunts. — 6° On peut faire le Chemin de la Croix plusieurs fois le même jour, et gagner chaque fois les indulgences qui y sont attachées. — 7° Le Chemin de la Croix peut être érigé avec l'agrément du Souverain Pontife, en tout lieu, même en plein air et dans les maisons particulières. — 8° La prière préparatoire, le chant des cantiques, et les six *Pater*, *Ave* et *Gloria* qu'on récite à la fin de l'exercice ne sont pas nécessaires. On pourra par conséquent les supprimer sans

inconvenient et les remplacer avantageusement par la méditation. — 9<sup>e</sup> Ceux qui , pour quelque empêchement légitime ne peuvent faire le Chemin de la Croix dans les églises , peuvent gagner les mêmes indulgences en se servant d'un Crucifix béni à cet effet par un prêtre qui en a le pouvoir. (1) Le bienheureux Bernard de Corléon , capucin , ne savait pas lire , et comme on voulait le lui apprendre , il alla consulter le Crucifix. Qu'as-tu besoin de savoir lire , lui répondit Notre-Seigneur ? C'est moi qui suis ton *livre* , *livre* où tu peux lire l'amour que je te porte. (V. les Chap. 11 , 12 , du II<sup>e</sup> Liv. de l'Imitation.).

Une religieuse se plaignait à saint François de Sales de ne pouvoir prier ni méditer dans ses souffrances ; il lui fit cette réponse : « Il vaut mieux être sur la Croix que la regarder. »



On ne saurait trop méditer et approfondir les scènes émouvantes auxquelles nous allons assister , et on fera bien d'y revenir souvent. On y trouvera un aliment très substantiel pour le cœur comme pour l'esprit , et une source intarissable de grâces , de lumières et de consolations.

En public , on récitera les prières ordinaires , tandis qu'en particulier on pourra les omettre , et se borner à lire des yeux chaque considération , sur laquelle on réfléchira un moment.

(1) En récitant quatorze fois le *Pater* et l'*Ave* , pour les quatorze Stations ; cinq fois les mêmes prières pour les cinq plaies de Notre-Seigneur ; et une fois aux intentions du Souverain Pontife.



## HISTOIRE DES QUATORZE STATIONS

D'APRÈS

L'ÉVANGILE, LA TRADITION ET LES RÉVÉLATIONS.

O CRUX, ave, spes unica !  
Mundi salus et gloria.  
Auge piis justitiam,  
Reisque dona veniam.

γ. Adoramus te, Christe,  
et benedicimus tibi.

Nous vous adorons, ô Jésus,  
et nous vous bénissons.

α. Quia per sanctam Crucem  
tuam redemisti mundum.

Parce que vous avez racheté  
le monde par votre sainte Croix.

### PREMIÈRE STATION.

**Jésus est condamné à mort.**

C'en est fait, l'iniquité est consommée, et le Juste par excellence est indignement sacrifié à la fureur toujours croissante de ses ennemis. A peine Pilate a-t-il achevé de dire : « Je condamne Jésus de Nazareth, roi des Juifs, à être crucifié, » que Satan et ses infâmes suppôts bondissent de joie. Tout Jérusalem est en émoi et court au Prétoire pour en voir sortir Jésus. C'est un tumulte, un va-et-vient indescriptible. Une soldatesque sans entrailles et sans pudeur se précipite comme une troupe de taureaux sur le divin captif et l'accable d'injures et de coups. Il n'est pas d'avanies ni de mauvais traitements qu'on ne lui fasse subir. On lui ôte et on lui rend tout à tour ses habits en tirant chaque fois de ses membres un ruisseau de sang. On couvre sa face adorable d'un bandeau dérisoire ou d'impurs crachats. Comme la couronne d'épines est trop large pour laisser passer la robe, sans couture, tissée par sa divine mère, on la lui arrache violemment de la tête, de laquelle s'échappe une nouvelle pluie de sang. On le place entre deux jarrons, afin, sans doute, de le rendre plus odieux et d'achever

de le perdre dans l'opinion publique. Enfin on lui lit son arrêt de mort , et on se met en marche pour le Calvaire.

Oh ! que le péché est un grand mal , puisqu'il a fallu l'expier par de si grandes douleurs !

Miséricorde divine , incarnée dans le Cœur sacré de Jésus , couvrez le monde , répandez-vous sur nous.

(100 jours d'indulgence.—Pie IX ; Rescrit du 10 déc. 1867).

Pater noster, etc.

Ave Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

Ÿ. Miserere nostri, Domine.

℟. Miserere nostri.

Ÿ. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace.

℟. Amen.

Notre Père, etc.

Je vous salue, etc.

Gloire au Père, etc.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

Ainsi soit-il.

*En allant d'une Station à une autre :*

Sancta Mater, istud agas,

Crucifigi fige plagas

Cordi meo valide.

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

## DEUXIÈME STATION.

Ÿ. Adoramus te, Christe, etc. Ÿ. Nous vous adorons, etc.

℟. Quia per sanctam, etc. ℟. Parce que vous avez, etc.

### Jésus est chargé de sa Croix.

On conduit le Sauveur au milieu de la place publique , où des esclaves lui apportent une croix haute de quinze pieds , fort épaisse et d'un bois très lourd. On la met sur les épaules meurtries et ensanglantées de Jésus , et afin qu'il puisse la tenir on lui délie les mains , sans délier le reste de son corps , car les satellites se promettent de le tirer avec les cordes dont ils l'ont garrotté , et , par un raffinement de cruauté , ils lui en font deux tours au cou. Admirons le Maître de la vie et de

la mort , à genoux , courbé sous son fardeau , auquel vient s'ajouter celui de nos iniquités. Pendant qu'il prie pour ses bourreaux , ceux-ci font prendre aux deux larrons les pièces transversales de leurs croix. Cela fait , on le relève avec une sauvage brutalité , et peu s'en faut qu'il ne retombe sous l'instrument de son supplice , que nous devons tous honorer par la patience et la résignation. Alors commence la marche triomphale du Roi des rois , si ignominieuse sur la terre , si glorieuse dans le ciel. On déchaîne contre lui la fureur populaire , et c'est à qui l'injuriera davantage ; le dirais-je , on va jusqu'à lui jeter de la boue et des ordures , et il n'est pas même épargné par les enfants , objet de sa tendresse et de sa prédilection.

Toutes mes croix à la fois , Seigneur , n'approchent pas de la vôtre , et comme vous les proportionnez toujours aux forces et aux besoins de mon âme , j'ai bien plus sujet de vous en remercier que de m'en plaindre.

Miséricorde divine incarnée , etc.

Pater noster , etc.	Notre Père , etc.
Ave Maria , etc.	Je vous salue , etc.
Gloria Patri , etc.	Gloire au Père , etc.
Miserere nostri Domine.	Ayez pitié de nous , etc.
Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.
Fidelium animæ , etc.	Que les âmes des fidèles , etc.
Sancta Mater , etc.	O sainte Mère , etc.

### TROISIÈME STATION.

†. Adoramus te,Christe, etc.    †. Nous vous adorons , etc.  
 R. Quia per sanctam , etc.    R. Parce que vous avez,etc.

### Jésus tombe pour la première fois.

La rue étroite par où la débouché le cortège s'élargit vers sa fin et monte un peu. On rencontre , avant la montée un espace d'enfoncement où il y a souvent de la boue et de l'eau croupissante quand il pleut et où l'on a placé une grosse pierre

pour en faciliter le passage. Arrivé là, Jésus, à bout de forces, peut à peine se traîner ; et comme les archers le tirent et le poussent sans pitié, il tombe de tout son long contre cette pierre, et la croix tombe près de lui. Sans égard pour son extrême faiblesse, les bourreaux ne répondent à ses douces plaintes que par de nouvelles imprécations. C'est en vain qu'il implore leur secours ; ils détournent la tête comme si c'était une honte de venir en aide au Maître de l'univers. « Relevez-le, crient alors les cruels Pharisiens, sans quoi il mourra entre nos mains. » Des deux côtés de la route, quelques femmes pleurent et s'effrayent. Soutenu d'une force divine, Notre-Seigneur essaie de se relever, et au lieu d'alléger ses souffrances, on replace sur sa tête la couronne d'épines. On ne l'a pas plutôt remis sur ses pieds, en le maltraitant, qu'on lui rend sa lourde croix. Pour la porter, il est obligé de pencher sa tête, déjà si endolorie, et c'est avec ce nouvel accroissement de tortures qu'il gravit la montée que présente ici la rue, devenue plus large.

C'est pour moi, ô mon Sauveur, oui c'est pour moi que vous succombez sous le poids de la croix, et cette première chute que vous subissez pour l'expiation de mes premiers égarements, me touche et m'attendrit jusqu'aux larmes.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster, etc.

Avec Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

Miserere nostri Domine.

Miserere nostri.

Fidelium animæ, etc.

Sancta Mater, etc.

Notre Père ; etc.

Je vous salue, etc.

Gloire au Père, etc.

Ayez pitié de nous, etc.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles, etc.

O sainte Mère, etc.

#### QUATRIÈME STATION.

†. Adoramus te, Christe, etc.

℞. Quia per sanctam, etc.

†. Nous vous adorons, etc.

℞. Parce que vous avez, etc.

#### Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Co-rédemptrice du genre humain, Marie devait participer, plus que personne, aux souffrances de Jésus-Christ. Depuis la

Cène , elle lui a tenu fidèle compagnie , et avec saint Jean et les saintes Femmes , elle le suit et s'attache à ses pas , dans l'espoir de lui procurer un peu de soulagement. A la vue des meurtriers de Notre-Seigneur , et des instruments destinés à son supplice , la Vierge désolée s'émeut , tremble et gémit. Elle joint les mains , et , sourde aux moqueries de la soldatesque , elle regarde Jésus. Brisée par la douleur , elle s'appuie pour ne pas tomber contre la porte occidentale d'un palais , pâle comme un cadavre. A son tour , Jésus cherche à consoler sa tendre Mère par un de ses regards amoureux qui sont plus éloquents que de longs discours. O délicieuse et douloureuse rencontre tout à la fois ! Emportée par son amour , Marie se précipite au milieu des archers qui maltraitent son Jésus , tombe à genoux près de lui et le serre dans ses bras. Repoussée brutalement en arrière , elle tombe comme morte entre les mains des saintes Femmes , qui devinent et partagent sa douleur.

Avec Marie, votre tendre et compatissante Mère, je veux ô mon Jésus, vous suivre dans la route du Calvaire et adoucir vos peines en supportant avec plus de courage celles qu'il vous plaira de m'envoyer.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster , etc.	Notre Père , etc.
Ave Maria , etc.	Je vous salue , etc.
Gloria Patri , etc.	Gloire au Père , etc.
Miserere nostri Domine	Ayez pitié de nous , etc.
Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.
Fidelium animæ , etc.	Que les âmes des fidèles , etc.
Sancta Mater , etc.	O sainte Mère , etc.

### CINQUIÈME STATION.

†. Adoramus te, Christe, etc.	†. Nous vous adorons, etc.
℟. Quia per sanctam , etc.	℟. Parce que vous avez, etc.

**Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.**

Le lugubre cortège arrive à la porte d'un vieux mur intérieur de la ville. Là , Jésus , ayant à passer encore par-dessus une grosse pierre , chancelle et s'affaisse ; la croix roule à terre près

de lui , et les Pharisiens , qui conduisent la marche , disent aux soldats : « Nous ne pouvons pas l'amener vivant , si vous ne trouvez quelqu'un pour porter sa croix. » A peu de distance ils aperçoivent un païen , nommé Simon de Cyrène. Cet homme , accompagné de ses trois enfants , venait d'une vigne qu'il possédait près du mont oriental de Jérusalem. Il se trouve , sans trop savoir comment , encombré par la foule , dont il ne peut se dégager , et les soldats reconnaissant à ses habits que c'est un païen et un artisan , s'emparent de lui et le contraignent d'aider le Galiléen à porter sa croix. Il cède , mais en murmurant. Effrayés de ce qu'ils voient et entendent , les pauvres enfants se mettent à pleurer , et quelques femmes qui les connaissent en ont pitié et tâchent de les consoler. Simon éprouve d'abord une grande répugnance à secourir Jésus , tant à cause des mépris dont il est l'objet , qu'à cause de ses habits tout souillés de boue ; mais les pleurs et les tendres regards du bon Maître l'émeuvent , l'attirent et le décident à lui porter secours. Il l'aide à se relever , et aussitôt les archers attachent beaucoup plus en arrière l'un des bras de la croix qu'ils rejettent sur l'épaule de Simon. Il suit immédiatement Jésus , dont le fardeau est ainsi allégé . . . O prodige ! à peine a-t-il touché l'Arbre de notre rédemption , qu'il ne se trouve plus le même et qu'il sent son cœur se fondre d'amour et de compassion. Il connut et embrassa plus tard , avec toute sa famille , la religion de Jésus-Christ.

Comme l'heureux Simon , je suis décidé , ô mon très-aimable Rédempteur , de prendre fait et cause pour vous ; quoi qu'il puisse m'en coûter , vos pensées seront mes pensées , et désormais j'aimerais mieux mourir que de manquer au respect et à l'amour que je vous dois.

Miséricorde divine incarnée , etc.

Pater noster , etc.

Ave Maria , etc.

Gloria Patri , etc.

Miserere nostri Domine.

Miserere nostri.

Fidelium animæ , etc.

Sancta Mater , etc.

Notre Père , etc.

Je vous salue , etc.

Gloire au Père , etc.

Ayez Pitié de nous , etc.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles , etc.

O sainte Mère , etc.

## SIXIÈME STATION.

✠. Adoramus te, Christe, etc.    ✠. Nous vous adorons, etc.  
ñ. Quia per sanctam, etc.    ñ. Parce que vous avez, etc.

### Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Cette femme avait nom Séraphia ; c'était l'épouse d'un conseiller du Temple, cousine de Jean-Baptiste, la même que celle qu'on appela depuis Véronique. Elle tient une petite fille par la main, et à travers mille difficultés, elle parvient à Jésus, tombe à genoux et lui présente un linge qu'elle déploie devant lui en disant : « Permettez-moi d'essuyer la face de mon Seigneur. » Jésus-Christ prend le linge de la main gauche, l'applique contre son visage ensanglanté, puis, le rapprochant de la main droite qui soutient le bout de la croix, il presse ce linge entre les deux mains et le rend avec un remerciement. Séraphia le met sous son manteau après l'avoir baisé et se retire. Les Pharisiens, irrités de cet hommage public rendu au Sauveur, sentent s'accroître contre lui leur rage et leur fureur. Cependant, une personne entre chez Véronique qu'elle trouve en adoration devant la face ensanglantée de Jésus, empreinte d'une façon merveilleuse sur le linge sacré. « Maintenant, je veux tout quitter, s'écrie l'heureuse Séraphia, car le Seigneur m'a donné un souvenir. » Ce suaire, que l'on conserve à Saint-Pierre, de Rome, est de laine fine, trois fois plus long que large.

O Sauveur Jésus ! à la vue de votre très sainte Face, défigurée par les Juifs, et tous les jours par les ingrats qui ne cessent de vous offenser, je vous dis avec saint Augustin : Seigneur Jésus, imprimez dans mon cœur vos plaies sacrées, pour que j'y lise en même temps votre douleur et votre amour : votre douleur, afin de souffrir pour vous toute douleur ; votre amour, afin de mépriser, pour vous, tout autre amour.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster, etc.  
Ave Maria, etc.

Notre Père, etc.  
Je vous salue, etc.

Gloria Patri , etc.	Gloire au Père , etc.
Miserere nostri Domine.	Ayez pitié de nous , etc.
Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.
Fidelium animæ , etc.	Que les âmes des fidèles , etc.
Sancta Mater , etc.	O sainte Mère , etc.

### SEPTIÈME STATION.

†. Adoramus te Christe , etc.	†. Nous vous adorons , etc.
℟. Quia per sanctam , etc.	℟. Parce que vous avez , etc.

### Jésus tombe à terre pour la seconde fois.

L'endroit que traverse actuellement la foule est très inégal et on y voit un grand borbier. Les archers tirent violemment l'auguste victime et on se presse les uns contre les autres. Simon de Cyrène veut passer à côté, ce qui fait dévier la croix, et Jésus, tombant encore sous son fardeau, est rudement précipité dans le borbier, en sorte que Simon peut à peine retirer la croix. Au lieu de soulager l'adorable patient et de le plaindre, c'est par de nouveaux coups et de nouvelles injures qu'on essaie de le relever. La pitié, qui d'ordinaire s'attache aux plus grands scélérats marchant au supplice, se change pour lui en méchanceté inouïe et en délire infernal. O Dieu ! qui oserait vous outrager, s'il considérait que chacun de ses outrages suffit pour renouveler de si navrantes douleurs !

Ce large borbier dans lequel vous tombez avec votre pesante croix me fait songer, Seigneur, aux épreuves qui purifient les bons et qui rendent plus coupables les méchants. Faites que toutes celles que vous m'enverrez servent à votre gloire et à mon salut.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster , etc.	Notre Père , etc.
Ave Maria , etc.	Je vous salue , etc.
Gloria Patri , etc.	Gloire au Père , etc.
Miserere nostri Domine.	Ayez pitié de nous , etc.
Misere nostri.	Ayez pitié de nous.
Fidelium animæ , etc.	Que les âmes des fidèles , etc.
Sancta Mater , etc.	O sainte Mère , etc.



## HUITIÈME STATION.

†. Adoramus te Christe, etc.    †. Nous vous adorons, etc.  
R. Quia per sanctam, etc.    R. Parce que vous avez, etc.

### Jésus console les Filles d'Israël qui le suivent.

Jamais l'Homme-Dieu n'a été complètement méconnu ici-bas; dans l'impuissance de l'arracher à la mort, de pieuses femmes l'accompagnent au Calvaire de leurs larmes et de leurs prières. Elles protestent par leur noble attitude contre l'aveuglement de toute une populace en délire. Elles baisent la trace de ses pas et lui présentent, de temps en temps, des linges pour essuyer sa divine face. Touché de leur courage, le Sauveur, tout affaibli qu'il est, se tourne vers elles en disant :  
• Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez  
• sur vous-mêmes et sur vos enfants... car si le le bois vert  
• est ainsi traité, que fera-t-on du bois sec? • C'est-à-dire :  
• Si mon Père me traite de la sorte, moi qui me suis fait cau-  
• tion pour des péchés que je n'ai pas commis, jugez de la  
• conduite qu'il tiendra contre les pécheurs impénitents quand  
• ils comparaitront devant lui? Je suis sensible à vos pleurs,  
• et je vous en sais gré; mais pleurez surtout vos fautes et  
• celles de mon peuple, que je vais expier sur l'arbre de la  
• Croix. • Mieux instruite que personne des sentiments et des  
pensées intimes de son adorable Fils, Marie s'applique une  
partie de ces paroles, et déjà elle offre à Dieu le sacrifice de  
ses larmes dans l'intérêt de la grande famille humaine, dont  
elle sera bientôt proclamée la mère adoptive sur la cime du  
Golgotha : larmes amères, qui se sont renouvelées en ces der-  
niers temps, afin d'attendrir les hommes et de les ramener à  
l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Le monde si riche en promesses n'a que des duretés pour ses amis devenus malheureux, tandis que vous, ô mon Dieu, consolez surtout les vôtres dans l'affliction et le malheur.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster , etc.	Notre Père , etc.
Ave Maria , etc.	Je vous salue , etc.
Gloria Patri , etc.	Gloire au Père , etc.
Miserere nostri Domine.	Ayez pitié de nous , etc.
Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.
Fidelium animæ , etc.	Que les âmes des fidèles , etc.
Sancta Mater , etc.	O sainte Mère , etc.

### NEUVIÈME STATION.

γ. Adoramuste, Christe, etc.	γ. Nous vous adorons, etc.
ῥ. Quia per sanctam , etc.	ῥ. Parce que vous avez, etc.

#### Jésus tombe à terre pour la troisième fois.

Chez les Juifs, le mont Calvaire servait à l'exécution des plus insignes criminels, dont les cadavres infects le rendaient encore plus ignominieux. On croit que Adam y fut enseveli, et qu'il était destiné au sacrifice d'Isaac, sacrifice remplacé, sur l'ordre de Dieu, par celui d'un bœuf. Le plateau supérieur de ce mont, où doit avoir lieu le crucifiement, est de forme circulaire. Le très doux Jésus y parvient dans l'état le plus pitoyable et le plus navrant. Des cœurs moins barbares l'eussent relâché, mais c'est tout le contraire qui arrive, et il faut qu'il épuise son douloureux calice jusqu'à la lie. On le pousse, on le brutalise, on le torture de toutes les façons, et ainsi s'explique sa troisième chute sur le rocher du Golgotha. Après avoir congédié ignominieusement Simon le Cyrénéen, les archers tirent Jésus avec des cordes pour le relever, délient les morceaux de la croix qu'ils rajusteront bientôt; d'autres le jettent à terre en l'insultant : « Roi des Juifs, lui disent-ils, nous allons arranger ton trône. » Ils l'étendent sur la croix pour prendre la mesure de ses membres, tandis que les inqualifiables Pharisiens le tournent en dérision; puis ils le relèvent et le conduisent à soixante-dix pas au nord, à une espèce de grotte creusée dans le roc; ils l'y poussent si rudement, qu'il se serait brisé les genoux contre la pierre sans un secours miraculeux.

C'est pour expier de nouveaux méfaits et de nouvelles chutes, Seigneur, que vous tombez de rechef sous le lourd fardeau de votre croix. Puissions-nous ne plus les renouveler et ne plus vous repousser de notre cœur.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster, etc.

Ave Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

Misere nostri, etc.

Miserere nostri.

Fidelium animæ, etc.

Sancta Mater, etc.

Notre Père, etc.

Je vous salue, etc.

Gloire au Père, etc.

Ayez pitié de nous, etc.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles, etc.

O sainte Mère, etc.

## DIXIÈME STATION.

✠. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

✠. Nous vous adorons, etc.

✠. Parce que vous avez, etc.

### Jésus est dépourvu de ses vêtements.

C'est environ midi. Tout est prêt pour le crucifiement. L'innocent Agneau est ramené sur la plateforme, où on lui arrache brutalement ses habits. Comme la tunique, sans couture, n'est pas moins étroite que longue, on la lui ôte par le haut, sans enlever la couronne d'épines; cela est fait avec tant de violence, que la couronne est emportée avec la tunique. De là, pour l'aimable Jésus, de nouvelles tortures qu'on ne saurait exprimer. Alors se rouvrent les blessures de sa tête sacrée, en laquelle, pour surcroît de douleur, restent enfoncées les pointes de quelques épines brisées; et ce qu'on a peine à concevoir, l'affreux diadème est remis en sa place avec une cruauté sans exemple. C'est maintenant, Seigneur, que vous ressemblez moins à un homme qu'à un ver de terre, et que vous êtes devenu l'opprobre et l'abjection du peuple. Des pieds à la tête, je ne vois en vous que plaies et meurtrissures; et dire que personne ne se présente pour vous consoler dans votre abandon et

pour couvrir votre douloureuse nudité. L'homme pécheur était indigne de vous rendre ce bon office, et c'est de Marie, votre Mère, que vous le recevez, afin de nous apprendre à lui confier nos intérêts et à tout espérer de son appui.

Je vous remercie, ô mon aimable Jésus, de toutes vos bontés pour moi et en particulier du mystérieux dépouillement que vous avez enduré, afin de me rendre l'innocence perdue et de me montrer avec quel soin je dois la conserver.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster, etc.

Ave Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

Miserere nostri, etc.

Miserere nostri.

Fidelium animæ, etc.

Sancta Mater, etc.

Notre Père, etc.

Je vous salue, etc.

Gloire au Père, etc.

Ayez pitié de nous, etc.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles, etc.

O sainte Mère, etc.

## ONZIÈME STATION.

✠. Adoramus te, Christe, etc.    ✠. Nous vous adorons, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.    ℟. Parce que vous avez, etc.

### Jésus est attaché à la croix.

Voulant marquer sur l'instrument du supplice les endroits où ils doivent enfoncer les clous, les bourreaux ordonnent insollement à Jésus de s'étendre sur la croix, et l'humble Jésus de baisser la tête et d'obéir sur-le-champ. Dès que les trous sont faits dans la sainte Croix, les mêmes hommes commandent au Sauveur de s'y étendre de rechef pour l'y clouer. L'un prend la main droite, la tend avec force, et y enfonce un énorme clou à grands coups de marteau. Tous les traits du pauvre Jésus se contractent et expriment une horrible souffrance. Grande difficulté pour clouer l'autre main, car le bras gauche ne peut arriver au trou qui lui est destiné, parce que les nerfs se sont retirés. Ces barbares prennent alors la chaîne avec laquelle Notre-Seigneur avait été lié, et plaçant sa main dans une espèce de menotte qui garnit l'un des bouts de la chaîne, ils tirent par

l'autre bout avec tant de fureur qu'ils ajustent au clou et percent la main gauche. Les épaules du Sauveur violemment tendues se creusent : on voit au coude les jointures des os désunies. Son sein se soulève et ses genoux se retirent vers son corps. Les bourreaux passent ensuite aux pieds, qu'ils étendent et attachent en les tirant avec des cordes. ; puis, les ayant posés l'un sur l'autre, ils les lient avec la même chaîne, et les allongeant avec violence, ils les clouent tous deux avec le troisième clou, qui est plus gros que les autres. Après cela, on dresse la croix et on la pousse jusqu'au trou qu'on a préparé pour la recevoir : Elle s'y enfonce avec fracas, et la Vierge désolée en ressent le contre-coup aussi douloureusement que si on l'eut enfoncée dans son propre cœur. Le corps de Jésus-Christ pesant dès-lors verticalement, ses blessures s'élargissent et ses os, disloqués, s'entrechoquent.

Les circonstances mystérieuses de votre crucifiement me disent bien haut, Seigneur, l'amour que je vous dois et de quelle manière je dois vous le prouver.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster, etc.

Ave Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

Miserere nostri, etc.

Miserere nostri.

Fidelium animæ, etc.

Sancta Mater, etc.

Notre Père, etc.

Je vous salue, etc.

Gloire au Père, etc.

Ayez pitié de nous, etc.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles, etc.

O sainte Mère, etc.

## DOUZIÈME STATION.

✠. Adoramus te, Christe, etc.

✠. Quia per sanctam, etc.

✠. Nous vous adorons, etc.

✠. Parce que vous avez, etc.

## Jésus meurt sur la Croix.

A peine l'adorable crucifié est-il élevé en l'air qu'on s'empare de ses habits, dont on fait quatre parts, une pour chaque soldat. Sa tunique, étant d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en

bas , est tirée au sort. Impossible , ce semble , de rien ajouter au supplice de l'Homme-Dieu ; et pourtant ses ennemis , plus insensibles que les pierres , qui ne tarderont pas à se fendre de douleur , osent le braver et l'insulter jusques dans son agonie. C'est à qui le raillera avec le plus de malice A toutes ces dédaigneuses bravades se joignent les reproches des deux larrons , et le bon Maître ne sait pas en tirer d'autre vengeance que celle-ci , imitée depuis par tous ses véritables disciples : « Mon Père , pardonnez-leur , car ils ne savent ce qu'ils font. » Or , un des deux larrons , émerveillé d'un procédé si inattendu , dit au Sauveur : « Souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé dans votre royaume. » A quoi il lui est aussitôt répondu : « Je te le dis en vérité , aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. » Sur le point d'expirer , Jésus élève ses yeux vers le ciel , soit pour y choisir d'avance notre place , soit pour offrir à son Père la consommation de son sacrifice. Dans ce dernier regard il y a tant de prière , tant d'amour et de vie , qu'il semble s'y dépeindre tout entier comme dans un miroir. Après avoir recommandé sa très aimante Mère au disciple bien-aimé , il s'écrie , avec un accent qu'on ne saurait rendre : « Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Puis , on l'entend se plaindre d'une soif mystérieuse , qui n'est autre que celle de son amour et de notre salut , et en disant : « Mon Père , je remets mon âme entre vos mains , » il expire pour nous. Alors toute la nature de s'agiter comme un malade en convulsion , et de pleurer à sa manière le trépas de son Créateur. La Vierge bénie , restée jusque là debout , se prosterne pour adorer le corps inanimé de son trop aimable Jésus , elle baise la terre ingrate qui a bu son sang , tandis que par la pensée elle suit son âme divine dans les limbes , où l'attendent les justes de l'ancienne loi , pour monter avec lui dans les Cieux.

Ah ! Seigneur , puisque vous êtes mort pour moi , vous l'auteur de la vie , n'est-il pas juste que je meure au monde et à mes passions , afin que je ne vive plus qu'en vous , pour vous et avec vous.

Miséricorde divine incarnée , etc.

Pater noster , etc.	Notre Pere , etc.
Ave Maria , etc.	Je vous salue , etc.
Gloria Patri , etc.	Gloire au Père , etc.
Miserere nostri , etc.	Ayez pitié de nous , etc.
Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.
Fidelium animæ , etc.	Que les âmes des fidèles , etc.
Sancta Mater , etc.	O sainte Mère , etc.

### TREIZIÈME STATION.

ÿ. Adoramus te, Christe, etc.	ÿ. Nous vous adorons, etc.
ñ. Quia per sanctam, etc.	ñ. Parce que vous avez, etc.

#### **Le corps de Jésus est déposé entre les bras de sa sainte Mère.**

Le Sauveur est détaché de la croix avec autant de respect que de précaution : on remet d'abord à Marie la couronne d'épines qu'elle adore et baise amoureusement , et dont quelques pointes pénètrent dans ses lèvres virginales. Pour recevoir le corps sacré , elle se met à genoux et étend ses bras en présentant un linceul déplié. Un tel spectacle achève de déchirer son pauvre cœur déjà si rudement éprouvé , et en fait avec raison la reine des martyrs. Mais l'intensité de sa douleur ne l'empêche pas de remercier les pieux disciples de leurs attentions , ni de laver le corps de Notre-Seigneur , qu'on lui a rendu tout meurtri et ne formant plus qu'une grande plaie. Elle contemple et vénère chacune de ses blessures , qu'elle couvre de larmes et de baisers. On dirait qu'elle veut , à force de ferveur et d'amour , dédommager Jésus-Christ des outrages qu'il a essuyés et qu'elle en attend un nouveau et suprême pardon pour les pécheurs qui l'ont cloué sur la croix.

O Marie , ô ma Mère , c'est moi qui ai transpercé votre âme en attachant Jésus à la croix et en vous le rendant tout couvert de plaies et dans un état presque méconnaissable. Daignez m'obtenir mon pardon et me permettre d'adorer dans vos bras Celui qui vient de me racheter à si haut prix.

Miséricorde divine incarnée , etc.

Pater noster , etc.	Notre Père , etc.
Ave Maria , etc.	Je vous salue , etc.
Gloria Patri , etc.	Gloire au Père , etc.
Miserere nostri , etc.	Ayez pitié de nous , etc.
Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.
Fidelium animæ , etc.	Que les âmes des fidèles , etc.
Sancta Mater , etc.	O sainte Mère , etc.

### QUATORZIÈME STATION.

†. Adoramus te, Christe, etc.	†. Nous vous adorons, etc.
℟. Quia per sanctam, etc.	℟. Parce que vous avez, etc.

#### Jésus est déposé dans le sépulcre.

Marie consent à se séparer momentanément du tendre objet de son amour. Le corps divin est embaumé sur le linceul, avec les aromates et les parfums achetés par Nicodème et qui doivent tous servir à leur destination. Saint Jean, Joseph d'Arimathie, Nicodème et le Centenier, qui a reconnu le Sauveur pour le vrai Fils de Dieu, sont les quatre qui portent le précieux dépôt. La divine Mère les suit, accompagnée de Madeleine et de Marie Cléophas. Tous se dirigent dans cet ordre, au milieu d'un profond silence et en pleurant, vers un jardin peu éloigné, où Joseph possède un sépulcre neuf, dans lequel personne n'avait encore été enseveli. On y dépose le corps sacré de Jésus. Après un dernier hommage rendu à son auguste Fils. Marie laisse fermer le sépulcre avec une fort grande pierre et s'en retourne en pleurant et en méditant sur un mystère si incompréhensible et si merveilleux. En revoyant le calvaire, elle baise et adore les traces de sang dont il est rougi; ce qu'elle fait partout où son doux Jésus a laissé quelque vestige de ses douloureux. Enfin, elle cherche un lieu caché aux regards des hommes pour y donner un libre cours à ses larmes, et pour y attendre, dans le jeûne et la prière, le grand jour de la résurrection.

Souffrez, Seigneur, souffrez que je descende avec votre sainte Mère dans le sépulcre que vous avez reçu en



aumône, et que j'y puise comme vous la résurrection et la vie, afin que mort à tout ce qui passe, je vous suive par la voie du sacrifice et des privations, jusqu'à la droite de votre Père où vous serez vous-même ma récompense et ma souveraine félicité.

Miséricorde divine incarnée, etc.

Pater noster, etc.

Ave Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

Miserere nostri, etc.

Miserere nostri.

Fidelium animæ, etc.

Sancta Mater, etc.

Notre Père, etc.

Je vous salue, etc.

Gloire au Père, etc.

Ayez pitié de nous, etc.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles, etc.

O sainte Mère, etc.

---

### CRI D'AMOUR.

Grâce, grâce, ô mon Dieu, pour tant d'âmes qui se perdent chaque jour autour de nous ! Le démon s'élance de l'abîme courant à d'horribles conquêtes, il excite la troupe infernale ; il s'écrie : des âmes ! des âmes ! volons à la perte des âmes ! et les âmes tombent comme les feuilles de l'automne dans le gouffre éternel.

Et nous aussi, ô mon Dieu, nous crierons : Des âmes ! des âmes ! Il nous faut des âmes pour accomplir la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers vous ; nous vous les demandons par les plaies de Jésus, notre Sauveur. Ces plaies adorables crient vers vous comme autant de bouches puissantes. Le Roi couronné d'épines demande des sujets vendus au démon ; nous vous les demandons avec lui et par lui pour votre plus grande gloire, et par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie, conçue sans péché. Ainsi soit-il.

†. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.

¶. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ŷ. Signasti , Domine , servum tuum Franciscum.

Ŕ. Signis redemptionis nostræ.

ŷ. Oremus pro Pontifice nostro N.

Ŕ. Dominus conservet eum , et vivificet eum , et beatum faciat eum in terrâ , et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

ŷ. Oremus pro fidelibus defunctis.

Ŕ. Requiem æternam , etc.

ŷ. Dominus vobiscum. Ŕ. Et cum spiritu tuo.

# OREMUS.

**R**ESPICE , quæsumus , Domine , super hanc familiam tuam , pro quâ Dominus noster Jesus Christus non dubitavit tradi nocentium , et crucis subire tormentum.

**D**OMINE Jesu Christe , Filii Dei vivi , qui horâ sextâ , pro redemptione mundi , crucis patibulum ascendisti , et sanguinem tuum pretiosum in remissionem peccatorum nostrorum fudisti , te humiliter deprecamus , ut post obitum nostrum , januam paradisi nos gaudentes introire concedas.

**I**NTERVENIAT pro nobis , quæsumus , Domine Jesu Christe , nunc et in horâ mortis nostræ , apud tuam clementiam , beata Virgo Maria , Mater tua , cujus sacratissimam animam , in horâ tuæ Passionis , doloris gladius pertransivit.

**D**OMINE Jesu Christe , qui refrigerante mundo , ad inflammandum corda nostra tui amoris igne , in carne beatissimi Francisci Passionis tuæ sacra stigmata renovasti : concede propitius , ut ejus meritis et precibus crucem jugiter feramus , et dignos fractus poenitentiae faciamus.

**O**MNIPOTENS sempiternæ Deus , miserere famulo tuo Pontifice nostro N.... , et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis æternæ , ut , te donante , tibi placita cupiat , et totâ virtute perficiat.

**D**EUS , veniæ largitor et humanæ salutis amator , quæsumus clementiam tuam , ut nostræ Congregationis fratres , propinquos et benefactores , qui ex hoc seculo

transierunt , beata Mariâ semper Virgine intercedente , cum omnibus Sanctis tuis , ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Dominum nostrum , etc.

Ÿ. Parce , Domine , parce populo tuo.

Ŕ. Ne in æternum irascaris nobis.

Ÿ. Pie Jesu Domine , dona eis requiem.

Ŕ. Sempiternam.

— Jube , Domne , benedicere.

Ÿ. Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus , qui pro nobis flagellatus est , Crucem portavit et fuit crucifixus.

Ŕ. Amen.

---

## PRIÈRE

### AU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

---

O Très-Miséricordieux Jésus , ardent ami des âmes , je vous en conjure , par l'Agonie de votre divin Cœur et par les Douleurs de votre MÈRE immaculée , purifiez dans votre Sang tous les pécheurs de la terre , qui sont maintenant à l'Agonie , et qui , aujourd'hui même , doivent mourir. — Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus , ayez pitié des mourants !

---

Un décret de Pie IX , du 2 février 1850 , accorde une indulgence de 100 jours , chaque fois à ceux qui récitent dévotement cette prière ; et une indulgence plénière , une fois le mois , à ceux qui la récitent , pendant tout le mois , trois fois par jour , et à des moments différents.

#### I.

Il meurt , par année , environ trente-un millions de personnes ; par jour , quatre-vingt-six mille ; par heure ,

trois mille ; c'est-à-dire , à peu près un individu par seconde. — à chaque instant du jour et de la nuit , vous pouvez donc dire , avec certitude : — Maintenant , maintenant... une multitude de mes frères sont dans les angoisses de leur dernière agonie. Maintenant , maintenant... un de mes frères quitte la terre et comparait devant le redoutable tribunal de Dieu. Maintenant , maintenant... l'âme condamnée d'un de mes frères tombe dans l'enfer... et pour l'éternité ! — Ame infortunée ! il ne fallait pour la sauver , qu'un acte de repentir... , et cet acte de repentir , votre prière , pieux lecteur , pouvait l'éveiller dans son âme , en y attirant une grâce puissante de ce Dieu qui mourut sur la croix , pour lui fermer l'enfer !

## II.

La Très-Sainie Vierge dit , un jour , à la vénérable MARIE DE JÉSUS : — « C'est avec justice que votre Cœur s'est ému de compassion pour les malheureux agonisants , et que vous avez formé le dessein de les secourir de tout votre pouvoir ; car il est vrai que les âmes souffrent alors des peines incroyables. Sachez que lorsque Lucifer et ses ministres de ténèbres reconnaissent qu'un homme est atteint d'une maladie mortelle , ils s'arment de toutes leurs ruses pour attaquer le pauvre malade. Ils s'unissent comme des loups carnassiers , ils entourent le mourant , et étudient toutes ses inclinations. Alors , tous les appétis désordonnés qu'il a satisfaits , sont comme autant de brèches , par lesquelles les ennemis pénètrent dans son âme... — Je ne vous déclare point le grand nombre de ceux qui se perdent , vous en mourriez de douleur : il vous suffit de savoir qu'une bonne mort ne vient ordinairement qu'après une bonne vie. — Si vous voulez aider les âmes qui sont

en cette dangereuse extrémité, priez, tous les jours, à cette intention, sans l'oublier jamais. Je le faisais moi-même durant ma vie mortelle, et je veux qu'en cela vous suiviez mon exemple. • (Cité mystique.).

### III.

La très sainte Vierge ajouta : — • Il y a peu de justes que l'antique Serpent n'attaque avec une fureur incroyable, quand ils sont dangereusement malades, et s'il prétend alors vaincre les plus grands Saints, que doivent espérer les négligents et les vicieux ? — Je vous avertis de regarder désormais chaque jour de votre vie, comme s'il devait être le dernier, puisque vous ne savez pas si vous arriverez au lendemain. Ne différez pas un instant de vous repentir de vos péchés, et confessez-vous dès que vous en aurez commis. Soyez toujours en état de paraître devant le juste Juge qui doit scruter jusqu'à vos plus secrètes pensées, et aux moindres mouvements de vos puissances. • (*Ibid.*)

## PRATIQUES.

### I.

Ajoutez, quelquefois, à la prière au Cœur agonisant de Jésus, trois *Pater*, en mémoire de sa passion, et trois *Ave*, en mémoire des douleurs de MARIE. — Ceux qui récitent ces prières pour les agonisants gagnent, chaque fois, 300 jours d'indulgence, et ils peuvent gagner une indulgence plénière, une fois par mois, s'ils les récitent tous les jours. — On doit dire ces prières, autant que possible, à genoux. (Pie VII, 18 avril 1809.)

### II.

1. Procurez aux agonisants l'assistance d'un prêtre. As-

sistez-les vous-même , si vous le pouvez : une de vos récompenses sera de ne pas être délaissé , à votre dernière heure.

2. Suggérez au mourant des sentiments d'humble mais filiale confiance.

3. Faites-lui redire le saint nom de Marie : la très Sainte Vierge révéla à sainte Brigitte que le démon s'éloigne aussitôt de celui qui le prononce avec respect.—Saint Camille de Lellis , fondateur d'un Ordre dont la fin principale est l'assistance des agonisants , disait et redisait ce saint Nom , près du lit des mourants, qn'il assistait lui-même et recommandait à ces religieux cette pratique , dont il avait expérimenté les merveilleux effets.

4. Munissez le mourant du Scapulaire de N.-D. du Carmel : les paroles de MARIE ne sauraient tromper : or, elle a dit : *« Celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels. »* — ( Le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Carmel.

5. Inspirez au malade un abandon filial aux mains du glorieux saint JOSEPH : ce tendre père des chrétiens est le protecteur spécial de ses enfants , à l'heure des dernières luttes ; et sa puissance est assez grande pour obtenir , à qui l'invoque , la grâce d'expirer doucement , comme lui, entre les bras de JÉSUS et de MARIE. — Le 20 juillet nous rappelle cette bieuheureuse mort de saint JOSEPH

### III.

Pratiquez fidèlement vous-même ce que vous suggérez aux autres.

L'Eglise invoque saint Camille de Lellis ( 18 juillet ) , pour obtenir aux Fidèles la grâce de vaincre , à l'heure de la mort , les tentations de l'Enfer. Elle demande à Dieu ,

par l'intercession de sainte Barbe (4 décembre), que les Chrétiens aient le bonheur de faire, avant de mourir, une sincère confession, et d'être fortifiés par la réception de l'Eucharistie. — Unissez vos prières à celles de l'Eglise, votre Mère.

#### IV.

Bienheureuse sera votre fin, si, à l'exemple des Saints, vous consacrez un jour, chaque mois, à vous préparer à la mort. — Dès le matin de ce jour, figurez-vous que votre Ange vous dit : « *Ce soir, vous paraîtrez devant Dieu,* » et durant le jour, disposez toutes choses comme si, le soir même, votre âme devait être jugée.

---

### PENSÉES DU VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS

#### SUR L'EUCCHARISTIE.

---

#### DE LA SAINTE MESSE.

Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont toutes les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu. Le martyr n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait, pour l'homme, de son corps et de son sang.

Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand !

*S'il se comprenait, il mourrait...* Dieu lui obéit ; il dit deux mots, et Notre-Seigneur, à sa voix, descend du ciel et se renferme dans une petite hostie !

Dieu arrête ses regards sur l'autel. « *C'est là mon fils bien-aimé,* dit-il, *en qui j'ai mis toutes mes complaisan-*

*ces.* • Au mérite de l'offrande de cette victime, il ne peut rien refuser.

Si on avait la foi, on verrait Dieu caché dans le prêtre comme derrière un verre, comme du vin mêlé avec de l'eau.

Si l'on nous disait : A telle heure on doit ressusciter un mort, nous courrions bien vite pour le voir. Mais la consécration qui change le pain et le vin au corps et au sang d'un Dieu, n'est-ce pas un bien plus grand miracle que de ressusciter un mort ?

Il faudrait toujours consacrer au moins un quart d'heure à se préparer à bien entendre la messe ; il faudrait s'anéantir devant le bon Dieu, à l'exemple de son profond anéantissement dans le sacrement de l'Eucharistie ; faire son examen de conscience ; car pour bien entendre la messe, il faudrait être en état de grâce.

Si l'on connaissait le prix du sacrifice de la messe, ou plutôt si l'on avait la foi, on aurait bien plus de zèle pour y assister.

#### **VISITE AU SAINT SACREMENT.**

Notre-Seigneur est là, caché, qui attend que nous venions le visiter et lui faire nos demandes. Voyez comme il est bon ! Il s'accommode à notre faiblesse... Dans le ciel, où nous serons triomphants et glorieux, nous le verrons dans toute sa gloire ; s'il se fût présenté maintenant avec cette gloire devant nous, nous n'aurions pas osé l'approcher ; mais il se cache comme une personne qui serait dans une prison, et nous dirait : « Vous ne me voyez pas, mais ça ne fait rien ; demandez-moi tout ce que vous voudrez, je vous l'accorderai. » Il est là dans le sacrement de son amour, qui soupire et intercède sans cesse auprès de son Père pour les pécheurs. A quels outrages n'est-il pas exposé pour rester au milieu de nous ? Il est là pour nous



consoler ; aussi devons-nous lui rendre visite souvent. Combien un petit quart d'heure que nous dérochons à nos occupations , à quelques inutilités , pour venir le prier , le visiter , le consoler de tous les outrages qu'il reçoit , lui est agréable ! Lorsqu'il voit venir avec empressement les âmes pures , il leur sourit !... Elles viennent avec cette simplicité qui lui plaît tant , lui demander pardon pour tous les péchés de tant d'ingrats. Quel bonheur n'éprouvons-nous pas en la présence de Dieu , lorsque nous nous trouvons seuls à ses pieds , devant les saints tabernacles !... Allons , mon âme , redouble d'ardeur ; tu es seule pour adorer ton Dieu ; ses regards se reposent sur toi seule... Le Sauveur est si rempli d'amour pour nous , qu'il nous cherche partout !...

Lorsque nous sommes devant le Saint-Sacrement , au lieu de regarder autour de nous , fermons nos yeux et notre bouche ; ouvrons notre cœur , le bon Dieu ouvrira le sien ; nous irons à lui , il viendra à nous , l'un pour demander et l'autre pour recevoir : ce sera comme un souffle de l'un à l'autre. Que de douceurs ne trouvons-nous pas à nous oublier pour chercher Dieu ! Les saints se perdaient pour ne voir que Dieu , ne travailler que pour lui ; ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que lui : c'est ainsi qu'on arrive au ciel...

#### **DE LA SAINTE COMMUNION.**

Il n'y a rien de si grand que l'Eucharistie ! Mettez toutes les bonnes œuvres du monde contre une communion bien faite , ce sera comme un grain de poussière devant une montagne.

Toute la vie du chrétien devrait être une préparation à la communion.

Faites une prière quand vous aurez le bon Dieu dans

votre cœur ; le bon Dieu ne pourra rien vous refuser si vous lui offrez son Fils et les mérites de sa sainte mort et passion.

Si on comprenait le prix de la sainte communion , on éviterait les moindres fautes pour avoir le bonheur de la faire souvent. On conserverait son âme toujours pure aux yeux de Dieu. Votre âme serait tout embaumée du sang précieux de Notre-Seigneur... Oh ! belle vie !!!

Oh ! qu'une âme qui aura reçu souvent et dignement le bon Dieu , sera belle pendant l'éternité ! Le corps de Notre-Seigneur brillera à travers notre corps , son sang adorable à travers notre sang ; notre âme sera unie à l'âme de Notre-Seigneur pendant toute l'éternité... C'est là qu'elle jouira d'un bonheur pur et parfait !... Quand l'âme d'un chrétien qui a reçu Notre-Seigneur entre en Paradis , elle augmente la joie du ciel. Les anges et la reine des anges viennent au-devant d'elle , parce qu'ils reconnaissent le Fils de Dieu dans cette âme. C'est alors que cette âme se dédommage des peines et des sacrifices qu'elle aura endurés pendant sa vie.

Quand une âme a reçu dignement le sacrement de l'Eucharistie , elle est tellement noyée dans l'amour , pénétrée et changée , qu'on ne la reconnaît plus dans ses actions , dans ses paroles... Elle est humble , elle est douce , elle est mortifiée , charitable et modeste : elle s'accorde avec tout le monde ; c'est une âme capable des plus grands sacrifices ; enfin , elle n'est plus reconnaissable.

O homme , que tu es grand !.. nourri et abreuvé du sang d'un Dieu ! Oh ! quelle douce vie d'union avec le bon Dieu. C'est le ciel sur la terre ! il n'y a plus de peines , plus de croix ! Lorsque vous avez le bonheur d'avoir reçu le bon Dieu , vous sentez dans votre cœur une jouissance , un baume , pendant quelques instants... Les âmes pures sont

toujours comme cela ; aussi cette union fait leur force et leur bonheur.

### **COMMUNION SPIRITUELLE.**

Nous devons travailler à mériter de recevoir Notre-Seigneur tous les jours.

Qu'un ange gardien qui conduit une belle âme à la sainte table est heureux !

Combien nous devrions être humiliés , lorsque nous , voyons les autres aller à la sainte table , et nous rester immobiles à notre place !

Si nous sommes privés de la communion sacramentelle , remplaçons-la , autant qu'il se peut , par la communion spirituelle que nous pouvons faire à chaque instant ; car nous devons toujours être dans un désir brûlant de recevoir le bon Dieu. La communion fait à l'âme comme un coup de soufflet à un feu qui commence à s'éteindre , mais où il y a encore beaucoup de braise : on souffle et le foyer se rallume. Après la réception des sacrements , lorsque nous sentons l'amour de Dieu se ralentir , vite la communion spirituelle !... Lorsque nous ne pouvons venir à l'église , tournons-nous du côté du tabernacle , le bon Dieu n'a pas de mur qui l'arrête... Nous ne pouvons recevoir le bon Dieu qu'une fois le jour ; une âme embrasée d'amour supplée à cela par le désir de le recevoir à chaque instant. — Deux vases , l'un d'or , l'autre d'argent , furent montrés à une sainte par Jésus-Christ , qui lui dit : Ma fille , dans le premier de ces vases je reçois tes communions sacramentelles , et dans le second tes communions spirituelles.

Père Eternel , je vous offre le sang très-précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.

( 100 j. d'ind. Chaque fois. Pie VII , 1817 ).

---

## METHODE POUR LA SAINTE MESSE

OFFERTE AUX ENFANTS DE MARIE PAR LEUR MÈRE DU CIEL.

---

Mon enfant , cette méthode consiste à te représenter dans chacune des cérémonies de la Messe une circonstance de la vie et de la Passion de Jésus mon divin Fils. Cette pieuse contemplation te fera goûter pendant tout le temps de la Messe les délices du ciel et enflammera ton cœur du désir d'assister tous les jours à cet auguste sacrifice.

N'oublie pas que le sacrifice a été toujours l'acte de religion par excellence , parce que c'est par le sacrifice seul que Dieu est glorifié et l'homme sauvé ; et n'oublie pas que le seul sacrifice vraiment grand et digne de Dieu , et dont tous les autres ne sont que l'ombre et la figure , est le sacrifice de la Messe qui n'est que la continuation de celui de la croix.

Il y a dans la Messe quatre parties bien distinctes : la préparation du sacrifice , — l'oblation de la victime , — l'immolation de la victime , — la participation à la victime.

### 1<sup>o</sup> LA PRÉPARATION DU SACRIFICE.

Mon enfant , le prêtre commence cette préparation à la sacristie ; et toutes les cérémonies et les prières qui précèdent l'Offertoire n'en sont que la continuation.

Pendant que le prêtre se prépare à la sacristie , transporte-toi par la pensée dans le ciel où a été conçu le plan divin de la rédemption et dans le paradis terrestre où il a été révélé à nos premiers parents. Les ornements dont se revêt le prêtre te rappellent leur malheureuse chute et

sont les armes pour le combat qu'il faut toujours livrer à Satan notre antique ennemi : la croix que le prêtre met sur ses épaules remplace l'arbre du péché, et le calice le fruit de mort qu'Eve cueillit. L'autel où se rend le prêtre est le nouveau calvaire. Adam et Eve furent ensevelis sur le calvaire de Jérusalem ; et leur tête d'où ce lieu avait pris son nom attendait là le sang de mon Fils.

Le prêtre s'arrête donc aux pieds de l'autel et là il se frappe la poitrine avec Adam coupable et il pousse le cri de l'espérance : *Introibo ad altare Dei!*...

Ensuite, comme Moïse monta au Sinaï, il monte à l'autel et il s'incline tremblant devant la Majesté de Jéhovah, il va chanter avec les prophètes dans l'*Introit* le cantique de l'espérance et revient au milieu de l'autel pour unir sa prière en répétant le *Kyrie eleison* à celle des patriarches et des saints de l'Ancien Testament qui demandaient pendant quatre mille ans le Sauveur promis à la terre.

Enfin les cieux s'ouvrent, le Sauveur paraît, et les anges chantent *Gloria*. Répète avec le prêtre ce chant de joie et d'amour ; et quand le prêtre t'invite en disant : *Dominus vobiscum* à venir à la crèche, dis avec lui les *oraisons* et unis tes prières à celles des Bergers et des Rois.

L'*Epître* qui suit les *oraisons* te rappelle mon doux Jésus encore enfant, instruisant dans le temple les docteurs d'Israël, et le *Graduel* qui suit l'*Epître* te rappelle les divers *degrés* de toutes les vertus par lesquels passait mon Jésus croissant en âge et en sagesse.

Arrivé à l'âge parfait, mon Fils s'éloigna de moi pour prêcher l'Evangile ; mais il s'arrêta au désert pour prier : ainsi le prêtre s'arrête au milieu de l'hôtel et prie avant d'annoncer la parole de vie : lève-toi pour l'écouter, baise avec respect le livre qui la contient ; et, avec les martyrs

et les confesseurs de la foi, fais retentir les cieux et la terre de ce chant de victoire :

*Credo ! Credo ! Je crois ! Je crois !*

2<sup>o</sup> OBLATION DE LA VICTIME.

Mon enfant, ici commence le grand sacrifice.

Pour ce grand sacrifice il faut trois victimes et trois sacrificateurs : Jésus, le prêtre, les fideles.

1<sup>o</sup> Jésus. — Le prêtre découvre le calice. La première victime, le premier sacrificateur paraît ; c'est mon Jésus-hostie : par les mains du prêtre, il s'offre de nouveau à son Père, comme il s'offrit au jardin des Olives. O mon âme, verse en ce moment quelques larmes brûlantes d'amour pour les unir au sang de mon Jésus ; les gouttes d'eau que le prêtre mêle au vin qu'il met dans le calice te rappellent ce devoir d'un cœur pieux.

2<sup>o</sup> *Le Prêtre.* — Voici le second sacrificateur et la seconde victime ; la première étant infiniment pure, la seconde doit se purifier. Dans ce but le prêtre va se purifier encore en lavant l'extrémité des doigts qui doivent toucher l'hostie sainte, et puis il revient au milieu de l'autel où, profondément incliné, il s'offre à Dieu pour le salut du peuple. En ce moment il faut prier pour le prêtre. Il doit être si saint et si pur !

3<sup>o</sup> *Les Fidèles assistants.* — Voici les troisièmes sacrificateurs et les troisièmes victimes. Le prêtre en disant *Orate fratres* les invite à venir s'immoler à leur tour avec Jésus et le prêtre, et à offrir au Seigneur leur volonté, leurs biens, leur famille et leur vie. Mais ce que Jésus te demande avant toute chose, ô mon enfant, c'est ton cœur ; offre-le-lui sans partage, pour qu'il s'envole de la terre et chante avec les anges :

*Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !*

3<sup>o</sup> IMMOLATION DE LA VICTIME.

Mon enfant , voici le moment solennel !

Le grand mystère de la Passion commence. Au *Te igitur* , le prêtre ouvre ses bras , lève les yeux au ciel pour dire avec Jésus : *Me voici*, et il baise l'autel pour rappeler le baiser qui commence la passion de Jésus ; il fait ensuite trois signes de croix sur l'hostie et le calice pour rappeler les trois juges qui ont condamné Jésus mon doux Agneau, et il s'arrête un instant pour rappeler le moment où Pilate le présentant au peuple couronné d'épines et déchiré de coups , s'écria : *Voilà l'homme*. En ce moment le prêtre lui aussi présente Jésus non plus au peuple , mais au Père éternel et lui dit : *Voilà votre Fils*, tel que l'a fait l'amour ! O Père , regardez sa face adorable ! et à cause de lui accordez-nous telle .. telle grâce, pour telle... telle personne : c'est le *memento* des vivants et le moment de formuler les intentions du sacrifice.

Au *Communicantes* , le prêtre accompagne Jésus sur le calvaire avec tous ceux qui l'ont aimé et qui lui ont donné, par leur obéissance et leur mortification continuelle , la grande et seule véritable preuve d'amour. Mon enfant , viens avec moi à la suite de mon Fils.

A l'*Hanc igitur*, le prêtre tient les mains étendues sur la victime pour placer sur la tête de Jésus , comme autrefois les prêtres d'Israël sur la tête de l'agneau, tous les péchés du peuple ; et, avec les paroles de la consécration qui sont le couteau mystique, il immole Jésus et le cloue à la croix ; il lève ensuite l'hostie et le calice entre le ciel et la terre, et le sang divin coule sur la tête des assistants qui s'inclinent profondément et adorent ! Oh ! mon enfant , ne laisse pas perdre une goutte de ce sang adorable, et, comme moi, pleure en ce moment au pied de la croix de mon Jésus et prie

pour les justes , pour les morts , pour les pécheurs ; et en récitant le *Pater* , souviens-toi des *sept paroles* que j'ai entendu tomber de la bouche de mon Fils mourant.

La fraction de l'hostie qui suit le *Pater* te rappelle le moment où mon Fils expira ; et les trois croix que fait le prêtre sur le calice avec un fragment de l'hostie divisée te rappellent les trois jours de ma grande douleur et la consolation que j'avais dans mon martyre, de garder toujours dans mon cœur le fragment de l'hostie que j'avais reçu la première au cénacle. La réunion de l'âme et la résurrection de mon Fils te sont rendues visibles au moment où le prêtre réunit l'hostie au sang du calice et que pour rappeler le souvenir de cette résurrection il répète trois fois en demandant la paix :

*Agnus Dei ! Agnus Dei ! Agnus Dei !*

#### 4<sup>o</sup> PARTICIPATION A LA VICTIME.

Mon enfant, le sacrifice ne serait pas complet sans cette participation ; voilà pourquoi le prêtre communie toujours : et pour contenter le Cœur de mon Jésus et répondre aux désirs de l'Église , participe , toi aussi , au sacrifice par une communion fervente ; ne manque jamais au moins de faire la communion spirituelle en t'unissant à la joie qu'éprouvait mon cœur quand tous les jours je recevais des mains de Jean mon Jésus hostie que je conservais toujours dans mon cœur.

A l'*Ite missa est*, quand le prêtre t'annonce la fin du sacrifice , souviens-toi des larmes que je versai avec les Apôtres , au moment où Jésus nous annonça qu'il allait se séparer de nous ; prosterne-toi et incline profondément la tête pour recevoir sa bénédiction , et lève-toi au dernier Évangile pour le contempler s'élevant dans les cieux et répète trois fois : Ciel ! Ciel ! Ciel !



**RÉSOLUTION.** — J'assisterai tous les jours à la sainte Messe, ou du moins je l'entendrai en esprit. Bien plus, je m'associerai à toutes les messes célébrées chaque jour dans le monde entier. Je répandrai au loin cette pratique et l'enseignerai surtout aux infirmes et aux malades.

---

### **Prière devant le Crucifix.**

Me voici, ô bien-aimé et bon Jésus ! prosterné en votre très-sainte présence. Je vous prie avec la ferveur la plus vive d'imprimer dans mon cœur des sentiments de Foi, d'Espérance, de Charité, de douleur de mes fautes, et de ferme propos de ne plus vous offenser. Ah ! imprimez ces sentiments, je vous en conjure, dans mon cœur, tandis qu'avec tout l'amour et toute la compassion dont je suis capable, je m'occupe à considérer vos cinq Plaies, en méditant d'abord ces paroles que le saint prophète David a dites de Vous, ô mon Jésus : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.* (Ps. xxi, 17 et 18.) (1).

### **INVOCATIONS. (2)**

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.  
Corps sacré de Jésus-Christ, sauvez-moi.  
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.  
Eau du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi.

(1) Quiconque, s'étant confessé et ayant communie, récitera avec un cœur au moins contrit et dévotement, cette prière, devant une image de Jésus crucifié, et y priera, suivant les intentions du Souverain Pontife, pourra gagner l'Indulgence plénière accordée par le Pape Pie VII. — Pie IX, 31 juillet 1858.

(2) — 1<sup>o</sup> Indulgence de trois cents jours *chaque fois* que l'on récite avec un cœur contrit ces invocations de saint Ignace. — 2<sup>o</sup> Indulgence de sept ans pour tous ceux qui les récitent après avoir fait la sainte Communion. — 3<sup>o</sup> Indulgence plénière une fois le mois pour tous ceux qui sont dans la pieuse habi-

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi  
O bon Jésus, exaucez-moi.  
Cachez-moi dans vos saintes Plaies.  
Ne permettez pas que je me sépare de vous.  
Défendez-moi du malin esprit.  
Appelez-moi à l'heure de ma mort,  
Et commandez que je vienne à vous,  
Pour vous louer, avec vos Saints,  
Pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

## ADORATION PERPÉTUELLE DU TRÈS-SAINT SACREMENT

---

### APPEL

DE N.-S. J.-C. A TOUS LES FIDÈLES DE L'UNIVERS.

Venez à moi vous tous qui êtes  
dans la peine et dans l'affliction et je  
vous soulagerai. ( M. 14 ).

Emmenez-les tous à moi, afin que  
ma maison se remplisse. ( L. 12 ).

L'OEuvre de l'Adoration Perpétuelle a pour but spécial  
de procurer des adorateurs à J.-C. dans le St-Sacrement,  
à toutes les heures du jour et de la nuit. Voici donc les  
divers exercices qui regardent l'adoration Diurne et l'ado-  
ration Nocturne.

### Adoration Diurne

L'adoration Diurne, n'exigeant aucune solennité, peut se  
pratiquer à tous les instants du jour et se trouve ainsi à  
la portée de tous les fidèles. Il suffit pour participer à ses

tude de les dire au moins une fois le jour ; moyennant la con-  
fession, la communion et la visite de quelque église ou oratoire  
public, où ils prieront aux intentions du Saint-Père. ( *Pie IX* ;  
*Décret du 9 Janvier 1854.* ).

avantages que chacun choisisse l'heure qui lui paraîtra la plus convenable pour faire son adoration. Comme cette heure ne pourra pas être la même pour tous, c'est cette différence même et le grand nombre d'adorateurs de divers lieux auxquels on sera associé qui rendront l'adoration Diurne Perpétuelle.

Moi je prends la résolution de faire  
chaque jour mon adoration à heures ;

Chaque mois, la Sainte Communion, le

Chaque année, la visite de l'Eglise paroissiale, le

N. B. — Les actes ci-dessus indiqués peuvent servir d'entretien pendant l'acte de l'adoration, à moins qu'on ne préférât faire quelque lecture dans les Psaumes ou dans tout autre livre de piété.

### **Adoration Nocturne. (1)**

Les hommes seuls, excepté dans les communautés religieuses, peuvent faire partie de l'œuvre de l'Adoration Nocturne dans les églises. On les divise en séries de douze adorateurs, et l'adoration n'a lieu qu'une fois le mois pour chaque série. Elle commence à 10 heures du soir et finit à 4 heures du matin. Le président de l'œuvre choisit dans chaque série deux surveillants dont l'un veille jusqu'à minuit et l'autre depuis minuit jusqu'à 4 heures. Leur office principal est de soigner le luminaire et d'appeler, à tour de rôle et à l'heure marquée, les deux adorateurs désignés sur la liste ; ceux-ci ne doivent venir passer qu'une heure devant le St-Sacrement, et le reste de la nuit ils demeurent chacun chez soi. A 4 heures le public est appelé à l'église par le son des cloches. — A 4 heures et demie, Prière du matin, — Exposition du St-Sacrement, — Sainte

(1) Afin de faciliter cet exercice et de le mettre à la portée de tout le monde, chacun pourrait y consacrer au moins un quart d'heure chez soi, la nuit ou le jour.

Messe après laquelle Amende honorable et Bénédiction.

N. B. — Comme le St-Sacrement n'est pas exposé durant la nuit, il suffit, après avoir bien paré l'Autel, de brûler un cierge devant le tabernacle où il réside.

## INDULGENCES

### *Plénieres et Partielles accordées aux Associés de l'Adoration Perpétuelle.*

Notre S. P. le Pape Pie IX, désirant accréditer cette dévotion, a daigné accorder les indulgences suivantes par le rescrit du 24 mars 1857, signé : Pro Domino Card. Marchi, Brancaloni Castellani ; contre-signé : Graulle, vic. gén. Carcassonne.

1<sup>o</sup> Indulgence de 300 jours pour chaque visite du St-Sacrement.

2<sup>o</sup> Indulgence plénière, le jour de la communion mensuelle à son choix, si on a été fidèle à l'adoration journalière.

3<sup>o</sup> Indulgence plénière, le jour de la fête du St-Sacrement, ou un jour de l'octave, pourvu qu'après s'être confessé et avoir communie, on visite l'église paroissiale pour y prier quelque temps à l'intention du Souverain Pontife.

4<sup>o</sup> Indulgence plénière à l'article de la mort, pour tous ceux qui munis des Sacraments, ou au moins véritablement contrits, invoqueront de cœur sinon de bouche le Saint Nom de Jésus.

LOUÉ ET REMERCIÉ SOIT A TOUT MOMENT  
LE DIVIN ET TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL !

100 jours d'indulgence chaque jour de l'année et Indulgence plénière une fois le mois, à son choix, si on répète tous les jours cette invocation. (Pie VII, 30 juin 1818).

## Prière très efficace du P. Zucchi.

O ma Souveraine ! ô ma mère ! je m'offre tout à vous ,  
et pour vous prouver mon dévouement , je vous consacre  
aujourd'hui mes yeux , mes oreilles , ma bouche , mon  
cœur , tout moi-même ; ainsi , puisque je vous appartiens ,  
ô ma bonne Mère , gardez-moi , défendez-moi , comme vo-  
tre bien et votre propriété.

100 jours d'indulgence , et indulgence plénière une fois par mois , si  
on dit cette Prière tous les jours.

### ASPIRATION DANS LES TENTATIONS.

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! souvenez-vous que je  
vous appartiens ; gardez-moi , défendez-moi , comme vo-  
tre bien et votre propriété.

40 jours d'indulgence.

---

### BÉNÉDICTION MIRACULEUSE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

• Que le Seigneur te conserve et te bénisse ! qu'il  
• tourne sa face vers toi ! qu'il te fasse miséricorde et te  
• donne sa paix ! qu'il te donne sa sainte bénédiction. •  
Ainsi soit-il.

(Demander à genoux cette bénédiction à ce grand Saint , ma-  
tin et soir , en porter une copie sur soi et la faire porter  
aux malades).



## PETIT RÈGLEMENT DE VIE.

---

*Pratiques pour tous les jours.* — 1<sup>o</sup> *Le matin* se lever à une heure fixe, et s'habiller toujours avec modestie. Ne jamais sortir de sa chambre sans s'être mis à genoux, et si on n'a pas le temps de faire une longue prière, la faire plus courte ; mais ne jamais manquer de faire l'*Examen de Prévoyance* pour bien passer la journée et la *Méditation* qui consiste : 1<sup>o</sup> à réfléchir quelque temps devant Dieu ; 2<sup>o</sup> à s'exciter à l'aimer de plus en plus ; 3<sup>o</sup> à prendre une résolution ferme et pratique. *Donnez-moi un quart d'heure de méditation par jour, et je vous promets le ciel* (sainte Thérèse) — Entendre ensuite la sainte messe, et, si on ne peut aller à l'église, s'unir d'intention avec le prêtre et prier de cœur comme si l'on y était. (*Une messe, quel trésor !!!*).

2<sup>o</sup> *Pendant la journée.* Fuir l'oisiveté et s'occuper à un travail utile. Offrir son travail à Dieu, et se tenir en tout et partout en sa sainte présence. Se recueillir quelques instants avant l'*Angelus* pour l'*examen particulier*.

3<sup>o</sup> *Le soir.* Faire la *visite au saint Sacrement* : si on ne peut se rendre à l'église, la faire à la maison. Réciter au moins une partie du *chapelet*, faire une *lecture de piété* et la prière en famille autant que possible. *Examiner sa conscience* et se coucher avec modestie en pensant à la mort.

*Pratiques générales.*—1<sup>o</sup> Être bien réglé pour ses confessions et communions et *ne les manquer jamais*.—Eviter la sensualité et toute dépense folle et inutile, afin de pouvoir plus facilement secourir les *pauvres* et les *malades* et encourager les *bonnes œuvres*. Ne parler jamais mal de personne. Fuir le monde, et ne lire aucun livre qui ne soit excellent. (*Le nombre d'âmes que les mauvaises lectures, le luxe, les bals et le théâtre perdent tous les jours est incalculable*).

2<sup>o</sup> Entrer dans les Congrégations et Sociétés établies dans la Paroisse, et être fidèle à leurs règles et à leurs réunions.

#### MAXIMES DE SALUT.

1<sup>o</sup> *Pour les Filles.*—Se confesser tous les 8 ou 15 jours. Fuir le luxe, les danses, le théâtre, la lecture des romans. Prier pour connaître sa vocation. Ne rester jamais seules avec les personnes d'un autre sexe, même sous prétexte d'un prochain mariage, et ne leur jamais parler dans ce but sans l'approbation des parents et du Confesseur. (*L'oubli de ce grave devoir est la source de grands malheurs.*)

2<sup>o</sup> *Pour les Femmes.*—Se confesser souvent, au moins tous les mois.—Se montrer toujours envers leur époux pleines de modestie, d'obéissance et de douceur; envers leurs enfants, pleines de vigilance pour les corriger de leurs défauts et les surveiller partout et toujours; envers les pauvres et les malades, pleines de tendresse et de charité; envers Dieu, pleines de ferveur et d'amour,

étant prêtes à mourir plutôt que de l'offenser ou de le voir offenser par leur faute dans leur famille. — Enfin, n'oublier jamais que tout le bonheur de la famille dépend de la piété, de la prudence et de l'économie de la femme, et que toute sa vie doit être une vie de dévouement et de sacrifice, renfermée tout entière dans ces trois mots : *Prier, se taire et souffrir*. Mais après cette vie, le ciel !

3<sup>e</sup> *Pour les Hommes*. — Ne jamais oublier qu'on n'est réellement *Honnête homme et Chrétien* qu'en remplissant ses devoirs envers Dieu et en pratiquant la religion ; se faire donc une gloire d'aller à l'église, de se confesser, de faire ses Pâques et sa prière, d'entendre la messe et de ne jamais travailler le Dimanche. — Enfin, trouver le bonheur au sein de la famille, fuir les mauvais amis et les réunions dangereuses, et se mettre toujours au-dessus du respect humain.

### **Chemin du Ciel facile à tous**

La fidélité aux Commandements de Dieu et de l'Église, et aux devoirs de son état. — La Prière, le Travail, la Patience, — l'Amour de Marie, et le Scapulaire qu'il faut porter toujours. .





## SENTENCES

### Empruntées à divers Auteurs.

---

Semons de bonnes pensées , nous récolterons de bonnes actions.

Prier comme si l'on ne pouvait rien , agir comme si l'on pouvait tout.

Dieu n'écoute que les pensées et les sentiments.

C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus-Christ. (*Imit.*).

Il n'est rien de plus salulaire que de méditer chaque jour l'excès des tourments qu'un Homme-Dieu a endurés pour nous. Les plaies de Jésus-Christ blessent les cœurs les plus durs , elles enflamment les cœurs les plus glacés. (*s. Bonav.*).

On entendit un jour sainte Madeleine de Pazzi s'écrier , à la vue du Crucifix : O amour ! ô amour ! non , divin Jésus , mon cœur ne cessera jamais de vous dire que vous êtes son cher amour.

Toutes les fois que je suis tenté , disait saint Augustin , j'ai recours aux plaies de Jésus-Christ ; je me réfugie dans les entrailles de la miséricorde de mon Sauveur. Jésus-Christ est mort pour moi : cette pensée est pour mon cœur une douce consolation dans mes plus grandes peines. Toute mon espérance est dans la mort de Jésus-Christ. Sa mort est mon mérite , mon refuge , mon salut , ma vie et ma résurrection. Je veux vivre et mourir dans les bras de mon Sauveur.

Les quatre extrémités de la Croix sont ornées de quatre perles bien précieuses : l'humilité est placée au pied de la Croix, l'obéissance occupe la droite, la patience occupe la gauche, enfin la charité, comme la première et la reine des vertus, brille en caractères d'or au haut de la Croix. Ces quatre vertus éclatent d'une manière frappante dans la Passion de Jésus-Christ : ce sont les quatre principaux fruits qu'il faut tirer de la méditation de Jésus crucifié. (*s. Bernard*).

C'est assez craindre Dieu que de craindre de l'offenser. Dieu ! et de là toutes les vertus, tous les devoirs. S'il en est où l'idée de Dieu ne soit mêlée, il s'y trouve toujours quelque défaut ou quelque excès.

Dieu nous éclaire comme lumière, il nous redresse comme règle.

Dieu aime autant chaque homme que tout le genre humain. Le poids et le nombre ne sont rien à ses yeux. Eternel, infini, il n'a que des amours immenses.

Dieu aime l'âme, et comme il y a un attrait qui porte l'âme à Dieu, il y en a un, si j'ose ainsi parler, qui porte Dieu à l'âme. Il fait de l'âme ses délices.

Aimer Dieu et se faire aimer de lui ; aimer nos semblables et nous faire aimer d'eux : voilà la morale et la religion ; dans l'une et dans l'autre, l'amour est tout : fin, principe et moyen. Il faut aimer de Dieu ses dons et ses refus, aimer ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas.

Il faut rendre les hommes insatiables de Dieu ; c'est une faim dont ils seront malheureusement assez distraits par les passions et les affaires.

L'amitié de Dieu ! oh , qui dira tout ce qu'elle renferme de douceur , de joie , de force et de consolation !

Portez Jésus auprès de tous ceux que vous approchez , ils seront bien méchants s'ils n'éprouvent pas un peu de bonheur.

Ce qu'il y a de plus doux au monde c'est d'être oublié des hommes , hormis de ceux qui nous aiment et que nous aimons. (*Lacordaire*).

Il y a deux chemins faciles pour aller au ciel et qui raccourcissent prodigieusement les distances : pour le pauvre , c'est la patience ; pour le riche , c'est l'aumône.

On ne peut calculer l'effet d'une communion de moins dans la vie d'une âme. (*Lacordaire*).

Mon Dieu , faites que je passe sur la terre sans qu'on fasse attention à moi !

---

Quand on a peur des hommes , on ne fait rien de grand pour Dieu.

Mères chrétiennes , vous avez reçu de Dieu un pouvoir doux et bienfaisant , qui , exercé selon les vues de ce même Dieu , suffirait pour réformer le monde.

Oubliez vos bonnes actions et Dieu s'en souviendra ; souvenez-vous de vos fautes et Dieu les oubliera.

Avec la religion , la vie est belle et sublime ; sans la religion , elle devient triste et sans attrait.

Ce n'est que sous le despotisme de la volonté que l'homme jouit de son indépendance.

Tandis que je méditais, j'ai senti mon à me s'embraser. (*Ps. 384*)

L'âme dissipée est comme une place publique , ouverte à tout venant.

La modestie est la plus belle des parures.

La chasteté est l'aimant du divin amour , qui se nourrit parmi les lis.

Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort.

Le temps s'écoule comme l'eau , et l'avenir touche de si près au présent , que je ne puis dire qu'il arrivera sans remarquer qu'il n'est déjà plus.

Une âme mortifiée s'unit plus à son Dieu dans un quart d'heure, qu'une autre dépourvue de mortification dans plusieurs heures. (*s. Ign.*).

Saint François de Borgia disait qu'il serait mort sans consolation, le jour où il n'aurait pas mortifié son corps par quelque pénitence.

Le visage est le miroir de l'âme , et les yeux dénotent la pureté du cœur.

Quand Dieu nous ménage l'occasion de souffrir , il nous accorde une plus grande grâce que celle de rendre la vie aux morts.

Prenez garde de faire jamais à personne ce que vous seriez fâché qu'on vous fit.

Dans toutes vos actions , souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez jamais.

Que tout notre plaisir soit de n'en goûter aucun, pour l'amour de Jésus-Christ.

O heureux moment auquel Jésus nous appelle pour nous faire passer des larmes à la joie de l'esprit!

---

On cache sa personnalité le plus qu'on peut , mais on ne s'en dépouille pas.

Bon nombre de gens en place ne sont pas à leur place.

La haine met le feu chez elle pour nuire à ses voisins.

On gagne à connaître les hommes , mais les hommes ne gagnent pas à être connus.

Les pères n'ont à trembler devant leurs enfants que lorsqu'ils les élèvent mal.

C'est lorsqu'on est le plus content de sa personne que l'on contente le moins les autres.

Veux-tu être heureux ? désire un peu moins de l'être.

Etre pauvre en désirs, c'est être riche en vertus.

Parlez si vous avez quelque chose de meilleur à dire qu'à garder le silence. (*s. Grég. de Naz.*).

La vie parle plus fortement que la langue.

La plus belle de toutes les sciences est de se connaître ; celui qui se connaît connaît aussi Dieu. (*Tertul.*).

Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir.

On n'ôte point à l'homme converti les délices , mais on les change. (*s. Aug.*).

A quoi bon exténuer son corps par l'abstinence, si l'on a une âme bouffie d'orgueil ?

Les chutes et les grands périls ne viennent que  
de ce que vous voulez trop hausser la tête.  
(*b. Egide*).

Le chrétien ne connaît point de lendemain.

Ce que tu auras choisi dans le temps, te sera  
donné dans l'éternité.

L'enfant de Marie ne périra pas. (*s. Bernard*).

---

Oh ! qu'elle est longue , qu'elle est heureuse ou  
malheureuse, cette souveraine de tous les siècles,  
cette interminable et toujours vivante éternité!..

Hommes mortels qui avez des âmes immortelles,  
étudiez, méditez, pesez attentivement ce grand  
mot : ETERNITÉ !

O éternité , que tu es loin de la pensée des hom-  
mes ; que les hommes pensent rarement à toi.

O éternité, que dirai-je de toi ? comment le dirai-  
je ? Qui comprendra ce que veut dire ETERNITÉ!..



## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
<b>APPROBATIONS.</b>	
<b>LA MÉDITATION.....</b>	<b>1.</b>
I. — Remarques sur la réimpression de cet opuscule.....	1.
II. — Qu'est-ce que la Méditation , et en quoi diffère-t-elle de l'Oraison et de la Réflexion ?.....	6.
III. — Nécessité de la Méditation.....	10.
IV. — La Méditation est l'âme du Christianisme et le gage le plus assuré de notre persévérance.....	17.
V. — Empire de la Réflexion sur les pauvres pécheurs.....	22.
VI. — Quelques épis glanés dans le vaste champ de la Réflexion.....	30.
VII. — Rien n'est plus avantageux que l'Oraison.	39.
VIII. — Il est beaucoup plus facile de méditer qu'on ne le pense communément.....	46.
IX. — D'où vient la répugnance que l'on éprouve parfois pour l'Oraison.....	54.
X. — Méthode d'Oraison, comprenant trois choses principales, appelées : <i>Préparation, Considération, Conclusion</i> ....	59.
XI. — APRÈS LA THÉORIE LA PRATIQUE. — Ce que peut la Prière en général.....	66.
XII. — Ce que vaut la Prière faite pour autrui..	72

	Pages.
XIII. — Combien la méditation est nécessaire et utile au salut.....	78.
XIV. — Qualités d'une bonne méditation.....	82.
XV. — L'Oraison simplifiée par l'application des sens. ....	88.
XVI. — Réponse aux divers prétextes qu'on a coutume d'alléguer pour se dispenser de la Méditation.....	92.
XVII. — La Méditation démontrée praticable par les âmes méditatives de notre temps..	101.
XVIII. — Le père de famille et le pauvre Capucin..	103.
Femmes de grande oraison.....	106.
XIX. — L'esprit le plus volage amené à réfléchir, en quelque sorte malgré lui, sur l'inévitable alternative d'une heureuse ou malheureuse éternité.....	111.
XX. — De quatre manières de prier, très propres à nous initier à l'Oraison et à nous en faciliter la pratique.....	121.
XXI. — Avis essentiel dont il importe de se bien pénétrer si l'on veut réussir dans l'Oraison.....	126.
XXII. — Règles sur le discernement des esprits, d'après le cardinal Bona.....	134.
XXIII. — VIE DE SACRIFICE ET D'ORAISON.....	140.
XXIV. — Motifs bien propres à nous faire aimer la vie de sacrifice et d'Oraison. — 1 <sup>er</sup> Motif.	151.
— 2 <sup>e</sup> Motif.	154.
XXV. — Moyens d'acquérir la vie de sacrifice et d'Oraison.....	157.
1 <sup>er</sup> Moyen : La prière des œuvres.....	157.
2 <sup>e</sup> Moyen : Retranchement de toute affection qui n'est pas selon Dieu.....	160.
3 <sup>e</sup> Moyen : La présence de Dieu. ....	161.



	Pages.
XXVI. — Quatrième Moyen d'acquérir la vie de sacrifice et d'Oraison : La pureté d'intention.....	165.
Sainte offrande d'amour.....	174.
Prière pour demander la grâce de la dévotion et d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu.....	176.
XXVII. — Cinquième Moyen d'acquérir la vie intérieure : Le symbolisme de la nature..	177.
XXVIII. — Sixième Moyen d'acquérir la vie intérieure et méditative : Le spectacle de l'ordre surnaturel.....	185.
XXIX. — Septième Moyen d'acquérir la vie intérieure : Les Oraisons jaculatoires et les réflexions suggérées par le premier objet venu.....	192.
XXX. — La vie intérieure entretenue et perfectionnée par l'examen de conscience.....	199.
XXXI. — A quels signes peut-on reconnaître qu'on est entré dans la vie intérieure.....	209.
XXXII. — Excellence, facilité et bonheur de la vie intérieure.....	
CHOIX DE PRIÈRES ET MÉDITATIONS.....	229.
Abrégé de la Méthode d'oraison mentale.	229.
DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.	
Pratiques générales.....	230.
La Semaine sanctifiée.....	231.
Prière au Sacré-Cœur, spéciale dans les temps de calamité.....	235.
Prière que sainte Gertrude récitait tous les jours en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.....	236.
Prière pour les malades, que N.-S. Jésus-Christ révéla à sainte Gertrude.....	236.
Maximes de la Bienheureuse Marguerite-Marie Ala-	

	Pages.
coque, sur la conformité au Cœur souffrant et humilié de Jésus.....	238.
Promesses faites par Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie, en faveur de ceux qui auront confiance en son Sacré-Cœur.....	242.
Consécration à la Sainte-Vierge.....	243.
Le Rosaire médité.....	244.
Dévotion à saint Joseph.....	251.
I. Prière à saint Joseph.....	253.
II. Dévotion des sept allégresses et des sept douleurs de saint Joseph.....	254.
III. Chapelet de saint Joseph.....	254.
IV. Dévotion à ses fêtes, à son image et à son nom.....	255.
Retraite, pratique et saint du Mois.....	256.
Les Enseignements de la Mort.....	260.
Les rigueurs de la Mort .....	262.
Combien le souvenir des morts est utile aux vivants.....	264.
Acte de Charité en faveur des Ames du Purgatoire.	267.
Manière de méditer très utilement sur les souffrances de Jésus-Christ.....	273.
CHEMIN DE LA CROIX. — Observations préliminaires,	278.
Histoire des quatorze Stations.....	283.
Cri d'amour.....	298.
Prière au Cœur agonisant de Jésus.....	300.
Pratiques.....	302.
Pensées du vénérable Curé d'Ars sur l'Eucharistie..	304.
De la sainte Messe.....	304.
Visite au Saint-Sacrement.....	305.
De la sainte Communion.....	306.
Communion spirituelle.....	308.

	Pages.
Méthode pour entendre la Sainte Messe en esprit d'oraison.....	309.
Prière devant le Crucifix.....	314.
Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement...	315.
Prière très efficace du P. Zucchi.....	318.
Aspiration dans les tentations.....	318.
Bénédiction miraculeuse de saint François d'Assise.	318.
Petit Règlement de vie.....	319.
Maximes de salut.....	320.
Chemin du ciel , facile à tous.....	321.
Sentences empruntées à divers auteurs.....	322.
Table des Matières.....	328.

174

104 247













